John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

30K.R.R.R

LA

# DESCRIPTION GEOGRAPHIQVE DES PROVINCES

& villes plus fameuſes de l'Inde Orientale, meurs, loix, & couſtumes des habitans d'icelles, meſmement de ce qui eſt ſoubz la domination du grand Cham Empereur des Tartares.

*Par Marc Paule gentilhomme Venetien,*
*Et nouuellement reduict en vulgaire François.*

A PARIS,

Pour Iehan Longis tenant ſa boutique au Palais en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

1556.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# SOMMAIRE DV PRIVILEGE du Roy.

*PAr grace & priuilege du Roy a eſté permis à Vincent Sertenas marchãt Libraire de la ville de Paris faire Imprimer, diſtribuer, & mettre en vente le preſent liure de Marc Paule gentilhomme Venetien, enſemble celluy de Loys Vartoman patricien Romain, iuſques au temps & terme de ſix ans, à cõpter du iour qu'ilz ſerõt paracheuez d'imprimer, auec expreſſes inhibitions & defenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, & ſur les peines y contenues de non iceulx Imprimer, vendre, ne diſtribuer pendant ledit temps, ſans l'expres vouloir & conſentement dudit Sertenas. A voulu en outre qu'en mettãt par icelluy Sertenas, ou l'Imprimeur ayant charge de luy, en brief le contenu es lettres du preſent priuilege au commencement ou à la fin deſdictz liures, qu'icelles lettres ſoyent tenues pour ſuffiſammẽt ſignifiées, & venues à la cognoiſſance de tous. Leſdictes lettres données à Paris le deuxieſme iour de Decembre, Mil cinq cens cinquantecinq.*

*Signées Par le Conſeil.* *De Courlay.*

*A ADRIAN DE LAVNAY SEI-*
*gneur de ſainct Germain le Vieil, Viconte de*
*ſainct Siluain, Notaire & Secretaire*
*du Roy F. G. L. S.*

ENCORES n'ay Ie pas mis en oubly la promeſſe que Vous feis de la traduction preſente, lors que ſi auãt entraſmes en propos, ſur les choſes admirables du pays de Tartarie, meſmement qu'il vous ſembloit incroyable, ce que Munſter deſcriuant en ſa coſmographie la prouince de Mangi, diſoit qu'en la ville de Quinſai, entre autres ſingularitez y auoit douze mil pontz de pierre ſi hault eſleuez que ſoubz iceulx paſſoient facilement grans nauires leurs maſtz dreſſez a voilles tendues & deſployées. A quoy vous feis reſponſe qu'il n'en parloit que ſoubz l'aſſeurance de Marc Paule Venetien, qui ainſi long temps auparauãt l'auoit deſcript, pour l'auoir veu, & demouré ſur le lieu pluſieurs années eſtant bien receu & fauoriſé du grãd Cham Empereur des Tartares, ſoubz laquelle faueur continuee par dixſept ans entiers, il auoit eu le moien de recongnoiſtre grande partie des regions & prouinces orientales, enſemble les meurs & couſtumes des habitans, natures & proprietéz des beſtes, qualité & condition de la terre, & autres choſes memorables q̃ luy meſmes aſſeuroit auoir curieuſemẽt recherchees & deſcouuertes pour nous en faire

participans. Ce qui vous cauſa vne affection bien grande (encores que la langue Latine vous ſoit aſſez congneue) de veoir reduict en noſtre vulgaire François ce qu'en auoit deſcrit icelluy M. Paule, affin que par ſa lecture voſtre eſperit deſireux, & affectiõné en la congnoiſſance de telles choſes fuſt aucunement raſſaſié, comme auſsi par raiſon la vraye ſource donne plus de cõtentement que les ruiſſeaux qui en deriuent: & de faict vous tournant vers moy, donnaſtes aſſez a congnoiſtre le deſir qu'auiez de m'en faire entreprendre la charge. Laquelle ie receuz de vous auſsi affectueuſement, comme i'aurois bien le vouloir en pluſgrande choſe m'employer: & toutesfois premier que vous en faire ſi promptement la promeſſe, ie deuois eſprouuer mes forces, & conſiderer que noſtre langue Frãçoiſe eſt pour le iourdhuy ſi ſuperbemẽt illuſtrée & enrichie par tant de nobles eſperitz, que le mien foible & imbecille n'y pourroit non ſeulement attaindre, mais en approcher: encores craindrois beaucoup par ceſte peu aduiſee entrepriſe leur auoir oſté l'occaſion & moien d'y mettre la main, & d'en encourir blaſme, n'eſtoit que le bon vouloir que i'ay de faire choſe qui vous ſoit agreable me faict croyre que facilement ilz excuſeront & mon inſuffiſance, & mes affaires qui n'ont permis d'y pouuoir vacquer ſi exactament & auec telle diligẽce que l'œuure le requiert. I'auray en oultre a reſpondre a la cenſure de pluſieurs nouueaulx eſperitz curieux de termes innouez ou empruntez

des langues eſtrangeres, pour rendre la noſtre plus fertile & copieuſe, qui me taxeront d'auoir vſé de langaige trop vulgaire & triuial: meſmes de n'auoir obſerué l'orthographe des modernes. Ce que de propos deliberé i'ay voulu faire : me voulãt pluſtoſt accommoder a la cõmune vſance de parler & eſcrire, pour a tous indifferemment ſatiffaire : qu'a telles nouuelles traditions & curieuſes ceremonies qui ne peuuent donner contentement ſinon a ceulx a qui elles plaiſent. Non que ie vueille blaſmer leur inuention, que pluſtoſt ie l'eſtime digne de louange immortelle, cõme choſe qui redonde grandement a la decoration de la langue Françoiſe. Or en aduienne ce qui pourra aduenir : car ce me ſera aſſez, ſi ce peu de mon labeur vous eſt agreable, & me ſert en voſtre endroict pour acquict de ma foy & promeſſe. De Paris ce xviii. iour d'Aouſt 1556.

*INTER VTRVMQVE.*

# PREFACE AV LECTEVR
## par F. G. L.

*COmbien que ce monde habitable & tout ce qu'il contient ſoit bien peu de choſe, ſi on le confere à l'immenſité des corps celeſtes, Toutesfois en l'vn & l'autre le grand ſpectacle de nature comme en vne table viſue nous eſt amplement repreſenté auec argumẽt certain de l'excellence du grand ouurier, lequel voulant fauoriſer ſa creature n'a riens obmis en ſon ouurage qui ne ſoit plain de maieſté, dignité, & amplitude. Car en quelque endroict qu'on puiſſe tourner les yeux, ou diuertir l'eſprit, ſe preſentent touſiours choſes nouuelles plaines d'admiration auec certaine viciſſitude reciproque pour empeſcher que l'homme ne ſe puiſſe ennuyer, deſgouſter, ou raſſaſier du plaiſir qu'il en peult tirer. Ne voit on point chacun iour changement d'eſtoilles & planettes? l'vne vient à naiſtre, l'autre ſ'eſuanoyr: les iours & les nuictz ſont par ſaiſons diuerſifiez, le chault & le froid ont par diuers temps diuers effectz, les années ſe renouuellent en telle varieté, qu'impoſsible eſt faire comparaiſon ou iugement de l'vne à l'autre. Les pays, regiõs, & prouinces ſont en telle difference les vnes des autres, ſoit pour la qualité & nature de la terre, meurs & cõditions des habitans, eſpeces, & figures des beſtes, diſpoſition ou temperature de l'air, qu'allant d'vn lieu à autre, touſiours choſes nouuelles & eſtranges ſe preſentent. Et neantmoins par la brutalité ou ignorance des hommes peu de gens ſe treuuent qui ſoyent rauiz en admiration de telz effectz de nature, auſsi*

*bien peu ont cognoiſſance de la ſublimité & puiſſance ſouue-raine du Createur, duquel telles merueilles procedent. Encores que pour guerir ceſte maladie leur ſoyent par prouidence diui-ne propoſees (cõme medicine ſinguliere) les diſciplines mathe-matiques par le moyen deſquelles il eſt loyſible à l'homme nõ ſeullement vaguer & cheminer en eſperit & cogitation par tous les endroictz du ciel (choſe auparauãt à luy impoßible) mais auſsi tournoyer & circuyr des yeux toute la circon-ference de la terre, & amplitude des mers, en ſorte qu'il ne re-ſte lieu qui ne luy ſoit ouuert & acceßible. Ce qui a eſté cauſe que pour auoir cognoiſſance des choſes admirables de ce mon-de, aucuns ſe ſont adonnez auec vng labeur infatigable à la lecture des autheurs qui en ont deſcript, veoir & entendre la Coſmographie, & la practique d'icelle ſur les chartes & glo-bes geometriques, ou figures chorographiques, dont ilz ont tiré quelque contentement à leur eſperit. Les autres adiouſtãs plus de foy à la viue voix, ont trop mieux aymé ſ'en enquerir aux eſtrangers & ceulx qui auoient faict longues peregrinations, pour apprendre d'eulx ce que occulairement ilz auoient veu & deſcouuert, que par les liures eſquelz le pluſſouuent on en-tremeſle auec la verité pluſieurs choſes fabuleuſes. Mais en-cores y en a eu d'autres, auſquelz ne la lecture des liures, ne le rapport des eſtrangers n'ont eſté ſuffiſans pour eſtaindre leur ſoif, que pluſtoſt l'augmentoyent. Tellement que faiſans peu de compte de laiſſer & abandonner leur pays, leurs parens, femmes, enfans, voire vn lieu de repos & tranquilité (qui ſont de grandes cõſiderations à vn homme de ſain iugement) ſe ſont bien vouluz ſoubzmettre à infiniz perilz & dangers, non ſeulement de leurs biens, mais de leur propre vie, pour*

*deſcouurir & veoir à l'œil, ce dont l'abſence pluſtoſt que l'ignorance paßionnoient leurs eſperits, iugeans telles entrepriſes (que pluſieurs eſtiment actes d'hommes inſenſez) eſtre non ſeulement louables, mais neceſſaires à l'homme, & à eulx ſur toutes choſes ſoubhaitables. O diuins eſperitz & de courage inuincible, qu'on peult à bon droict eſtimer ſeulz dignes de ſe attribuer & referer la vraye & naifue nobleſſe, que nature a conferée à l'homme, pour ſe vendiquer (comme vn droict hereditaire des premiers parẽs) la domination ſur la terre & ſur les mers, faiſans reluyre en eulx ceſte primitiue vertu des anciens, qui pour auoir faict longues peregrinatiõs, deſcouuert & reduict à culture pluſieurs terres au parauant inhabitees, voire pour moindre occaſion ont eſté appellez dieux: à deſcrire la louãge deſquelz tant de nobles eſperitz ſe ſont empeſchez, meſmes ce grãd poëte Homere en ſon Odiſſee, leur attribue la puiſſance d'enclorre & enfermer les vents dedans des ſacz ou peaulx de bouc pour les mener auec eulx & en diſpoſer à leur plaiſir. Combien faict il grãd & admirable le nauire appellé Argo? auquel il attribue non ſeulemẽt des aiſles pour voller & paſſer par tout, mais auoir ame, vie, & parler. Il le deſcript prõpt & habile à ſe mouuoir, tourner, virer, aduãcer, reculer, arreſter: brief ſe iouer cõme vn daulphin ſur les grãs flotz de la plaine mer: & au regard de ceux qui eſtoiẽt dedãs, les appelle heroïques & demydieux, ce qu'il faict en la faueur & louãge de leur entrepriſe & nauigation. Außi à la verité on ne peult iuſtemẽt denyer la grãde puiſſance conferée à l'hõme pour cõmander à nature: car par ferremẽs & ouſtilz il peult cõtraindre & forcer la terre, mõtaignes & rochers, par ponts & batteaux les grans fleuues & riuieres, par nauires & galleres les*

grandes

*grandes mers plaines de tẽpeſtes & orages, & par diſpoſition de voiles reduyre en ſeruitude les vents, meſmes à prẽdre en la face du ciel le cours de ſon chemin maritime, choſe admirable cõbien nature ſ'aſſubiectiſt & rend obeïſſante aux loix de l'hõme. A ceſte cauſe à mon iugemẽt ceulx la doiuẽt eſtre eſtimez ſaiges & auoir grande cõgnoiſſance des ſecretz de nature, qui ont eſté autheurs par leurs voyages & nauigations de cercher & deſcouurir nouuelles terres, regiõs & prouinces cõme puiſnagueres en ont eſté deſcouuertes tant en terre ferme que iſles aux anciens incongneues, autãt ou plus que mõte noſtre Europe. Encores auriõs nous plus grãde certitude & experience des regions Orientales, ſi de tous ceulx qui en ont entrepris le voyage le retour euſt eſté heureux & à ſauueté: mais aux viateurs ſe preſentent en tant de diuers pays & prouinces infiniz perilz & dãgers: car ou ilz tõbent es mains des vol leurs, brigãs, pirates & courſaires, ou de quelques gens cruelz & inhumains, qui les tuent, ou reduyſent en perpetuelle ſeruitude, ſinon rencõtrent mers tẽpeſtueuſes, grãs deſertz arides & ſablõneux qu'il leur cõuient paſſer, eſquelz on ne trouue à peine de l'herbe pour les beſtes, des eaues infectes & mortiferes dont à faulte de meilleure leur cõuient boire, challeurs ou froidures intollerables, perſecutiõs de beſtes ſauuages & cruelles, & autres innumerables perilz, en ſorte que bien peu nous ont eſté rẽduz ſains & ſauues, de tãt de curieux explorateurs qui ſont partiz d'Europe pour deſcouurir l'Aſie. Et ſi aucuns en ſont retournez, ilz ont eſté ſi affoibliz & exanimez de tãt de labeurs & trauaulx par eulx ſouffertz qu'ilz n'ont tenu cõpte de rediger par eſcript ce qu'ilz ont veu & deſcouuert, ou ſi quelque choſe en ont deſcript, ce a eſté en leur langage vulgaire*

*pour congratuler à leurs concitoiens comme ont fait Loys Vartoman Bolognois, Marc Paule Venetien, & quelques autres Italiens & Espagnolz, des œuures desquelz à peine aurions congnoissance si aucuns notables personnages ne nous les eussent reduitz & cõmuniquez en la langue Latine. Encores ie soubhaiterois que M. Paule eust rencõtré vn meilleur interprete, ou que luymesmes eust descript son voiage en Latin, veu qu'il entendoit fort bien la langue Latine (cõme en quelque endroit il le declaire) Car on ne trouueroit pas en son liure tant de termes estrãges & barbares qui ne sont ne ne Latins ne Grecz, mais innouez à plaisir, & m'ont quelques fois arresté tout court, en cõtinuãt la traductiõ presente, en quoy ie priray le lecteur bening m'excuser s'il en rencontre quelques vns peu intelligibles. Cestuy M. Paule estoit filz de Nicolas Paule noble citoien de Venise, lequel ayãt tournoyé grande partie de l'Orient auec vn sien frere Mathieu Paule par le temps de trois ou quatre ans, s'en retourna à Venise ou il trouua son filz M. Paule desia grant & bien instruict aux lettres humaines, lequel il emmena auec luy en son secõd voiage aux Indes, & le presenta au grãt Cham Cublai lors Empereur des Tartares qui le receut humainement, & le retint à sa court, ou il demoura en son seruice l'espace de dixsept ans estant employé en grans affaires & cõmissions en diuers pays & prouinces de l'obeïssance du grãd Cham, aumoyen dequoy a eu la cõmodité de veoir & descouurir de grandes choses & admirables, que par la lecture de ses liures on pourra plusamplement congnoistre.*

# TABLE DES CHOSES LES PLVS DIGNES de memoire, contenues en ce present liure. La lettre a denote le premier costé du fueillet, b denote le second.


A

ABraiamin, enchanteurs de poissons. 104.a
Achalechmangi. 66.b
Aden prouince ou presha S. Thomas 117.a
Adoration des Tartares. 54.b
Admirable quantité de Soyes. 51.a
Adultere defendu en Tartarie. 34.b
Aigles priuées. 55.b
Aiz de bois au lieu de tocsains. 89.a
Ambre en abondãce en l'isle de Madaigascar, prins des balaines. 114.a
Amu prouince abondante en bestail, cheuaux, bœufz, buffles, &c. 78.b
An de l'empire de Cublay 43.a
Anges noirs, & diables blans 108.b
Antropophages 100.b
Arbre du Soleil 16.b
Arbres plantez pres les vns des autres pour adresse des chemins 62.a
Arbres portans soye 113.a
Archeuesché de Scoira 114.a
Argon roy des Indes 6.b
Argons 39.b
Armenie la grande 8.b
Armenie mineur 8.a
Armures des Tartares 35.a
Astrologues 28.b
Astuce des pirates de Gozurath 112.b

B

BAiam Chinsam capitaine 86.b
Bains naturels 15.b
Balasces ou balays, pierres precieuses 20.b
Bangala prouince abõdante en soyes, cotton, & espicerie 77.b
Barlza roy de Tartarie 1.b
Barach roy de Perse 1.b
Bataille du roy Mien contre les Tartares 75.b
Baudouin empereur de Cõstantinople 1.a
Bestail viuant de poissons au lieu de fourrages 120.a
Bestes & oyseaux estranges 110.b
Beufz bossuz tous blancs 13.a
Beufz en reuerence 110.a
Bochare cité de Perse 1.b
Bonne ruse des Tartares 96.b
Breuuage de ris 62.b
Brius fleuue ou lon trouue de l'or en ses arenes 70.b
Bruslement de plat pays 98.a
Buffles priuez 38.b
Bularguci, conseruateur des oyseaux de proye esgarez 57.b
Byrces 101.b

C

CAcausu abondant en soyes 80.a
Caciamordim lieu des tentes & pauillons du grand Cham 57.b
Caigni 86.b
Calacie 39.a
Caliphe eueſque des Sarrazins riche auaricieux deffaict par son auarice 10.a.b
Cambalu ville du grand Cham 44.a
Caniclu 69.b
Caraiam prouince 70.b
Caromoran fleuue grand 65.a

Caromoran riuiere fertile 81.a
Cautelle de marchands pour chaſſer les beſtes ſauuages 67.b
Cẽdres des treſpaſſez gardees en Toloman 79.a
Cerfz priuez 37.b
Chaſſe aux lyons 79.b
Chaſſe du grand Cham de beſtes appriuoiſees cõtre les ſauuages de leurs eſpeces & nature 55.b
Chaſteau de l'Empereur porté par elephans 45 a
Chatz ayans face humaine 119.a
Cheuaux blans en eſtime 54.a
Chemin d'Aden en Alexãdrie 119.a
Cheuaux de Caraiam 72.b
Cheuaux & aſnes de Perſe chers & excellens 12.a
Cheuaux non ferrez 21.a
Chiens auſsi grans qu'aſnes 69.a
Chiens ſeruãs à tirer charettes 121.b
Chinchis premier roy des Tartares 32.a
Choſe admirable de braceletz 95.b
Choſe merueilleuſe de volleurs enchanteurs 13.b
Chreſtiens, Sarrazins, & Iuifs marquez 117.a
Ciamba 98.a
Ciandu chaſteau de plaiſance ſumptueux, edifié par le grãd Empereur Cublai 40.b
Cianfu excellente ville en draps d'or & de ſoye 65.a
Ciangli ville 80.b
Ciangui 81.a
Ciangian 91.b
Ciartiam abõdant en pierreries 25.b
Cigingui 86.b
Cinq cens femmes du roy de Maabar 105.a
Clemenſu ville de Tartarie 5.a
Cloche ſonnant au ſoir pour ne ſortir hors les maiſons 50.b
Clou de giroffle 69.b
Commencement de l'annee des Tartares 53.a
Concha 91.b
Conigangui ville ou ſe fait le ſel artificiel 83.b
Conſeruateur des choſes eſgarees 57.b
Conuent de moines idolatres 42.a 86.b
Cordages de pauillons faits de ſoye 58.a
Cordes de roſeaux plus fortes que celles de chanure 86.a
Corgangui 81.a
Cormoſe ville riche 14.a
Couleur noire la plus belle 108.a
Couſtume cruelle & inhumaine 97.b
Couſtume de dedier les filles aux idoles 105.a
Couſtume deteſtable & cruelle 72.b
Couſtume d'inſcrire aux portes les noms du maiſtre & de ſa famille 90.b
Couſtume eſtrange de mariage 25.a
Couſtume impudique 70.a
Cottã fertile en vignes & vers à ſoye 24.b
Cruelles funerailles 102.b
Cruelle ſuperſtitiõ des Tartares, qui tuent tous les hommes & cheuaux qu'ilz recontrent quand ilz portent leur roy en terre, auec les meilleurs cheuaux de ſon eſcuyrie 34.a
Cublai dit le grand Cham, empereur des Tartares 2.b
Cugni 91.b
Cuirs excellens 113.a
Cynocephales 102.b

D

DE n'aller de nuict sans lumiere 50.b
Dens chaussees de lames d'or 73.a
Descriptiõ de la forme & stature de l'Empereur Cublai, & de ses femmes & concubines 48.a
Descriptiõ de licornes 100.a
Descriptiõ de la ville de Cambalu 50.a
Desert de Belor 23.a
Desert de Lop 26.a
Desert d'Ezine 31.b
Desert inhabité 16.a
Destroicts du Bosphore de Thrace 1.a
Discord entre moines 42.b
Diuision des deux Indes 117.a
Doubte sur la religion 3.a
Douze barõs deputez pour les requestes d'impetrations d'offices 53.b
Douze barons gouuerneurs en Tartarie 60.a
Douze faulbours alentour de Cambalu 50.b
Douze mille ponts de pierre en la ville de Quinzai 88.a
Drap qui se blanchist au feu 29.b
Draps d'escorce d'arbres au pays de Sinulgu 79.a
Droict d'aubeine en Cormose 14.a
Dueil des femmes vefues 15.a

E

EAues chaudes 9.a
Eaues dangereuses 16.a
Elephans du grand Cham 54.a
Encens blanc 119.b
Enchanteurs 33.a
Enfans adoptez 82.a
Engins pour iecter grosses pierres 85.a
En la ville de Cambalu ne se fait iamais sepulture, mais hors les faulbourgs 51.a
Enseigne de faueur 47.b
Entreprinse du voyage de Nicolas & Matthieu Paules 1.a
Escuyers seruans au grand Cham la bouche couuerte d'vn lige, de peur d'halener la viande 52.b
Estrãge cermonie en sepulture 28.a
Estrenes des Tartares 54.a
Eueſque par force circuncis 118.a
Excellence & ordre des bãquetz & festins du grand Cham 52.a
Excellens pons de pierre 92.a
Excuse de l'auteur 93.a

F

FAçon d'assoir idoles 30.b
Facfur roy de Mangi pacifique 81.b
Facfur royaume ou croist le camphre exquis 102.a
Farine tirée des arbres 102.b
Faulconnerie du grand Cham 56.b
Femmes laides & difformes 116.a
Femmes publiques pour les estrangers 51.a
Fiel de serpent medicinal 72.a
Filles prostituées au parauãt qu'estre mariées 68.a
Fontaine d'huille 9.a
Forestz de poyuriers au royaume de Coylum 110.a
Forestz de sandaulx rouges 114.b
Forme de contracter 73.b
Forme de faire le sel de terre en la cité de Cauglu 80.a
Forme de faire funerailles 27.a
Forme de faire la tuthie 16.a
Forme de monnoye 71.a
Forme de sacrifice 41.a 42.a
Forme des nauires des Indes 94.a
Forme estrange de chasser 56.a

Forme eſtrãge de faire obſeques 89.b
Forme de trouuer les perles orientales 104.a
Fourrures exquiſes 121.a
Fugui 91.b.92.b & 93.a

G

GAdderi beſtes portãs muſc 69.a
Gardes du grand Cham 5.b
Geoguy ville ou on fait draps d'or, de ſoye & de linge excellens 63.b
Gengui 91.b
Gens adorãs la premiere choſe qu'ilz rencontrent 100.a
Gens antropophages 91.b
Gens qui ſe tuẽt en l'hõneur de leurs idoles par grace & permiſſion du Roy 106.a
Gens viuans de chair crue 71.a
Gens viuans beſtialement 122.a
Gerfaulx 38.a
Giraffes 116.a.118.b
Gogacal ambaſſadeur 3.a
Gogatim niepce du grand Cham 6.b
Gog & Magog 40.a
Glacia port d'Armenie 5.a
Grand nombre de pauures nourriz aux deſpens du grand Cham 62.a
Grues de cinq eſpeces 40.a

H

HAraz du grand Cham. 41.a
Harengue de Preſteian. 65.a
Harengue du grand Cham aux Chreſtiẽs & la defenſe qu'il fiſt aux Iuifz & Sarrazins 47.a
Herbe pour faire teincture d'endice 110.b
Hereſie pour ne ſe lauer deux fois le iour 106.b
Hiſtoire de Darius 64.a
Hommes ayans queues 102.b
Hommes faiſans la geſine 73.b
Hommes paincts en Cangigu 78.a
Hommes ſauuages 102.b
Horiach peuple iouyſſant de priuilege royal 41.b
Hoſpitalité admirable & ſame 28.b
Honneur a la terre 106.a
Huit royaumes en l'iſle de Iaua 99.b

I

IAci ville capitale de la prouince de Caraiam 71.a
Ianli, c'eſt le lieu de la poſte 60.b
Iaua iſle fertile en eſpiceries 98.a
Idolatrie 73.a
Idolatrie abominable 27.a
Idoles des Zipangrois 97.a
Illuſions de malings eſperitz 26.a
Incantations de nauires 114.a
Inquiſitiõ diabolique ſur l'euenemẽt d'vne maladie 74.a
Iour de la naiſſance du grand Cham Cublai 53.a
Iſle de Petam 99.a
Iſle des hommes ſeulz 113.b
Iſle feminine 113.b
Iſle gouuernée par magiſtratz 114.b
Iuſtice de larrõs & meurdriers 106.b
Iuſtice des Tartares 37.a

L

LA belle plaine 14.a
La cité de Crerman abondante en pierres precieuſes, nommées Turquoiſes, en armureries, & en lictz, mattelatz & orilliers 12.b
Lac ne produyſant poiſſon qu'en Careſme 9.b
Lac ou on trouue des perles 69.b
La feſte des blancs, & commẽcement de l'année des Tartares eſt au commencement de Feurier 54.a
Laict de iument breuuage des Tartares 35.b
La pierre lazule 40.a
La prouĩce de Mangi diuiſee en neuf

royaumes 89.b
Le beuf adoré pour dieu 105.a
Le fleuue de Pulisachniz. 63.a
Les habitans de la ville de Vnchiam vsent d'or au poix en traffique de marchandise. 73.a
Le tribut de Quinsay vault au grand Cham huit cens mil escuz 90.b
Louange de l'isle de Seylam 103.a
Lyons cruelz. 79.a
Lion priué couchant aux piedz du grand Cham en recongnoissance de seigneurie 55.a
Lyons rayez 55.b

M

MAabar prouince abondante en perles 103.b
Maisons des Tartares 35.a
Maison de Cannes & roseaux liée & soustenue de cordes de soye 40.b
Magiciens 41.b
Mangala roy de Quenquinafu 65.b
Mangi 81.b
Maniere d'aller en poste 61.a
Maniere de prendre les serpens 72.a
Maniere de viure des Abraiamins 109.b
Mariages de prestres idolatres 30.b
Mariages entre les deffuncts 36.a
Mariages incestueux 34.b. 111.a
Mariage sans auarice 39.a
Marchans auares 23.a
Martres soubelines cheres en Tartarie 58.a
Mauuais traictement de malades 101.b
Menestriers iouans de haulbois quād l'Empereur prend sa couppe pour boire 52.b
Mer Euxine 1.a
Merueilleuse finesse & malheureu se d'un tyran 17.a.b.& 18.a.b
Mines d'azur & d'argent 21.a
Miracle aduenu en l'eglise Sainct Thomas 108.a
Miracle dv'ne columne soustenant le temple, laquelle maintenāt est soustenue en lair, ayant la base de dessoubz ostee. 24.a.b
Moines idolatres 22.a.30.b
Moissons en Mars 15.a
Monguth grand Cham 28.b
Monnoye de coural 65.a
Monnoye faicte de sel 70.b
Monnoye descorce de meurier 59.a
Montaigne d'Alchai sepulture des rois Tartares 34.a
Montaignes au royaume de Murfil ou lon trouue diamants 109.a
Montaignes de sel 20.a
Montaigne fort haulte 22.b
Montaigne royalle 49.b
Montaigne transferee de lieu en autre par miracle 11.a.b
Mort de Chinchis 33.b
Moutons grans au royaume de Murfil 109.b
Moutons grands comme asnes 13.b
Moutons sans aureilles 120.a
Musc singulier 38.b

N

NAiam & Caidu nepueux du grand Cham Cublai rebelles 43.b.44.a.b
Natagai dieu des Tartares 120.b 35.b
Nauires sans fer ne cloux 14.b
Naufrage des Tartares 95.b
Necuram isle peuplée d'arbres de sandaulx 102.b
Nescordim capitaine des Tartares 75.a
Noix Indiques 101.a

Nouuelle maniere de mort 46.a

O

OIſeau appellé Ruc, ayãt les plumes longues de ſix toiſes, & groſſes à l'auenant : & le corps pareillement 115.a.b
Oiſeaux de diuerſes couleurs, nommez Sincolines 13.a
Oiſiueté mere de vice 8.a
Or trouué es arenes des fleuues 71.b
Ours priuez 99.a

P

PAin biſcuit faict de poiſſons ſecz 120.a
Pays bien peuplé 66.a
Pays fort ſec & aride 19.a
Palais couuert d'or 94.b
Palays de Quinſai 90.a
Palays & lieu de plaiſance de la ville de Cambalu 48.b.49.a.b
Palays publics pour faire feſtes 88.b
Patriarche Iacelich 10.a
Pauillon de l'Empereur 58.a
Peim prouince abondante en iaſpes & caſsidoines 25.a
Perles rouges 94.b
Permutation d'or à l'argent 76.b
Phaiſans 39.a
Pianfu abondante en ſoyes 64.a
Pierres precieuſes en abondance en l'iſle de Seilam 103.a
Pierres ſeruãs pour chauffage au lieu de bois 62.b
Pieté du roy Facfur 82.a
Pillage ſoubz couuerture ſuperſtitieuſe 111.b
Pirates de mer en grand nombre au royume de Melibar 112.a
Plaine fertile 22.b
Poiſſons ſechez au ſoleil 120.a
Pont magnifique 63.a
Porcs eſpics dangereux eſtans chaſſez 20.a
Port de Zartem 93.a
Poſtes à pied 61.a
Poſtes exempts de tribut 61.b
Poulles ayans poil au lieu de plumes 92.b
Poulles & Auſtruches fort grandes 119.a
Preſage aduenu 83.a
Preſẽts des vaſſaulx du grãd Cham, pour recongnoiſſance de ſeigneur 53.b
Preſents du grand Cham à ſes barons & courtiſans 53.a
Preſteian 39.b
Prieres de tous les ſubiectz du grand Cham à leurs dieux pour la proſperité d'iceluy 53.b
Proſtitution de filles par les meres 68.b
Prouince des Ruſceniens 123.a
Prouiſion de bleds 62.a
Prouiſiõs de nauires du grãd Cham 81.a

Q

QVeſitan cheualiers fideles à leur ſeigneur 51.b
Queue de mouton peſant trente liures 13.b
Quian riuiere fort grande 85.b
Quianfu 67.a
Quinſai aſsiegée 82.b
Quinſai cité du ciel 88.a
Quinze milions ſix cens mil eſcuz de reuenu au grãd Cham pour le royaume de Quinſai 91.a

R

REgion tenebreuſe 122.a
REmiſsion des tailles en temps d'aduerſité 61.b
Repudiation permiſe 31.a
Rheubarbe prinſe es montaignes de Suchur

Suchur 26.a
Riuieres ou on peut faire cuyre les œufz, tant le pays eſt chauld 110.b
Royaume de Gozurath 112.b
Roy de Maabar nud 104.b
Rubiz de grandeur admirable 103.b
Ruine du vieillard tyran, de ſes gens & de ſon chaſteau 18.b
Ruſe pour retirer les diamants d'vn lieu inacceſsible 109.a
Ruſe de guerre 82.b
Ruſe pour ſortir d'vn pays tenebreux 122.b

S

SAcrifices diaboliques 74.a
Saiſõ pour peſcher lesperles 104.b
Salle magnifique 49.b
Sallemandres 29.b
Sebaſte ville ou S. Baſile fut martyrizé 8.b
Sedition entre deux capitaines 95.a
Sel d'eaue de puis 71 a
Sepulture du roy de Mien 77.a
Serpens horribles 71.b
Seruice de concubines 48.b
Sianfu 83.a. 84.b
Signe de fumée pour indice aux pirates 112.a
Sindacui ville ou on forge des armures 40.a
Sindinfu 66.b
Singes 100.a
Singes ayans forme humaine 111.a
Singes deſguiſez en petitz hommes 100.b
Singuinatu cité 80.b
Six mille ponts de pierre en la ville de Singui 87.b
Sobrieté des Tartares 36.b
Sogatu capitaine 98.a
Solicitude des femmes de Tartarie 34.b
Solicitude de l'Auteur 63.a
Sondur & Condur 99.a
Sopurgam cité 19.a
Sotte ſuperſtition es funerailles du roy de Var 105.b
Spectacle de deux verges de Canne 33.a
Sucres 92.b
Superſtition eſtrange 101.b

T

TAbernacle de l'Empereur 56.b
Table d'or pour ſauſconduit en Tartarie 3.a
Tadinfu cité 80.b
Tainfu abondant en vignes & bons ouuriers d'armures. 64.a
Tampingui 91.a
Tartares gens belliqueux 36.b
Tauris cité riche en pierreries 10.b
Tenduch prouince ſpacieuſe 39.b
Temir filz de Chinchis, filz aiſné de Cublai 44.a
Teſcaor, garde des oyſeaux de proye 57.a
Thebeth prouince deſtruicte 67.b
Thedalde Conte de plaiſance legat à Ancone ou Acre 4.a
Thedalde faict Pape, & nõmé Gregoire dixieſme 4.b
S. Thomas appellé Auariiam 107.b
S. Thomas apoſtre 105.a
Tingui 84 a
Trahiſon des citoyens de Cingingui 87.a
Traiſneaux au lieu de charettes 121.b
Trois mille maiſons pour les baings publics 89.a
Turcs bergers 8.b
Turquoiſes 70.a

V

VEnnerie du grand Cham 55.a
Vent ardent & perilleux 15.a
Verde montaigne 50.a
Vergettes d'or pour monnoye 70.b
Viandes immundes nourriture des Tartares 35.b
Victoire de l'empereur Cublai contre ſon neueu Naiam 46.a
Victoire de Chinchis 33.b
Victoire du roy d'Abaſie 118.a
Victoire des Tartares 76.a
Victoire d'Allau contre Barlza 1.b
Vin de dactiles 14.b
Vin tiré des arbres 10.a
Vſage de Patenoſtres aux Indes 104.b
Vſage de viandes immundes 88.b
Vnquen 92.b
Vncham, autrement Preſteian 31.b
Vngrac nation abondante en belles femmes 48.a
Vocam 22.b
Voix horribles de malings eſprits 38.a

Y

YDiſa montaignes ou ſont grandes minieres d'argent 40 a
Yuoyre en abondance 114.b

Z

ZAmbillotz 99.b.40.a
ZZanzibar, iſle habitée de petits hommes, mais ilz ſont fort gros & robuſtes 116.a
Zipangri 44.b

FIN DE LA TABLE.

*A. S. F. R.*

*La fleur en l'arbre eſt argument de fruict,*
*L'arbre ſans fleur eſt ſterile ou pery:*
*Que direz vous ſi nature a produict*
*Arbre ſans fruict, & en tout temps fleury?*

# AV SEIGNEVR DE COVRLAY,
## Conſeiller Notaire & Secretaire du Roy, & Controlleur de ſa Chancellerie.

*Dedans l'enclos de la ronde machine*
*L'homme a congneu mainte choſe admirable,*
*Et n'y a lieu en ce monde habitable*
*Ou ſeurement il ne paſſe & chemine.*
*En ſon eſprit il compaſſe & rumine*
*Ce qu'il ne peult attaindre de ſes yeulx,*
*Ou bien l'apprend par le rapport de ceulx*
*Qui ont parfaict quelque voyage inſigne.*
*Mais noſtre autheur ne ſ'eſt pas contenté*
*De telz rapportz, ne de charte ou peincture*
*Pour deſcouurir l'Orient incongnu.*
*Donc ſi ſon œuure eſt à vous preſenté,*
*Et qu'il y ayt plaiſir en ſa lecture,*
*Sera-il point vers vous le bien-venu?*

## IAQVES HAMELIN LOchois au Traducteur.

*Il ne fault plus ſ'amuſer aux practiques*
*De ces reſueurs Coſmographes antiques*
*Qui n'ont congneu la moitié de ce monde:*
*Car auiourdhuy ſoubz la machine ronde*
*Nouueaux pays & peuples tous diuers*
*Par grand labeur ont eſté deſcouuers.*
*Les Eſpagnolz de la terre Amerique*
*Sont ioïſſans, & y font leur trafique:*
*Iſles ſans nombre autrefois incogneues*
*Sont auiourdhuy en leurs mains detenues.*
*Ie donne los à Loys Cadamuſte*
*D'auoir forcé d'vn courage robuſte*
*Les grandes mers, le premier deſcouuert*
*Les flancs d'Affrique, & le chemin ouuert*
*Iuſques en Inde & Calechut fameux.*
*Le grand Colomb n'eſt pas moindre que ceux*
*Qui ſur les vents auoient telle puiſſance*
*De les reduyre en leur obeiſſance.*
*Brief, nous voyons l'Affrique monſtrueuſe,*
*Et ſes deſerts, & l'Arabie heureuſe*
*Nouuellement eſtre mis en lumiere*
*Bien plus au vray qu'en la charte premiere.*
*Quant à l'Aſie & l'Inde orientale,*
*Nous en auons la cognoiſſance egale*
*Par le diſcours de ta traduction,*
*Tant qu'à preſent n'y a plus nation*
*Qui ne nous ſoit manifeſte & congneue:*
*Dont à Dieu ſeul la louenge en eſt deue.*

# LIVRE PREMIER
## DES REGIONS DE L'INDE ORIENTALE.

*L'entreprinſe du voyage de Nicolas & Matthieu Paules, freres Venetiens.*

*Chapitre I.*

LORS que Bauldoyn Prince Chreſtien tãt fameux & renommé tenoit l'Empire de Conſtãtinople, aſſauoir en l'an de l'incarnation de noſtre Saulueur mil deux cens ſoixante & neuf, deux nobles & prudẽs citoyẽs de Veniſe, extraictz de la noble & ancienne lignée des Paules, apres auoir chargé vn nauire de diuerſes marchandiſes, d'vn commun accord ſ'embarquerent & partirẽt de Veniſe, ayans choiſy le vent à gré, & ſoubz ceſte heureuſe cõduyte de Dieu paſſerent la mer myterraine, de laquelle entrans par les deſtroictz du Boſphore de Thrace, paruindrent à Conſtantinople, auquel lieu ilz ſeiournerẽt quelque peu de temps pour ſe rafreſchir, en apres deſancrerent, & de rechef firent voile en la mer Euxine, tellemẽt qu'ilz vindrent ſurgir à vn haure d'Armenie, appellé Soldade, ou ilz prin-

drent port, & expoſerẽt en vente leurs marchandiſes, pendant lequel temps aduertiz qu'en ce lieu eſtoit vn
*Barlza.* Roy de Tartarie nommé Barlza, luy vindrent faire la reuerence en ſon palais,& luy preſenterent aucuns de leurs ioyaux les plus precieux. Lequel apres leur auoir fait bon recueil, accepta gracieuſement leurs preſens, & leur donna recompenſe de plus grande valeur ſans comparaiſon. Depuis ayans faict ſeiour auec ce Roy par l'eſpace d'vn an, propoſerent retourner à Veniſe. Mais pendant qu'ilz faiſoient leurs appreſts, ſ'eſmeut grãde diſſention & cruelle guerre entre ce roy Barlza
*Allau, autrement Haolen.* & vn autre roy Tartare nõmé Allau, de ſorte qu'apres auoir ioint leurs forces en plaine bataille, l'armée de Barlza fut rompue & deſconfite, & demoura le roy Allau victorieux. Par le moyen deſquelles guerres & diſſentions ces deux freres Veniciens empeſchez en leur retour, eſtoiẽt en diuerſes opinions quel chemin ilz tiendroient, pour en ſeureté de leurs perſonnes retourner en leur pais. Finablemẽt ſ'aduiſerẽt de circuir & tournoyer le royaume de Barlza, & par les diuers de ſtroictz de chemins eſchapper, & euiter la fureur de la guerre. Ce qu'ilz firẽt, en ſorte qu'ilz paruindrẽt à vne cité nõmée Guthacque, de laquelle tirãs oultre, paſſerent le fleuue de Tigris, & entrerent en vn grãd deſert, par lequel ilz cheminerent l'eſpace de dixſept iournées, ſans trouuer aucun village ne habitãs, iuſques à ce qu'ilz paruindrẽt à Bochare, l'vne des fameuſes citez de Perſe, de laquelle eſtoit lors gouuerneur le roy Barach, & en icelle demourerent par trois ans entiers.

## *Par quel moyen les deux freres vindrent à la court du grand Empereur des Tartares.*

### *Chap. II.*

EN ce temps vn grand ſeigneur enuoyé en ambaſſade de la part du roy Allau au grand Empereur des Tartares, en paſſant logea à Bochare, ou il trouua les deux freres Venetiens, qui deſia ſçauoient bien parler la langue Tartarique, dont il fut fort ioyeux, & cherchoit les moyens de leur perſuader d'aller auec luy, ſçachant qu'il feroit vne choſe treſagreable au grand Empereur de Tartarie, ſ'il luy pouuoit preſenter ces deux hommes Occidentaux, & nourriz entre les Latins: & pour ceſte cauſe les receuoit, & traictoit honnorablement en ſa compaignie, & leur faiſoit de grans preſens, meſmement apres auoir par longue frequentation congneu leurs meurs, qui luy eſtoient agreables. Adonc les deux freres congnoiſſans que difficilement & ſans grand danger de leurs perſonnes ilz ne pouuoient retourner en leurs maiſons, & voyans la bonne affection que leur portoit ceſt ambaſſadeur, ſe deliberent de ſuyure ſa compagnie, & ſe mettent à chemin auec luy pour aller vers l'Empereur des Tartares, ayans en leur compagnie quelques autres Chreſtiens qu'ilz auoiēt amenez auec eulx de Veniſe. Et de faict partent enſemblemēt de Bochare. Et apres auoir employé pluſieurs mois en leur voyage, ilz arriuerent finablement à la Court du grand & ſouuerain roy des

*Cublai, autrement Cobila.*

Tartares, lors nommé Cublai, autrement dit le grand Cham, c'eſt à dire le grand roy des rois. La cauſe d'auoir eſté ſi long temps par les chemins, fut à raiſon de ce que tirans vers le pays froid du Septentrion, ilz rencontrerent grande quantité de neiges & inundation d'eaux qui leur empeſcherent les chemins.

## *Du recueil que leur fiſt le grand Cham.* *Chap. III.*

EVlx arriuez en la court du grãd Empereur Cham, & à luy preſentez, furent benignement receuz par luy, qui les interrogea de pluſieurs choſes, meſmement des regions Occidentales de l'Empereur de Romme, & autres Roys & Princes, & comment ilz ſe gouuernoient en l'adminiſtration de leurs Royaumes & affaires belliques, comment la paix, la iuſtice & tranquilité eſtoient entre eulx obſeruées, ſemblablement quelles meurs & manieres de viure eſtoit entre les Latins, meſmemẽt quelle eſtoit noſtre religion Chreſtienne, & quel eſtoit le Pape ſouuerain gouuerneur & moderateur d'icelle. A chaſcune deſquelles queſtions & demandes les deux freres Venetiens reſpondirent pertinemment & par ordre, de ſorte que l'Empereur priſt ſi grand plaiſir à leurs parolles, que voluntiers les eſcoutoit, & ſouuentefois commandoit les faire venir par deuers luy.

## *Comment les deux freres ſont renuoyez par le grand Cham vers le Pape, & pour quelle occaſion. Chap. IIII.*

CErtain iour le grand Cham par l'aduis & deliberation des Princes & grands ſeigneurs de ſa court, pria ces deux Freres Latins d'aller en ſon nom, & en la compaignie d'vn de ſes Barons homme prudẽt & ſage nommé Gogacal vers le Pape, & faire tant auec luy qu'il enuoyaſt en Tartarie iuſques au nombre de cent perſonnes doctes & bien aprins en la loy Chreſtienne, & qui ſceuſſent remonſtrer à ſes ſaiges de Tartarie que la foy Chreſtienne eſt la plus excellente & a preferer à toutes autres, & que c'eſt la ſeule voye de ſalut. Et au regard des dieux des Tartares ce n'eſtoient que Diables, qui abuſoient & deceuoiẽt les gens orientaux en leurs ſacrifices & venerations : car ceſt Empereur quand il eut entendu aucuns poinctz de noſtre foy catholique, & ce pendant apperceu comment ſes ſages s'efforçoient defendre leur foy, il demouroit perplex & en doubte en quelle part il pourroit ſeurement encliner ſon affection, & quelle voye luy ſeroit la plus vraye & aſſeurée. Eulx donc auec toute reuerence & obeiſſance à l'Imperiale maieſté promettent d'accomplir fidelement ceſte charge, & de preſenter au Pape les lettres qui luy ſeroient adreſsées, & ſur ce l'Empereur commanda vne table d'or, pourtraicte &

*Gogacal.*

*Doubte ſur la Religion.*

*Forme de ſaufconduict.*

engrauée des armes & ſeing Imperial,ſelon la couſtu me du païs,leur eſtre baillée pour leur ſeruir de ſauf-conduict par tout ſon empire,& que la portans auec eulx ilz fuſſent menez & conduictz par les gouuer-neurs des villes & prouinces à luy ſubiectes en ſeure-té par tous paſſages & deſtroictz dangereux, meſmes pour leur adminiſtrer au nom de l'Empereur viures, & toutes autres choſes neceſſaires pour l'expedition de leur voyage. Et d'auantage l'Empereur les pria de luy apporter à leur retour quelque peu de l'huille de la Lampe qui ardoit deuãt le ſainct Sepulchre en Hie ruſalem, ayãt ceſte perſuaſiõ que cela luy ſeroit beau-coup proffitable,ſi ainſi eſtoit que Ieſus Chriſt fuſt le vray ſaluateur du monde. Donc apres auoir prins congé de l'Empereur ſe mirent à chemin pour execu-ter ſon mandement,portans auec eulx les lettres & la table d'or.Et apres auoir cheuauché par vingt iour-nées,aduint queGogacal qui leur auoit eſté baillé par l'Empereur pour les accõpaignẽr, tõba malade d'vne griefue maladie,au moyen dequoy les deux freres ad-uiſerẽt de le laiſſer & paracheuer leurvoyage encom-mencé:ce qu'ilz firent : & par tout ou ilz paſſoient,e-ſtoient humainement receuz & bien traictez, à cauſe du ſeing Imperial qu'ilz portoient. Toutesfois en plu ſieurs lieux ilz furent contrainctz s'arreſter & faire long ſeiour, au moyẽ d'aucuns fleuues desbordez,& grandes inundations d'eaues, en ſorte qu'ilz furent enuiron trois ans au parauant que pouuoir venir au haure d'Armenie nommé Galza,duquel ilz tirerẽt &

prindrent leur chemin vers la ville d'Ancone, en laquelle ilz arriuerent ou mois d'Auril, mil deux cens ſeptante deux.

*De leur ſeiour à Veniſe, pour attendre la creation d'vn nouueau Pape. Chapitre V.*

ESTans arriuez en la ville d'Ancone oyrent nouuelles que le pape Clement quatrieſme eſtoit peu au parauant decedé, & qu'aucun n'auoit encore eſté eſleu en ſon lieu, dont ilz furent fort contriſtez. Lors y auoit à Ancone vn legat du ſainct ſiege apoſtolique le ſeigneur Thedalde Comte de Plaiſance, auquel ilz deſcouurirẽt leur charge & commiſsion, commẽt & pour quelle occaſion ilz eſtoient enuoyez vers le Pape de la part du grand Cham de Tartarie, lequel leur conſeilla d'attendre l'election & creation d'vn nouueau Pape, au moyen dequoy deliberererent ce pendãt ſe retirer à Veniſe pour veoir leurs parẽs & amys, & la demourer quelque tẽps, & iuſques a ce qu'vn nouueau Pape fuſt inſtitué. Eulx donc arriuez à Veniſe, Nicolas Paule trouua que ſa femme eſtoit au parauant decedée, laquelle à ſon partement il auoit delaiſſée groſſe & enceincte d'enfant: ſemblablement trouua vn ſien filz nommé Marc Paule (qui depuis a faicte ceſte deſcription) lequel auoit deſia attainct l'aage de quinze ans, & eſtoit ſain & en bonne diſpoſition: mais l'election du pape fut differée & retardée par deux ans entiers, pour aucuns ſciſmes qui ſuruindrent en l'Egliſe.

*clement quatrieſme.*

*Ancone autremẽt Acre ou Ptolemaide.*

*Marc Paule.*

## *Du retour des deux freres vers le grand Roy des Tartares. Chap. VI.*

DEux ans eſtoient deſia paſſez que les deux freres eſtoiẽt retournez en leur pays, qu'ilz s'aduiſerẽt que le grand Empereur des Tartares attẽdoit leur retour. A ceſte cauſe craignãs qu'il ſe faſchaſt de leur lõgue demeure, partirent de Veniſe & retournerẽt à Ancone vers le Legat, menãs auec eulx le ieune Marc Paule pour leur faire cõpaignie en ce lointain voyage. Et apres auoir retiré du Legat lettres pour porter à l'Empereur des Tartares, par leſquelles eſtoiẽt amplemẽt deduictz & remõſtrez les poinctz principaulx cõcernãs la foy catholique, ſe delibererẽt de rechef retourner au pays oriental, mais ilz ne furent gueres eſlongnez d'Ancone, que de la part des Cardinaulx arriuerẽt les courriers vers le Legat, pour l'aduertir qu'il auoit eſté eſleu Pape & ſouuerain eueſque de Rome, qui depuis fut appellé Gregoire, lequel ces nouuelles oyes incõtinẽt enuoya gens apres les deux freres Venetiens pour les faire retourner, les admonneſtant de ne partir que premierement ilz ne portaſſent autres lettres au grant ſeigneur de Tartarie. Ce qu'ilz firent, & leur bailla pour leur faire compaignie deux religieux freres predicateurs, gens doctes & de bonne vie, l'vn deſquelz eſtoit nommé Nicolas, l'autre Guillaume Tripolitain, leſquelz demouroient lors à Ancone. Ainſi partirent enſemblement

*Gregoire dixieſme du nom.*

blement d'Ancone,& firent tant qu'ilz arriuerent à vn port d'Armenie nommé Glacia. Mais pource que le Souldam de Babylone eſtoit lors entré en païs, & venu auec groſſe armée aſſaillir les Armeniens, les deux religieux de ce aduertiz,commencerent à ſ'effrayer,& craindre que plus grãde fortune ne leur aduint pour la difficulté des chemins,perilz & inconueniens de la guerre, au moyen dequoy s'arreſterent en Armenie chez vn maiſtre du temple,car ilz ſ'eſtoient deſia trouuez en pluſieurs perilz & dangers de mort: mais au regard des Venetiens, paſſerent oultre, expoſans leurs perſonnes & vie à tous perilz & fortunes, en ſorte que auec grãdiſsimes peines & trauaulx,en fin paruindrẽt iuſques en la cité de Clemenſu, en laquelle eſtoit lors le grand Empereur de Tartarie. Combien que leur voyage ayt eſté bien lõguemẽt retardé,tãt à l'occaſion du temps d'hyuer,que par le moyen des neiges, froidures, & grandes inundations d'eaues. Qui fut cauſe que le grãd Empereur Cublay eſtant aduerty de leur retour en ſes païs, encores qu'ilz fuſſent fort eſloignez de luy, enuoya gens au deuant d'eulx plus de quarante iournées pour les conduire & leur adminiſtrer toutes choſes neceſſaires par les chemins.

*Glacia.*

*Clemenſu ville de Tartarie.*

*Du bon recueil que le grand Empereur de Tartarie feit aux Venetiens à leur retour. Chap. VII.*

REſtans les trois Venetiens arriuez en la court de l'Empereur, & preſentez à ſa maieſté,ſe proſternerent deuant luy, inclinãs leur face cõtre terre,luy faiſans la reuerẽce

à la mode accouſtumée, lequel les receut fort humainement, leur commandant ſe leuer: & oultre leur cõmanda faire recit du diſcours de leur voyage, & comment ilz auoient peu eſchapper les grãdes difficultez des chemins, & ce qu'ilz auoiẽt executé de leur charge enuers le Pape & ſouuerain Eueſque de Rome. A quoy ilz rendirent reſponſe pertinente & par ordre, & luy preſenterent les lettres du Pape qu'ilz auoient apportées, dont l'Empereur fut merueilleuſement ioyeux, & priſa beaucoup leur fidelle ſolicitude. Semblablement il receut d'eulx agreablement l'huille de la Lampe ardente deuant le ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur qu'ilz luy auoient apporté & preſenté, lequel il commanda eſtre gardé & ſerré en grand hõneur & reuerence. Puis apres auoir entẽdu que le ieune Marc Paule eſtoit filz de Nicolas, il luy fiſt bõ recueil & affable comme auſsi il faiſoit ordinairement bõ viſaige aux deux freres leſquelz il tenoit en tel hõneur & reputatiõ, que de la en auant les autres grandz ſeigneurs de ſa court leur porterent grand honneur & reuerence.

## *Combien M. Paule a eſté en la grace du grand Empereur de Tartarie.* Chap. VIII.

AInſi M. Paule ayant en peu de temps aprins en la court du grand Cham les meurs des Tartares, enſemble les quatre diuerſes langues du pays, leſquelles non ſeulement il ſçauoit lire mais

ſemblablement bien eſcrire, eſtoit de tous aymé & eſtimé, & meſmement de l'Empereur, lequel afin de deſcouurir plus amplement la prudence de ce ieune Venetien, luy donna la charge de l'expedition de quelques grans affaires qu'il conuenoit executer en loingtaine region, & en laquelle à peine il euſt peu aller dedans ſix mois. Toutesfois luy ſe gouuernant prudemment en toutes choſes, executa la charge commiſe, nõ ſans grãde louãge & faueur du prince. Encores luy cõgnoiſſant l'Empereur ſe delecter & prendre plaiſir en nouueaultez, par toutes les cõtrées ou il paſſoit, il s'enqueroit diligẽment des couſtumes & meurs des habitans, les natures & conditions des beſtes, & de tout en faiſoit veritable rapport, dõt il acquiſt ſingulieremẽt la grace du Prince, en ſorte que meſmes es grãs & vrgẽs affaires de l'Empire il eſtoit par luy ẽployé. Et en telle reputation fut auec luy l'eſpace de xvii. ans, eſtãt ſouuentesfois enuoyé en diuerſes contrées de ce grãd Empire: eſquelles non ſeulement il executoit les affaires de l'Empereur, mais auſsi exactement recongnoiſſoit & recherchoit les proprietez des terres, conſideroit les ſituations des prouinces & citez, & les choſes dignes d'admiration, qui au parauant y eſtoient aduenues, ou encores pour lors s'y trouuoient les redigeoit par eſcript: dont par apres à nous peuples occidentaulx il en a donné cõgnoiſſance, comme par ſon ſecond liure eſt amplement declairé.

## *Comment les Venetiens apres certaines années obtindrent congé pour retourner en leur pays.* *Chap. IX.*

LEs Venetiens apres auoir assez long temps demouré en la court du grãd Cham, ayans grant desir & naturelle affectiõ de retour en leur pays, demãderent cõgé à l'Empereur d'eulx retirer, ce q̃ difficilement leur voulut accorder : car il estoit fort ayse de les auoir en sa court. Aduint toutesfois que ce pẽdãt vn Roy des Indes nõmé Argon enuoya trois de ses gentilzhõmes, les noms desquelz sont Culatai, Ribusca & Coila par deuers le grand Cham, pour le prier de luy donner en mariage quelque fille qui fust de sa lignée, par ce que sa defuncte femme nommée Balgaua auoit ordonné par son testament, & faict promettre par serment à son mary, qu'il ne prendroit aucune à femme & espouse s'elle n'estoit de la maison & famille dụ grand Cham. A quoy facilement le grand Roy Cublai se condescendit, & leur bailla vne ieune fille de l'aage de dixsept ans nõmée Gogatim, laquelle estoit issue de sa race & lignée, qu'il destina pour femme au dict Roy Argon. Estans donc ces ambassadeurs sur leur partemẽt pour emmener la ieune Royne, furent aduertiz de la grãde affectiõ qu'auoiẽt les Venetiẽs de retourner en leur pays, prierẽt l'Empereur Cublai que pour l'honneur de leur Roy Argon il permist aux Venetiens de s'en

*Argon Roy des Indes.*

*Gogatim.*

aller auec eulx,& faire compaignie à la nouuelle Royne iuſques en Inde,& que dela ilz s'en retourneroient en leur pays: ce que l'Empereur aucunement vaincu par les prieres des ambaſſadeurs à grande difficulté, & quaſi contrainct leur accorda.

*De leur retour à Veniſe.* *Chap.* X

DOnc en ceſte compaignie ſe departirent de la court du grand Empereur Cublai,equippez de quatorze grans nauires ſuffiſamment garnies de toutes choſes neceſſaires, chaſcune deſquelles eſtoit de quatre maſtz & autant de voiles: & à l'ambarquemẽt leur furent baillées par l'Empereur deux tables d'or,eſquelles eſtoient les armes & enſeignes Imperialles, pour leur ſeruir de ſaufconduict,afin que par tout ſon Empire, & tant de prouinces qu'ilz auoient à paſſer,en monſtrant ces tables aux gouuerneurs du pays, on leur adminiſtraſt viures & autres choſes neceſſaires. Oultre enuoya auec eulx certains ambaſſadeurs vers le Pape, & à aucuns Roys Chreſtiens.Ce faict firent voile en mer tellement que trois moys apres ilz arriuerent à vne Iſle qu'on appelle Iaua.Et de la voguãt par la grãd mer Indique par long tẽps,paruiennent finablement au palais du Roy Argon,auquel ilz preſentent la ieune fille qu'ilz luy auoiẽt amenée pour femme,laquelle toutesfois il ne print pour luy, mais la bailla en mariage

à vn ſien filz. Or de ſix cens hõmes qu'il auoit enuoyé en Tartarie pour amener la pucelle, s'en trouua grãde quãtité deffaillir, leſqlz p les chemins tãt à aller qu'au retour eſtoient decedez. Au ſurplus les Venetiẽs auec les ambaſſadeurs ſe departirent de ce lieu, & paſſans par vn autre Royaume, duquel eſtoit gouuerneur vn Viceroy nommé Acaca, au lieu d'vn ieune enfant Roy d'iceluy, duquel ilz receurent deux autres tables d'or portans faueur & recommendation ſelon la couſtume du pays, par le moyen deſquelles en grand honneur & ſeureté ilz furent conduictz iuſques aux limites de ce Royaume. Et depuis apres pluſieurs labeurs & trauaulx par long temps ſouffertz moyennãt la grace de Dieu paruindrent en Cõſtantinople, & de la retournerent à Veniſe en bonne diſpoſition, bien accompaignez & garniz de grandes richeſſes, en l'an de noſtre Seigneur mil deux cens quatre vingtz & quinze, ou ilz rendirent graces à Dieu qui les auoit deliurez de tant de perilz & dangers, & renduz à ſauueté en leur pays.

*Tablettes pour ſauf-conduyt.*

*L'excuſe de l'autheur.*

I'ay bien voulu au commencement de ce liure en brief & ſommairement deſcripre ce diſcours, afin que le Lecteur congnoiſſe comment & par quelle occaſion Marc Paule Venetien autheur de ce liure a peu rechercher & deſcouurir ce que cy apres ſera declaré, pour en faire fidele deſcription.

## *De la petite Armenie. Chap. XI.*

LA generale deſcriptiõ de noſtre voya ge premiſe, maintenant nous viendrons à la particuliere, & retournans par chacune des regions qu'en paſſant auons recongneues, nous declarerons tout ce qu'en icelles auõs veu & experimenté. Donc Armenie la mineur en laquelle premieremẽt ſommes entrez conſiſte & eſt ſouſtenue par le moyẽ des bons gouuerneurs d'icelle & grande obſeruation de iuſtice. En ce Royaume y a pluſieurs belles villes, & grand nombre de bourgades, la terre y eſt fertile, tellement que le pays n'eſt indigent d'aucune choſe neceſſaire. la chaſſe des beſtes & oyſeaux n'y manque point, meſmes l'air y eſt fort ſalubre, & n'eſt infect d'aucune corruption. les habitãs du pays qui au tẽps paſſé eſtoiẽt fort bien aguerriz & adextres aux armes, ſont de preſent par longue oyſiueté deuenuz laſches & effeminez, & ne s'adõnent qu'a delices & voluptez. Il ya en ce Royaume vne ville ſituée pres la mer, appellée Glacia, ayant le haure tresbon & cõmode, ouquel pluſieurs marchands de diuerſes contrées abordent, meſmes de Veniſe & Gennes: à l'occaſion des diuerſes marchandiſes qu'on y apporte, cõme de toutes ſortes d'eſpiceries & autres precieuſes marchãdiſes, qui des regiõs oriẽtales y ſont amenées à cauſe de la trafficque: car ce lieu eſt comme vne porte ou entrée du pays oriental.

*Oiſiueté mere de vice.*

*Glacia.*

## *De la prouince de Turquie.* *Chap. XII.*

TVrquie eſt vne prouince de gens ramaſſez, compoſée de diuers peuples, comme Grecz, Armeniens & Tartares. Toutesfois les Turcz ont leur lágue propre & particuliere, & viuent ſoubz la loy du deteſtable Mahumet. Ce ſont gens ignares, rudes & agreſtes, qui habitent es montaignes & vallées, & principalemẽt es lieux de paſturages : car il ont de grans trouppeaux de Iumentz, & porcz, ilz ont auſsi des muletz, mais ilz ſont chers, & de grand valeur. Quant aux Grecz, & Armeniens qui habitent entre eulx, ilz font leur demorance aux villes & bourgades, & s'appliquent entieremẽt aux ouuraiges de ſoye, ilz ont pluſieurs villes entre leſquelles ſont les principales & plus fameuſes, Gomo, Ceſarée, & Sebaſte, ou le benoiſt ſainct Baſile fut martyrizé pour la foy de Ieſus Chriſt, ilz recongnoiſſent vn des Roys de Tartarie pour leur ſeigneur.

*Turcs bergiers.*

*Sainct Baſile.*

## *De la grande Armenie.* *Chap. XIII.*

LA grande Armenie eſt vne prouince de grande eſtendue, elle eſt tributaire aux Tartares & cõtiẽt grãd nõbre de belles villes & bourgades, dont la principale & metropolitaine s'appelle Arzinga, en laquelle ſe faict du bougran ſingulier & excellent. Auſsi y a des ſources d'eaues

d'eaues chauldes fort commodes pour baigner & lauer les corps humains, & ſeruent grãdement a medecine. Les autres villes plus fameuſes apres la metropolitaine ſont Argiron,& Darzirim, eſquelles pluſieurs Tartares au temps d'eſté ſe retirent auec leurs troupeaulx & beſtail,a cauſe de la fertilité des paſturaiges. Et quand l'hyuer vient, pour la grande abondance des neiges, ilz s'en retournent ailleurs pour quelque tẽps. Es montaignes de ceſte Armenie s'arreſta l'arche de Noë apres le deluge. La puïce des Zorzaniẽs leur eſt prochaine, & voyſine du coſté d'orient. Semblablement en ce pays ſur la coſte de Septentrion, L'on trouue vne grande fontaine iectant de ſa ſource vne liqueur ſemblable a huille,leq̃l cõbiẽ qu'il ſoit inutile pour l'vſaige de l'hõme,toutesfois il ſert &eſt de grãd ꝓfit pour l'entretenemẽt des lãpes& lumieres,& pour oindre toutes choſes. Au moyen de quoy les nations voyſines y accourent,& eſpuiſent telle liqueur de ceſte fontaine,pour l'vſaige de leurs lãpes.Et neãtmoins ceſte fontaine decoulle ſans ceſſe, & en telle abondance qu'on en charge pluſieurs nauires,pour le tranſporter en autres contrées.

*Eaues chauldes.*

*Fontaine d'huylle.*

*De la prouince de Zorzanie. Chap. XIIII.*

LA prouince de Zorzanie eſt tributaire au Roy de Tartarie, & le recõgnoiſt à ſeigneur.LesZorzaniẽs ſont beaulx hommes,fort belliqueux, & adextres à tirer de l'arc.Ilz ſont tous Chreſtiens,obſeruãs les ceremonies

de l'egliſe Grecque. Et portent cheueux cours cõme les clerz occidẽtaulx, leur pays eſt de difficile entrée, meſmement du coſté d'oriẽt, car le chemin y eſt fort eſtroict, ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre les montaignes, & par tel chemin fault aller l'eſpace de quatre lieues au parauant que d'entrer en pays: en ſorte qu'vne petite trouppe de gens pourra empeſcher, & defendre l'entrée contre vne groſſe armée. Les habitans du pays ont pluſieurs belles villes & chaſteaulx, & ont grande quantité de ſoyes dont ilz font les velours excellens. Les aucuns d'eulx s'employent au labeur de leurs mains, les autres a la traffique, & a debiter les marchandiſes, la terre de ſoy y eſt aſſez fertile. Ilz dient auoir en ce pays vne choſe digne d'admiration, c'eſt qu'il y a vn grand lac qui eſt faict des eaues qui decoullent des montaignes, & l'appellent la mer Chelucele, ayant de tour & circuyt enuiron troys cẽs lieues. Ce lac tout le long de l'année ne produict aucuns poiſſons, fors le temps de Careſme, & iuſques au iour du ſabmedy de la ſepmaine ſaincte. Il eſt eſloigné des autres mers à diſtãce de douze iournées. Aucuns dient que le fleuue Euphrates & autres grãdes riuieres viennent tumber en ce lac.

*Ouuriers de ſoyes.*

*Lac admirable, peult eſtre la mer Caſpie.*

## *Du royaulme de Moſul. Chap. XV.*

LE royaulme de Moſul eſt aſsis vers l'orient, faiſant frõtiere à la grãde Armenie. En icelluy habitẽt Arabes Mahumetiſtes, & pluſieurs Chreſtiẽs Neſtorians, & Iacobins, ſur leſquelz pre-

ſide vn grād Patriarche qu'ilz appellent Iacelich. En ce lieu ſe font d'excellens draps d'or & de ſoye, mais aux montaignes repairent certaines gēs qu'ilz appellent Cardiz, donc les aucuns ſont Neſtorians, autres Iacobins,& autres Mahumetiſtes,& neātmoins grāds volleurs & brigantz. *Patriarche Iacelich.*

## *De la cité de Baldach.* *Chap. XVI.*

EN ceſte contrée y a vne cité bien fameuſe,nommée Baldach, autrement appellée en la ſaincte eſcripture Suſes, en laquelle reſide le grand prelat & ſouuerain Eueſque des Sarrazins, qu'ilz nomment Caliphe, & ne ſe trouue en tout le pays cité plus noble, ne mieulx renommée que celle de Baldach.En icelle on faict grande quātité d'excellens draps d'or,& de ſoye,& de diuerſes façōs.En l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur mil deux cēs cinquante,le grand Roy de Tartarie nommé Allau l'aſſiegea,& tellemēt la preſſa qu'il la print d'aſſault, lors y auoit dedans plus de cent mil hommes en armes, mais Allau eſtoit encores ſans cōparaiſon le plusfort. Or le Caliphe qui eſtoit ſeigneur de la ville, auoit en vne des tours d'icelle grande quantité d'or, d'argent, pierres precieuſes,& autres ioyaulx de grād pris,mais aueuglé d'auarice ne voulut iamais aucune choſe en diſtribuer & departir aux ſoldatz & gens d'armes, qui fut cauſe que luy & la ville tumberent en ceſt incon- *Hiſtoire.* *Autremēt appelé Haolon.*

uenient. Donc le Roy Allau victorieux, apres la ville prinſe fiſt reſſerrer & enfermer le Caliphe dedans la tour en laquelle eſtoient les treſors deſſuſdictz, auec deffenſes de luy bailler à boire ne mẽger, luy diſant, Si tu n'euſſes point eſté ſi affectionné à la cõſeruation de ces treſors, tu auois moyen de deliurer & ſauluer & toy & ta cité: Or maintenãt vſe de tes richeſſes que tu as tant aymées, & en menge & boy à ton plaiſir. En ceſte maniere le pauure miſerable mourut de faim pres de ſon treſor. Au trauers de ceſte ville paſſe vne grande riuiere qui deſcend en la mer Indique, à dixhuict iournées de diſtãce, & par la bouche d'icelle infinies marchãdiſes y peuuent eſtre amenées des Indes ſans grande incommodité, oultre que ceſte riuiere prend ſon origine de la ville de Chiſi: entre laquelle & celle de Baldach y a vne autre belle ville nõmée Baſcia, qui eſt enuironnée d'vne grande foreſt de palmiers, dont on retire grande quantité de dactiles.

*Contre les ſeigneurs auares.*

*Chiſi.*

*Baſcia.*

## *De la cité de Tauris. Chap. XVII.*

SEmblablement en ceſte contrée eſt la noble cité de Tauris, en laquelle ſe faict grãde trafficque de diuerſes marchãdiſes: car il s'y trouue grãde quantité de pierres precieuſes, de draps d'or, de ſoye, velours, & autres eſpeces de marchandiſes. Et pource que la ville eſt en bonne aſsiette, y viennent de diuerſes parties du monde infiniz mar-

chands comme des Indes, de Baldach, de Mosul, de Cremosor, mesmes du pays des Latins, aucuns y võt en marchandise: car les marchands trouuent en icelle de grands moyens pour soy enrichir en peu de tẽps. Les citoyens d'icelle sont Mahumetistes, cõbien qu'il s'en trouue aucuns Nestorians & Iacobins. A l'entour de la ville y a de tresbeaulx iardins, & lieux de plaisance, dont toutesfois les habitãs recueillent grãde quantité de bons fruictz.

## *Comment vne montaigne fut miraculeusement transportée d'vn lieu en autre.*
## *Chapitre XVIII.*

EN ce pays y a vne mõtaigne qui n'est gueres distante de la cité de Tauris, laquelle autresfois a esté par la vertu diuine trãsferée de son lieu en autre, pour l'occasiõ qui s'ensuit. C'est que les sarrazins voulans calumnier l'Euangile de Iesus Christ, & improperer aux Chrestiens que c'estoit vne doctrine vaine & friuole, disoient: Il est escript en vostre Euangile, q̃ si vous auez de la foy à la quantité d'vn grain de mousterde, & vous dictes à ceste montaigne qu'elle voyse d'vn lieu en autre, elle s'y transportera, & rien ne vous sera impossible. Or maintenãt si vostre foy est si excellente & sans erreur, cõme vo⁹ dictes, faictes partir ceste mõtaigne de son lieu, & esprouuez la vertu de vostre Euangile. Et à ce *Histoire miraculeuse.*

faire ces infideles Mahumetiſtes s'esforcerent cõtrain dre les pauures Chreſtiens ſoubz couleur de la tyran nie & domination qu'ilz auoient ſur eulx, ou bien de ſe reduire en leur loy de Mahumet, ou ſinõ les menaſſoiẽt de les faire mourir & mettre en pieces. Alors vn des Chreſtiẽs feruẽt en l'amour & foy de Ieſus Chriſt, reconforta les autres pauures Chreſtiens infirmes. Et apres auoir faict ſon oraiſon au Seigneur, auec vne grande confiance, diſt à la mõtaigne: Va ten hors d'icy, Ce qu'incontinent fut faict en la preſence & veuë de tout le peuple qui y eſtoit aſſemblé, en ſorte que par tel miracle grand nombre de ſarrazins furent conuertiz à la foy, & cõmencerent à cõfeſſer Ieſus Chriſt.

## *Du pays de Perſe.* *Chap. XIX.*

PErſe eſt vne grãde prouince & ample, & qui autresfois a eſté noble & de grãt renom, mais maintenant qu'elle a eſté gaſtée & deſtruicte par les Tartares, elle eſt plus infime & abaiſſée q̃ iamais. Toutesfois le nom d'icelle eſt encores eſpandu iuſques en toutes les prouinces prochaines & adiacentes, en ſorte qu'auiourdhuy le pays de Perſe contient huict royaulmes. Le premier deſquelz eſt appelé Chaſum, le ſecond Churdiſtam, le troiſieſme Lor, le quatrieſme Cielſtã, le cinquieſme Iuſtanich, le ſixieſme Zerazi, le ſeptieſme Sochã, le huictieſme Timochaim, lequel eſt ſur les frontieres de Perſe, & en ice-

luy y a de beaux grãdz cheuaulx & de grãd pris, tellement qu'aucunesfois vn cheual y eſt vendu la valeur de deux cens liures tournois. Les marchãds les menẽt communemẽt es villes de Chiſi & Curmoſe, qui ſont ſur les haures de mer, & de la ſont tranſportez & venduz es Indes. Semblablement il y a de beaux grandz aſnes qui ſont chers & bien requis, car aucunesfois vn aſne ſera vendu trente marcz d'argent, mais les habitans y ſont meſchantz, querelleurs, larrons, voleurs, & grandz aſſaſsinateurs, tenãs la loy de Mahumet: les marchandz y ſont de tous coſtez tuez & meurdriz par ces brigãtz, s'ilz ne ſõt par les chemins en bõne troupe & cõpaignie: toutesfois es villes y a de fort bõs artizans qui font d'excellens ouuraiges en or & ſoye, meſmement ſont ſinguliers en retz & inſtrumentz à prendre oyſeaux. Le pays eſt fertile & abondant de cotton, froment, orge, mil, & autres eſpeces de bled, auſsi y prouient grande quantité de vin & de fruictz.

*Cheuaulx de Perſe.*

*Grans aſnes.*

## *De la cité de Iaſdi. Chap. XX.*

LA cité de Iaſdi eſt vne des plus fameuſes du pays, en laquelle ſe font grandes traffiques de marchandiſe, & en icelle y a ſemblablemẽt de ſubtilz ouuriers qui beſõgnẽt en ſoye, ilz tiennent la loy de Mahumet. Oultre Iaſdi par ſept iournées ne ſe trouue aucũ lieu habité d'hommes iuſques à la ville de Crerman, mais

ſont tous lieux champeſtres & bocaiges fort commodes pour la chaſſe & vennerie,auſsi on y trouue gran de quãtité de connilz, plus grands ſans comparaiſon que les noſtres.

*De la cité de Crerman.* *Chap. XXI.*

CRerman eſt vne cité de belle merque & bien renommée,es montaignes de laquelle ſe trouue grande quãtité de pierres precieuſes, qu'on appelle turquoyſes. Auſsi y a des mines d'acier & de bronze: ſemblablement on y trouue des faulcons excellens, & qui volent de grande viuacité, & viſteſſe,toutesfois ilz ſont plus petitz que les faulcons paſſagers. En Crerman y a pluſieurs artizãs,meſmes armuriers de toutes ſortes d'armes,qui forgent & fabriquẽt freins,eſperons,ſelles,eſpées,arcs, trouſſes & autres harnois,ſelon l'vſaige du pays. Les femmes ſont deſtinées à autres ouuraiges, meſmemẽt à la plumaſſerie dont elles font de braues lictz,mattelatz,oreillers,trauerſins & choſes ſemblables de grã de excellence. A l'iſſue de la ville de Crerman,tirans oultre,on trouue vne grande plaine qui contient enuiron ſept iournées de chemin, & iuſques à ce qu'on vient à vne grande vallée qui ne peult eſtre paſſée en deux iours entiers que touſiours lon ne voyſe en deuallãt.Or en ceſte plaine qui eſt fort habitée on trouue grande quantité de perdrix, & y a de beaux chaſteaulx & bourgades,mais en la vallée aucun n'habite

*Andauicum pour bronze,ex Munſtero.*

te sinõ quelques bergers du pays, encores qu'elle soit belle & vmbrageuse, & peuplée de plusieurs sortes d'arbres fructiers. Ceste contrée en temps d'hyuer est subiecte à grandes & intolerables froidures.

## *De la cité de Camandu & region de Reorbarle. Chapitre XXII.*

DE la on vient en vne grãde campaigne, en laquelle est située vne ville appellée Camandu, qui autresfoys a esté grãde & populeuse, mais maintenãt est ruynée & destruicte par les Tartares, toutesfoys le pays retient encores a cause d'icelle sa denomination. On y trouue grande quantité de dactiles, pistaches, pommes de paradis, & autres diuers fruictz qui ne prouiennent point en noz pays de deça. Semblablemẽt y a des oyseaulx appellez Syncolines, qui sont de diuerses couleurs, assauoir de blancz & noirs, & ont les piedz & le bec rouges. Aussi y a de grãds beufz qui sont totallement blancz, ayans en la teste petites cornes qui ne sont point agues, & sur le doz ont vne bosse comme les chameaulx, au moyen de quoy sont si forts que cõmodement on leur peult faire porter de gros & pesantz fardeaulz. Et quãd on leur mect le bas & la charge sur le doz, ilz fleschissent & courbent les genoulx comme le chameau, en apres estans chargez se releuent, & en ceste maniere sont appris par les hommes

*Syncolines oyseaulx.*

*Beufz bossuz.*

*Moutons grãds cõme aſnes.*

du pays. Les moutons ne ſont moins grands que noz aſnes, ayans la queue tellement longue & large, que le pluſſouuent elle poiſe trente liures. Ilz ſont beaulx & grãds, & fort bons & ſauoureux à mãger. Oultre en ceſte plaine, y a pluſieurs villes & bourgades dõt les murailles ne ſont faictes que de terre, encores ſans aucune forme, & toutesfois ſont fortes, comme auſsi en ont grand beſoing: Car il y a beaucoup de brigãds & volleurs au pays qu'ilz appellent Caraons, leſquelz ont vn Roy ſur eulx. Ces volleurs vſent d'enchantemens, & quand ilz font leurs courſes, ilz ont moyen de faire par leur art diabolique, que l'air ſera par longue eſpace de temps ſi obſcur & tenebreux, que perſonne ne les peult veoir, & ſe donner garde d'eulx. Et font durer ce brouillardz & tenebres aucũesfoys par cinq iours, autresfoys par ſept, & ce pendant ilz courent & tiennent les champs en grand nombre, en ſorte que quelquesfoys leur trouppe ſera de dix mille volleurs, & ſe rengent en ordre de bataille comme font les gendarmes, & en telle forme marchent & s'eſpandent par le pays, & tout ce qu'ilz rencontrẽt, hommes, beſtail, & autres choſes, ilz le prennent. quant aux ieunes hõmes ilz les vendent, les vieulx ilz les tuent. Et moy Marc Paule qui cecy eſcriptz ſuys tumbé dedans ces brouillardz, mais pource que ie n'eſtois pas fort loing d'vn chaſteau appellé Canoſalim, auquel ſoubdainement ie me retiray, facilement i'euaday le peril & dãger. Toutesfoys il y en eut pluſieurs de ma cõpaignie qui tumberent dedans ces laqz diaboliques, partie

*Choſe eſmerueillable de volleurs.*

desquelz furent venduz, les autres tuez & occis.

## *De la cité de Cormos, & belles campaignes d'icelle. Chap. XXIII.*

LA plaine de laquelle cy dessus ay parlé, s'estend vers le midy enuiron sept iournées, & à la fin d'icelle le chemin commence à decliner & reduyre en vallée, qui dure enuiron dix lieues, tousiours en deuallãt, mais le chemĩ en est tresmauuais & dangereux à cause des brigans & voleurs, qui y frequentent. De là on vient en vne belle campaigne, qui a enuiron deux iournées d'estẽdue, pour ceste cause on l'appelle, la belle plaine. Aussi elle est arrousée de plusieurs ruisseaux, & fertile en arbres de palmes: semblablemẽt y a grande quãtité de diuerses sortes d'oyseaux, mesmemẽt de papegays ou perroquetz, lesquelz ne sont encores cõgneuz deça la mer. Passant oultre on viẽt a la mer appellée Creane, aux riuaiges, de laquelle est assise la ville de Cormose, ayant tresbon haure, ou arriuent beaucoup de marchands, mesmes des Indes, qui y apportent des espiceries, perles, pierres precieuses, draps d'or, de soye & velours, yuoire & autres choses de grand pris. Ceste ville est Royalle, ayant soubz soy plusieurs autres villes & chasteaux: mais la region est fort chaulde & subiecte a maladies, toutesfois quand quelque marchand estrãgier y decede, le Roy du pays confisque & applique a soy

*La belle plaine.*

*Cormose.*

*Droict d'aubayne en cormose*

*Vin de dactiles.*

tous ses biens. On y faict du vin de dactiles & autres bonnes espiceries, toutesfois ceulx qui ne sont accoustumez a boire telz breuuaiges, du commencemẽt en souffrent le flux de ventre, mais apres y estre accoustumez cela les engresse merueilleusement. Les habitans du lieu ne viuent pas de pain & de chair comme es autres pays, mais de dactiles, de poissons sallez & d'oignons. ilz ont certaines especes de nauires qui ne sont gueres asseurées, car elles ne sont ioinctes auec cloux & bandes de fer comme les nostres, ains seulement de cheuilles de bois, & quelques fiscelles qu'ilz font des escorces des noiz Indiques. Ces escorces sont preparées & courroyées cõme on faict les cuyrs: & d'icelles on en retire les filetz, desquelz on faict de fortes cordes, qui peuuent soustenir & resister a la violence de leaue, sans pouuoir estre facilemẽt brisées ne rõpues. Ces nauires n'ont qu'vn mast, vn voyle, & vn gouuernail, ausi n'ont qu'vn plancher. Elles ne sont poissées mais oinctes de gresse de poisson. Ausi quãd ilz fretent es Indes, ayãs cheuaulx & autres charges en leurs nauires, ilz font souuentesfois naufrage, & perdent beaucoup de nauires, par ce que ceste mer est fort subiecte a tempestes, & que leurs nauires ne sont garnies de fer pour y resister. Les habitans du pays sont noirs obseruans la loy de Mahumet. En temps d'esté que la chaleur est intollerable, ilz ne font leur demourance es villes, mais se retirent en des iardins qu'ilz ont aux champs, esquelz par canaulx & conduictz ilz font destourner l'eau & arrouser les iardins à leur plaisir. Et

*Nauires sans fer ne cloux.*

là demeurẽt quelque temps pour aucunement euiter la grande ardeur du ſoleil. Aucunesfois aduient que du coſté d'vn deſert prochain, ouquel n'y a que ſablons, ſ'eſleuera vn vent ſi ardent, & vehemẽt, que ſi les habitans du pays ne ſe ſauuoient à la fuyte, ilz ſeroiẽt de la grãde chaleur extainctz & ſuffoquez, mais ſi toſt qu'ilz ſ'apperçoyuent que ce vent commence à ſ'eſleuer, incontinent ſe retirent & cachent es lieux aquatiques, & humides, tant que ce vent ayt faict ſon cours, & par ce moyen ſe ſauuent de la grande ardeur qui procede de ces deſertz ſablonneux. De la prouient qu'ilz ne font leurs ſemences qu'au mois de Nouẽbre & la moiſſon en Mars, auquel tẽps les autres fruictz ſont ſemblablement venuz à maturité, & ſont recueilliz: car apres le mois de Mars toutes les fueilles des arbres & les herbes a cauſe de la grande chaleur ſont incontinent deſeichées, tellement que tout le tẽps d'eſté vo⁹ n'y trouueriez vne ſeule fueille verte, ſi ce n'eſtoit le long des eaues. La couſtume du pays eſt que quãd vn chef de maiſon, & pere de famille eſt decedé, que ſa veufue en face le dueil par quatre ans entiers & continuelz, & qu'vne fois par chaſcun iour elle face les pleurs & doleances, & lors ſ'aſſemblent en la maiſon du defunct les parentz & voyſins, qui ſemblablemẽt auec grandz criz & lamentations deplorent ſa mort, & en font grandes complainctes.

*Vent ardẽt & perilleux.*

*Moiſſons en Mars.*

*Dueil des femmes veufues.*

## *Descriptiõ du pays qui eſt entre les villes de Cremes & Crerman. Chap. XXIIII.*

AFin que ie deſcriue auſsi les autres prouinces,ie delaiſſeray à preſent l'Inde, & retourneray à Crermam, afin que de la ie vienne le droict chemin & par ordre, aux regions que i'ay paſſées & recongneues. Or donc ſi tu prens le chemin tirant de Cremes a Crerman, tu trouueras vne belle & grande plaine entredeux, en laquelle riẽ ne deffault de ce qui eſt neceſſaire pour la vie de l'homme,meſmement eſt fertile en bledz, toutesfois le pain qui en eſt faict eſt fort difficile a menger à ceulxqui ne l'ont acouſtumé,tant il eſt amer a cauſe de l'eaue dont il eſt paiſtry qui eſt fort amere. Semblablement les Payſans ont grãde abondance de dactiles & autres fruictz ſauoureux, meſmes ont des baings naturelz de grande efficace pour la guariſon des galles, roignes & pluſieurs autres maladies.

*Baings naturelz.*

## *De la region d'entre Crerman & Cobinam. Chapitre XXV.*

DE Crermam allant vers la cité de Cobinã ſe preſente vn chemin faſcheux & ennuyeux, attẽdu meſmement que par icelluy on chemine ſept iournées ſans trouuer que bien peu d'eaue,encores ſalée & amere,&

de couleur verde, comme si c'estoit iust d'herbes. Et quiconques en boyt tant soit peu, ne se peult sauluer qu'il n'en ayt le flux de ventre. En semblable aduient si aucun gouste du sel qui est faict de ceste eaue. Parquoy il est de necessité que ceulx qui veullent passer ce chemin facent prouision d'autre eaue, autrement sont en danger de mourir de soif, mesmes les bestes ont en horreur de boire de telle eaue. Et s'il aduient qu'elles soient contrainctes d'en boire, en souffrent semblablement flux de ventre. Pour ceste cause, & qu'on n'y trouue q̃ boire ne repaistre, ce desert n'est aucunement habité ne frequenté soit d'hommes, ou de bestes, sinon qu'on y rencontre quelquesfois des asnes sauluages.

*Eaues dãgereuses.*

*Desert inhabité.*

## *De la cité de Cobinam.* *Chap. XXVI.*

LA cité de Cobinam est grande & spacieuse, & abõdante en grande quantité de fer, d'acier & bronze. On y faict de beaux & grands miroirs d'acier. Semblablemẽt on y faict la tuthie fort medicinable pour les yeulx, & l'espondium en ceste maniere. Il y a au pais des mynieres, desquelles on tire vne espece de terre, que apres ilz font cuyre en fornaise ardente, & au dessus mettent vn gril ou treilliz de fer pour arrester la vapeur qui en procede, laquelle vapeur qui s'attache & conglutine au fer, s'appelle Tuthie, & la grosse matiere qui demeure de reste de-

*Forme de faire la tuthie.*

*Æſpõdium.* dans le fourneau s'appelle Eſpondium. Les habitans du pays ſont ſectateurs de la loy Mahumetique.

## *Du royaulme de Timochaim, & de l'arbre du ſoleil, autrement appellé par les Latins, l'arbre ſec.*
## *Chapitre* XXVII.

*Deſert.* EN laiſsãt derriere la cité de Cobinã, ſe preſente vn autre deſert ayant de longueur dix iournées en grande aridité & ſechereſſe. Il n'y a aucuns arbres ne fruictz, & les eaues qu'on y trouue ſont fort ameres, en ſorte que les beſtes n'en veullent boire, & fault que ceulx qui y paſſent, portent auec eulx leur eaue, autrement ſeroient en dãger de mourir de ſoif. Mais apres auoir paſsé ce deſert on vient au royaulme de Timochaim, ouquel y a pluſieurs villes & chaſteaulx, & eſt limitrophe du pays de Perſe du coſté de Septentrion. En la plaine de ce royaulme y a vn grand arbre, appellé l'arbre du ſoleil, que les Latins appellent l'arbre ſec, leq̃l eſt fort gros, & a ſes fueilles blanches d'vn coſté, & de l'autre verdes. Il ne porte aucũ fruict fors de petites põmettes de couleur de bouys, en forme de chaſtaigne. Ceſte plaine de toutes parts s'eſtend en grand circuyt & diſtance, ſans y trouuer aucun arbre. On dict qu'en ce lieu fut la bataille d'entre Alexandre le grand, & le Roy Daire. Tout le pays eſt depẽdent du royaulme de Timochaim, aumoins ce qui eſt habité:

*L'arbre du ſoleil.*

& eſt fertile & abondant de pluſieurs choſes neceſſaires a la vie humaine, meſmement l'air y eſt ſalubre & temperé. Auſsi y a de beaulx hommes, & encores de plusbelles femmes. Ilz viuent ſoubz l'obſeruãce de la loy & religion de Mahumet.

## *D'vn grand tyran qui a regné au pays, & de ſes adherens.* Chap. XXVIII.

EN ce pays y a vne prouince appellée Mulete, en laquelle n'agueres regnoit vn meſchant & cruel Seigneur, qu'ilz appelloiẽt le vieillard des montaignes, duquel on m'a dict & referé beaucoup de choſes eſtrãges, meſmement ce q̃ i'en diray cy apres, ie l'ay appris & entendu des habitans du pays qui me l'ont affermé & aſſeuré veritable. Ce ſeigneur auec tout le peuple à luy ſubiect, tenoit la peruerſe loy de Mahumet. Vn iour il s'aduiſa d'vne grande & indicible malice, Car il print a ſa ſuyte grande compaignie de ſpadaſsins & gẽs abãdõnez, qu'ilz appellẽt vulgairemẽt Aſſaſmes, par la grande audace & licence effrenée, deſquelz, il faiſoit meurdrir & tuer tous ceulx qu'il vouloit, en ſorte qu'en peu de temps il fut crainct & redoubté de tous. Or pour y paruenir il feit la fineſſe & cautelle qui s'enſuyt. Il y a au pays vne vallée fort plaiſante & delectable, enuirõnée de toutes partz de haultes mõtaignes. En icelle il feit planter & dreſſer vn beau &

*Aſſaſmes, Ie croy que de la viẽt ce mot aſſaſiner, qui ſignifie tuer & meurdrir. Et aſſaſſinateurs, qui ſont volleurs et homicidiaires.*

grand iardin, plein d'arbres & de fleurs odoriferãtes, fruictz ſauoureux, & autres herbes verdoientes & recreatiues. Auſsi feit baſtir en ce iardin vn braue & ſũptueux Palays contenant pluſieurs manſions, le tout enrichy de peinctures ſingulieres, & y feit mettre toutes choſes qui pouuoient ſeruir à la decoration d'iceluy. Brief ſans en faire plus long recit, de toutes choſes qui peuuent ſeruir a donner plaiſir & volupté à l'homme, rien n'y deffailloit: meſmes y auoit petits ruyſſeaux decoulants eaue, miel, vin & laict, diuerſes ſortes d'inſtrumentz de muſique, danſes, bal, luictes, & autres ieux d'exercice, veſtements precieux, & toutes choſes pour donner delectation y eſtoient preſtes & appareillées: deſquelles les ieunes gẽs qu'il mettoit dedans ce iardin de plaiſance pouuoient vſer à leur deſir & affection, & leſquelz ne faiſoient autre choſe que mener ceſte vie heureuſe, ſans prendre aucune triſteſſe ne melancholie. A l'entrée duquel iardin y auoit vn fort chaſteau bien equippé de gardes & munitions, par lequel ſeullement, & nõ ailleurs, on pouuoit entrer ou ſortir du iardin. Or ce vieillard des mõtaignes (le propre nom duquel eſtoit Alardin) auoit des ieunes gents fortz & robuſtes, promptz & hardiz à tout ſeruice, leſquelz il entretenoit & deſtinoit ſeullement pour executer ſes malheureuſes & deteſtables entreprinſes, les faiſant premierement inſtituer en la loy de Mahumet, d'autant qu'elle promet de grandes voluptez charnelles en l'autre mõde à ceulx qui l'obſeruеront, & garderont en leur vie. Et affin de les ren-

dre plus obeiſſans & promptz à executer ſans peur ne craincte toutes entreprinſes, il leur faiſoit, ou à aucũs d'eulx quand bon luy ſembloit, bailler certain breuuaige a boire, par le moyen duquel ilz eſtoient incõtinent troublez de leur eſperit, & venoient à dormir profondement, ce pendant il les faiſoit tranſporter en ce beau iardin de plaiſance, auquel apres leur repoz finy qu'ilz ſe reueilloient, ſe voyans en ſi grãs delices & plaiſirs, ſe eſtimoient eſtre rauyz & tranſmis en paradis, viure auec Mahumet leur legiſlateur, & ioyr plainement des ioyes qu'il leur à promiſes en ſa loy. Que diray-ie plus? Ilz eſtoient merueilleuſemẽt ayſes d'eſtre hors des miſeres du mõde, & deſia gouſter les plaiſirs de l'autre vie eternellement heureuſe. Mais apres y auoir eſté quelque peu de temps, ce vieillard leur faiſoit de rechef bailler de ce breuuaige pour les hebeter de leur ſens & endormir, puis les faiſoit mettre hors de ce paradis. Alors eulx retournans à leur bons ſens, & ayans ſouuenance des grandes ioyes & plaiſirs dont ilz auoient par cy peu de temps iouy, eſtoient merueilleuſement contriſtez & faſchez, qu'il ne leur auoit eſté loiſible d'en vſer à iamais, & ſoubzhaittoient la mort, à laquelle voluntairement ſe preſentoient, affin de viure à touſiours en ces delices que par cy peu de temps ilz auoient eſprouuées. Et lors ce vieillard tyran (qui leur faiſoit croire qu'il eſtoit prophete de Dieu) leur diſoit: Oyez moy mes enfans, & ne vous cõtriſtez, ſi vous eſtes preſtz & appareillez de ſouffrir la mort pour moy en obeyſſant à mon com-

mandement quand le cas s'y offrira, ie vous asseure que serez participās des ioyes que puisnagueres auez veuës. Au moyen de quoy ces pauures malheureux reputoient la mort leur estre grand gain & proffit, & ne leur estoit enioinct chose si difficile & hazardeuse, que voluntairement ilz n'entreprinssent pour paruenir à ceste grande felicité & beatitude. Parquoy ce tyrā abusoit & s'aidoit de ces ieunes hōmes hardyz & desesperez, pour executer infiniz meurdres & homicides, car ilz abādonnoient leur vie, & mesmes ne tenoient compte de mourir, & en telle sorte par le commandement du vieillard couroient & pilloient de tous costez, estans de tous crainctz & redoubtez, & sans que aucun osast resister à leurs entreprinses, en ce faisant aduenoit que de plusieurs endroictz les seigneurs estoient contrainctz se faire tributaires à luy.

*Ruyne du tyran & de ses gēs.*

Toutesfoys en l'an mil deux cens soixantedeux Allau Roy des Tartares vint assieger le chasteau de ce tyrā, affin de chasser & exterminer de son pays ceste dāgereuse vermine. Et apres l'auoir poursuiuy par troys ans, finablement le print auec tous ses assasmes par famine, lors que tous les viures leur furent defailliz, lesquelz il feit mourir, & leur lieu & habitation totallement destruire & raser, en sorte qu'a present n'en reste plus que les vestiges de la ruine d'vn si beau lieu de plaisance.

## *De la cité de Sopurgam & de ſes limites.*
## *Chapitre XXIX.*

SOrtans de ceſte prouince, on entre en vne autre aſſez delectable, par ce qu'il y a couſtaulx, campaigne & bons paſturaiges, & oultre grãde quantité de bõs fruictz, Car la terre y eſt fertile, & n'a indigẽce d'aucune choſe fors d'eaue, mais il fault cheminer vingtcinq ou trente lieues au parauant que trouuer quelque peu deaue: & ſi les paſſans ne portoient auec eulx leur eaue, ilz ſeroient en danger de ſouffrir grande ſoif, ce que aduient meſmes aux cheuaulx & beſtail: pour ceſte cauſe fault en grande diligence cheminer par ce pays, & meſmemẽt a l'endroict ou la terre eſt ainſi aride. Oultre ceſte grande ſechereſſe, le pays contient beaucoup de villes & bourgades, dont les habitans recongnoiſſent Mahumet. De la on viẽt à la cité de Sopurgam, en laquelle on trouue grande quantité de toutes ſortes de viures, meſmement de melons, leſquelz ilz departent auec des filetz comme on faict les courges, & apres les auoir faict deſſecher, les portent vendre es lieux circonuoyſins qui en font grande eſtime, car ilz ont preſque auſsi grande doulceur comme le miel: il y a ſemblablement en ce pays belles chaſſes, tant de vennerie que faulconnerie pour les beſtes & oyſeaulx.

*Pays fort ſec & aride.*

*Sopurgã.*

## *De la cité de Balac.* *Chap.* XXX.

EN passant oultre, nous vinsmes en vne ville appellée Balac, laquelle estoit iadis grande & fameuse ayãt de sumptueux edifices de marbre, mais maintenant elle est destruicte & ruinée par les Tartares : ilz dient qu'en ceste ville Alexandre le grand espousa la fille du Roy d'Aire. Elle est limitrophe de Perse sur la coste de Septentrion, & si on part de là tirant entre Orient & Septentrion, on ne trouuera de deux iournées aucune maison ne habitation. Car les paysans sont si molestez & affligez par les brigans & larrons, qu'ilz sont contraictz se retirer es montaignes pour leur refuge & seureté. On y trouue de l'eaue en assez grande abondance, semblablement grande quãtité de bestes rousses & autres de chasse, mesmement des lyons. Ceulx qui vont par pays pour autant qu'ilz ne trouuent en chemin aucuns viures, sont contraictz en porter & faire prouision pour le moins pour deux iournées.

## *Du royaume de Taiquam, & de ses limites.* *Chapitre* XXXI.

APres auoir cheminé ces deux iournées on rencõtre vn chasteau appellé Taiquam, auquel y a grande abondance de froment, le pays est beau & fertile. Pres d'iceluy sur la coste de Midy y à

de grandes montaignes de ſel ſi amples & ſpacieuſes, qu'elles ſeroient ſuffiſantes pour fournir de ſel tout le monde, lequel ſel eſt ſi dur, qu'il ne peut eſtre tiré des montaignes ſinon auec marteaux & ouſtilz de fer. Et ſi on paſſe oultre en tirant entre Oriẽt & Septentrion, comme dict eſt, on trouuera à trois iournées de là vne ville appellée Scaſſem. Combien que par les chemins on trouue pluſieurs autres bourgades. Tous les habitãs de ce pays ſont Mahumetiſtes, toutesfois ilz boiuent du vin (dõt le pays eſt autãt fertile que de bledz) voire ſi exceſsiuement que tout le iour ne ſ'employẽt qu'a boire & yurõgner. Leur vin eſt cuict & tresbon, mais les hommes ſont meſchans, & de mauuaiſe nature, toutesfois ilz ſont bons chaſſeurs : car au pays y a grande quantité de beſtes ſauuaiges, ilz vont communement tous la teſte nue, fors les hommes qui ont vne petite cordelette ou laſſet de longueur de dix ampans dont ilz lient & entourent leur teſte, & des beſtes ſauuaiges qu'ilz prennent à la chaſſe, ilz font leurs veſtemens, voire iuſques aux chauſſes & ſouliers, & n'ont autre veſture.

*Scaſſem.*

*Mahumetiſtes qui boyuẽt vin.*

*De la cité de Scaſſem. Chap. XXXII.*

LA cité de Scaſſem eſt aſsiſe en vne plaine, es enuirons de laquelle y a des mõtaignes ou ſont pluſieurs chaſteaux. Au trauers d'icelle paſſe vn grand fleuue. En ce pays ſe trouue grande quantité de porcz eſpicz, la

*Porcz eſpicz.*

chaſſe deſquelz eſt dãgereuſe, pource qu'ilz bleſſent le pluſſouuent de leurs poinctes & les hommes & les chiens: car quand les chaſſeurs ont delaſché ſur eulx leurs chiẽs, & qu'ilz viẽnẽt a les eſmouuoir & eſchauffer, ilz cõpoſent leurs eſchines en telle ſorte, que quãd ce vient a approcher d'eulx ilz delaſchent & dardent leurs poinctes de telle vehemẽce, qu'ilz bleſſent grandement les hommes, & les chiens qui ſe rencontrent a l'entour d'eulx. Les habitans ont leur langaige particulier, les bergers habitent es mõtaignes, & n'ont autres maiſons que les baſmes & creux des rochers. De la on viẽt en trois iournées à la prouince de Balaſcie, ſans que par les chemins on trouue aucune habitation. Parquoy pour y aller eſt neceſſaire porter auec ſoy des prouiſions pour viure.

## *De la prouince de Balaſcie. Chap. XXXIII.*

BAlaſcie eſt vne grande prouince, les habitans de laquelle ſont Mahumetiſtes, & ont langaige particulier. Les Roys du pays ſuccedent l'vn à l'autre par droictz d'heredité & ſucceſſion, & ſe diſent eſtre extraictz de la lignée d'Alexandre le grand. Le pays produict certaines pierres precieuſes de grand valeur, qui du nom d'icelluy ſont appellez balaſces, ou balays. Et n'y a aucun des habitans qui oſe (ſur peine d'auoir la teſte trẽchée) tirer de terre, ne tranſporter hors du pays aucune de

*Balaſces, ou balays.*

ne de ces pierres precieuſes, ſans l'expres vouloir & permiſsion du Roy du païs, auquel elles appartiennent, pour en diſpoſer à ſon bõ plaiſir: au moyen de quoy les enuoye ou dõne à qui luy plaiſt. Aucuneſfois les baille en payement de ſon tribut, autresfois les chãge pour de l'or & argẽt, & toutesfois il y a au pays ſi grãde quãtité de ces pierres, que s'il eſtoit permis à vn chaſcun de les tirer de terre, & les tranſporter ou vendre, le Roy n'en retireroit aucun proffit, & ſi on n'en tiendroit compte. En ceſte cõtrée y a vne montaigne qui produict vne miniere, dõt lon faict le meilleur azur qui ſoit en tout le monde. Et ſe tire des mines comme on faict le fer: Semblablement on y trouue des mines d'argent. la region eſt bien froide. On y trouue grande quantité de bons cheuaulx, qui ſont grands & legiers, & ont le quartier du pied ſi dur & fort, qu'ilz n'ont beſoing d'eſtre ferrez, encores qu'ilz courent ordinairement par montaignes & lieux pierreux. Oultre ce le pays eſt fort cõmode pour la chaſſe & le vol. Auſsi y a grande quãtité de beſtes ſauluaiges: ſemblablement de bons faulcons. Il y croiſt grãde quantité de bledz, froment, orge, millet. Ilz n'ont aucunes oliues, mais ilz font leur huille de noix & de ſoſime. Les habitans ne craignent aucunement les eſtrangiers, car il ſeroit difficile d'entrer en armes dedãs le pays, pour les paſſaiges qui ſont ſi eſtroictz, que eulx meſmes n'en peuuent facilemẽt ſortir pour courir ſus à leurs ennemys. Leurs villes & chaſteaulx ſont fortifiez par artifice & par nature. Ilz ont de bons ar-

*Azur de mine.*

*Cheuaulx nõ ferrez.*

chers & bons veneurs pour la chaſſe. Ilz ſont habillez le plus communement de cuyrs. Les veſtemẽs de laine ou de toille n'y peuuent eſtre apportez ſans grans fraiz: toutesfois les femmes nobles y portent habillemens de lin & de cotton.

## *De la prouince de Baſcie. Chap. XXXIIII.*

LA prouince de Baſcie eſt à diſtance de celle de Balaſcie de dix iournées, & le pays y eſt fort chauld, au moyẽ dequoy les habitãs ſont noirs, toutesfois ſont mauuais & cauteleux, ilz ont langaige particulier, & portẽt aux oreilles des perles & autres petitz ioyaulx d'or & d'argent, ilz viuent de chair & de riz, & ſont grandz idolatres, ſ'appliquans aux enchantemens & inuocations des malings eſperitz.

## *De la prouince de Cheſimur. Chap. XXXV.*

CHeſimur eſt diſtante de Baſcie enuiron ſept iournées. Les habitans ont langaige apart, & ſont grandz idolatres faiſans leurs requeſtes, & prieres aux idoles, deſquelles ilz ont reſponſe. Semblablemẽt ilz font par art diabolique troubler l'air & remplir de brouillardz quãt bon leur ſemble: ilz ſont gens bruns tirans ſur le noir,

car la region eſt aſſez temperée, ilz viuent de chair & de riz, & toutesfois ſõt fort maigres, ilz ont beaucoup de villes & bourgades, leur Roy n'eſt tributaire à aucun, auſsi ilz ne craignent perſonne, car ilz ſont enuironnez de deſertz, en ſorte qu'il eſt difficile de les aſſaillir. En ceſte prouince y a certains hermites qui habitent en monaſteres, & petites cellules, eſquelles ilz ſeruent & honnorent leurs idoles, viuans en grande abſtinence de boire & de manger, & ſoubz telle religion reuerent & adorent leurs faulx dieux, auec grandiſsime crainte de les offenſer, pour n'accõplir leurs commandemens: qui eſt cauſe que le peuple les a en grand honneur & recommendation. *Moynes idolatres.*

## *De la prouince Vocam, & des haultes montaignes d'icelle. Chap. XXXVI.*

SI ie voulois continuer le premier chemin, ie rentrerois es Indes, mais pource que iay determiné en faire la deſcription au troiſieſme liure, a preſent ie prendray autre chemin, & à ceſte fin retourneray à la ville de Balaſcie, de laquelle reprendray le chemin tirant entre la coſte Septentrionale & L'orientale. Par lequel chemin continuãt deux iournées on paruient a vne riuiere, a lentour de laquelle y a pluſieurs chaſteaux & villaiges, Les habitãs du pays ſont de bonne nature, & neantmoins belliqueux, & adextres aux armes, & tiennent la loy Mahumetique.

Oultre à deux autres iournées dela on paruient à vne
*Vocam.* prouince appellée Vocam, qui eſt ſubiecte au Roy de Balaſcie, laquelle cõtient en longueur, & largeur trois iournées. Les habitãs ont langaige particulier, & ſont Mahumetiſtes, ſont auſsi bien adextres aux armes, & à la chaſſe: car le pays eſt abondant en beſtes ſauuaiges. Partant de ce lieu, ſi tu prens le chemin vers Orient,
*Mõtaigne fort haulte* te conuiendra monter par trois iournées, iuſques à ce que paruiennes à vne ſi haulte montaigne, qu'en tout le monde ne ſ'en trouue point de telle haulteur. Semblablement en ce lieu ſe trouue entre deux montaignes vne grande plaine, au mylieu de laquelle paſſe vne belle riuiere qui rend le lieu fort delectable & cõmode pour les paſturaiges, en ſorte qu'vn cheual ou beuf tant maigre ſoit il, y peult eſtre refaict & remis en greſſe en moins de dix iours. Auſsi y a grãde quantité de beſtes ſauuaiges, meſmement on y trouue de grandz moutons ſauuaiges ayans grandes & longues cornes, deſquelles on faict diuerſes ſortes de vaſes. Ceſte plaine eſt appellée Pamer, & contient en longueur douze iournées de chemin: & ſi tu voulois paſſer oultre, ſe preſenteroit vn pays deſert ouquel n'y a aucune habitation humaine, ny meſmes aucune herbe verdoyãte: & ſont cõtrainctz ceulx q̃ y paſſent de porter ce qui leur eſt neceſſaire pour leur viure, car meſmes on n'y trouue aucun oyſeau tant pour la grande froidure, que pour l'exaucemẽt de la terre de toutes partz deſcouuerte, en ſorte qu'elle ne produict aucun paſturaige pour le beſtail: & ſi on y allume du feu, il ne ſe-

*Pamer.*

ra de telle lumiere ne de telle efficace en ſon actiõ, obſtant la grande froidure du pays, cõme es autres lieux plus bas. En paſſant oultre & tirant entre l'Orient & Septentrion, on chemine par mõtaignes, couſtaulx & vallées ou lon trouue pluſieurs riuieres, toutesfois n'y a aucune maiſon ne habitatiõ humaine, ny aucunes herbes, & ſ'appelle ceſte regiõ Belor, laq̃lle en tout tẽps porte figure & face de l'hyuer, & continue en ceſte triſte ſuperficie la diſtance de quarante iournées de chemin, pendant leſquelles il eſt neceſſaire de porter auec ſoy bonne prouiſion de viures afin d'y paſſer ſeurement: toutesfois on deſcouure en aucuns endroictz quelques maiſonnettes & habitations d'hommes, ſur les crouppes des plus haultes montaignes, mais les habitans d'icelle ſont meſchantz tout oultre, & cruelz, adonnez à l'idolatrie, qui ne viuent que de proye & chaſſe, & ſont veſtuz de peaulx de beſtes ſauuaiges.

*Le deſert de Belor.*

## *De la prouince de Caſſar. Chap. XXXVII.*

EN cõtinuant ce chemin on viẽt à la pouince de Caſſar, laq̃lle eſt tributaire au grand Cham. En icelle y a vignes, iardins, arbres fructiers, cottons, & terres labourables: les habitans ont langaige particulier & different des autres: ſont communemẽt marchandz & artiſans, qui courent & traffiquent par toute la prouince pour gaigner & proffiter: ilz ſont tant affectionnez à acquerir richeſſes, qu'ilz n'oſent à

*Marchans auares.*

peine mẽger de ce qu'ilz ont gaigne & acquis, ilz ſont ſubiectz à la loy Mahumetique. Combien qu'il ſ'y trouue quelques Chreſtiens Neſtorians, qui ont des Egliſes particulieres, & contient ceſte prouince cinq iournées d'eſtendue.

## *De la cité de Samarcham, & du miracle de la colomne, faict en vn temple des Chreſtiens.* *Chapitre XXXVIII.*

LA cité de Samarchã eſt belle & grande, & la principale du pays, tributaire au nepueu du grand Cham. En icelle habitent indifferẽment les Chreſtiẽs, & les Sarrazins mahumetiſtes, mais puiſnagueres y eſt aduenu par la volunté diuine vne choſe grandement miraculeuſe, C'eſt que le frere du grand Cham (nommé Cigatai) eſtant gouuerneur de ceſte prouince à la perſuaſion des Chreſtiens print le ſacrement de bapteſme, Dont les Chreſtiens fort ioyeulx, pour aucunement luy congratuler, firent baſtir en ſa faueur vn beau temple & ſumptueux, en la ville de Samarcham, & iceluy dedier en l'hõneur de ſainct Iehan Baptiſte. Or les manouuriers l'auoient ſi ingenieuſement baſty & compoſé, que toute la voulte d'iceluy eſtoit ſouſtenue par vne colonne de marbre qui eſtoit aſsiſe au mylieu du temple: les Sarrazins du lieu auoient vne grande pierre qui eſtoit totalement propre & commode pour ſeruir de baſe à ſouſtenir la

*Cigatai.*

colõne, les Chreſtiens ayans la faueur du prince prennent ceſte pierre, & la font aſſeoir au fondement de la colomne, dont les Sarrazins furent faſchez, toutesfois diſsimulerent, car ilz n'en oſoient parler, au moyen que le prīce l'auoit permis & accordé aux Chreſtiẽs. Il aduient que certain temps apres ce prince deceda, au lieu duquel ſucceda ſon filz au royaulme, & non pas en la foy, car il fut Mahumetiſte. Lors les Sarrazins obtindrent de luy que les Chreſtiens fuſſent cõtrainctz de leur rendre & reſtituer la pierre qui eſtoit aſsiſe deſſoubz la colonne. Et combien que les Chreſtiens leur fiſſent offre de grande ſomme de deniers trop plus que ſuffiſante pour la valeur de la pierre, Neantmoins les Sarrazins malicieuſement perſiſterẽt, qu'ilz ne vouloient autre choſe que leur pierre, ce quilz faiſoient captieuſement, & de propos deliberé, afin que ladicte pierre oſtée, tout le temple des Chreſtiens qui n'eſtoit ſouſtenu que de la colomne ſuſdicte tõbaſt par terre, & fuſt deſtruict & ruiné. Les Chreſtiens voyans qu'ilz ne pouuoient autrement remedier ne reſiſter au vouloir du Prince, ne ſceurent que faire ſinon auoir recours à Dieu, & à ſainct Iehan Baptiſte, leſquelz à grandz pleurs, gemiſſemens & lamentations, ilz commencerent a inuoquer a leur ayde. Et aduenant le iour que la pierre debuoit eſtre tirée de deſſoubz la colomne, & par meſme moyen le temple ruiné, il aduint par le vouloir de Dieu autrement que les infideles Sarrazins n'eſperoient: car la colomne ſe trouua tellement eſleuée par deſſus ſon baſe, qu'il y

*Choſe miraculeuſe.*

auoit pres d'vn pied de diſtance entre deux, en ſorte que la colonne ne portoit plus la voulte, mais au contraire, la voulte portoit & tenoit pendent en l'air la colonne. Ce qu'on y voit encores a preſent.

## *De la prouince de Carcham. Chap. XXXIX.*

EN paſſant oultre Samarcham apres auoir cheminé enuiron cinq iournées on viẽt en la prouince de Carcham, laquelle eſt copieuſe & abõdante de toutes ſortes de viures, & eſt ſemblablemẽt ſubiecte au nepueu du grand Cham. Les habitãs d'icelle ſont Mahumetiſtes, combien qu'auec eulx demeurent aucuns Chreſtiens Neſtorians.

## *De la prouince de Cottam. Chap. XL.*

DRes d'icelle on rencontre ſubſecutiuemẽt la prouince de Cottam, ſituée entre l'orient & Septẽtrion, qui eſt auſsi ſubiecte au nepueu du grand Cham. Elle contient pluſieurs villes & bourgades, dont la principalle & plus fameuſe s'appelle Cottam. Le pays s'eſtend en longueur dix iournées, & n'y a deffault d'aucune choſe neceſſaire pour la vie humaine. Iiz ont grande quantité de vers a ſoye, ſemblablement de bonnes vignes & beaucoup, mais les

hommes

hommes ſont timides & puſillanimes: toutesfois bõs artiſans & negotiateurs, recongnoiſſans la loy de Mahumet.

*De la prouince de Peim. Chap. XLI.*

AYans paſsé ceſte prouince, s'en preſente vne autre appellée Peim, qui contient dix iournées d'eſtendue en longueur, laquelle eſt ſubiecte au grand Cham. En icelle y a pluſieurs villes & chaſteaux, dont la plus fameuſe & apparente s'appelle Peim, au pres de laquelle paſſe vn fleuue, ou lon trouue des pierres precieuſes, meſmement iaſpes & Caſsidoines. Les habitãs ſont Mahumetiſtes, fort bõs artiſans & negotiateurs: auſsi ont grande abondance de ſoyes, & de viures. Il y a vne couſtume au pays, que quand vn mary pour quelque cauſe ſ'abſente & va en autre lieu, ſans retourner en ſa maiſon dedans le vingtieſme iour, il eſt loiſible & permis à ſa femme le delaiſſer, & prẽdre vn autre mary. Le ſemblable eſt permis au mary apres qu'il ſera retourné, de contracter (ſans offenſe) mariage auec vne autre femme.

*Iaſpes. Caſsidoines.*

*Eſtrange couſtume.*

*De la prouince de Ciartiam. Chap. XLII.*

APres on vient à la prouince de Ciartiam, qui eſt ſoubz la dominatiõ du grand Cham, & contient pluſieurs villes & chaſteaux, deſquelles la principalle & qui dõne denominatiõ au païs s'appelle Ciartiam. On y trouue

es fleuues & riuieres pluſieurs pierres precieuſes,meſmement iaſpes & caſsidoines, leſquelles ſont trãſportées par les marchãs en la prouince de Cathai. Le païs de Ciarthiam eſt fort ſablõneux, auquel y a pluſieurs ſources d'eaues ameres, qui eſt cauſe de rẽdre la terre maigre & ſterile. Quand vne armée eſtrangere paſſe par ceſte prouince, tous les habitãs d'icelle auec leurs femmes,enfans, famille, beſtail & autres meubles s'en fuyent & retirent en vne autre contrée voyſine,ou ilz trouuent de bõnes eaues & paſturaiges: & y font leur ſeiour iuſques à ce que toute l'armée de leurs ennemys ſoit paſsée. Et quand ilz fuyent ainſi deuãt leurs ennemys, le vent efface tellemẽt l'impreſsion de leurs piedz & veſtiges à cauſe que le pays eſt ſablonneux, qu'il eſt impoſsible de les ſuyure à la trace. Mais ſi l'armée des Tartares y paſſe, attendu qu'ilz ſont en leur ſubiectiõ & obeiſſance, ilz ne s'en fuyent point, ains ſeullemẽt deſtournẽt leur beſtail, au moyen que les Tartares ne payent rien de leurs viures, quand ilz marchent par pays en armes. Sortant de ceſte prouince cõuient pieter le ſablon l'eſpace de cinq iournées, ou lon ne trouue que bien peu d'eaue qui ne ſoit amere, & iuſques à ce qu'on vienne à vne ville appellée Lop. Et fault noter que toutes les prouinces cy deſſus declairées,aſſauoir Cuſcar,Carcham, Cottam, Peim, & Ciartiam, iuſques à la ville de Lop, ſont ſituées & aſsignées au dedans des limites de la grande Turquie.

## *De la cité de Lop, & du grand desert.*
## *Chapitre XLIII.*

LA cité de Lop est ample & spacieuse, située à l'entrée d'vn grãd desert entre Orient & Septentrion, les habitãs sont Mahumetistes. Quand les marchandz estrangers veullent passer ce desert, ilz font leurs prouisiõs de toutes choses necessaires en la ville de Lop, ou ilz seiournent quelque tẽps pour ce faire, mesmement leur conuient recouurer de puissans asnes & chameaulx, lesquelz ilz chargẽt de viures, & choses necessaires pour le chemin. Et quãd emmy le desert les viures leur cõmencent à deffaillir, ilz tuent leurs asnes, ou les delaissent par les chemins, pour ce qu'ilz ne peuuent recouurer aucuns fourrages à suffire pour les nourrir iusques a la fin du desert, mais gardent plus volũtiers les chameaulx, d'autãt qu'ilz ne sont pas de si grãde nourriture, & neantmoins portent de plus gros fardeaux. On trouue aucunesfois en ce grand desert des eaues ameres, mais le plussouuent s'en trouue de doulces, & n'est gueres iournée (combié qu'a peine il puisse estre passé en trente iournées) que lon ne trouue quelque peu d'eaue fresche, ie diz peu, car quelque fois ne s'en trouue à suffire pour rassasier vne compaignie de marchands qui y passera. Ce desert est fort montueux, & quãd on vient à entrer en la plaine, on ne trouue que sablons, il est entieremẽt sterile & desplaisant, & ne s'y

*Descriptiõ du desert de Lop.*

trouue aucune habitation d'hommes ne beſtes, d'autant qu'il ne produict aucunes herbes ne paſturaiges. C'eſt choſe admirable qu'en ce deſert on voit & oyt de iour, & le plus ſouuent de nuict diuerſes illuſions & fantoſmes de malings eſpritz, au moyen dequoy eſt beſoing à ceulx qui y paſſent ſur tout ſe dõner garde d'eſlongner la trouppe, & s'eſcarter de la cõpaignie, autrement à cauſe des montaignes & couſtaulx ilz perdroient incontinent la veuë de leurs cõpaignons, & ſeroit bien difficile de les attaindre, meſmement qu'on oyt des voix de malings eſpritz, qui s'adreſſent à ceulx qui ſe ſont ainſi diſtraictz & ſeparez de leur compaignie, & les appellent par leurs propres noms, faignans la voix d'aucuns de la trouppe, & par ce moyen les deſtournent & diuertiſſent de leur vray chemin, & les meinent à perdition, tellement qu'on ne ſçait qu'ilz deuiennent. On oyt auſsi quelquefois en l'air des ſons & accords d'inſtrumẽtz de muſique, & le pluſſouuẽt de bedons & tabourins. Et pour ceſte cauſe ce deſert eſt fort dãgereux & perilleux à paſſer.

*Illuſiõs de malings eſpritz.*

## *De la cité de Sachion, & forme de leurs funerailles. Chap. XLIIII.*

LE deſert paſsé on vient à la cité de Sachion, qui eſt ſituée à l'entrée de la grande prouince de Tanguth, ou les habitãs ſont preſque tous Mahumetiſtes, & y à bien peu de Chreſtiens entre eulx, encores ſont Neſtorians.

Semblablement on y trouue beaucoup d'idolatres, qui ont leur langaige particulier. Les habitãs de ceſte cité ne ſe meſlent d'aucune traffique de marchandiſes, & ſeulement viuent des fruictz de la terre. Il y a auſsi en la ville de Sachion pluſieurs monaſteres dediez à diuers idoles, auſquelz on faict de grans ſacrifices & oblations, & à telz idoles diaboliques le pauure peuple infidele porte reuerence incroyable: Car quand à quelcun naiſt vn enfant maſle, le pere incontinent le recommande à vn de leurs idoles, en l'honneur duquel deſſors il nourriſt en ſa maiſon vn mouton, puis apres & l'an reuolu du iour de la natiuité de l'enfant à la prochaine feſte de l'idole, il preſente auec grandes ceremonies & reuerences ce mouton auec ſon enfant à l'idole, puis apres ayant tué & ſacrifié le mouton, il le faict cuyre, & de rechef faict ſes offrandes de la chair cuyte à l'idole, deuant lequel elles demeurent pendues, iuſques à ce que leurs iniques prieres & oraiſons qu'ilz ont ſelon leur mode, accouſtumé marmonner, ſoient dictes & finies. Et principalement le pere prie inſtammẽt l'idole d'auoir ſon filz en ſpecialle recommendation, & le conſeruer ſoubz ſa garde & protection. Les prieres finies ilz prennent les chairs immolées & ſacrifiées, leſquelles ilz portent en certain autre lieu, ou tous les parẽs s'aſſemblent, & auec grande deuotion & ſolennité, mẽgent ces chairs. Et au regard des os, les gardent ſoigneuſement en certain vaiſſeau propre & conuenable. Quãt aux ſepultures & funerailles des treſpaſſez, ilz vſent d'autres ce-

*Idolatrie abominable.*

*Forme de faire funerailles.*

remonies: les proches parens donnent ordre de faire bruſler les corps des deffunctz en ceſte maniere: Premierement ilz demandent aux aſtrologues quand il eſt beſoing iecter le corps mort au feu. Leſquelz s'enquierent de l'an, du moys, du iour, & de l'heure que aura eſté né le deffunct, & ſur ce ayans conſideré ſa conſtellation, ilz declairent le iour qu'il les conuiendra bruſler, les autres gardẽt en leurs maiſons le corps mort, aucunesfois ſept iours, aucunesfois vn moys, quelque fois demy an. L'ayans enclos en vn coffre, ou biere ſi ingenieuſemẽt ioincte & aſſemblée, qu'il n'en peult ſortir ne exhaller aucune mauuaiſe odeur, meſmes ilz embaſment le corps d'eſpices aromatiques, & font peindre elegamment la biere, puis la couurent d'vn drap precieux, & par chaſcun iour qu'ilz tiennent le corps mort en leur maiſon, ilz font à l'heure du diſner preparer vne table au pres la biere, laquelle ilz font garnir de vins & viandes par l'eſpace d'vne heure, eſtimans que l'ame du deffunct prend ſa refection des choſes appoſées ſur la table. Et quãd il fault oſter le corps pour le porter au feu, ilz demandent cõ ſeil aux aſtrologues par quel endroit ilz le doibuent mettre hors la maiſon. Car s'il y a quelque porte en la maiſon, qui des ſon commencement n'ayt eſté conſtruicte auec ſa deſtinée heureuſe ſelõ leur mode, ilz le cõgnoiſſent, & declairent incõtinent qu'elle n'eſt pas ſuffiſante ne idoine, par laquelle on doibue paſſer le corps mort, mais les aduertiſſent du lieu plus cõ mode, ou cõmandent faire vne autre porte & ouuer-

*Aſtrologues.*

ture en la muraille. Et lors que le cadaure eſt porté par la ville, ilz font dreſſer par certains endroiz des tentes & pauillons couuertz de draps d'or & de ſoye, ou autres choſes ſelon les facultez du defunct. Et quand on vient à paſſer par deuãt, ilz reſpẽdent en terre du vin & viandes delicates, ayans ceſte folle perſuaſion que le defunct en l'autre monde ſera grandement reſiouy de telles choſes. Oultre font cheminer deuãt le corps pluſieurs meneſtriers iouans de diuerſes ſortes d'inſtrumentz de muſique en grande doulceur & harmonie. Et quãd ilz ſont venuz au lieu deſtiné pour le bruſler, ilz eſcripuent & peignent ſur du papier & petites tablettes des figures d'hommes & femmes, enſemble de pluſieurs deniers & richeſſes, leſquelles ilz font bruſler auec le corps, & dient que le defunct aura en l'autre monde autant de ſeruiteurs, & chambrieres, de beſtail, deniers, & richeſſes, cõme on en aura faict bruſler auec luy en peincture, & que en telles richeſſes & hõneurs il viura eternellement. Ceſte damnable couſtume & ſuperſtition eſt obſeruée quaſi par tous les Payens orientaulx quand ilz font bruſler les corps mortz.

*Eſtranges ceremonies en ſepultures.*

## *De la prouince de Camul. Chap. XLV.*

CAmul eſt encloſe audedans la grande prouince de Tanguth, & eſt ſubiecte à l'Empire du grand Cham. El le contient pluſieurs citez & bourgades, & ſe ioinct de deux coſtez à deux deſerts: aſçauoir le grand de-

sert duquel auons cy dessus parlé, & vn autre qui est moindre. Le pays est assez fertile & abondant en toutes choses necessaires pour la vie humaine. Les habitans ont langaige particulier, & semble qu'ilz ne sont nez, sinon pour eulx employer aux ieux, danses & esbatemens. Ilz sont grans idolatres, fort adõnez au seruice des malings espritz, par la persuasion desquelz ilz obseruent telle coustume, que si aucun viateur passant par le pays s'arreste pour loger en la maison d'aucun d'entre eulx, incõtinent le chef de la maison le reçoit à grand ioye, & commãde à sa femme, seruiteurs, & famille, luy faire bonne chere, & luy obeir en toutes choses tant & si longuement qu'il vouldra seiourner en leur maison, puis se depart & ne retournera en son logis tant que son hoste en soit party, & ce pendãt la femme obeist en toutes choses à cest hoste comme à son propre mary. Or les femmes du pays sont fort belles, & leurs mariz sont tellemẽt abusez par leurs dieux qu'ilz estiment vne chose digne de gloire & louenge de prostituer & abandonner leurs femmes aux estrangiers passans par le pays. Mais du temps que le grand Cham Mõguth regnoit sur toute la Tartarie, apres auoir entẽdu ceste grande folie du peuple de Camul, leur manda qu'ilz n'eussent plus à obseruer & garder ceste coustume infame & deshonneste, mais plustost à conseruer la pudicité de leurs femmes & n'en faire des hostelleries publiques, pour receuoir tous passans & viateurs, & que leur prouince ne fust plus infectée de si grande turpitude & infamie, dont les dessus-

*Hospitalité admirable.*

*Monguth grãt Chã.*

dictz

dictz habitans de Camul ayans receu le mandement & vouloir de leur prince, furent grandement faſchez & contriſtez,& par prieres,ambaſſades,& grands preſens importunerent tellement le grand Cham qu'il reuoqua ſon edict,luy faiſans remonſtrer qu'ilz auoiẽt ceſte tradition & couſtume de leurs predeceſſeurs inuiolablement obſeruée & continuée: d'auãtage qu'ilz ſ'aſſeuroient que par telle hoſpitalité & gracieuſeté qu'ilz faiſoient aux viateurs, ilz acqueroient la grace & bienueillance de leurs dieux, en ſorte qu'ilz ſ'aperceuoiẽt leurs terres & poſſeſsiõs en proſperer,& eſtre plus fertiles. A ceſte cauſe le Roy Mõguth ouyes leurs complainctes & remonſtrãces, leur accorda ce qu'ilz demandoient,en reuoquant ſon edict, & leur manda telles lettres en ſubſtance. Pourtant qu'il me touchoit ie vous auois mãdé de ſupprimer ceſte couſtume deteſtable, & dont en tout le monde n'eſt mention de ſemblable. Mais puis que reputez à honneur vice,iniure,& infamie,ayez entre vous ceſte infamie comme vous la deſirez. Ces nouuelles auec lettres derogatoires au premier mandement furent receues à grande ioye & feſtiuité par tout ce peuple, lequel encores ce iourdhuy garde & obſerue ceſte couſtume.

*Lettres du grãd Chã.*

## *De la prouince de Chinchintalas. Chapitre XLVI.*

Vltre Camul, on vient en la prouince de Chinchintalas,laquelle du coſté de Septẽtrion ioinct à vn deſert,& contient en longueur ſix iournées,elle eſt bien peuplée de

Citez & Chaſteaux ſoubz la dition & ſeigneurie du grand Cham. Les habitans ſont diuiſez en trois ſortes, aucuns & bien peu, recongnoiſſent la foy Chreſtienne, & ſont Neſtoriãs: autres ſont Mahumetiſtes, les autres adorent les idoles. En ceſte prouince y a vne montaigne, en laquelle on trouue des mines d'acier & de bronze. Semblablement s'y trouuent des Sallemãdres, deſquelles par artifice ilz font du drap de telle proprieté, que s'il eſt ietté au feu il ne bruſlera point: & ſe faict tel drap auec de la terre en ceſte maniere, comme ie l'ay aprins d'vn de mes cõpaignons nommé Curficar, natif de Turquie, homme ingenieux & de grande induſtrie, & qui auoit la charge & ſuperintendence des minieres du pays. On trouue en ceſte montaigne vne certaine mine de terre entremeſlée de petitz filetz en forme de laine, laquelle ilz font deſſeicher au ſoleil, puis la broyent en vn mortier de cuyure, & la lauent afin que toute la terreſtreité en ſorte hors, & que les filetz par tel moyen ſoient purgez & nettoyez de toute immundicité: en apres les filent ainſi qu'on faict la laine. & en font des draps, & quand ilz les veulent blanchir les iettent dedans vn grand feu par l'eſpace d'vne heure, puis les en retirent plus blancz q̃ la neige ſans eſtre aucunemẽt endommagez, & en ceſte maniere les nettoient & reblanchiſſent quand ilz ſont ſalles & tachez, & ne leur fault autre leſsiue que le feu. Ie ne veulx point en cecy parler de la Sallemandre qui eſt vne eſpece de ſerpent ou lezard, qu'on dict viure dedans le feu: car de ceſt animal ie n'ay peu trouuer

*Sallemandres.*

*Drap qui ſe blãchiſt au feu.*

ne descouurir aucune chose certaine en tout le pays d'Orient. Ilz dient à Rome auoir vne nappe faicte de Sallemandre, en laquelle ilz gardent le sainct Suaire de nostre Seigneur, & q̃ autresfois elle à este enuoyée par vn Roy des Tartares au Pape Romain.

## *De la prouince de Suchur.*
## *Chap. XLVII.*

DElaissans ceste prouince de Chinchintalas derriere, & tirans vers Oriẽt, on trouue vn chemin fascheux & qui se continue par dix iournées entieres, sans rencontrer maison ne habitation, qu'en peu de lieux, mais iceluy passé on entre en la prouince de Suchur laquel le est bien peuplée de villages & bourgades, dont la principale ville est appellee Suchur, qui baille denomination à toute la prouince. On y trouue bien peu de Chrestiens, car les habitans sont presque tous idolatres, & sont subiectz & tributaires au grand Cham: ilz ne se meslent point de traffiques, mais viuent seulement des fruictz de la terre. En toutes les montaignes du pays se trouue quantité de la racine appellée Rheubarbe, laquelle extraicte d'icelles montaignes, est transportée en diuerses regions par les marchandz. *Rheubarbe*

## *De la cité de Campition.* *Chap. XLVIII.*

LA cité de Campition eſt grande & fameuſe,& la principale de la prouince de Tanguth : En icelle habitent Chreſtiens,Mahumetiſtes, & idolatres, mais les idolatres ont pluſieurs monaſteres eſquelz ilz adorẽt & font ſacrifices à leurs idoles qui ſont faictz, ou de pierre, ou de bois, ou de terre,& dorez par deſſus . Les aucuns d'iceulx idoles ſont ſi grans qu'ilz contiennent dix pas en longueur, & ſont couchez & renuerſez par terre,comme ſ'ilz repoſoient:aupres deſquelz y en a d'autres petitz proſternez comme pour faire honneur & reuerence aux grandz.Ces idoles ont auſsi leurs preſtres & religieux particuliers,qu'on eſtime viure plus honneſtement & ſainctement que les autres : car les aucuns obſeruent chaſteté, & ſoigneuſement ſe gardent d'enfraindre & tranſgreſſer la loy de leurs dieux. Ilz cõptent le cours de l'année par les lunes,& n'ont autres mois ne ſepmaines que ſelon le cours de la lune:en chacune lune ilz obſeruent & feſtent cinq iours continuelz, pendant leſquelz ilz ne tuẽt aucune beſte ne oyſeau, & ne mangent chair, mais viuent plus ſobrement & honneſtement que es autres iours. Les idolatres de la ville de Campition ont telle couſtume q̃ chacun d'eulx peult auoir en mariage trente femmes, voire plus ſi tant en peut nourrir,toutesfois la premiere eſpouſée ſera touſiours eſtimée la plus digne & plus legitime. Le mary

*Façon d'aſſeoir idoles*

*Moynes idolatres.*

*Mariages des preſtres idolatres.*

ne reçoit aucun dot de ſa femme en faueur de mariage, mais au cõtraire luy baille & aſsigne dot & auãcemẽt pour l'auoir en mariage, ou en beſtail, ou en ſeruiteurs, ou argẽt ſelon ſa puiſſance & faculté. Si la femme eſt odieuſe, & qu'il la deſdaigne, il luy eſt loyſible la repudier à ſon plaiſir & vouloir. Auſsi prennent à femmes de leurs parentes iuſques au ſecond degré, meſmes leurs belles meres, & pluſieurs autres choſes leur ſont loyſibles & permiſes que par deça nous reputons à grand peché & offenſe, ilz viuent en pluſieurs choſes quaſi comme beſtes, ce que ie puis biẽ aſſeurer pour auoir cõgneu leurs meurs & manieres de viure: car i'ay demouré en ceſte ville de Campition auec mon pere & mon oncle l'eſpace d'vn an entier pour aucuns affaires.

*Repudiation permiſe.*

## *De la cité d'Ezine, & d'vn autre grand deſert.* *Chapitre XLIX.*

DE la cité de Cãpition y a douze iournées iuſques à la ville d'Ezine, qui eſt contigue du coſté de Septentrion a vn grand deſert ſablonneux. En ce pays y a grãde quãtité de chameaux, & autre beſtail, & oyſeaux de toutes ſortes, mais les habitãs ſont idolatres, viuantz de leur reuenu, & des fruictz de la terre, ſans aucunement ſe meſler de marchandiſe. Toutesfois ceulx qui veulent paſſer le grand deſert qui tire vers Septentrion, ſont

contrainctz faire leurs preparatifz en ceſte ville d'E-
*Deſert d'Ezine.* zine: car ce deſert dure bien quarãte iournées au parauant qu'il ſoit paſsé. Et ne ſe trouue en icelluy aucune herbe verde ne habitation, ſinon en quelques couſtaulx & vallées, ou bien peu de gẽs ſe retirent en tẽps d'eſté, & en quelques endroitz on trouue des beſtes ſauluaiges: meſmement des aſnes ſauluaiges qu'on y voyt à grands trouppeaulx. Toutes leſquelles villes & prouinces ſont & dependent de la grande prouince de Tanguth.

## *De la cité de Carocoram, & de l'origine de la ſeigneurie des Tartares. Chap. L.*

AYans paſsé ce grand deſert, on vient à la cité de Carocorã, qui eſt ſituée ſur la coſte de Septentrion, de laquelle à pris ſource & origine la premiere domination & ſeigneurie des Tartares: Car des leur cõmencement, & au parauant que d'eux on euſt aucune congnoiſſance, ilz habitoient es campaignes de ceſte contrée, n'ayans villes ne bourgades, mais ſeulement cherchans les paſturaiges & riuieres pour nourrir leur beſtail, & n'auoient aucun chef ne capitaine de leur natiõ, mais eſtoient tributaires à vn
*Vncham, autrement Preſte-ian* grand Roy & ſeigneur nommé Vncham, lequel auiourdhuy on appelle vulgairemẽt Preſteian. Or eulx venãs à croiſtre & multiplier de iour en iour, ce Roy Vnchan voyãt que leur puiſſance excedoit la ſienne,

commença à craindre qu'ilz ne se fortifiassent contre luy,& veinssent à se rebeller. Au moyen dequoy afin de diminuer leur puissance, s'aduisa qu'il seroit tres-expedient & à son grand aduantage de les diuiser & separer,& enuoyer prendre nouuelles habitations en diuerses contrées. Ce que il s'efforça faire,mais ilz ne voulurent permettre d'estre ainsi rõpuz & desassemblez,mais au contraire se retirerent ensemblement en vn desert prochain & sur la coste de Septentrion, ou ilz occuperent grand pays, viuans en seureté, & sans craincte de leur Roy,auquel deslors & depuis refuserent payer aucun tribut.

## *Les Tartares eslisent vn Roy d'entre eulx,& de la guerre qu'il eut contre Vncham.*

### *Chapitre LI.*

DEu de temps apres les Tartares d'vn commun accord & consentement esleurent pour leur chef & Roy,vn hõme d'entre eulx qu'ilz iugerent estre le plus prudẽt & saige,nommé Chinchis. Ce fut en l'an de nostre Seigneur, Mil cent quatrevingtz & sept, auquel ilz baillerent la couronne royalle,& de toutes partz s'assemblerẽt vers luy pour luy presenter leur obeissance & subiection auec promesse de fidelité. Or luy qui estoit homme de grãde prudence, sceut si bien & discrettemẽt gouuerner ses subiectz, qu'en peu de temps conquist huict prouin-

*Chinchis premier Roy des Tartares, Aliás Cingkis ex Munst.*

ces,qu'il annexa à ſon royaulme. Et quand il prenoit quelque ville ou chaſteau, iamais ne permettoit tuer aucun,ne le ſpolier de ſes biens, qui voluntairement ſe fuſt rendu & ſubmis à ſa ſubiectiõ, ou qui luy euſt donné cõfort & ayde à ſubiuguer les autres citez, par quoy vſant de telle humanité, ſe feit aymer & priſer de tous. Donc ſe voyant deſia eſleué en ſi grãde gloire & puiſſance, enuoya ſes ambaſſadeurs vers le Roy Vncham, auquel au parauant il auoit eſté tributaire, pour luy demãder ſa fille en mariage. Ce que le Roy Vncham prenant à grande iniure, leur auroit par indignation reſpondu, i'aymerois mieulx auoir faict bruſler ma fille, que l'auoir mariée à mon ſeruiteur. Et en dechaſſant les ambaſſadeurs de Chinchis, leur diſt: Dictes à voſtre maiſtre, Pource que tu es paruenu à ſi grãd orgueil & preſumption, que tu as oſé entreprendre de demander à femme la fille de ton ſeigneur,pour empeſcher que tu ne ioyſſe de tes deſirs, ie la feray mourir de male mort.

## *De la victoire des Tartares contre le Roy Vncham. Chap. LII.*

AYant le Roy Chinchis entẽdu l'oultrageuſe reſponſe du Roy Vncham, duquel il eſtoit ainſi meſpriſé, aſſembla ſes forces, & feit marcher ſon armée cõtre luy, en deliberation de ſe venger de tel oultrage,& vint aſſeoir ſon

ſon camp en vne grãde plaine appellée Tanduc, puis enuoya ſes heraulx vers le Roy Vnchã luy denõcer la guerre mortelle, & qu'il euſt à ſe defendre, lequel auſsi de ſa part aſſembla grãde armée, auec laquelle il ſe miſt en la cãpaigne & vint camper au plus pres du cãp de ſes ennemis. Lors Chinchis Roy des Tartares commanda à ſes enchanteurs, & aſtrologues, de luy declairer quel euenement il deuoit auoir de la bataille, leſquelz prindrent vne canne ou rouſeau, qu'ilz diuiſerent en deux moytiez de ſa longueur, & miſrent les deux pieces en terre, l'vne deſquelles ilz nommerent Chinchis, & lautre Vncham, & dirent au Roy: Ce pendant que nous lirons les inuocations de noz dieux, il aduiẽdra par leur vouloir & permiſsion, que ces deux verges de canne ſe batailleront l'vne contre l'autre, & celle qui viendra à ſurmonter l'autre, & ſe mettre deſſus, le Roy duquel elle porte le nom, gaignera la bataille & obtiendra victoire. Eſtant donc le peuple aſſemblé pour veoir le ſpectacle des deux verges, les aſtrologues commencerent à faire leurs inuocations, & lire leurs enchantemens, Et lors ſ'esbranlerent ſoubdainement les deux parties de la ronce, ſe heurtans l'vne contre l'autre iuſques à ce que finablement celle qui tenoit le nom & party de Chinchis, monta deſſus celle du Roy Vncham: duquel ſpectacle les Tartares furent fort ioyeux, ſ'aſſeurans de la victoire future. Trois iours apres fut donnée la bataille, qui fut cruelle, & furent tuez en icelle pluſieurs perſonnes d'vne part & d'autre. Toutesfois à la fin Chin-

*Tanduc.*

*Enchanteurs.*

*Spectacle de deux verges de Canne.*

*Victoire de Chinchis.*

chis eut le champ & demoura victorieux. Au moyen de laquelle victoire il subiuga entierement le royaulme de Vncham,& le rendit tributaire. Apres la mort de Vncham,Chinchis regna seulemẽt par six ans,pendant lesquelz il conquist plusieurs prouinces, mais estant deuant vn chasteau qu'il tenoit assiegé,& luy faisant donner viuement l'assault,s'estant approché trop pres d'iceluy,fut attainct d'vne flesche au genoil, duquel coup il mourut peu apres, & fut ensepulturé au mõt Alchai, auquel lieu tous les autres ses successeurs Roys des Tartares,& ceulx qui sont de leur race & lignée,sont inhumez,encores qu'il fust besoing y apporter le corps de cent lieuës loing.

*Mort de Chinchis.*

## *Description des Roys de Tartarie & de leur sepulture au mont Alchai.*
## *Chap. LIII.*

LE premier Roy des Tartares estoit nommé Chinchis,le second Occhin, le troisiesme Barchim, le quatriesme Allau, le cinquiesme Monguth, le sixiesme Cublai,qui est à present regnãt, la puissance & seigneurie duquel est plus grande que de tous ses predecesseurs,mais (qui plus est) si tous les royaulmes des Chrestiens & Sarrazins estoient tous ensemble,à peine seroient à comparer à l'Empire des Tartares:ce que plusamplement ie donneray à congnoistre lors que ie descripray leur grande puissance

& domination. Or quand il aduient qu'on porte le corps d'vn grand Cham decedé pour enſepulturer en la montaigne d'Alchai. Ceulx qui le cõduyſent, tuent indifferemment toutes les perſonnes qu'ilz rencontrẽt par les chemins, leur diſans: allez & ſeruez en l'autre monde noſtre ſeigneur & Roy: car ilz ſont ſi abuſez des folles perſuaſions de leurs faulx dieux, qu'ilz croyent fermement que ceulx qu'ilz font ainſi mourir, ſont deſtinez au ſeruice de leur Roy en l'autre mõde. Et non ſeulement ilz vſent de ceſte furie & cruauté enuers les hommes, mais auſsi enuers les cheuaulx qu'ilz trouuẽt par les chemins, leſquelz auec les meilleurs cheuaulx de l'eſcuyerie du Roy ilz fõt mourir, eſtimans qu'ilz ſeront deſtinez pour l'uſaige de leur Roy en l'autre mõde. Quand le corps du grãd Cham Monguth predeceſſeur de ceſtuy qui à preſent regne fut porté iuhumer en la montaigne d'Alchai, les gendarmes qui le conduyſoient, tuerent par les chemins (comme i'ay entendu) enuiron vingt mil hommes, pour ceſte ſeule occaſiõ & malheureuſe ſuperſtition.

*Mõtaigne d'Alchai ſepulture des Roys Tartares.*

*Cruelle ſuperſtition.*

*Des meurs & couſtumes des Tartares en general.*

*Chapitre LIIII.*

LEs femmes des Tartares ſont entieremẽt fideles à leurs mariz. Auſsi ilz reputent entre eulx abominable, & vice intolerable, ſi aucun oſe attenter cõtre la pudicité de la femme de ſon prochain, & rigoreuſement eſt

*Adultere defendu.*

entre eulx defendu & prohibé, qu'en cela l'vn ne face iniure à l'autre. Toutesfois ilz eſtiment choſe honneſte & licite, que chaſcun puiſſe eſpouſer autant de femmes qu'il en peult nourrir, combien que la premiere ſoit touſiours reputée la principale & plus hõnorable. Hors mis leurs ſœurs ilz peuuẽt eſpouſer toutes leurs parentes en quelque degré qu'elles ſoient, en ligne collaterale, meſmes leur belle mere apres le deces de leur pere, auſsi le frere peult eſpouſer la veſue de ſon frere. Les hommes ne reçoiuent aucun dot de leurs femmes, mais au contraire leur en aſsignent, & à leurs meres. A cauſe du nombre des femmes, les Tartares ont pluſieurs enfans, & toutesfois la grãde multitude de femmes ne leur eſt point trop griefue & onereuſe, car elles trauaillent & de leur labeur gaignẽt beaucoup. Oultre ce, elles ſont fort curieuſes & ſoigneuſes pour le gouuernement de leur famille, & appareiller le boire & le mãger de leurs mariz. Et n'ont pas moins de ſolicitude pour l'entretenement de la maiſon & choſes domeſtiques. Quant aux hommes ilz s'employent à la chaſſe aux beſtes ſauluaiges, & au vol des oyſeaulx, ou à l'exercice des armes. Les Tartares nourriſſent de grãds trouppeaulx de beufz, moutons, & autre beſtail, auec leſquelz ilz demourent es lieux de paſturaige, aſſauoir en eſté es montaignes & lieux plus froidz, eſquelz ilz trouuent du boys, & bõs paſturaiges pour leur beſtail, & en hyuer ilz ſe retirent es pays chaulx, eſquelz ilz trouuent des fourrages pour leurs beſtes. Ilz ont de petites maiſonnettes

*Mariages inceſtueux*

*ſolicitude des femmes.*

en forme de tentes couuertes de feultres, qu'ilz portent auec eulx la part ou ilz vont : Car ilz les peuuent ploier & eſtẽdre, leuer & oſter facilemẽt. Ilz ont touſiours leurs huys & ouuertures au contraire du midy, ſemblablement ilz ont des chariotz couuertz de feultres, qu'ilz font tirer & mener par chameaux, dedans leſquelz ilz mettent leurs femmes, enfans, & vtenſilles neceſſaires, leſquelz par le moyen de telle couuerture ilz ſauluent & defendent contre la pluye & autres iniures du temps. *Maiſons des Tartares.*

## *Des armes & veſtemens des Tartares.*
## *Chapitre LV.*

LEs armes & acouſtremens de guerre dont vſent les Tartares ne ſont pas de fer comme les noſtres, mais ſont faictz d'vn cuyr fort & dur, comme eſt le cuyr de buffles & autres beſtes qui ont la peau dure. Ilz ſont fort bons archers, auſsi des leur premiere ieuneſſe on les accouſtume & exercite à tirer de l'arc. ilz vſent auſsi de maſſues & eſpées, mais bien peu. Ceulx qui ſont les plus riches & opulens vſent d'habillemens de ſoye & de drap d'or, fourrez de peaulx delicates, comme de regnardz, armelines & autres beſtes, meſmes de celles qu'on appelle Soubellines, & autres peaulx qui ſont eſtimées les plus riches & precieuſes.

## *De leur viure. Chapitre LVI.*

*Viãdes immondes.*

ILz viuent de grosses viandes, mesmemẽt de chair, laict & fromaige, & sont autant affectiõnez à la chasse des bestes viles & immõdes, comme des autres qui sont nettes & bonnes à manger : Car indifferemment ilz mãgent & chiens & cheuaux, couleuures & semblables bestes reptiles, dont il se trouue grande quãtité au pays. Ilz beuuent le laict des iumẽs, lequel ilz preparẽt en telle sorte qu'il ressemble vin blanc, & n'est pas beaucoup fade & insipide à boire. Ilz appellent ce breuuaige, Chuinis.

*Laict de iumens.*

## *Des erreurs & idolatrie des Tartares. Chapitre LVII.*

*Natagai, dieu des Tartares.*

LEs Tartares adorent & reuerẽt pour Dieu vn certain Demon, qu'ilz ont d'eulx mesmes faict & inuenté, & le nomment Natagai, lequel ilz estimẽt estre Dieu de la terre, & auoir la solicitude d'eulx, leurs femmes, & enfãs, ensemble des fruictz de la terre, & tout leur bestail. Ilz ont ce dieu en tel honneur & reuerence, qu'il n'y a aucun d'eulx qui n'en ayt en sa maison l'imaige & figure. Et pource qu'ilz croyent asseuremẽt leurs femmes & enfans estre en la charge & tutelle de ce dieu

Natagai, ilz font mettre au pres de ſon imaige d'autres petites figures pour repreſenter leurs femmes & enfans, aſſauoir leurs femmes a la main dextre, & les enfans deuant la face de l'idole. Oultre leur font grãde reuerence, quand ilz vont prendre leur repas: Car deuant que boire ne manger, ilz oignent & frottent la bouche de leurs images, auec la greſſe de leur chair cuicte. Et font mettre vne portion de leur diſner ou ſoupper en certain lieu hors du logis, eſtimans que leurs dieux en prennent refectiõ. Cela faict ilz ſe mettent à table pour prendre leur repas. Si le filz d'aucun des Tartares decede auant que d'eſtre marié, & ſemblablement la fille d'vn autre ſans eſtre mariée, les parens des deux coſtez s'aſſemblent & accordent le mariage d'entre les deffunctz, cõme s'ilz eſtoient viuans, & en font expedier lettres de leurs conuentions matrimonialles, puis font peindre en vn tableau la figure du ieune homme deffunct, enſemble de la fille, lequel tableau auec certaine ſomme de deniers, meubles & vtenſilles, ilz iectent dedans le feu de leur ſepulture, croyans fermement qu'ilz ſeront ainſi conioinctz par mariage en l'autre mõde. Et pour raiſon de telles nopces, font de grands feſtins & bancquetz, meſmement font iecter & reſpendre portion des viandes dedans le feu de leur ſepulture, eſtimans que les eſpouſez en feront ſemblable ſolennité. En ce faiſant les parẽs des deffunctz penſent auoir contracté entre eulx affinité, tout ainſi que ſi les nopces auoient eſté faictes & celebrées du viuant des deux mariez.

*Mariages entre les deffunctz.*

## *De l'induſtrie & dexterité des Tartares.*
## *Chapitre LVIII.*

LEs Tartares ſont gens belliqueux, & adextres aux armes, promptz & hardiz à entreprendre toutes choſes, ſans craincte ne timidité. ilz ne ſont point effeminez, delicatz, ne adonnez aux delices & voluptez, mais au cõtraire de grande patience & magnanimité, pour endurer labeur, faim & ſoif. Il aduient aucunesfois qu'ilz ſeront vn mois entier, ſans boire ne manger autre choſe q̃ laict de iumentz, & chairs des beſtes qu'ilz prennẽt à la chaſſe, meſmes leurs cheuaulx quand ilz vont à la guerre ne ſont nourriz que de l'herbe qu'ilz paiſſent par les chãps, ilz ſont aucunesfois toute nuict à cheual armez. Et neantmoins ce pendant leurs cheuaulx paiſſent es lieux ou ilz rencontrent bons paſturages. Quant à eulx ilz ſe contentent de peu de viande, quelque grand labeur & trauail qu'ilz ayent prins. Ilz vſent de grandes ruſes & fineſſes, pour prẽdre vne ville ou q̃lque fortereſſe. Et quand ilz dreſſent vne armée, & font leurs appſtz pour aller à la guerre en pays loingtain, ilz ne portent auec eulx ſinon leurs armes, & quelques petitz pauillõs pour ſe couurir en temps de pluye. Oultre vn chacun porte deux petitz vaiſſeaux que nous appellons bouteilles ou flaſcons, leſquelz ilz rempliſſent de laict, dont ilz boyuent par pays. Auſsi ont vn petit pot pour faire cuyre leur chair

*Sobrieté des Tartares.*

chair.Et quād ilz ſont preſſez de partir pour aller encores plus loing,ilz prennent ſeulement pour porter auec eulx du laict caillé & endurcy, comme paſte ſeiche,lequel en apres ilz broyent & deſtrampent auec de l'eaue,& leur ſert de viande & breuuage.

## *De la Iuſtice des Tartares.* *Chap.* LIX.

ILz puniſſent les malfaicteurs en ceſte maniere, Si quelqu'vn à deſrobé vne choſe de peu de valeur & ne merite d'eſtre faict mourir, ilz le font fouetter par ſept fois,ou dixſept fois ou vingtſept, ou quarante ſept, ſelon la grauité du delict,adiouſtant dix, & iuſques à cent. Et quelque fois aduient que les aucuns ainſi fuſtiguez en meurent. Et ſi quelqu'vn deſrobe vn cheual, ou autre choſe pour laquelle il doybue ſouffrir mort,ilz luy font donner vn coup deſpée au trauers du ventre,tellement qu'il en meurt. Mais s'il veult racheter ſa vie,il fault qu'il rende neuf fois la valeur de la choſe furtiuement prinſe. Ceulx qui ont des cheuaulx,beufz & chameaux.ilz leur merquēt le poil de certain ſigne qu'ilz font auec du feu, & les enuoyent ſans gardes paiſtre aux champs. Toutesfois au menu beſtail ilz ont gardes & bergiers. Telles ont eſté les premieres meurs & couſtumes des Tartares, mais depuis qu'ilz ſont venuz à ſe meſler & conuerſer auec diuers peuples, ilz ont aucunement degeneré de leurs

*Iuſtice des des Tartares.*

premieres meurs & couſtumes, & ſe ſont accõmodez aux meurs des peuples auec leſquelz ilz ont conuerſé & prins alliance.

## *Des campaignes de Bargu, & des dernieres Iſles de la coſte de Septentrion. Chap. LX.*

IE me ſuys aucunement amuſé à deſcrire les meurs & couſtumes des Tartares, mais maintenãt ie retourneray à declarer les prouinces de la region Orientale, ſelon l'ordre dont i'ay vſé cy deſſus. Donc laiſſans la cité de Carocaram, & tirans du mont d'Alchai vers Septẽtrion, on vient es campaignes de Bargu, qui ont quarante iournées de longueur, les habitans d'icelles ſont appellez Medites, & ſont ſubiectz au grand Cham, viuans ſoubz meſmes meurs & couſtumes que les Tartares. Ce ſont gens ſauuaiges & ruraulx, qui viuẽt des beſtes qu'ilz prennẽt à la chaſſe, meſmemẽt des cerfz, dont y a grande quantité au païs, & les ſçauent ſi bien appriuoiſer, qu'ilz ſ'en ſeruent & les cheuauchẽt comme on feroit des cheuaulx, ou des aſnes. Ilz n'ont poĩt de bled ne vin. En eſté ilz font de grãs chaſſes & prinſes, tant de beſtes ſauuaiges, que d'oyſeaulx, dont ilz font leurs prouiſions pour viure en hyuer. Car toutes beſtes & oyſeaulx, approchant l'hyuer, ſe retirent ailleurs, au moyen que le pays y eſt extremement froid

*Medites.*

*Cerfz, priuez.*

en hyuer. Apres auoir cheminé les quarãte iournées dessusdictes par ces cãpaignes, on paruient aux riuaiges de la grãd mer Occeane, sur la coste de laquelle es montaignes d'icelle les faulcons, que nous appellons passagiers font leurs aires, lesquelz sont apportez de ce lieu en la court du grand Cham. On ne trouue esdictes montaignes autres oyseaulx que faulcons, sinon certains petitz oyseletz qui ne seruent que de nourriture aux faulcons. Bien se trouue es Isles de ceste Occean, grande quantité de gerfaulx, qu'on transporte semblablement en la court du grãd Cham. Au moyen dequoy ne fault estimer que de ceulx qu'on apporte des terres des Chrestiens en Tartarie, il en vienne aucun iusques au grand Chã, car on n'en tiendroit cõpte, d'autãt qu'lz en ont grãde abõdance, mais ilz demeurent en la Tartarie qui est voysine & limitrophe d'Armenie, & Cumanie. En ceste coste y a des Isles si esloignées & tirans vers Septẽtrion, que le pol artique y semble decliner vers Midy. *Gerfaulx.*

## *De la prouince d'Ergimul, & ville de Singui.*
## *Chapitre LXI.*

RE à present nous fault retourner à la cité de Cãpition, de laquelle auõs cy dessus parlé, afin de reprendre de là vn autre chemin, pour aller es autres prouinces que n'auons encores declarées. Donc si de la cité de Campi- *Cãpition.*

tion en tirant vers Orient on chemine par cinq iournées. On oyt de nuict par les chemins, des voix horribles de malings esperitz qui effraient grandement, & cela continue iuques a ce qu'on entre es Royaumes d'Orgimul, & de Cerguth, qui sont deux Royaumes subiectz & tributaires au grand Cham. En iceulx on trouue des Chrestiens, Nestorians, des Mahumetistes, & semblablement des idolatres. Aussi y a plusieurs villes & chasteaulx. Si de la on passe oultre, prenant le chemin entre Orient & Midy, on vient en la prouince de Cathay. Toutesfois entre le Royaume de Cathay, & celuy de Cerguth, y a vne belle ville appellée Singui, les habitans de laquelle sont des trois sectes cy dessus mentionnées. On y trouue aussi des beufz sauuaiges, autrement buffles, qui sont merueilleusement grandz, & quasi autant qu'elephans, ilz sont blancz & noirs, ayans le poil long de trois paulmes. De ces buffles y en a plusieurs qui ont esté appriuoisez, & seruent à porter de grandes charges, les autres sont mis à la charrue, qui en peu de tẽps labourent grande quantité de terre, ilz ont en ceste prouince du meilleur musch qu'on puisse trouuer en tout le monde, car ilz ont au pays vne certaine espece de beste de la grandeur d'vn chat, ayant le poil rude comme de cerf, les ongles assez grandz, & quatre dentz seulement, asçauoir deux dessus & autant dessoubz, aupres du nombril entre le cuyr & la chair, elle a vne vesie plaine de sang, qui est le vray musch, dont procede vne odeur tant souefue & doulce. Les habitans de ceste contrée

*Voix horribles de malings esperitz.*

*Singui.*

*Buffles priuez.*

*Musq singulier.*

ſont idolatres,grandement adonnez à luxure, ilz ſont gras par le corps, ayans le nez court, & force poil & mouſtaches au tour de la bouche, Les femmes ſont fort belles & blanches: & quand les hommes ſe veulent marier,ilz choiſiront & prendront pluſtoſt vne femme qui ſoit belle,que noble ou riche. Dont aduiẽt que bien ſouuẽt vn grand & noble perſonnaige prendra en mariage vne pauure femme qui ſera belle, & pource aſsignera douaire à ſa mere. On y trouue beaucoup de marchandz negociateurs & artiſans. La prouince eſt grande,ayant d'eſtendue en longueur vingt cinq iournées, & eſt bien fertile. Il y a des phaiſans merueilleuſement grãs,ayans le plumaige de la queuë lõg de deux piedz & demy ou enuiron. On y trouue auſsi grande quantité d'aucuns oyſeaulx qui ſont de tresbeau plumaige & de diuerſes couleurs fort plaiſantes,que n'auons acouſtumé veoir en ces pays.

*Mariage ſans auarice.*

*Phaiſans.*

## *De la prouince d'Egrigaie. Chap. LXII.*

ALlans plus oultre vers Orient, & ayãt cheminé ſept iournées, on entre au pays d'Egrigaie, auquel on trouue pluſieurs villes& chaſteaux, & depend de la grãde prouince de Tanguth, dont la ville capitalle eſt appellée Calacie. Les habitãs ſont idolatres,fors qu'il y a quelques Chreſtiens Neſtorians, leſquelz y ont trois Egliſes,& ſont tous ſubiectz au grãd Cham. On

*Calacie.*

trouue en la cite de Calacie des draps qu'ilz appellét
*Zabillotz.* Zambillotz, faictz de laine blanche, & poil de chameau, & ne s'en trouue point de plus beaulx au monde. A ceſte cauſe les marchans les tranſportent vendre en diuerſes contrées.

## *Des prouinces de Teuduch, Gog, & Magog, & de la ville des Cianiganiens. Chap. LXIII.*

DE la prouince d'Egrigaie tirant vers l'Orient, le chemin conduict en la prouince de Teuduch, qui eſt bien habitée, & cõtient pluſieurs villes & chaſteaulx, & en laquelle auoit de couſtume reſider ce grand Roy & tant renõmé par tout le monde, vulgairemẽt appellé Preſteiehan. Mais maintenant elle eſt ſubiecte & tributaire au grand Cham, ayant toutesfois vn Roy qui eſt de la lignée de Preſteiehan. Et depuis que le Roy Chinchis eut vaincu & occis en bataille le Roy Preſteiehan, touſiours les grands Cham ſes ſucceſſeurs ont baillé leurs filles en mariage aux Roys de ceſte prouince. Et combien qu'en icelles y ayt quelques idolatres, & auſsi des Mahumetiſtes, toutesfois la plus grande partie de la prouince tient la foy & religion Chreſtienne. Et y ſont les Chreſtiens ſuperieurs: meſmement y a entre eulx vne maniere de gens qu'ilz ap-
*Argons.* pellent Argons, qui ſont eſtimez & reputez plus diſcretz & magnifiques que les autres habitans. En ceſte

cõtrée eſt la prouince de Gog, & Magog, leſquelz ilz appellent Lug & Mungug. On trouue en ce pays la pierre lazule, de laquelle on faict le fin azur. Sembla- *La pierre lazule.*
blement on y faict de bõs zambillotz de poil de cha-
meaulx, & auſsi des draps d'or & de ſoye de diuerſes façons. Il y a vne ville appellée Sindacui, en laquelle *Sindacui.*
on faict de braues armeures, fort bonnes, & de toutes ſortes, pour la commodité de la guerre. Es mõtaignes du pays ſe trouuent de grãdes minieres d'argent, ſem-
blablement y a de belles chaſſes pour les beſtes ſaul-
uaiges, & appellent ce lieu de montaignes Ydifa. De *Ydifa.*
ceſte ville de Sindacui, y a trois iournées iuſques à la cité des Cianiganiens, en laquelle y a vn beau grand Palays pour le ſeiour du grand Cham quand il vient au pays. Ce qu'il faict bien ſouuẽt, aumoyen que pres de la cité y a pluſieurs grãds marays eſquelz on trou-
ue de toutes ſortes d'oyſeaulx & gibier, meſmement des grues, faiſans, perdrix & autres ſemblables qui ſe prennent auec gerfaulx, faulcons, & autres oyſeaulx de proye, en quoy le grand Cham prend grand plai-
ſir & delectation. Il y a en ce pays des grues de cinq ſortes, les vnes ont les aeſles noires comme corbeaux, *Grues de cinq eſpe-*
les autres ſont fort blanches, ayans en leur plumaige *ces.*
des yeulx de couleur d'or, comme ſont les queues de noz paons. Y en a d'autres ſemblables aux noſtres, & d'autres qui ſont pl⁹ petites, mais elles ont les plumes fort longues & belles, entremeſlées de couleurs rouge & noir. La cinqieſme eſpece ſont griſes, ayãs les yeulx rouges & nois, & ceulx la ſont fort grandes. Pres de

ceſte cité y a vne vallée ou ſont pluſieurs logettes, eſquelles on nourrit grand nombre de perdrix, reſeruées & deſtinées pour le Roy, quand il viendra pour quelque temps au pays.

## *De la cité de Ciandu. Chap. LXIIII.*

DE la cité des Cianiganiens y a trois iournées en tirant vers Septentrion, iuſques a la ville de Ciandu, laquelle à eſte cõſtruicte par le grand Chã Cublay, qui y à faict baſtir vn beau, grand & ſumptueux Palays, de pierres de marbre, & enrichy d'or. Au pres de ce Palays eſt le beau parc royal, tout enclos de murailles, ayãs ſept lieuës & demie de circuyt. Dedans ce parc y a le beau bocaige, pluſieurs fontaines & ruyſſeaux, belles prairies, & diuerſes ſortes de beſtes ſauluaiges, cõme cerfz, dains, cheureulx, & autres beſtes qui ſont gardées & reſeruées, pour donner plaiſir au Roy quãd il y vient pour quelque temps s'esbatre. Ce qu'il faict ſouuentesfois, & y vient chaſſer, eſtant monté à cheual menãt auec luy vn leopard priué, lequel il laſche apres les cerfz & les dains, & quand quelque beſte eſt priſe, il la faict preſenter à ſes gerfaulx & oyſeaux de proye, à quoy il prend grand plaiſir. Au meilleu du boys y a vne belle maiſon de plaiſance, faicte de cannes & roſeaulx, laquelle eſt toute dorée par dedans & dehors, auec enrichiſſement de pluſieurs belles peinctures, & eſt con-

*Palays ſũptueux.*

*Maiſon de cannes & roſeaulx.*

eſt cõſtruicte de tel artifice, que la pluye ne luy peult faire aucũ dõmage. Oultre ceſte maiſon ſe peult (tout ainſi qu'vn pauillon) deffaire & mettre par pieces, & incontinent remettre ſus: & quand elle eſt dreſsée, il y a enuiron deux cens cordes de ſoye dont elle eſt lyée & ſouſtenuë. D'auantaige les roſeaux dont elle eſt faicte, ont bien quinze pas de longueur, & trois paulmes d'eſpeſſeur, au moyen dequoy ilz en font non ſeullement des pilliers, des ayz & cloyſons, mais auſsi des lambriz & planchers. Et pour faire les couuertures de maiſon, ilz diuiſent chaſcũ roſeau par les neudz, puis les fendent en deux en forme de tuylles & feſteaux, dont ilz couurent les maiſons. Le grand Cham à de couſtume ſeiourner en ce lieu de plaiſir trois moys l'année, aſſauoir en Iuing, Iuillet & Aouſt, par ce que l'air y eſt fort ſalubre & temperé, & n'eſt point le lieu ſubiect aux ardeurs du ſoleil. Pendant ces trois moys la maiſon eſt touſiours dreſsée, & preparée dans le boys, mais le reſte du temps elle eſt ſerrée & gardée ſoigneuſement en autre lieu, apres l'auoir deffaicte & miſe par pieces. Car des le vingthuytieſme iour d'Aouſt le Roy part de la cité de Ciãdu, pour aller en vn autre lieu faire ſacrifice ſolennel à ſes dieux, par leſquelz ilz croit & eſpere la vie & ſanté luy eſtre cõcedée, enſemble à ſes femmes, enfans & beſtes qu'il à en ſa poſſeſsion: Car il a vn grand haraz de cheuaulx & iumens blanches, qu'on eſtime exceder le nombre de dix mil beſtes cheualines. Or en ceſte ſolẽnité que le Roy feſtoye ſes dieux on prepare en certains vaiſ-

*Haraz du grãd Chã.*

*Forme de ſacrifice.*

ſeaux conuenables du laict de iument, lequel le Roy de ſes propres mains reſpand ça & la en l'honneur de ſes dieux, eſtimant (comme ſes ſaiges luy donnent à entendre) que les dieux boyuẽt le laict reſpandu, & par ce moyen ont grand beſoing & ſolicitude de cõſeruer tous les biens & poſſeſsions du Roy. Apres ce damnable ſacrifice le Roy boit du laict de ſes iumẽtz blãches, & n'eſt permis à aucun autre de tout ce iour en boire, s'il n'eſt du ſang royal, fors toutesfois vn certain peuple qu'ilz appellent Horiach, qui ioyſt de ſemblable priuilege, à cauſe d'vne grande victoire qu'il obtint pour le grãd Cham Chinchis. Donc ceſte couſtume ceremonieuſe eſt perpetuellement obſeruée par les Tartares en grande reuerence & ſolennité par chaſcun an le vingthuytieſme iour d'Aouſt: de la vient que le peuple tient en grand eſtime & honneur les cheuaulx blancz & iumentz blanches. Oultre en ceſte prouince ilz mangent la chair des hommes qui par iugement publiq ſont condamnez à mourir. Le grãd Cham à des ſaiges & Magiciens, qui par art diabolique troublent l'air, & le reduyſent en tenebres & obſcurité quãd ilz veulent, hors mis le Palays royal, ſur lequel la lumiere demoure claire & entiere. Semblablement ces Magiciens ſe vantent de faire par leur art diabolique, que le Roy eſtãt aſsis à table, les couppes d'or qui ſont ſur ſon buffet (lequel ordinairemẽt eſt aſsis au milieu de la ſalle) ſaulteront pleines de vin ou autre breuuage, iuſques ſur la table deuãt le Roy: ce qu'ilz dient faire par artifice ſecret. Et quãd ilz ce-

*Horiach.*

*Magiciẽs.*

lebrẽt les feſtes de leurs idoles, le Roy leur donne quelque quantité de moutons beliers, leſquelz auec boys d'aloés & encens ilz offrent à leurs dieux, eſtimans que ce leur ſoit agreable & odoriferant ſacrifice. Puis apres les auoir faict cuyre, ilz leur en preſentent la chair, auec chanſons & grand ioye pour icelle manger. Et le potaige ilz le reſpandent deuant l'idole, duquel ilz celebrẽt la feſte, & afferment par tel moyẽ acquerir & meriter leur grace, tellement qu'ilz enuoyent l'abondance & fertilité de toutes choſes ſur la terre.

*Forme de ſacrifice.*

## *D'aucuns moynes idolatres. Chapitre. LXVI.*

EN ce pays on trouue pluſieurs moynes, deſtinez au ſacrifice des idoles, leſquelz ont vn monaſtere auſsi grand comme vne bonne bourgade, car en iceluy habitent enuiron deux mille moynes qui ſeruent ordinairemẽt aux idoles, & ſont differens des gens laiz, par la teſte raze, & l'habillemẽt monachal, car ilz portent tous la teſte & la barbe raze, & l'habillement d'vn religieux. Ces moynes en faiſant les feſtes & ſolennitez de leurs idoles, chantent à haulte voix, & allument en leur temple grande quantité de lumieres, & font pluſieurs autres ſottes & ridicules ceremonies. Il y a encores en autres lieux des moynes, & diuers idolatres, les aucuns deſquelz ont

*Cõuent de moynes idolatres.*

plusieurs femmes, les autres en l'honneur de leurs dieux viuent chastement, menans vie austere, car ilz ne mangent autre chose que du son detrempé auec de l'eaue. Et sont aussi vestuz de gros draps & rudes, & de couleur laide & contemptible, & reposent au lieu de lictz sur fagotz de serment. Toutesfois les autres moynes du pays qui ne viuent pas si estroictement s'en mocquent, & dient que ceulx qui menent vie si austere sont heretiques, & ne seruent pas aux dieux, selon la vie conuenable & requise.

*Discord entre moines.*

FIN DV PREMIER LIVRE.

# LIVRE DEVXIESME,
## DES REGIONS ET PROVINCES DE L'INDE ORIENTALE.

### *De la puiſſance & magnificence de Cublai grand Cham de Tartarie.*
### *Chapitre I.*

EN ce ſecõd liure i'ay determiné deſcrire la ſumptueuſe magnificence, ſingularitez, puiſsãce & richeſſes, auec le gouuernemẽt & adminiſtration de l'Empire du grand Cham, Empereur des Tartares, nommé Cublai à preſent regnant, Car en magnificence & ample domination il ſurpaſſe ſans comparaiſon tous ſes predeceſſeurs, auſsi il a tellement eſtendu les limites, & frontieres de ſon Empire, qu'il à preſque reduict tout l'Orient en ſa puiſſance & ſubiection. Ce grand ſeigneur Cublai eſt deſcendu de la lignée de Chinchis premier Empereur de Tartarie, & le ſixieſme en ordre, qui commença à regner des l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens cinquante ſix, gouuernant ſon peuple auec grande ſageſſe & grauité. Il eſt bel homme, bien adextre & exercité aux armes, robuſte & bien diſpos de ſes membres, auec promptitude d'eſperit, pour entreprendre & executer grandes choſes, toutesfois auec conſeil, vſant de grande prouiden-

*An de l'Empire de Cublai*

ce & diſcretion au gouuernement de ſon peuple, car au parauant qu'il paruint à l'Empire, il s'eſt pluſieurs fois porté vaillamment en guerre, ayant reputation de prompt & hardy capitaine, & en toutes autres choſes s'eſtoit demonſtré prudent & diſcret. Toutesfois depuis qu'il a eu le gouuernement de l'Empire, il ne ſ'eſt trouué qu'vne fois en bataille: car il y a touſiours commis ſon lieutenant, ou l'vn de ſes enfans, ou quelque autre grand ſeigneur de ſa court.

## *De la rebellion que fiſt Naiam contre Cublai. Chapitre II.*

NOus auõs dict cy deſſus que l'Empereur Cublai ſ'eſt trouué ſeulement vne fois en bataille pendant ſon regne, mais maintenãt en dirons la cauſe. En l'an mil deux cẽs quatre vingtz & ſix, vn de ſes neueux nõmé Naiam ieune homme de l'aage de trente ans, eſtant gouuerneur en pluſieurs prouinces & ſur diuers peuples, eſmeu par temerité & preſumption, s'eſleua contre ſon oncle & ſeigneur ſouuerain l'Empereur Cublai, dreſſant & mettant ſus alencõtre de luy vne groſſe armée. Et afin de mieulx s'aſſeurer de la victoire pour eſtre le plus fort, trouua moyen d'aſſocier en ceſte rebelliõ vn autre Roy nõmé Caydu, qui ſemblablemẽt eſtoit nepueu de l'Empereur Cublai, mais auoit cõceu alencõtre de luy inimitié & malueilláce mortelle. A quoy

*Caidu nepueu du grãd Chã.*

facilement s'accorda de luy dõner cõfort & ayde en ceſt affaire, meſmes luy promiſt de s'y trouuer en perſonne, & mener auec luy cent mil hommes en armes. Eulx donc ſuyuant leurs deſſeinctz, delibererent d'eulx aſſembler auec leurs forces en vne certaine cãpaigne, pour de la entrer en pays, & courir ſus à l'Empereur. Et deſlors Naiam auoit en ſon camp enuiron quatre cens mil hommes en armes.

*Ie croy q̃ il y a icy faulte, & qu'on y a mis quadringenta pour quadraginta, c'eſt 400000 pour 40000.*

## *Comment l'Empereur preuint & ſe fortifia contre ſes ennemis. Chap. III.*

CEſte entreprinſe fut incontinent deſcouuerte à l'Empereur Cublai, & de quel couraige ſes nepueuz de cõſpiration publique s'eſtoiẽt eſleuez contre luy. Au moyẽ dequoy il iura par ſon chef, & ſa couronne Imperialle qu'il ſe defendroit d'eulx, & oultre ſe vẽgeroit de l'audace & temerité de ſes ennemis. Et de faict en moins de vingtdeux iours il aſſembla tumultuairemẽt & ſelon l'exigence de l'entreprinſe vne aſſez groſſe armée, aſçauoir de trẽteſix mille cheuaulx, & cent mille hommes de pied, & ce des enuirons de la cité de Cambalu ſeulemẽt. Et combien qu'il euſt peu aſſembler & mettre ſus vne plus groſſe armée, eu eſgard à ſa puiſſance, & grandeur de ſon Empire. Toutesfois voulant ſurprendre & charger à l'improuiſte ſon ennemy, ne voulut s'arreſter à faire pluſgrand amas de gens, de peur

*Not. qu'il y a 360000 pour 36000.*

que ſon entreprinſe fuſt deſcouuerte à ſes ennemis, & que aduertiz de ce, ilz prinſſent la fuyte, ou ſe retiraſſent auec leur armée en quelque fortereſſe, en laquelle ilz ne peuſſent facilement eſtre rompuz & deſcõfictz, ioĩct auſsi que l'Empereur Cublai auoit lors d'autres armées en campaigne, qu'il auoit enuoyées en diuerſes prouinces pour les ſubiuguer & conqueſter, leſquelles il ne voulut reuoquer, & faire retourner, pour ne donner à congnoiſtre ſon intention, ains comman

*Bõ ſtratageme de guerre.*

da d'obſeruer ſoigneuſement & prendre garde ſur les chemins, paſſaiges, & frontieres, qu'aucun ne portaſt nouuelles à Naiam de ſon entrepriſe, & qu'il ne peuſt eſtre preaduerty de ſa venue, au moyen dequoy tous allans & venans eſtoient arreſtez par les gardes à ce commiſes, de peur que Naiam en ſceuſt ſeulement le bruit. Les choſes ainſi diſpoſées, l'Empereur Cublai demanda l'aduis & conſeil de ſes aſtrologues ſur l'euement de ceſte guerre, & en quel temps & quelle heure il debuoit partir & marcher en bataille contre l'ennemy, pour ſelon les diſpoſitions fatalles heureuſement ſucceder, leſquelz luy predirent tous d'vn commun accord l'heureux ſucces de la guerre & qu'il eſtoit temps de partir pour obtenir victoire de ſes ennemis.

## *De la victoire de Cublai contre Naiam. Chap. IIII.*

DOnc l'Empereur Cublai fiſt diligemment marcher ſon armée, tellement qu'il paruint en brief temps iuſques aupres d'vne grãde plaine, en laquel le Naiam s'eſtoit campé, attendant le Roy Caydu, qui venoit à ſõ ſecours. Or pour ceſte nuict l'Empereur Cublai aſsiſt ſon cãp, & le fiſt repoſer ſur vn petit couſtau aſſez pres des ennemis ſans rien eſmouuoir ne faire aucũ bruit. Alors les gens d'armes & ſoldatz de Naiam, ne ſe doubtans de riens, comme ne ſachans la venue de leur ennemy, vagoient ça & là deſarmez par la campaigne, faiſans grãde chere ſans ſoucy, ne craincte d'aucun. La nuict paſsée, & ſi toſt que le iour commença à poindre l'Empereur Cublai à la deſcente du couſtau, miſt en ordre ſon armée, laquelle il diuiſa en douze bataillons en chacun deſquelz il miſt trois mille hommes de cheual. Et au regard des gens de pied, ilz eſtoient mis en tel ordre, qu'en pluſieurs endroictz à chacũ homme de cheual il y auoit deux hommes de pied de chacun coſté, ayans lances, & bois long pour les ſeruir. Quãd à l'Empereur il eſtoit aſsis en vn chaſteau porté par quatre elephans (choſe admirable) auquel eſtoit ſemblablement l'enſeigne imperialle. Or quand ceulx de l'armée de Naiam eurent aperceu les enſeignes deſployées & l'Empereur Cublai & ſes bataillons mar-

*Chaſteau de l'Empereur, porté par elephans.*

chans cõtre eulx en bataille rãgée,ilz furẽt grandemẽt effrayez,car ilz attẽdoient encores le ſecours du Roy Caydu,auquel ilz auoient leur pluſgrande fiance : & ſoubdainemẽt coururent au pauillon de Naiam pour l'en aduertir, lequel ilz trouuerent couché auec vne concubine qu'il auoit amenée auec luy . Lors Naiam promptement ſe reſueille,& en la plus grande diligen ce qu'il peult,miſt ſes gens en ordre,& par bandes.Or tous les Tartares ont de couſtume au parauant que d'entrer en bataille,de premierement ſonner les trom pettes,tabourins,phiffres,& autres inſtrumẽs de guer-re,& oultre chanter à haulte voix, & iuſques à ce que le Roy leur ayt baillé ſigne de marcher & courir ſus à l'ennemy.Ainſi apres que les deux armées eurent finy leurs ſons & clameurs,l'Empereur commanda ſonner

*Bataille.* l'alarme & donner dedans les ennemis : ce que prom-ptement fut faict,& commencerẽt à tirer de leurs arcz de telle furie que les fleſches & ſagettes tumboient du ciel druz comme greſle.Et apres que le traict fut ceſſé, prindrent leurs lances & eſpées & vindrẽt à eulx ioin-dre & approcher, recommençans la bataille plus fu-rieuſement que deuant:& lors y eut grande occiſion & tuerie d'vne part & d'autre.Or ce Naiã eſtoit Chre ſtien de nom,& profeſsion , combien qu'il fuſt mau-uais obſeruateur de la foy Chreſtienne , & en fiſt mal les œuures , ce neantmoins auoit faict mettre en ſon principal guidon & enſeigne,le ſigne de la croix & a-uoit grand nombre de Chreſtiens en ſon camp.La ba taille dura depuis le poinct du iour iuſques à midy

fort aſpre & cruelle, & y fut tué grand nombre de gẽs d'vne part & d'autre. Et iuſques à ce que finablement l'armée de Naiam commença à decliner, ſe rompre, & mettre en route, & l'Empereur Cublai eſtre ſuperieur & victorieux. Entre ceulx qui ſe miſrent en fuyte fut prins Naiam priſonnier, & grande multitude de ſes gens occis en fuyant. *victoire de Cublai*

## *Comment Naiam fut faict mourir.*
## *Chapitre V.*

DOnc le Roy Cublai ayãt en ſes mains ſon aduerſaire priſonnier, commanda incontinent qu'on le feiſt mourir, pour ſa grande temerité d'auoir excité ceſte rebellion, & prins les armes contre ſon ſeigneur. Mais pour autant qu'il eſtoit yſſu de ſa lignée, il ne voulut point que la terre fuſt arrouſée du ſang royal, ou que l'air & le ſoleil veiſſent aucũ deſcẽdu de royalle lignée, ainſi malheureuſement mourir. Au moyen de quoy il cõmanda qu'il fuſt lyé & enueloppé dedans vn tapiz, & par tant de foys & ſi long temps ſecoux, remué, tourné & viré, que finablement à faulte de reprendre halaine il fuſt eſtouffé & ſuffoqué. Apres la mort de Naiam, ous les principaulx chefz & capitaines de ſon armée, enſemble les ſoldatz & gẽſdarmes, qui s'eſtoient eſchappez de la bataille, & ſauluez à la fuyte, ſe vindrent rendre & ſubmettre à la ſubiection & obeyſſan *Nouuelle maniere de mort.*

ce de l'Empereur Cublai. Et deſlors accreurent à ſa ſeigneurie & Empire quatre prouinces, aſſauoir Funotia, Cauli, Barſcol, & Sinchintinguy.

## *La reprimende que feit Cublai aux Iuifz & Sarrazins, qui blaſmoient & meſpriſoient le ſigne de la croix de Ieſus Chriſt.*
## *Chapitre VI.*

OR les Iuifz & Sarrazins qui eſtoient en l'armée de Cublai, ſoubz pretexte de telle victoire, commencerent à dire pluſieurs iniures & parolles oultrageuſes aux Chreſtiens, qui auoiẽt eſté au camp de Naiam, leur diſant que le Chriſt duquel le ſigne eſtoit pourtraict au guidon de Naiam, n'auoit peu les ayder & ſecourir, & chacun iour leur en faiſoient de grands reproches & contumelies, au grand ſcandale, meſpris & deriſion de la puiſſance de Ieſus Chriſt, qu'ilz diſoient eſtre vaine & friuolle. Au moyen dequoy les Chreſtiẽs qui s'eſtoient rẽduz à l'obeiſſance & ſubiection de l'Empereur Cublay, eſtimans eſtre choſe indigne d'vn Chreſtien, de ſupporter & endurer vn tel blaſpheme, à la diminutiõ de la gloire & hõneur de Ieſus Chriſt, en feirent leur plainctif à l'Empereur, luy remonſtrãs de quel poix & conſequence leur eſtoient telles cõtumelies. Alors l'Empereur feit appeller & aſſembler deuant luy les Iuifz, Sarrazins & Chreſtiens. Et premie-

rement ſe tournant vers les Chreſtiens leur diſt: Voſtre Dieu par ſa croix n'a pas voulu dõner aucun ſupport,n'ayde à Naiã,mais pour cela n'en debuez auoir honte ne faſcherie:car le dieu bon & iuſte n'a pas voulu fauoriſer à vne telle iniuſtice & iniquité. Naiam a eſté traiſtre & deſloyal enuers ſon ſeigneur, & contre tout droict & equité,luy à ſuſcite guerre & rebellion, puis en ſa meſchanceté & felonnie à imploré l'ayde de voſtre Dieu , mais luy comme bon Dieu, iuſte & droict,ne luy a voulu porter faueur en ſes maluerſations. Et au regard des Iuifz & Sarrazins qui ainſi detractoient & ſugilloient l'honneur des Chreſtiens, l'Empereur leur defendit expreſſement, que dela en auant aucun ne preſumaſt blaſphemer ne detracter cõtre le Dieu des Chreſtiens,ne ſa croix. Ainſi furent contrainctz eulx taire. Donc Cublai ayant appaiſé & pacifié ceſte diſſention,s'en retourna victorieux & en grande ioye en ſa cité de Cambalu.

*Harengue du grand Chã aux Chreſtiẽs.*

*En quelle maniere le grand Cham recompenſe ſes genſdarmes apres la victoire obtenue.*

*Chapitre VII.*

QVand l'Empereur Cublai retourne victorieux de quelque guerre, il recongnoiſt & remunere ſes Capitaines,chefz de bandes,& caporaulx en ceſte maniere. Celuy qui au parauãt n'eſtoit que centenier, l'eſleuera en

plus hault degré, & luy baillera charge de mil hommes, & ainſi par ordre & degrez il eſleuera chacũ des chefz, Ducz & capitaines en plus hault eſtat & dignité: leur faiſant en oultre pluſieurs preſentz de vaiſſelle d'or & d'argent, & leur octroyãt pluſieurs priuileges & immunitez, leſquelz priuileges ſõt inſcriptz & engrauez en certaines tables, ou lames de cuyure, d'vn coſté deſquelles ſont cõtenuz ces motz: Pour la vertu du grand dieu, & pour la grace indicible qu'il a conferée à l'Empereur, le nom du grand Cham ſoit beneiſt. De l'autre coſté eſt engrauée l'image d'vn lyon, auec le ſoleil, & la lune, ou la figure d'vn gerfault, ou de quelque autre beſte. Et ceulx qui ont de ces tablettes merquées du lyon auec le ſoleil & la lune, ilz les portent ſur leurs veſtemẽs quand ilz vont par la ville, & en lieu public, en ſigne de grãde authorité. Mais celluy qui porte l'image du gerfault, peult d'vn lieu en autre mener & cõduyre toute l'armée de quelque Prince, ou Roy de Tartarie. Ainſi toutes choſes ſont diſtribuées ſelon leur ordre, & par ces tables eſt demonſtré à qui on doibt porter reuerẽce & obeyſſance. Et s'il y a aucun qui ſoit refuſant d'obeyr & faire ſon debuoir, ſelon la demonſtrance qui luy eſt faicte par ces tables, & qu'il ne tienne compte de l'auctorité d'icelles, incontinent on le faict mourir comme rebelle à l'Empereur.

*Enſeigne de faueur.*

## *Deſcription de la forme & ſtature de l'Empereur Cublai, & de ſes femmes & concubines. Chap. VIII.*

L'Empereur Cublai eſt fort bel homme, de mediocre ſtature, ne trop gras ne auſsi trop meigre. Il a la face vn peu rouge, entremeſlée de blanc, les yeulx grandz, beau nez, & tous autres delineamentz de ſon corps bien & deuëment proportionnez. Il a quatre femmes qu'il repute legitimes, de la premiere deſquelles le filz aiſné luy ſuccede au royaulme. Et chaſcune de ces quatre femmes a ſon train apart, & tient maiſon comme Royne, au meſme Palays de l'Empereur, ayant chacune enuiron troys cens damoiſelles d'eſlite en ſon ſeruice, & pluſieurs ſeruiteurs qui ſont chaſtrez, & grand nombre d'autres ſeruiteurs domeſtiques. Oultre cela le Roy a pluſieurs concubines: car entre les Tartares y a certaine natiõ particuliere qui eſt appellée Vngrac, en laquelle y a des femmes belles par excellence, de bonne grace, & bien appriſes, entre leſquelles l'Empereur en faict prẽdre & choiſir des plus belles, qu'il entretient ordinairement en ſon Palays, iuſques au nombre de cent, & leur baille des gouuernantes, qui n'ont autre charge que de les traicter, & ſoigneuſement prẽdre garde qu'elles ne tumbent malades, ou quelque tache leur ſuruienne: car autremẽt elles n'oſeroient coucher auec l'Empereur. De ces cõ

*Vngrac.*

cubines on en prend ſix, qui ſont deputées pour gardes de la chambre Imperialle par trois iours & trois nuyctz. Et quand le Roy s'en va coucher, ou que au matin il ſe leue du lict, incontinent elles ſe preſentent à luy comme ſeruantes, & couchent en ſa chambre. Le quatrieſme iour, ſix autres ſuccedẽt à ceſte charge, & par trois autres iours & autant de nuictz font le ſeruice de la chãbre. Et ainſi ſucceſsiuemẽt les vnes apres les autres, y ſont commiſes, & continuent leur ordre iuſques à ce que tout le nombre des cent concubines ayt eſté employé au ſeruice de l'Empereur. Or des quatre femmes legitimes l'Empereur a eu vingtdeux enfans maſles. Le filz aiſné de la premiere d'icelles fut nõmé Chinchis, & deuoit ſucceder à l'Empire, mais il deceda au parauant ſon pere, toutesfois il delaiſſa vn filz nõmé Temir, qui eſt hõme magnanime & prudẽt, & fort adextre aux armes: celuy doibt ſucceder a l'empire de ſon ayeul, par repreſentation de ſon deffunct pere. Au ſurplus l'empereur Cublai à eu de ſes concubines & chãbrieres vingtſept enfans, qui ſont tous grandz ſeigneurs & barons en ſa court.

*ſeruice de cõcubines.*

*Temir.*

## *Du palays & lieux de plaiſance de la ville de Cambalu. Chap. IX.*

TRois mois de l'année, aſçauoir Decẽbre, Ianuier & Feburier l'Empereur Cublai faict ſa reſidence en ſa ville royalle de Cambalu, ou il y a vn palays ſumptueux & baſty de grand artifice. Il a de circuit enuiron deux

lieues

lieues,ayãt mil pas de longueur en chaſcune quadrature, les murailles d'iceluy ſont de groſſe eſpeſſeur, ayans de haulteur cinq toiſes, les paremẽs deſquelles par le dehors ſont des couleurs blãc & rouge. En chacune encoigneure des quatre murailles, y a vn palays beau & grand,enfermé de quatre tours pour ſeruir de fortereſſes. Et au mylieu de chaſcune des quatre murailles y a ſemblablement vn palays braue & ſumptueuz,tellement que ce ſont en tout huict palays,eſquelz on retire & garde les armes,artillerie,inſtrumẽs & munitions de guerre,comme arcs,fleſches,trouſſes, eſperons,freins,lances,maſſues, cordes darc & autres choſes neceſſaires pour la guerre, & chaſcune eſpece d'armes ſont diuiſement & par ordre en chaſcun palays. Or du coſté du palays qui regarde vers midy, y a cinq portes & entrées,deſquelles celle du mylieu eſt la pluſgrande,& n'eſt iamais ouuerte,ſinon pour l'entrée de l'empereur. Car il n'eſt permis à aucũ d'entrer par icelle,ſinon à l'empereur,mais il y a de chaſcũ coſté deux autres portes, par leſquelles entrẽt tous ceulx qui ſuyuent l'empereur.Et au regard des autres trois pentes & coſtez de muraille,n'y a qu'vne porte en chacune, par laquelle peult entrer au palays qui veult, mais entre ces premieres murailles,& au dedãs d'icelles,y a vn autre mur faict comme le premier, ayant en chaſcune encongneure & ſur le mylieu de la murailles huict autres palais,eſquelz on retire la vaiſſelle & ioyaulx precieux de l'Empereur. Et ſur le mylieu de ceſte cloſture eſt le palais Royal,auquel l'Empereur

faict ſa demeure. En ce palais n'y a qu'vn eſtage, car de plancher par deſſus n'y en a point, mais auſsi le pauimẽt d'iceluy eſt eſleué, & plus hault de dix paulmes q̃ l'ayre de la court. Le lambriz en eſt fort hault, enrichi de diuerſes painctures, les murailles & cloiſons des chambres ſont reluyſantes de l'or & argent dont elles ſont enrichies. En tous endroictz on y void de ſingulieres painctures, & hiſtoires de guerres memorables, figurées de viues couleurs, enrichies d'or. En la grande ſalle ſe peuuent aſſeoir à table enſemblement, enuiron ſix mille hommes. Entre ces grandes & premieres murailles qui enuironnent tout le chaſteau, y a pluſieurs iardins, & preaux plantez de diuerſes ſortes d'arbres fruictiers, eſquelz ſemblablement on veoid courir infinies beſtes ſauuaiges, cõme cerfz, les beſtes qui portent le muſc, cheureux, dains & autres eſpeces de beſtes. Sur la coſte de Septentrion y a des viuiers eſquelz on nourriſt des meilleurs poiſſons qui ſe puiſſent trouuer, & pour les remplir d'eaue y paſſe vn petit fleuue, l'entrée & ſortie duquel ſont garnies de grilles de fer pour empeſcher que le poiſſõ ne ſorte hors, & ſuyue le cours de l'eaue. Hors ce palais à diſtance enuiron d'vne lieue, y a vn couſtau de haulteur de cẽt pas, qui a de tour & circonference enuiron mille pas, lequel eſt planté d'arbres en tout temps verdoyantz. En ceſte motte l'Empereur faict apporter de toutes pars arbres exquis & ſinguliers, les faiſans charger ſur des elephans, & tranſporter de païs loingtain, auec les racines pour les y tranſplãter. Et pource q̃ ce couſtau

*Salle magnifique.*

*Mõtaigne Royalle.*

eſt touſiours verd,on l'appelle la verde mõtaigne, au ſommet duquel y a vn beau palais,tout paĩct deverd, auquel le grand Cham va ſouuent prendre ſon plaiſir.Aupres du palais deſſuſdict,y en a vn autre magnifique & ſumptueux, auquel demoure Temir le filz aiſné,celuy qui doibt ſucceder à l'Empire, qui y tient ſon train,& vit royallement & magnifiquement auec ſes gentilzhommes & ceulx de ſa maiſon.Car il a treſgrande authorité & puiſſance,meſmes a le ſeau Imperial,toutesfois il eſt ſubiect au grand Cham comme à ſon ſeigneur. *La verde mõtaigne.*

*Deſcription de la ville de Cambalu. Chap. X.*

LA ville de Cãbalu eſt ſituée en la prouince de Cathay,aupres d'vne groſſe riuiere.De tout temps & anciẽneté elle a eſté ville royalle & fameuſe, auſsi le mot Cambalu ſignifie la cité du ſeigneur.Ceſte ville a eſté transferée par le grand Cham de l'autre coſté de la riuiere. Car il auoit entendu par ſes aſtrologues & diuinateurs, qu'elle deuoit eſtre au temps à venir rebelle à l'empire. La ville eſt conſtruicte en quadrature egalle, & a de circuit vingtquatre mille,qui peuuent eſtre huict lieues françoiſes: car en chaſcune quadrature elle à ſix mille. Les murailles en ſont blanches,de la haulteur de dix toyſes, & de largeur cinq, toutesfois ceſte eſpeſſeur en montant eſt beaucoup diminuée & amoindrie.En chacun quarre y a trois portes principales, qui ſont en nombre dou-

ze, chaſcune garnie de portaulx magniſiques,& ſumptueux. Il y a auſsi aux encoigneures des murailles, de beaux palais ou les armeures de la ville ſont gardées. Les rues & places de la ville ſõt ſi droictes qu'on peult aiſément, & ſans aucun empeſchement veoir d'vne porte à l'autre oppoſite, auſsi les maiſons d'vne part & d'autre y ſont magnifiquement baſties,& ſemble que ce ſoient petitz palais. Au mylieu de la ville y a vne maiſon ſumptueuſement baſtie,au feſte de laquelle eſt pendue vne groſſe cloche, de laquelle ſur le ſoir on ſonne par trois fois: & apres le troiſieſme coup ſonné, il n'eſt permis à aucun ſortir hors de ſa maiſon iuſques au lẽdemain,ſi ce n'eſtoit pour cau ſe vrgẽte cõme pour malades ou proches parẽs: encores ceulx qui par telle neceſsité ſont contrainctz aller par la ville, fault qu'ilz portent auec eulx de la lumiere. Chaſcune des portes de la ville à mille hommes commis pour la garde d'icelle, non point pour craincte qu'ilz ayent des enemmis,mais pour les larrons &volleurs,car ſur tout le Roy veult donner ordre de chaſſer & punir les brigans & larrons, a ce que ſon pays n'en ſoit infecté.

*De n'aller de nuict ſans lumiere,*

*Des faulxbourgs de la ville de Cambalu, & marchans y demourans. Chap. XI.*

A L'entour de la ville de Cambalu y a douze grandz faulxbourgs, ſituez & ioignãs chacune des douze portes de la ville, eſquelz y a grande affluẽce de marchands & autres gens eſtrangiers:

Car tant à l'occaſion de la court de l'Eempereur, que pour les diuerſes traffiques de marchandiſes, vne infinité de peuple y arriue, qui toutesfois s'arreſte es faulxbourgs pour faire & expedier leurs traffiques. Auſsi ne ſont les faulxbourgs moindres en magnificẽce & ſumptuoſité de maiſons, que la ville, hors mis le Palais royal. Au dedans de la ville iamais ne ſe faict ſepulture ou funerailles d'aucun corps mort, mais hors les faulxbourgs, aſſauoir on faict bruſler les corps de ceulx qui adorent les idoles, & des autres ſectes, ilz ſõt inhumez & enterrez. Et pource qu'en tout temps en ce lieu y a grande affluence de gens eſtrangiers, y a auſsi dedans les faulxbourgs ordinairement enuiron vingt mille putains, mais dedans l'enclos de la ville iamais on n'en ſouffre aucune. Il eſt impoſsible de declairer la quantité des marchandiſes & richeſſes qui de toutes partz ſont apportées en ceſte ville: Car on eſtimeroit y en auoir à ſuffire pour tout le monde. On y apporte des pierres precieuſes, perles, ſoyes, & diuerſes eſpiceries des Indes, de Mangi, Cathay, & autres regions. Car ceſte ville de Cãbalu ſemble eſtre le centre & my lieu de toutes les regions & prouinces circonuoiſines. Et ne ſe paſſe iour en l'année qu'on n'y ameine par les marchans eſtrãgers enuiron mille charrettes chargees de ſoyes, deſquelles ſont faictz par les ingenieux artizãs de la ville de fort ſinguliers draps, & habillemens.

*Femmes publiques pour les eſtrãgiers.*

*Admirable quantité de ſoyes*

## *Des gardes du corps du grand Cham qu'il à ordinairement en ſa compaignie.*
## *Chapitre XII.*

*Queſitan.*

LE grand Cham à en ſa court douze mille cheualiers qui s'appellẽt Queſitan, c'eſt adire Cheualiers fideles à leur ſeigneur, leſquelz ſont commis à la garde de ſon corps: & ont quatre capitaines, chacun deſquelz à la charge de trois mil cheualiers. Leur office eſt de ſuyure la perſonne de l'Empereur, & eſtre ſubiectz de le garder iour & nuict, auſsi ilz ſont à ſes gaiges. Et diuiſẽt leur ſeruice en tel ordre, que quand vn capitaine de trois mil cheualiers aura auec ſa compaignie ſeruy, & faict

*Gardes du Grãd Chã*

la garde dedãs le Palais de l'empereur par trois iours entiers, les autres trois iours ſubſequentz vn autre capitaine (qui ce pendant ſe ſera repoſé) luy ſuccedera, & ſeruira par meſme eſpace de temps auec trois mil autres cheualiers, puis trois iours apres vn autre auec ſemblable nombre de cheualiers. Ainſi continuent leur ſeruice ſucceſsiuement par toute l'année, non point qu'il ſoit beſoing à l'empereur de ſi grandes gardes, pour qu'il ſoit en danger de ſa perſonne, mais affin que ſa magnificence ſoit plus apparente & plus grande.

## *De l'excellence des bancquetz & feſtins du grand Cham. Chap. XIII.*

LA magnificence qui eſt obſeruée es banquetz de l'empereur, eſt en ceſte maniere ordonnée. Quand l'empereur a l'occaſiõ de quelque feſte ou pour autre cauſe raiſonnable, veult faire banquet en ſa grãde Salle, ſa table ſera eſleuée par deſſus toutes les autres, & aſsiſe en l'endroit de la ſalle le plus apparent, tirant vers Septẽtrion, en ſorte que l'empereur eſtant aſsis à table aura la face tournée vers Midy, & pres de luy à main ſeneſtre ſera aſſiſe la principale & mieulx fauoriſée de ſes femmes, & a la main dextre ſeront aſsis ſes enfans, & nepueuz, & ceulx qui ſeront du ſang royal: toutesfois leur table ſera dreſsée plus bas, tellement que leur teſte a peine pourra toucher aux piedz de l'Empereur. Les autres grãdz ſeigneurs, barons & cheualiers, ſerõt encores en vne table plus baſſe, ayans chacun leurs femmes aſsiſes pres d'eulx a coſté ſeneſtre, en maniere que chacun duc, cheualier ou gẽtilhomme, tient ſon ordre & degré, comme auſsi font leurs femmes. Car tous les gentilz hõmes qui doiuẽt aſsiſter au feſtin & bãquet de l'Empereur, y ameinent auec eulx leurs fẽmes: & lors l'empereur eſtãt aſsis au lieu plus eminẽt, peult regarder tous ceulx qui ſont aſsis a table en la ſalle. Oultre ceſte grãde ſalle royalle, y a encores d'autres ſallettes a coſté d'icelles, eſquelles en ces iours de

feſte on traicte quelquesfois bien quarante mil hommes,deſquelz la pluſpart ſont gens de ſa court,ou autres qui viẽnent renouueller leurs foy & hommaiges à l'empereur.Oultre y a vne infinité de farſeurs & baſtelleurs,qui s'y trouuent. D'auantaige y a au milieu de la grande ſalle royalle vn grand vaſe d'or, en forme de fontaine qui produict & diſtille inceſſamment vin,ou autre breuuaige excellent,lequel tumbe, & eſt receu dedans quatre autres vaiſſeaux d'or, eſquelz on l'eſpuiſe en grande abondance, pour ſeruir & diſtribuer à ceulx qui ſõt aſsiz à table, leſquelz ſemblablement ne ſont ſeruiz, & ne boiuent point en d'autres vaiſſeaulx q̃ de fin or. Brief,il ſeroit impoſsible d'exprimer la grande magnificẽce & ſumptuoſité, ſoit en vaiſſelle ou autres meubles & vtenſilles, dont on vſe quand le grand Cham mange publiquemẽt en ſa ſalle royalle. Et au regard des eſcuyers qui ſeruent l'empereur à table, ilz ont tous la bouche couuerte d'vn taffetas, ou linge delié, de peur de iecter leur halaine ſur le boire & mãger preparé pour la bouche de l'empereur. Et quand l'empereur prend ſa couppe pour boire, tous les haulxbois & meneſtriers commencent à ſonner de leurs inſtrumentz fort melodieuſement: & ce pẽdant tous les autres ſeruiteurs de ſalle ſe mettent à genoulx. Il n'eſt beſoing au ſurplꝰ de declairer la quantité des viandes qui ſont portées & appoſees à ſa table,ne combien elles ſont exquiſes & delicates,& de quelle pompe & magnificence elles luy ſont preſentées. Le diſner finy,viẽnent les muſiciẽs & ioueurs d'inſtrumentz

d'inſtrumentz harmonieux, ſemblablement les farceurs & nigromanciens, leſquelz tant par leurs châtz & ſons melodieux, que par leurs geſtes & baſtelleries, qu'ilz font deuãt l'empereur, le reſiouyſſent merueilleuſement, & luy dõnent grand plaiſir & paſſetemps.

## *Quelle magnificence on obſerue au iour natal de l'Empereur.* Chapitre XIIII.

TOus les Tartares obſeruẽt ceſte couſtume de celebrer en grand hõneur & magnificence le iour natal de leur ſeigneur. Or le iour de la natiuité du grãd Cham Cublay eſt le vingthuitieſme Septembre, & n'ont point de iour plus ſolennel & ferial en toute l'année, hors mis la ſolennité des Calendes de Feburier, eſquelles ilz cõmencent leur année. Donc en ce iour de ſa natiuité l'empereur ſeraveſtu d'vne precieuſe robe de fin drap d'or, & ſemblablement tous de ſa court ſeront veſtuz de leurs meilleurs & plus riches habillemẽs, & à chacun d'eulx l'empereur donne vne ceincture d'or de grãd prix & valeur, & des ſouliers faictz de chamoys, couſuz de fil d'argent, de ſorte que chacun taſche de ſ'acouſtrer & parer ce iour le plus brauement qu'il peult en l'honneur de leur prince, qu'il ſemble à les veoir que ce ſoient petitz Roys. Et non ſeulement au iour natal de l'Empereur ceſte braueté eſt obſeruée, mais auſsi aux autres feſtes que les Tartares celebrent

*Iour de la naiſſance du grand Cham.*

*Cõmencemẽt d'année des Tartares.*

par chacun an, qui ſont en nõbre treze, eſquelles l'empereur faict preſent aux gentilz hommes de ſa court de robes precieuſes enrichies d'or, de perles, & autres pierreries ſingulieres, auec leurs ceinctures & ſouliers telz que cy deſſus auõs dict, & ne ſont telles robes de couleur differẽte à celle de l'empereur. Oultre eſt obſeruée vne autre couſtume entre les Tartares, que au iour natal du grand Cham, tous les Roys, princes & ſeigneurs qui ſont ſubiectz & tributaires à l'empereur, luy enuoyent leurs preſentz, en recongnoiſſance de ſa maieſté imperialle. Et ceulx qui veulent impetrer de luy quelque charge, adminiſtration, ou offices, ilz preſentent leurs requeſtes à douze Barõs, qui à cela ſont cõmis & deputez, & ce qui eſt par eulx ordonné & accordé, eſt valable comme ſi l'empereur de ſa bouche l'auoit commãdé & ordonné. Semblablement ſont contrainctz tous peuples à luy ſubiectz de quelque ſorte, foy ou nation qu'ilz ſoient, Chreſtiẽs, Iuifz, Sarrazins, Tartares, & tous autres Payens, de inuoquer & faire prieres ſolẽnelles à leurs dieux, chacun en ſon endroict, pour la vie, proſperité & ſanté du grand Cham.

*Preſentz pour recõgnoiſſance de ſeigneur*

*De quelle ſolennité les Tartares celebrent le commencement de l'année. Chapitre XV.*

LE iour des Calendes de Feburier, qui eſt le premier iour du moys, & le cõmencemẽt de l'année en toute la Tartarie, le grand Cham, & tous les Tartares en quelque pays qu'ilz ſoient, ce-

lebrent vne grande feſte & ſolennité, & tous vnanimemẽt, tant hõmes que femmes, curieuſement s'eſtudient d'eſtre parez & veſtuz d'acouſtremens blancz, & appellent ce iour ferial la feſte des Blancz: car ilz ſe perſuadent le veſtement blanc leur porter bon heur, & que toute l'année la fortune leur ſera propice & fauorable, ſi des le commencement d'icelle ilz ſont veſtuz d'habillemens blancz. Or les lieuxtenans & gouuerneurs des villes & prouĩces, pour le deu de leurs eſtatz & offices, enuoyent ce iour ferial leur preſentz à l'empereur, comme d'or, d'argẽt, perles, pierres precieuſes, & draps excellens: & principalement des cheuaulx blancz, en ſorte que quelque fois ſe trouuera cent mille cheuaulx blancz auoir eſté ce iour preſentez, & offertz à l'Empereur. Semblablement les Tartares ſ'enuoyent des preſens l'vn à l'autre au commencement de l'année, & le reputent à quelque bon heur, & que toutes choſes leur ſuccedent heureuſement, tout le reſte de l'année. Oultre à ceſte feſte tous les elephans de l'Empereur (qui ſont en nombre cinq mil) ſont amenez à la court, couueurtz de riches tapiſſeries, eſquelles ſont figurées & depainctes toutes ſortes de beſtes & oyſeaulx, & ſont ces elephans chargez ſur le doz de grandz bahuz pleins de la vaiſſelle d'or & d'argent, & autres vtenſilles dont ilz ont affaire pour magnifiquement celebrer la feſte des blancz. Auſsi y ſont amenez pluſieurs chameaux couuertz d'excellentz tapiz, qui apportent les autres prouiſiõs neceſſaires pour vn tel bãquet. Or des le poinct

*La feſte des blãcz.*

*Eſtrenes des Tartares.*

du iour de la feſte des blancz,tous les Roys,Ducz,Barons,Cheualiers,Medecins,Aſtrologues, les gouuerneurs des prouinces,capitaines & chefz de guerre,& autres officiers de l'Empereur,ſ'aſſemblent en la grande ſalle Royalle,& ceulx qui n'y peuuẽt entrer,à cauſe que le lieu n'eſt pas capable pour recepuoir ſi grande multitude, ſe retirent es autres ſalles qui ſont à coſté. Eſtans doncaſsis chacun en ſon ordre,& degré ſelon ſa dignité,& office,quelqu'vn ſe leuera au mylieu d'entre eulx,qui dira à haulte voix : Enclinez vous & adorez . Et lors vn chaſcun ſe leuera ſoubdainement de ſon ſiege,ſe proſternant & baiſſant la face en terre, comme ſ'ilz adoroient Dieu , & font cela par quatre fois. L'adoration finie,ilz võt tous en leur ordre à l'autel,qui eſt preparé au mylieu de la ſalle,ſur vne grande table paincte de couleur rouge, en laquelle eſt eſcript le nom du grand Cham,& prenans l'encenſier, qui eſt fort riche & ſumptueux, ilz y mettent des gommes aromatiques & odoriferẽtes, dont auec grande reuerence ilz perfument la table & l'autel en l'honneur du grand Cham,puis chacun ſ'en retourne en ſa place. Ayans paracheué & finy leurs ceremonies,chacun ſe preſente à l'Empereur, & luy offre ſon preſent, (cõme cy deſſus auõs dict.) Puis apres que tout ce eſt faict & acomply, on dreſſe les tables,& lors ſe faict vn bãquet magnifique , auql ilz ſont traictez ſumptueuſement en grande ioye,& au contentemẽt de tous. Les tables leuées,& le diſner finy,viennent les chantres & haulxbois,enſemble les farceurs, leſquelz chacun en

*Adoratiõ des Tartares.*

ſon regard, de leur harmonie & ieux reſiouiſſent toute la compaignie. Oultre on ameine a l'Empereur vn lyon priué, lequel ſe couche à ſes piedz auſsi doulx & paiſible qu'vn petit chien, & le recongnoiſt comme ſon ſeigneur.

## *Des beſtes ſauuaiges qui de toutes pars ſont enuoyées au grand Cham. Chap. XVI.*

EN ces trois mois, pendant leſquelz l'Empereur (comme i'ay dict cy deſſus) faict ſa demeure & ſeiour en la ville de Cambalu, aſçauoir Decembre, Ianuier & Feburier, tous les veneurs qu'il a en chacune des prouinces voyſines & adiacentes au royaume de Cathay, ne font autre choſe que ſ'employer à la chaſſe, & toutes les groſſes beſtes rouſſes qu'ilz prennent, cõme cerfz, ours, cheureux, ſangliers, dains, & ſemblables beſtes ſauuaiges, ilz les preſentent à leurs gouuerneurs, & capitaines, leſquelz (ſ'ilz ne ſont plus loing de trẽte iournées de diſtance de la court de l'Empereur) enuoyent les beſtes prĩſes, ou par nauires ou chariotz vers l'Empereur, apres toutesfois en auoir faict la curée. Mais ſ'il y a plus de trente iournées de chemin iuſques à la court, ilz enuoyent ſeulemẽt les peaulx, leſquelles ſeruent, & ſont propres pour faire armeures.

## *Comment le grand Cham prent les beſtes ſauuaiges, auec autres beſtes ſauuaiges appriuoyſées. Chap. XVII.*

LE grand Chã faict nourrir à ſa court diuerſes beſtes ſauuaiges, leſquelles apres qu'elles ſont appriuoyſées & domptées, il mene auec luy à la chaſſe, ou il prent grand plaiſir & recreation, quand il voit la beſte appriuoyſée combatre la ſauuaige: & principalement il a des leopardz qu'il a faict dompter, qui ſont merueilleuſement bons à la chaſſe, & prennent grand nombre de beſtes. Il a auſsi des onces, qui ne ſont moins prõptz, & habilles à la chaſſe. Sẽblablement il a de fort beaux & grans lyons, plus grans certainement que ceulx qui ſont en Babylone, ilz ont en leur poil de petitz rayõs de diuerſes couleurs, aſçauoir de blãc, noir & rouge, & ceulx la ſont auſsi aprins à la chaſſe & vẽnerie, meſmement ilz ſont grandement commodes & habilles à prendre les ſangliers, les ours, cerfz, cheureux, aſnes ſauuaiges & buffles, ilz ont de couſtume de mener deux lyons en vne chariotte, quand ilz vont à la chaſſe & vn petit chien qui les ſuyt. Oultre ce l'Empereur a pluſieurs aigles priuées, qui ſont ſi aſpres & ardentes au vol, qu'elles arreſtent, & prennent les lieures, cheureux, dains, & renardz, meſmes y en a d'aucunes de ſi grande hardieſſe & temerité, qu'elles oſent bien aſſaillir & impetueuſement ſe ruer ſur le loup, auquel elles

*Lyons rayez.*

*Aigles priuées.*

ſont tãt de vexation & moleſtation, qu'il pourra eſtre pris facilement & ſans grand labeur ne peril par les hommes.

## *De l'ordre que tient le grand Cham quand il chaſſe. Chap. XVIII.*

IL y a deux barõs en la court de l'Empereur qui ont la charge & ſuperintendence ſur toute ſa vẽnerie, chaſcũ deſquelz a ſoubz luy deux mil hommes qui dõnẽt ordre à toutes choſes neceſſaires pour la vẽnerie, & nourriſſent de toutes ſortes de chiens, leſquelz ilz dreſſent & façonnent pour la chaſſe. Et quand le grand Cham en veult auoir le plaiſir, & demonſtrer quelque ſpectacle ſingulier: ces deux barons cy deſſus mentiõnez amenẽt auec eulx leurs vingt mil hommes auec grande quantité de chiens qui ſont le plus communemẽt en nombre enuiron cinq mil, & ſe mettans auec l'Empereur aux champs es lieux ou ilz veulẽt chaſſer aux beſtes, apres auoir tendu leurs cordes, ilz commencẽt leur chaſſe en ceſte maniere: L'Empereur ſera auec ſes gentilzhommes au my lieu de la plaine eſtant coſtoyé d'vne part & d'autre par ces deux capitaines de ſa vẽnerie auec leurs gens, dont les vngs ſeront veſtuz d'acouſtremens rouges, & les autres de couleur inde ou azuré. Or ilz ſont tous arrengez comme dedans vne ligne, eſtans l'vn à coſté de l'autre directement, en ſorte qu'ilz occupent en ceſte maniere ſi grande eſtendue

*Forme eſtrange de chaſſer.*

de pays que d'vn bout iuſques à l'autre y auroit preſque vne iournée de chemin ilz ont auec eulx tous les chiens deſſuſdictz, leſquelz apres ſ'eſtre ainſi rengez en bon ordre, ilz laſchent & prouoquent à la chaſſe, & neantmoins ilz cheminent touſiours tenans ceſt ordre, & occupans grand pays: en ſorte qu'ilz prennent grand nombre de beſtes ſauuaiges, car il y en a grande quantité au pays qui ne peuuent pas facilement eſchapper de leurs cordes, penthes, & chiens.

## *De la faulconnerie du grand Cham. Chap. XIX.*

A Duenãt le mois de Mars le grãd Châ deſloge, & part de la ville de Cambalu, pour ſe retirer es campaignes, qui ſont à la coſte de la mer Occeane, menãt auec luy ſes faulconniers, qui ſont quelquefois en nõbre dix mil, ayans faulcons, eſpreuiers, gerfaulx & autres oyſeaulx de proye, fort legiers & biẽ adextres à la volle rie. Ces faulcõniers s'eſcartẽt par le pays, & ayãs trouué leur gibier, laſchent leurs oyſeaulx apres la proye, dont il y a grande quantité au pays, & de ce qui eſt prins la pluſgrãd part eſt portée à l'Empereur, lequel ce pendant eſt aſsis ſur vn Tabernacle faict de boys, porté par quatre elephantz, & couuert de peaulx de lyon, & par le dedans doré & paré richement, ayant auec luy pour l'accompaigner & donner plaiſir & recreation aucuns Ducz ou Barons, & douze oyſeaulx de proye

*Tabernacle de l'empereur.*

de proye d'eſlite les plus ſinguliers, & à l'entour des elephans qui portent le tabernacle ou l'Empereur eſt aſsis, ſont pluſieurs gentilz hõmes & cheualiers montez ſur leurs cheuaulx, qui touſiours coſtoient l'Empereur, leſquelz quand ilz apperçoiuent quelques grues, phaiſans ou autres oyſeaulx volans en l'air, incontinent les demonſtrent aux faulconniers qui ſont pres l'Empereur, qui ſemblablement l'en aduertiſſent & deſcouurent ſon tabernacle, puis laſchẽt leurs faulcons & oyſeaulx de proye, deſquelz l'Empereur aſsis en ſa lictiere regarde le combat & paſſetemps. Oultre ce y a autres dix mil hommes qui pendant ceſte volerie courent ça & la par les champs pour prendre garde quelle part vollent les faulcõs & autres oyſeaulx, & ſi beſoing eſtoit pour les ſecourir, leſquelz s'appellent en langue Tartarique Toſcaor, c'eſt adire gardes, qui ſçauent par vn certain ſifflement qu'ilz font, appeller les oyſeaulx qu'on a laſchez apres la proye. Et n'eſt point de beſoing que le faulconnier qui a laſché ſon oyſeau le ſuyue: car ces Toſcaors deſſus mẽtionnez prennent ſoigneuſemẽt garde de les pourſuyure, pour obuier qu'ilz ne ſoiẽt pduz, ou bleſſez, & les reprẽnent incõtinent: & ceulx qui ſe trouuẽt les p̃miers a la rencontre de l'oyſeau qui eſt en dangier, ſont tenuz de le ſecourir promptement. Or chaſcun oyſeau de proye porte en l'vn de ſes piedz vne petite tablette, ou veruelles d'argent aux armoiries & enſeignes du ſeigneur, ou de ſon faulconnier, affin que ſ'il eſt eſgaré, on le puiſſe rendre a qui il appartient. Et ſi la mer-

*Toſcaor.*

que & enſeigne ne ſe peult congnoiſtre es veruelles, on baillera l'oyſeau a vn certain baron a ce deputé, & qui pour ceſte cauſe eſt appellé Bularguci, ceſt a dire conſeruateur des oyſeaulx eſgarez : car il eſt commis pour garder tous les oyſeaulx de proye qui luy ſont apportez, iuſques a ce qu'ilz ſoient recongneuz & demandez par leurs maiſtres. Autant en faict des cheuaulx & autres choſes qui ſont perdues ou adirées a la chaſſe. Et ſ'il aduient que quelcun ayt trouué aucune choſe allant a la chaſſe, & ne l'apporte incontinent a ce conſeruateur, mais la retienne quelque temps, il ſera reputé & puny cõme larron. Au moyen de quoy ce Preuoſt ou commiſſaire des choſes perdues, pendant les chaſſes & venneries ſe tient en lieu aſſez eminen, tau quel il a ſon enſeigne deſployée, affin d'eſtre recongneu en ſi grande quãtité de peuple, & que plus ayſement les choſes trouuées luy ſoient apportées, ou de luy repetées, par ceulx qui les ont perduës.

*Bularguci*

*Conſeruateur des choſes eſgarées.*

## *De la magnificence des tentes & pauillons du grand Cham.* *Chap.* XX.

*Caciamordim.*

EN chaſſant, & prenant ainſi le plaiſir du vol des oyſeaulx, on vient iuſques a la grãde plaine de Caciamordim, ou ſont tenduz & preparez brauemẽt enuiron dix mil tentes & pauillons pour le grand Cham, & tous les gẽtilzhommes de ſa court, leſquelz pauillons ſont dreſſez & diſpoſez en l'ordre

que ſenſuyt. Le premier & plus apparẽt eſt fort grãd & ſpacieux, ſoubz lequel peuuent commodement loger mil hommes, ayant ſon ouuerture & entrée vers Midy. En iceluy logent les barons, cheualiers & gentilzhommes, pres duquel ſur la coſte d'Occident y a vn pauillon aſſez ample qui ſert de ſalle pour l'Empereur, quãd il veult parler a ceulx qui ont affaire a luy, & iouxte laquelle eſt dreſsée vne autre tẽte ou l'Empereur couche & repoſe. Et a l'entour de ces troys tentes y a d'autres ſallettes & chambres ioignantes & cõtigues pour entrer de l'vne en l'autre. Mais les tentes ordõnées pour la perſonne de l'Empereur, enſemble ce grand pauillon pour ſes nobles, ſont dreſſez & diſpoſez en ceſte façon. Elles ſont eſleuées ſur trois colõnes faictes de boys fort odoriferant, & taillées a lẽtour de diuers & magnifiques ouuraiges. Oultre ſont couuertes de peaulx de lyõ rouges, & noires: car on troue au pays grande quantité de lyons de diuerſes couleurs, & ne peuuent les tentes ainſi couuertes eſtre aucunement endommagées par pluyes, ne par vẽtz: Car le cuyr de telles peaulx eſt ſi fort & dur, qu'il ne peult eſtre facilement percé ne entamé. Et le dedans des tentes eſt tout doublé de belles & riches peaulx d'armynes, & martes ſouz belines, combien que meſmes en ce pays elles ſoient fort requiſes & precieuſes, & que la fourrure d'vne robe de telles peaulx couſtera bien quelquefois deux mil florins. Et au regard des cordages qui ſouſtiennent ces troys tentes, ilz ſont de fine ſoye. Il y a pluſieurs autres pauillons dreſſez a l'en-

*Pauillõ de l'empereur*

*Martes ſou belines cheres en Tartarie.*

tour de ces troys, eſquelz ſont logez les femmes, enfans & damoyſelles du grãd Cham. En apres y a d'autres pauillons, qui ne ſont deſtinez que pour les faulcõs, eſpreuiers, aultours, tierceletz, gerfaultz, & autres oyſeaulx de proye. Brief il y a ſi grande quantité de tentes & pauillons, qu'a les veoir de loing on iugeroit en ceſte plaine eſtre aſsiſe vne groſſe ville, ioinct que oultre les ſeruiteurs domeſtiques, & la ſuytte de l'Empereur, y a grand nombre de gens oyſeux, qui pour leur plaiſir ſuyuent la court affin d'auoir le paſſetemps de la chaſſe, leſquelz font dreſſer leurs tentes, & y ſont habituez, & appropriez auſsi bien, que s'ilz eſtoient dedans la ville de Cambalu, meſmes y a grãd nombre de medecins, aſtrologues & philoſophes. En ceſte belle campaigne l'Empereur ſeiourne tout le moys de Mars, & ce pendant prend a la chaſſe & au vol, infinies beſtes & oyſeaulx. Auſsi n'eſt permis ne loyſible a aucun, pendant ce moys d'aller a la chaſſe en toute ceſte prouince, au moins au dedans de vingt iournées a lentour: & meſmes de nourrir & auoir en ſa maiſon aucun chien de chaſſe, ne oyſeau de proye, & principalement depuis le commencemẽt du moys de Mars, iuſques au moys d'Octobre, cela leur eſt interdict & deffendu, & n'oſeroient en quelque maniere que ce ſoit prendre cerfz, dains, cheureulx, lieures & ſemblables beſtes de chaſſe. De la vient que le pays eſt ſi abondant & plein de beſtes rouſſes, qu'elles ſont ſi priuées, que pour eſtre rẽcontrées par les hommes, elles ne daigneroient fuyr, ne ſe deſtourner. Apres

auoir finy ceſte chaſſe, l'Empereur ſe retire en ſon Palais, ou par trois iours entiers il tient maiſon ouuerte a tous, meſmes a ceulx qu'il auoit appellez pour luy faire compaignie a la chaſſe, auſquelz en apres il donne congé d'eulx retirer en leurs maiſons.

## *De la monnoye & grandes richeſſes du grand Cham.*
## *Chapitre XXI.*

LA monnoye du grand Cham n'eſt faicte d'or, d'argent, ne autre metal: mais ilz prennent l'eſcorce du mylieu de l'arbre appellé meurier, laquelle ilz aſſemblent & conioignẽt puis la diuiſent & taillent en diuerſes pieces rondes, les vnes grandes, autres petites: puis en icelles impriment les characteres & armoyries de l'empire. La moindre piece vault vn petit tournois, les autres vn peu plus grandes valent demy gros de Veniſe, autres plus grandes valent deux gros de Veniſe, autres cinq, autres dix: il y en a qui valẽt vn eſcu, autres deux, autres cinq. Au moyen dequoy l'Empereur faict monnoyer en ſa ville de Cambalu ſi grande quantité de pecune de ceſte matiere vile, qu'il y en à a ſuffire pour tout ſon empire. Et n'eſt loyſible a aucun en tous ſes royaumes, pays, terres & ſeigneuries, ſur peine de la vie, de fabriquer ne employer autre monnoye, ne auſsi la refuſer aucunement. Et ſi quelqu'vn vient d'autre pays, ou royaume qui n'eſt ſub-

*Monnoye d'eſcorce de Meurier.*

iect au grand Cham,il n'oſeroit en tout l'empire mettre ne employer autre mõnoye:en ſorte que bien ſouuent les marchandz venans de pays loingtain & regions eſtrãges,en la ville de Cambalu,combien qu'ilz ayent grande quantité d'or,d'argent,perles, & autres pierreries,ſont contrainctz neantmoins les bailler, & prendre pour iceulx en payement de la monnoye deſſuſdicte. Et pour autant qu'ilz n'en pourroient faire leur proffit en leur pays,quãd ilz ſ'en veullent retourner,ſont encores contrainctz la changer ou en achepter de la marchandiſe, qu'ilz emportent auec eulx en leur pays:meſmes quelquefois l'Empereur mãde aux habitãs de Cambalu que ceulx qui ont de l'or, de l'argent ou pierres precieuſes, qu'ilz ayent incontinent a les porter & bailler a ſes officiers,pour en auoir & retirer d'eulx de la monnoye Imperialle iuſques a la concurrence de la valeur & eſtimation d'icelles.Par ces moyens aduient que les bourgeois & marchandz ne ſouffrent aucune perte ne dommaige, & neantmoins l'Empereur tire a ſoy tout l'or & l'argent de ſon pays, qui luy cauſe vn treſor ineſtimable. De celle meſmes mõnoye il paye les gaiges de ſes officiers,la ſoulte de ſes genſdarmes & ſoldatz, & pour toutes choſes qu'il a beſoing pour ſa court, il n'employe que ceſte monnoye. Veu donc que de neant & matiere vile il faict monnoyer ſi grande quãtité de pecune,par le moyen de laquelle il retire vne infinité d'or & d'argent de ſes pays terres & ſeigneuries, & oultre n'employe autre choſe pour les prouiſions de ſa court,payemẽt d'offi-

ciers,& ſoulte de gendarmes,il eſt facile a coniecturer qu'il n'y a Prince ne Roy en tout le monde qui le ſurmonte en richeſſe & opulence.

## *Des douze gouuerneurs des prouinces de l'empire,& de leur charge & office. Chap. XXII.*

*Douze barons gouuerneurs en Tartarie.*

LE grand Cham a en ſa court douze barons,qui ſont ſes lieuxtenans ſur trentequatre prouïces,l'eſtat & office deſquelz eſt de commettre en chaſcune prouince deux gouuerneurs pour dõner ordre & pourueoir de toutes choſes neceſſaires aux armées, bãdes & garniſõs es lieux & endroictz ou elles ſont arreſtées,& de ce qu'ilz ordonnẽt,ilz aduertiſſent l'empereur,qui de ſon auctorité & maieſté Imperialle confirme ce que par eulx à eſté determiné & ordõné.Ces douze barons peuuent dõner & ottroyer beaucoup de priuileges, franchiſes & immunitez, au moyen dequoy le peuple leur porte grand honneur & reuerence, & capte leur faueur & bonne grace. Ilz font leur demeure & reſidence en vn grand palais, aſſis dedans la ville de Cambalu, qui pour le regard de l'office leur eſt deputé & affecté, & en iceluy ont pluſieurs ſalles & chambres,pour eulx & leur train & ſeruiteurs.Ilz ont auec eulx des lieuxtenans & aſſeſſeurs, pour ſeruir de cõſeil & des ſecretaires pour ſongneuſement rediger par eſcript,ce qui eſt par eulx faict & ordonné.

## *Des poſtes & courriers du grand Cham, & de leur demeure & aſsiette.*

## *Chap. XXIII.*

HOrs la cité de Cambalu y à pluſieurs voyes & chemins tendãs aux prouinces circonuoyſines, en chaſcun deſquelz a huict lieues ou enuiron de diſtance de la ville de Cambalu, ſont aſſiſes les poſtes, qui ſont petitz chaſteaulx ou maiſons magnifiquement baſties, eſquelles ſe retirent & logent les heraulx & courriers en paſſant, & ſont appellées en leur lãgue Ianli, c'eſt a dire la demeure des cheuaulx: car en chaſcune d'icelles y à trois ou quatre cens cheuaulx touſiours preſtz, attendans les courriers. De là paſſant oultre a huict lieues, on trouue l'autre poſte, qui n'eſt en rien differente a la premiere, & conſecutiuement & en pareille diſtance ſe continuent les autres poſtes, iuſques aux frontieres & limites de l'empire, en ſorte qu'en tout l'empire ſur les grandz chemins publicqs ſe trouuent enuiron dix mil poſtes aſsiſes. Et au regard du nombre des cheuaulx qui ſont eſdictes poſtes entretenuz & deſtinez pour les courriers, y en a enuiron deux cens mil, meſmes dans les foreſtz & lieux deſertz ou n'y à aucune demeure ne habitation humaine, ſe trouuerõt neantmoins de ſemblables poſtes: toutesfois a diſtance de dix ou douze lieues l'vne de l'autre. Et fault que les villes circonuoyſines & habitans du pays, au dedans duquel les poſtes ſont aſsiſes,

*Ianli.*

ſes,fourniſſent & adminiſtrent le fourraige pour les cheuaulx,& les viures pour ceulx qui les gardẽt.Mais a celles qui ſont aſsiſes dedans les bois & deſertz, toutes choſes neceſſaires leur ſont adminiſtrées par les officiers de l'Empereur, lequel par ce moyen quand il veult ſçauoir & entendre quelques nouuelles faictes en pays loingtain, incõtinent faict depeſcher ſes courriers qui en grande diligence executans ſon mandement feront en vn iour quatre vingtz ou cent lieues, tellement qu'en bien peu de temps ilz expedierõt vn grãd païs.Ce qui ſe faict en ceſte maniere:On enuoye deux courriers,leſquelz ne ceſſeront de picquer tant qu'a grande courſe de cheual ilz ſoiẽt arriuez a la premiere poſte,a laquelle ilz lairrõt leurs cheuaux las & en prendront deux autres frais & repoſez,ſur leſquelz en pareille courſe & diligence, ilz tendront a l'autre poſte,& continuent ainſi leurs courſes, allans & venans,ſans intermiſsion ne demeure, portans les pacquetz & mandemens de l'Empereur en peu de iours iuſques aux limites de l'Empire.Et par meſme moyen en rapportent reſponſe, ou autres nouuelles certaines a l'Empereur.Oultre ce y a encores entre les ſuſdictes poſtes,d'autres maiſons & hoſtelleries d'vne ou deux lieues de diſtance l'vne de l'autre, eſquelles ſe retirent & logent les meſſagiers de pied,chaſcun deſquelz a vne ceincture garnie de ſonnettes, & ſont touſiours preſtz,pour quand quelques pacquetz ou lettres de l'Empereur leurs ſont preſentées, de les porter en toute diligence a la premiere hoſtellerie.Et deuant qu'ilz

*Maniere d'aller en poſte.*

*poſtes a pied.*

y arriuent on entend de loing le bruit des ſonnettes du meſſagier,au moyen dequoy les autres ſe tiennent preſtz,attendant ſa venue. Et le pacquet receu,incontinent le portent a l'autre hoſtellerie, ainſi le pacquet eſt porté de main en main,ſans aucune retardation iuſques au lieu ou il eſt enuoyé: dont ſouuentesfois aduient qu'en moins de trois iours l'Empereur ſçaura des nouuelles,ou receura quelq̃ nouueauté de fruictz d'vn lieu qui ſera diſtant de dix grandes iournées de ſa court. Or tous ces courriers & meſſagers tãt de pied que de cheual,ſont exemptz de tous tributz,tailles & ſubſides, & oultre reçoyuent gros gaiges & ſallaires par les treſoriers des finances de l'Empereur.

## *De la prouidence de l'Empereur au temps de cherté. Chapitre XXIIII.*

TOus les ans le grãd Cham a de couſtume enuoyer ſes courriers en diuerſes prouinces ſubiectes a ſon empire,pour ſ'enquerir ſi les bledz ont eſté gaſtez,ou aucunement endommagez, par les ſaultereaux ou autre vermine, ou ſi quelque peſtilẽce, ou autre iniure de temps auroit cauſé au pays ſterilité. Et quãd il eſt certioré que quelque ville ou prouince en ſouffre grande diſette ou famine, il remet au peuple les tailles & tributz pour ceſte année,& leur enuoye grande quãtité de bledz tant pour leur viure, que pour enſemen

*Remiſſion de tailles.*

eer la terre. Car au temps de fertilité & abondance de bledz, l'Empereur en faict faire grand amas & prouiſiõ, qu'il faict ſoigneuſemẽt garder ꝑ trois ou quatre années en ſes greniers, affin que ſ'il en aduient diſette au pays, il y puiſſe ſubuenir, & ſupplier le deffault par telles prouiſions. Et lors il faict vendre ſon bled a petit & vil pris, en ſorte que le muyd ſera vendu des quatre partz moins que ſi on l'acheptoit d'vn autre. Semblablement ſi quelque peſte ou maladie contagieuſe eſt tũbée ſur le beſtail, il remet pour ceſte année ſon tribut ordinaire, & leur faict vendre & deliurer d'autre beſtail. D'auãtaige pour obuier a ce que les courriers ou autres paſſans par la prouince de Cathay ne ſ'eſgarent ou fouruoient de leur chemin, ce ſaige & prudent Empereur y à pourueu en ceſte maniere: Par les grandz chemins il à fait planter grande quantité d'arbres, bien peu diſtans & eſlongnez l'vn de l'autre, & rengez de tel ordre, qu'ilz demonſtrent comme au doigt, le vray & droict chemin par lequel il fault aller ou lon pretend. Au reſte quant au grand nombre de pauures, qui ſont par luy nourriz toute l'année, & quelles aumoſnes il faict ordinairement en pain, bledz & froment on le reputeroit incroyable, ſi ie m'arreſtois a le declairer, mais ie peuz bien aſſeurer pour verité, que par chacun iour de l'année il nourriſt de pain enuiron trente mille pauures, & ne veult ſouffrir ſon pain eſtre denyé a quelque perſonne que ce ſoit, au moyen de quoy ſes ſubiectz l'eſtiment & reputent comme Dieu.

*prouiſion de bledz.*

*Adreſſes de chemĩs*

*Aulmoſnes du grãd Chã.*

## *De quelz breuuages vſent ceulx de Cathay au lieu de vin.* Chap. XXV.

*Breuuage de riz.*

LEs habitans de la prouince de Cathay ont vne maniere de breuuage faict de riz, auec diuerſes eſpiceries, qui a le gouſt & ſaueur plus excellent & delicieux que le vin: & ceulx qui en boiuẽt oultre meſure,& plus que leur naturel ne peult porter, & qu'ilz en ont beſoing, en ſeront pluſtoſt enyurez, que ſ'ilz auoient beu du vin.

## *Des pierres qui bruſlent comme boys.* Chapitre XXVI.

*Pierres au lieu de boys.*

PAr toute la prouince de Cathay es mõtaignes d'icelle ſe tirent certaines pierres noires, leſquelles miſes au feu bruſlent comme boys,& conſeruent le feu aſſez long temps:en ſorte que ſi au ſoir elles ſont embraſées, elles retiendront toute la nuict leur feu & braſier vif. Et pource qu'en pluſieurs endroictz ilz ont faulte de boys, la pluſpart des habitans d'icelle prouince ſe ſeruent & vſent de ces pierres pour leur chauffaige au lieu de boys.

## *De la riuiere de Puliſachniz, & d'vn pont magnifique qui eſt ſur icelle.*
## *Chap. XXVII.*

VSques icy en ce ſecond liure nous auons deſcript l'aſsiette, grandeur & trafficque de la cité de Cambalu, enſemble auons incidẽment & en paſſant, quelque peu traicté de la magnificence, pompe & opulence, du grand Cham. Maintenant l'ordre des choſes requiert que nous declairions l'eſtat des regions circonuoyſines, affin de deſcouurir en peu de parolles les choſes memorables d'icelles, & ce qui y eſt faict & trouué. Or ainſi que moy Marc Paule eſtois par le commandemẽt & commiſsion du grand Cham, enuoyé pour aucuns affaires concernans l'Empire, en certaines parties loingtaines, ou ie fuz detenu par les chemins l'eſpace de quatre mois, en allant & venant i'ay curieuſement recherché, cõſideré & noté ce que ie rencõtrois par les chemins digne de memoire: & meſmement depuis mon partemẽt de la ville de Cambalu a trois ou quatre lieues pres d'icelle, ie trouuay vn beau grand fleuue appellé Puliſachniz, qui ſe deſgorge en la grãd mer Occeane, & par la bouche d'iceluy pluſieurs nauires chargées de marchãdiſes montent a mont, & entrent dedans le pays. Auſsi y trouuay vn beau & ſumptueux pont faict de marbre, de la longueur de trois cens pas, & huict de large, aſsis ſur vingtquatre belles

*solicitude de lautheur.*

*Le fleuue de Puliſachniz.*

*Pont magnifique.*

grandes arches bien voultées, & le dessus aorné & enrichy d'ouuraiges, mesmes de grans lyons esleuez en bosse d'vne part & d'autre.

## *Des places situées oultre la riuiere de Pulisachniz. Chapitre XXVIII.*

AYans passé ceste riuiere oultre le pōt de marbre, on trouue continuellement iusques a dix lieuës en auant, de beaulx chasteaulx & maisons de plaisance, ensemble des vignes & terres labourables, & iusques a ce qu'ō vient a la ville de Geoguy, qui est vne belle & grande ville, en laquelle y a plusieurs monasteres dediez aux idoles. On y faict d'excellens draps d'or & de soye, & des linges deliez fort exquis. Oultre en ceste ville y a plusieurs hostelleries publiques pour receuoir les estrangers & passans. Les habitans sont marchandz & artizās. Hors de la ville on trouue vn carrefour ou le chemin est separé en deux, l'vn tirant vers la prouince de Cathay, l'autre vers le pays de Mangy sur la coste de la mer. Au chemin qui tend en la prouince de Cathay on trouue plusieurs villes, chasteaux, iardins & bonnes terres bien fertiles, desquelles la pluspart des habitans sont marchandz & ingenieux artizans, oultre qu'ilz sont fort humains & affables aux estrangers, ne se ressentans aucunement de la ferité des autres Tartares.

## *Du royaulme de Tainfu. Chap. XXIX.*

APres auoir cheminé par dix iournées depuis la ville de Geogui, on entre au royaume de Tainfu, lequel eſt grand, bien peuplé & cultiué, & y a grande quantité de vignes: combien qu'en la prouince de Cathay ne croiſt aucun vin, mais on y en mene & trãſporte du royaume de Tainfu: auquel ſ'exercent pluſieurs autres traffiques, meſmement y a de bõs artiſans & armeuriers, & toutes les armeures & inſtrumẽtz de guerre dont vſe le grand Cham en ſes batailles y ſont faictes & fabriquées. De la paſsãs oultre, & tirans vers occidẽt, on vient en vne prouince plaiſante & delectable, en laquelle y a pluſieurs villes & chaſteaux, ou lon faict de grandes traffiques de marchandiſe. Encores tirans oultre apres auoir cheminé ſept iournées, on vient en vne belle grande cité appellée Pianfu, en laquelle y a grande abõdance de ſoyes. *Pianfu.*

## *Du chaſteau de Chincuy, & de la prinſe du Roy d'iceluy. Chapitre XXX.*

DE la ville de Piãfu y a deux iournées iuſques a vn beau & braue chaſteau appellé Chincuy, lequel a eſté conſtruict & baſty par vn nommé Darius, qui eſtoit ennemy de ce grand ſeigneur qu'on appelle Preſteiehan. *Darius.*

*Hiſtoire.*

Ce chaſteau eſt ſi bien fortifié par art & par nature, que Darius eſtant dedás ne craignoit aucun, quelque puiſſant Roy ou ſeigneur que ce fuſt: dont pluſieurs grandz ſeigneurs & gouuerneurs des prouinces voiſines ſe complaignoiẽt, qu'il ne ſe trouuoit aucun qui le peuſt vaincre & ſurmonter. Or ce grand Roy Preſteiehan auoit en ſa court ſept ieunes gẽtilz hommes vaillantz & hardiz a tout faire, leſquelz par ſermẽt ſolennel luy promiſrent de luy liurer en ſes mains ce Roy Darius, lequel ſemblablement leur promiſt de grandz biens en recompenſe, ſ'ilz accõpliſſoient leur promeſſe. Ce faict ilz partent & viẽnent a la court du Roy Darius, & luy preſentent leur ſeruice, diſsimulás leur malicieuſe affection: lequel ne ſe donnant garde de leur cautelle & meſchanceté, les receut en ſon ſeruice comme bons & fideles ſeruiteurs, & toutesfois par deux ans entiers ne ſceurent executer ce que de ſi long temps ilz auoient entreprins & deliberé. Or ce Roy deſia ſe confiant en eulx, cõme les ayant eſprouué fideles par le temps de deux ans, voulut aller ſ'eſbatre & reſiouyr aux chãps, & ſortit de ſon chaſteau iuſques à demie lieuë pres, ayãt en ſa compaignie ſeulement les ſept ieunes hommes auec quelque petit nõbre d'autres ſoldatz. Lors eulx voyans l'heure cõmode & opportune pour deſcouurir leur trahiſon de long temps excogitée, deſgainerent leurs eſpées ſur luy, & finablement le prindrent captif, & l'amenerent à Preſteiehan pour ſatisfaire a leur promeſſe, lequel en fut merueilleuſement ioyeulx, & le commiſt pour

eſtre

eſtre berger & gardien des beſtes,& pour l'y cõtraindre,luy bailla bonnes gardes. Ayãt ce Roy veſcu l'eſpace de deux ans entre les berges & paſteurs, Preſteichan commanda qu'on l'habillaſt de veſtementz royaulx,& qu'en tel accouſtrement il fuſt amené deuant luy,au quel il diſt: Ie cognois maintenãt par experience cõbien eſt petite ta puiſſance, veu que ie t'ay faict prendre en ton royaulme, & par deux ans faict viure entre le beſtail comme berger, & maintenant ſi ie veulx ie te puis faire mourir, & n'y a homme viuãt qui te peuſt ſauluer de mes mains. A quoy il reſpondit qu'il diſoit verité, & que ainſi eſtoit. Lors Preſteian luy diſt: Pource que t'es tant humilié que ne t'eſtimes rien au regard de moy, ie veulx d'oreſenauant te recognoiſtre pour amy: & pour toute victoire il me ſuffiſt d'auoir eu la puiſſãce de te faire mourir ſi i'euſſe voulu: & lors luy feit deliurer cheuaulx & cõpaignie honorable pour le mener & cõduire iuſques en ſon chaſteau. Et deſlors ce Roy Darius tãt qu'il à veſcu à touſiours porté honneur & reuerence a Preſteiã, & obey a tout ce qu'il luy à voulu commander.

*Harengue de Preſteian.*

## *Du grand fleuue de Caromoram & pays circonuoiſin. Chap. XXXI.*

Vltre le chaſteau de Chincuy a ſept ou huict lieuës on trouue le fleuue de Caromoram, lequel pour ſa grãde largeur & profondité n'a aucuns pontz, & vient tũber dedans la grand de mer Occeane. Sur les riuages d'i-

celuy sont bastiés & edifiées plusieurs belles villes & chasteaulx, esquelles s'exercent de grandes traffiques de marchandise: car le pays est fertil & abondant en gingembres, soyes & oyseaulx, mesmement de phaisans. Ce fleuue passé (apres auoir cheminé deux iournées) on vient en la ville de Cianfu, qui est belle & gẽtille, & ou lon faict d'excellens draps d'or & de soye. Tous les habitans de la ville (comme semblablement de toute la prouince de Cathay) sont idolatres.

*Cianfu.*

## *De la cité de Quenquinafu. Chap. XXXII.*

IIrans oultre par dix iournées, on trouue par les chemins plusieurs villes & bourgades, belles campaignes & iardins de plaisir. La region est abõdante & copieuse en soyes: aussi y a de belles chasses pour les bestes & oyseaux. Et si tu passe oultre par huict iournées tu paruiẽdras a vne grande cité appellée Quenquinafu, qui est la prĩcipale & capitale ville du Royaume, lequel du nom de ceste ville prẽd sa denomination, ayant esté anciennement fort riche & opulẽt, & de grand renom: à present le filz du grand Cham nommé Mangala en est roy & gouuerneur. Ceste region produict grande quantité de soye, & toutes choses neceſſaires pour la conseruation de la vie humaine. Il s'y faict plusieurs traffiques de marchãdises: les habitãs sont idolatres. Hors la cité en vne belle plai-

*Quenquinafu.*

ne eſt ſitué le Palais royal, ouquel Mangala auec ſes gens & courtiſans faict ſa demourance. Semblablement au mylieu de la ville y a vn autre beau & ſumptueux palais, duquel les murailles & cloiſons par dedãs ſont toutes dorées. Le Roy ſ'exerce ordinairemẽt a la chaſſe & vennerie des beſtes rouſſes, & au vol des oyſeaux, par ce qu'il y en a grande abõdance au pays.

## *De la prouince de Cunchy. Chap. XXXIII.*

SOrtant de ceſte ville & palays d'icelle, apres auoir cheminé par trois iournées, on trouue vne belle grande campaigne, en laquelle y a pluſieurs villes & chaſteaux, & grand abondance de ſoyes. Ceſte campaigne à ſon eſtẽdue iuſques on ſoit venu a vn pays montueux, tellement peuplé que non ſeulement ſur les couſtaux on y trouue ſituées de bel les villes & chaſteaux, mais auſsi es vallées & fondrieres d'icelle, & ſont de la prouince de Cunchy. Les habitãs ſont idolatres & bons laboureurs. Il y a auſsi en ce pays des chaſſes aux beſtes ſauluages, comme lyõs, ours, cerfz, cheureux, dains & ſemblables beſtes. Ceſte prouince a d'eſtendue vingt iournées, tant montaignes que vallées, & pluſieurs foreſtz, toutesfois en tous endroictz ſe treuuẽt hoſtelleries pour receuoir & loger les paſſans, en ſorte que par le chemin ilz ne ſeuffrent aucune incommodité de viures.

*Pays bien peuplé.*

## *De la prouince Achalechmangi. Chap. XXXIIII.*

*Achalech mangi.*

ACunchi eſt contigue &ioignante vne autre prouince appellée Achalechmãgi, qui eſt ſur la coſte d'Occident, & contient pluſieurs citez, villes & chaſteaux, mais la capitale eſt appellée Achalechmangi, pource qu'elle eſt limitrophe de la prouince de Mangi. Ceſte prouince à vne grande plaine, contenant troys iournées de chemin, apres laq̃lle on trouue pluſieurs montaignes & vallées, enſemble quelques foreſtz: & contient vingt iournées d'eſtendue, aſſez bien peuplée de villes & chaſteaux. Au demourãt n'eſt en rien differẽte a l'autre prouince de Cunchi: car il y a auſsi des marchãds, artiſans, laboureurs, & des vẽneurs aux beſtes ſauuages. Oultre y a des beſtes qui portent le muſq: d'auantage le gingembre y croiſt en auſsi grãde abondance comme le bled & le riz.

## *De la prouince de Cindinfu. Chap. XXXV.*

*sindinfu.*

SEmblablemẽt à ceſte derniere prouince eſt voiſine & cõtigue la prouĩce de Sindinfu qui auſsi eſt limitrophe à la prouĩce de Mãgi. La ville capitale d'icelle ſ'appelle Sindinfu, laquelle autres fois à eſté grande & opulente, ayant ſix lieuës de tour. Auſsi auoit vn Roy fort riche & puiſſant, lequel

delaiſſa trois enfans ſes heritiers & ſucceſſeurs en ſon royaulme,qui diuiſerẽt en trois parties ceſte ville de Sindinfu,faiſans clorre de haultes murailles chaſcune portion de la ville, combien que le tout fuſt dedans l'enclos des premieres murailles:mais le grand Cham à depuis reduict & aſſubiecty a ſon empire & la ville & le royaulme. Au trauers de la ville paſſe vn fleuue appellé Quianfu, qui a de largeur enuiron vn quart de lieuë,& eſt fort profond & de bonne peſcherie.Sur les riuages d'iceluy ſont aſsiz pluſieurs villes & chaſteaux. La bouche de ce fleuue des l'ẽdroict ou il ſe deſgorge en la mer eſt a diſtãce de la ville de Sindinfu de quatre vingtz dix iournées : au moyen de quoy par iceluy grande quantité de nauires chargées de marchandiſes ſont conduictes à mont. Auſsi y à ſur iceluy en la ville de Sindinfu vn pont de pierre, ayant de longueur vn grand quart de lieuë & plus, & de largeur quatre toiſes : ſur lequel au matin les artiſans dreſſent pluſieurs eſtaux & boutiques, leſquelles ſur le ſoir ilz oſtent & tranſportent. Bien y à ſur iceluy vne maiſon baſtie,en laquelle demeurent les officiers de l'Empereur qui reçoiuẽt des paſſans les portz & peages.En paſſant oultre par cinq iournées on trouue vne belle grãde plaine, en laquelle il y à pluſieurs villes,chaſteaux & villaiges, dont les habitãs font trafique de grande quantité de linges deliez : on y veoit auſsi grand nombre de beſtes ſauuages.

*Le fleuue Quianfu.*

## *De la prouince de Thebeth. Chap. XXXVI.*

APres ceſte grãde plaine dõt i'ay parlé, icelle paſſée on vient en la prouince de Thebeth, laquelle le grand Cham a gaſtée & deſtruicte, car il y a pluſieurs villes ruynées & chaſteaulx raſez. Elle contient en longueur l'eſpace de vingt iournées de chemin. Et pource que maintenant a cauſe de ces ruynes elle eſt totalement deſerte & non habitée, il eſt neceſſaire à ceulx qui y paſſent de porter auec eulx des viures à ſuffire pour vingt iournées de chemin. Oultre ce que depuis qu'elle a eſté delaiſſée & abandonnée des hommes, les beſtes ſauuaiges s'y ſont retirées & y repairent à preſent en ſi grande quantité qu'elles rendent le chemin fort perilleux & dangereux aux paſſans, meſmement de nuict. Toutesfois pour remedier a ce danger les marchandz & autres viateurs ont inuenté ceſte cautelle. En ce pays croiſſent de grandz rouſeaux qui ont ſept ou huict toyſes de longueur, & de groſſeur tant qu'on peult circuir de trois empans, & ont trois autres empans de diſtance entre les deux neudz. Donc quand les marchandz & autres ſe veulent repoſer de nuict, ilz font de gros fagotz de ces rouſeaux qu'ilz aſſemblent en vn tas, ou apres ilz mettent le feu: & ſi toſt qu'ilz viennent à ſentir le feu ilz commencent à peter & faire ſi grand bruit qu'on le peult entendre d'vne grande demye lieuë alentour: tellement que les

*Thebeth prouince deſtruicte.*

*Cautelle des marchandz.*

beſtes ſauuaiges oyans ce bruit en ſont ſi eſpouëtées, qu'elles ne ceſſent de fuir tãt qu'elles ne l'oyent plus: par ce moyen les marchandz & viateurs ayans ainſi abuſé les beſtes, peuuent en ſeureté repoſer & paſſer toute ceſte prouince: meſmes les cheuaux & autres beſtes dont ſ'aydent les marchandz en leur voyage ſ'effrayent merueilleuſement de ce bruit: dont eſt aduenu que aucunes ſe ſont miſes en fuitte & ont eſté perdues: mais les prudens viateurs ſçauent bien a cela remedier en mettant des entraues es iambes de leurs beſtes affin de les retenir par force, & empeſcher qu'elles ne ſ'enfuyent.

## *D'vne region qu'on trouue oultre Thebeth, & des villaines couſtumes d'icelle. Chap. XXXVII.*

AYans cheminé par vingt iournées, & paſſé ceſte prouince de Thebeth, on trouue pluſieurs villes & villages: eſquelz à l'occaſion de leur grande idolatrie eſt obſeruée vne tresvillaine & meſchante couſtume: car il n'y a homme au pays qui iamais eſpouſe & prenne à femme vne fille pucelle: mais ſ'il ſe veult marier à quelqu'vne, il fault premierement qu'elle ayt eſté violée par pluſieurs hommes: car ilz dient qu'vne fille n'eſt bonne à marier ſi premierement elle n'a eſté deſpucellée: pour ceſte cauſe quand a quelques marchandz ou gens eſtrãgers leur

*Filles proſtituées auparauant qu'eſtre mariées.*

chemin ſ'adonne a paſſer & loger en ceſte contrée, les
*Proſtitutiõ de filles.* femmes du pays qui ont des filles à marier, les amenẽt à ces hoſtes eſtrangers, aucunesfois vingt, quelques fois trẽte ou plus, ſelon le nombre des hoſtes: leſquelz elles prient affectueuſement que chaſcun d'eulx prenne vne de leurs filles, & de coucher auec elles, & en faire a leur plaiſir tãt qu'ilz delibererõt ſeiourner au pays. A quoy les hoſtes vaincuz par les prieres de ces honneſtes matrones, facilement obtemperent, & choiſiſſent chaſcun vne ieune fille à leur gré, quilz rendẽt apte & idoine pour eſtre mariée: & quãd ilz ſ'en veullent aller on ne leur permet iamais d'en emmener aucune, mais fidelement les fault rendre à leurs parens. Bien prendra la fille quelque petit don ou ioyau de celuy qui l'aura deſpucellée pour luy ſeruir d'enſeigne & indice à monſtrer qu'elle n'eſt plus vierge. Et celle qui aura eſté aymée & violée par plus grand nombre d'amoureux, & qui pourra monſtrer à ceulx qui la demandent en mariage plus grand nombre de telz ioyaulx, ſera eſtimée la plus noble, & en ſera plus haultement & honorablement mariée. Et ſi vne fille ſe veult brauement parer pour ſe monſtrer en compaignie, elle pendra a ſon col tous les preſens & ioyaulx que luy ont donné ſes amoureux: & d'autant qu'elle a eſté agreable & aymée de pluſieurs perſonnes, d'autant ſera iugée de plus grand honneur & louenge. Mais auſsi depuis qu'elles ſont entrées au lien de mariage, il ne leur eſt plus permis d'auoir aucune communication ne accointance auec les eſtrangers, mais

. ſont

ſont contrainctes garder leur foy inuiolable à leurs mariz. Et ſur toutes choſes les hommes du pays ſe dõnent garde de ſe faire tort en cela l'vn a l'autre. Ce ſont gens idolatres & fort cruelz, qui n'eſtiment faire peché ne offence ſ'ilz pillent & deſrobent. Ilz viuent des chaſſes & des fruictz de la terre. Ilz ont en leur pays grande quantité de beſtes qui portent le muſc, qu'ilz appellent Gadderi. Ilz chaſſent ſouuent a ces beſtes & les prennent auec leurs chiens, au moyen de quoy ilz ont grand abondance de muſc. Ilz ont langaige propre & diſtinct des autres, & leur mõnoye particuliere, & ſont habillez de peaulx de beſtes ou de gros chanure rude. Ceſte cõtrée eſt de la prouince de Thebeth, qui eſt vne ample prouince & de grand eſtendue, diuiſée en huict royaulmes aſſez bien peuplez de villes & bourgades. Le pays eſt boſſu & mõtueux. On y trouue de l'or en quelques endroictz, meſmes en certaines riuieres. Ilz vſent pour leur mõnoye de certaines pieces de coral, qui eſt vne pierre fort exquiſe & de grãd pris entre eulx: meſmes les femmes en fõt des cheſnes & carquans alentour de leur col, & en parẽt leurs idoles comme de choſe ſinguliere & precieuſe. En ce païs y a des chiens auſsi grans que aſnes, & ſeruent a la chaſſe des beſtes ſauuages: auſsi y à grand nombre de faulcõs & autres oyſeaulx de proye. Il y croiſt grãde quãtité de canelle & autres eſpiceries aromatiques. Ceſte prouince eſt ſubiecte & tributaire au grand Cham.

*Gadderi beſtes portãs muſc.*

*Monnoye de coural.*

## *De la prouince de Caniclu, & de la couſtume infame des habitans d'icelle.*
## *Chap. XXXVIII.*

A La prouince de Thebeth ſur la coſte d'Occidẽt eſt voiſine & contigue la prouince de Caniclu, qui a ſon Roy particulier, lequel toutesfois eſt tributaire au grãd Cham. En icelle y a vn lac, auquel on trouue ſi grande quantité de perles, que s'il eſtoit permis a vn chacun les tranſporter a ſon plaiſir, on n'en tiendroit plus aucun compte. A ceſte cauſe il eſt deffendu ſur peine de la vie, que aucũ ne peſche en ce lac, & en tire des perles ſans l'expres vouloir & permiſsion du grand Chã. Il y a auſsi en ceſte prouince des beſtes appellées Gadderi, qui portent le muſc en grande abondance, Oultre ce lac auquel on trouue ſi grãde quãtité de perles eſt fort peuplé de poiſſons, & la region pleine de beſtes ſauuages, comme lyons, ours, cerfz, dains, onces, cheureux, & de diuerſes ſortes d'oyſeaux. Il n'y croiſt aucun vin, mais au lieu de vin ilz font de treſbonnes boitures de froment, riz, & autres diuerſes eſpiceries. On y trouue le clou de girofle en grande abondance, lequel eſt recueilly de certains arbres qui ont petites branches, & portent fleur blãche qui produict vn fruict, dedans lequel eſt encloz comme petitz grains le clou de girofle. Semblablement y croiſt le gingembre en grande quantité, la canelle & autres

*Lac ou lon trouue des perles.*

*Clou de girofle.*

eſpiceries, qui ne ſont point tranſportées iuſques en noſtre pays d'Occident. Encores on trouue es montaignes de ceſte contrée des pierres precieuſes appellées Turquoiſes qui ſont fort belles, mais on n'en oſe tranſporter hors du pays ſans le congé & permiſsion du grand Cham. Les habitãs du pays adorent les idoles, par leſquelz ilz ſont tellement abuſez, qu'ilz penſent leur faire choſe agreable & digne de remuneration, de proſtituer & abandonner leurs femmes & filles à tous venãs pour en faire leur plaiſir. Car ſi quelques eſtrangers en paſſant võt loger en leurs maiſons, incontinẽt le chef du logis appellera ſa femme, ſes filles, & autres femmes & chamberieres qu'il aura en ſa maiſon, & leur commandera d'obeyr en toutes choſes à ſes hoſtes: & quant a luy ſ'en yra dehors, laiſſant en ſa maiſon ſes hoſtes & leurs compaignõs, & n'y retournera iuſques a ce qu'ilz en ſoient partiz. Et ce pendant le principal hoſte eſtrãger qui loge en ceſte maiſon eſtendra ſon manteau ou autre enſeigne deuant la porte du logis: & quãd le maiſtre de la maiſon retourne, & il cognoiſt par ce ſigne q̃ ſes hoſtes ne ſont encores partiz, il n'entrera point en ſa maiſon, mais retournera aux champs en attẽdant qu'ilz ſoient deſlogez: par ce moyen l'eſtranger peult ſeiourner en vne maiſon par deux ou trois iours. Telle couſtume (encores qu'elle ſoit infame) eſt obſeruée par toute la prouince de Caniclu, & n'y a aucun qui impute à deſhõneur d'abandonner ſa femme ou ſa fille à vn eſtranger paſſant par le pays, ains eſtiment le faire pour la

*turquoyſes.*

*Couſtume ĩpudique.*

gloire de leurs dieux, leſquelz par ce moyen ilz eſperent leur eſtre plus propices & fauorables. Pour leur monnoye ilz ont de petites vergettes d'or de certain poix, ſelon lequel eſt la valeur de la monnoye, & celle la qui eſt de vergettes d'or, eſt la plus grande & de plus hault prix: mais il y en a d'autre de moindre valeur qu'ilz font en ceſte maniere: Ilz font cuyre du ſel en vn chaudron ſur le feu, duquel ilz font en certains moulles de petites maſſes qu'ilz r'aſſemblent & ſoudent enſemble, puis les expoſent pour mõnoye. Laiſſans ceſte prouince on chemine par dix iournées, ou lon trouue en chemin pluſieurs chaſteaux & villages, les habitans deſquelz viuent ſoubz meſme couſtume que ceulx de Caniclu. Finablemẽt on vient a vn fleuue appellé Brius, qui faict vn des limites de la prouince de Caniclu. En ce fleuue on trouue dans les arenes grande quantité d'or, qu'ilz appellent Paglola: ſemblablement ſur les riuages d'iceluy croiſt la canelle en grande abondance.

*vergettes d'or pour monnoye.*

*Brius fleuue ou lon trouue de l'or en ſes arenes.*

## *De la prouince de Caraiam.* *Chap.* XXXIX.

Vltre le fleuue de Brius ſe preſente la prouince de Caraiam, qui contiẽt ſept royaulmes, & eſt ſubiecte & tributaire au grand Cham, l'vn des enfans duquel nõmé Eſentemur eſtoit lieutenant & gouuerneur de la prouince du temps que i'eſtois en ce pays. Les habitans

d'icelle ſont idolatres. Elle produict de fort bons chevaulx,& à ſon langaige propre & particulier, & toutesfois difficile & faſcheux à prononcer. La ville capitale d'icelle eſt appellée Iaci, qui eſt grande & bien fameuſe, & en laquelle ſe font pluſieurs foires & traffiques de marchandiſe. Auſsi y habitent quelque peu de Chreſtiens Neſtorians,&pluſieurs Mahumetiſtes. Ilz ont grande quantité de fromẽt & de riz, combien qu'ilz n'vſent point de pain de froment, car ilz ne le pourroient digerer ſans grande douleur & debilitation d'eſtomach: mais ilz font le pain de riz. Semblablement ilz font leurs boitures de diuerſes eſpiceries, leſquelles toutesfois les enyurent plus facilemẽt que le vin. Ilz vſent en lieu de monnoye de petites pieces qui ſe trouuent en la mer, dont les aucunes ſont dorées, les autres blanches. En ceſte ville ilz font grande quantité de ſel de l'eaue des puyz: duquel le Roy tire de grandz proffitz & emolumẽs. Les gens du pays ſont ſi lourdaulx & ſtupides, qu'ilz ne ſe ſoucient point ſi on faict l'amour à leurs femmes, pourueu qu'elles le vueillent bien. Il y a en ce pays vn lac bien commode pour les peſcheries, lequel contient de circuyt plus de trente lieuës. Les payſans mangent la chair cruë, mais ilz la preparent en ceſte maniere: premierement ilz la hachent bien menu, puis la font cõfire dedans des huilles odoriferantes & de bonnes eſpices, en apres la mangent ainſi accouſtrée.

*Iaci ville capitale.*

*Forme de monnoye.*

*Sel d'eaue de puyz.*

*Gẽs viuãs de chair crue.*

## *De certain endroict de la prouince de Caraiam auquel y a ſerpens de grandeur incroyable.*

### *Chapitre XL.*

PArtant de la cité de Iaci apres auoir cheminé par dix iournées on vient en vn autre royaume duquel la ville capitale eſt appellée Caraiam, & d'iceluy eſtoit lors Roy & gouuerneur Cogracam l'vn des enfans de l'Empereur Cublai: ceſte ville de Caraiam à baillé le nom a toute la prouince. Es fleuues du pays ſe trouue grande quantité d'or, qu'ilz appellent Paglola: on en trouue ſemblablement en quelques mares, & es montaignes: mais il eſt d'autre eſpece. Les habitãs ſont idolatres. La region produict en certains endroictz de grandz ſerpens dont les aucuns ont dix pas de longueur, & en la circonference de leur groſſeur dix empans. Les aucuns n'ont point de piedz ſur le deuant, mais au lieu d'iceulx ont de grands ongles cõme d'vn lyon ou d'vn faulcon. Leur teſte eſt fort groſſe & leurs yeulx grandz comme de la capacité de deux pains: ilz ont en oultre l'ouuerture de la gueule ſi grande & eſpouentable qu'ilz peuuent engloutir & deuorer vn hõme entier: il ne fault point s'enquerir ſi leurs maſchoueres ſont bien garnies de dentz fort grandes & agues: car il n'ya homme ne beſte qui les puiſſe ſans grande frayeur regarder, tant s'en fault qu'il en oſe approcher: & toutesfois on les prend en ceſte maniere

*Or trouué es arenes des fleuues*

*Serpẽs horribles.*

Ce ſerpent a de couſtume ſe latiter de iour es cauernes ſoubz terre ou dans la concauité de quelques montaignes ou rochers,& de nuict il ſort & ſe pourmene par pays cherchant le repaire des autres beſtes pour trouuer dequoy ſe repaiſtre,car il ne craint quelque beſte que ce ſoit tant grande ſoit elle : il deuore les grandes & petites,ſoit lyons,ours,ou autres beſtes,& apres s'en eſtre bien repeu & auoir remply ſon ventre,il retourne en ſa cauerne & taiſniere.Et au moyen de ce que le pays eſt fort ſablonneux,c'eſt choſe admirable a veoir la place ou il s'eſt veautré & quelz veſtiges de ſõ corps il imprime dedans le ſablon : on diroit vn tonneau plein de vin y auoir eſté roullé & tournoyé . Or les chaſſeurs qui taſchent a le prendre fichent de iour dedans le ſable pluſieurs gros pieux,fors,roides & bien ferrez par le bout en forme de dentz agues, leſquelz ilz couurent de ſablon de peur qu'ilz ſoyent apperceuz par le ſerpent,& en mettent ainſi grande quantité dedans la terre,meſmement aux endroictz & pres le lieu ou ilz ſçauent que le ſerpent ſe retire. Et quand il viẽt à ſortir de nuict à ſa maniere acouſtumée pour chercher ſa proye & qu'il traine ceſte grande maſſe de corps par deſſus le ſablon qui obeiſt,il aduient quelques fois q̃ la beſte s'enferre & ſe fiche les pieuz poinctuz dedans ſon eſtomach , tellement que d'elle meſmes ſe tue ou bleſſe grandement : & lors les chaſſeurs ſortent de leurs cachettes & tuent la beſte ſi elle eſt encores viuante : de laquelle ilz arrachent le fiel qu'ilz vendent bien cherement,car il eſt bien medicinal . Et

*Maniere de prẽdre les ſerpẽs.*

*Fiel de ſerpent medicinal.*

ſi aucun qui ſoit mors d'vn chien enragé en boit tant ſoit peu & comme le poix d'vn denier il ſera incontinent guery. Semblablement vne femme eſtant en trauail d'enfant ſi elle en prend quelque peu ſon enfantement ſera grandemẽt aduancé. Et ſi quelqu'vn ſouffre les hemorroides ou mal de broches au fondemẽt, en oignãt le lieu de la douleur auec vn peu de ce fiel, il ſera en peu de temps guery entieremẽt. Et au regard de la chair du ſerpent ilz la vendent, car les habitans du pays en mangent voluntiers. On y trouue auſsi de

*Cheuaulx de Caraiã*

fort bons cheuaulx que les marchandz menent vendre en Indie, & ont de couſtume leur oſter deux ou trois neudz de la queue, pour obuier qu'ilz n'en frappent ceulx qui ſont mõtez deſſus, & qu'ilz ne puiſſent iouer de leur queue deça & dela, car ilz eſtiment cela deshonneſte. Ilz vſent en guerre de pauois & d'armeures faictes de cuyrs de buffles: & toutes leurs lances dardz & fleches ſont empoiſonnées. Or au parauant que le grand Cham Cublay euſt reduict ceſte prouince en ſa ſubiection, ilz obſeruoiẽt entre eulx vne

*Couſtume deteſtable & cruelle*

malheureuſe & deteſtable couſtume: que ſi quelque perſonne d'eſtrange pays qui fuſt vertueux & de bonnes meurs, prudent en faictz & en parolles, brief excellent en toute honneſteté, logeoit en leur pays, de nuict ilz le faiſoient mourir, ſoubz vmbre d'vne folle perſuaſion qu'ilz auoient que ſes bonnes meurs, prudence, honneſteté, graces, meſmes l'ame du defunct demouroiẽt à perpetuité en ceſte maiſon: & ceſte deſloyauté & deteſtable crudelité à eſté cauſe que pluſieurs

ſieurs gens de bien y ont eſté meurdriz & occis. Mais le grand Cham ſi toſt qu'il a ſubiugué le pays, & reduict a ſon empire, il a exterminé totalement ceſte impieté & folie extreme.

## *De la prouince d'Arcladam & des ſacrifices & idolatries des habitans. Chap .XLI.*

TIrans oultre Caraiã (apres auoir cheminé par cinq iournées) arriuaſmes en la prouince d'Arcladam, qui pareillemẽt eſt ſubiecte au grand Chã. La principale ville d'icelle eſt appellée Vnchiam. Les habitãs traffiquẽt *Vnchiam.* & vſent en lieu de monnoye de l'or au poix: car d'argent en tout ce pays, ne autres regions circõuoyſines ne s'en trouue poĩt. Mais ceulx qui y en portẽt, le chãgent facilemẽt pour de l'or, & y gaignent beaucoup. Leur boyture eſt artificielle, compoſée de riz auec diuerſes eſpiceries, cõme cy deſſus auons dict. Les hommes & les femmes du pays couurent leurs dentz de petites lames d'or bien tenues, leſquelles ilz ſcauent ſi bien approprier qu'il ſemble que leurs dentz ſoient enchaſſées en or. Les hommes ſont expers a la guerre, auſsi n'ont autre exercice q̃ de la guerre & de la chaſſe, tant aux beſtes qu'aux oyſeaulx. Au regard des femmes, elles ont le ſoing du meſnage, ayãs des ſeruiteurs eſclaues acheptez, qui ſont perpetuellemẽt aſtraincts à leur ſeruice. Oultre en ceſte prouince y a vne cou-

ſtume que quand vne femme eſt accouchée d'enfant, elle releue le pluſtoſt qu'elle peult pour ſoigneuſement prendre garde aux affaires de la maiſon, & lors le mary tiendra au lict la place de l'accouchée, prenãt garde à l'enfant: & ne faict la mere autre choſe alendroict de ſon enfant, ſinon de luy bailler la mammel le quand il en eſt beſoing: & ce pendant les parens & amys viennent viſiter le mary eſtant au lict couché, tout ainſi que pardeça on vaviſiter les commeres: car ilz dient que c'eſt choſe bien raiſonnable que la femme qui à eu tant de peines & trauaulx a porter l'enfant en ſonventre & le mettre ſur terre qu'elle ſoit par quarante iours ſans auoir charge ne prendre peine apres l'enfant, toutesfois elle traicte ſon mary au lict.

*Les hõmes en geſine.*

*Idolatrie.*

En ceſte prouince n'y a point d'autres idoles ſinon que chacune famille adore ſon pere: leur demourance eſt le plus communement es lieux de bocages & montaignes, mais les eſtrangers ne montent point en leurs couſtaux, car ilz ne pourroiẽt ſouffrir l'air qu'on dict y eſtre fort corrumpu. Ilz n'ont aucunes lettres ne characteres, mais ilz font leurs cõtractz & obligations par petites tablettes qu'ilz diuiſent par moictié, & chacun des cõtrahãs en garde vne moictié, leſquelles ilz viennent apres a conferer enſemble & rapporter leurs ſignes & merques l'vn contre lautre, & par ainſi recongnoiſſent la cauſe de tel contract. Il n'y à point en ce pays de medecins non plus qu'es prouinces de Caniclu & Caraiam: mais quand quelqu'vn eſt malade ilz aſſemblẽt leurs ſages qui ſont les miniſtres

*Forme de cõtracter.*

de leurs idoles,auſquelz le patient declaire ſa mala- *Inquiſitiõ diabolique ſur l'eue-nemẽt d'vne malaedie.*
die:laquelle entendue ilz ſe mettẽt a danſer,& iouent de certains inſtrumentz chantans & hurlans a haulte voix en l'hõneur de leurs dieux, iuſques a ce que l'vn d'entre eulx en ſaultant, iouant,& chantãt,tumbe par terre ſurprins & poſſedé du diable: lors les ſages ceſſent leur danſe,& viennent a leur compagnon demoniaque eſtendu par terre,& luy demãdent la cauſe de la maladie du patient, & quel remede ſera expedient pour ſa guariſon: A quoy le malin eſperit par la bouche du demoniaque reſpõdra,pource qu'il à faict ou cecy ou cela, ou qu'il à grandemẽt offenſé vn tel dieu ou vn tel,il eſt tumbé en telle maladie. Alors les ſages priẽt affin que ce dieu luy remette & pardonne l'offence,luy faiſant promeſſes & veux que ſi le pacient vient a conualeſcence,il luy fera ſacrifices & oblatiõs de ſon propre ſang.A quoy le maling eſperit s'il veoit que la maladie ſoit ſi extreme & dãgereuſe que le patient n'en puiſſe eſtre guery,reſpõdra:ceſtuy à ſi grief uement offenſé tel dieu, que par nulles oblations ne ſacrifices ne peut aucunement eſtre appaiſé. Mais s'il doibt venir a conualeſcence de telle maladie,il luy commãdera de luy faire ſacrifice de tant de moutõs, ayans les cornes noires, & d'appreſter telle quantité de telz breuuages & aſſembler tel nombre de ſages & autant de leurs femmes, par les mains deſquelz ſoit faict & preſenté le ſacrifice, pour appaiſer l'ire de ce dieu.Ouye laquelle reſponſe les proches parens du malade le pluſtoſt qu'ilz peuuent, donnent ordre

*Sacrifices diaboliques.*

d'accõplir entierement ce que l'eſperit maling à commandé,& tuent autãt de moutons & en gettent, & reſpondent le ſang cõtre le ciel, puis cõuoquent & aſſemblẽt les ſages & leurs fẽmes, qui allumẽt de grãdz flambeaux & perfument toute la maiſon d'encens, enſemble de fumée de bois d'aloes : & la decoction des chairs ſacrifiées gettent par l'air auec certains breuuages compoſez d'eſpiceries aromatiques. Apres leſquelles choſes deuëment paracheuées, ilz ſe mettent de rechef a danſer en l'honneur de ceſt idole qu'ilz eſtiment auoir rappaiſé, & rendu propice & fauorable au malade, en chantant de voix horrible & eſpouentable. Ce faict, ilz interroguent encores leur compaignon demoniaque ſçauoir ſi par leurs œuures l'idole eſt appaiſé. S'il reſpond que non, incontinent ſe preparent pour accomplir ce que d'abondant leur ſera commandé. Mais s'il reſpond qu'il eſt content & ſatisfaict, tous ces miniſtres & enchanteurs ſe mettent a table & mãgent a grande ioye la chair des beſtes immolées & ſacrifiées, & boyuent les breuuaiges compoſez & preſentez en ſacrifice a leurs dieux. Apres le diſner finy & paracheué chacun ſe retire chez ſoy. Et au regard du malade s'il aduient que par telle diabolique prouidence il ſoit deliuré de la maladie, & vienne a conualeſcence, ces pauures gens aueuglez en rendent graces a leurs idoles diaboliques, & non au vray Dieu, duquel ilz n'ont aucune cõgnoiſſance.

## De la bataille qui fut entre les Tartares, & le Roy de Mien. Chap. XLII.

EN l'an de noſtre ſalut mil deux cens quatrevingtz & deux, s'eſmeut grande guerre pour le royaume de Caraiam, duquel auons cy deſſus parlé, & le royaume de Botiam: qui fut cauſe que le grãd Cham enuoya vn des princes de ſa court nommé Neſcordim auec douze mil cheuaulx pour ſecourir & defendre la prouince de Caraiam de toutes moleſtations & entreprinſes. Or ce Neſcordim eſtoit homme prudent & hardy, ayant en ſa compaignie de braues & vaillans hõmes, & bien experimentez aux armes. De la venue duquel les Roys de Mien & Bangala aduertiz furent grandement effroyez, eſtimãs qu'il fuſt venu pour les aſſaillir, & conqueſter leurs royaumes: au moyen dequoy pour luy reſiſter feirent amas de gẽs, & aſſemblerent leurs forces iuſques au nombre de ſoixante mil hommes, tant de pied que de cheual, & oultre deux mil elephans portans chaſteaux, en chacun deſquelz eſtoient douze, ou quinze, ou ſeize hommes en armes bien equippez. Le Roy Mien ayant dreſſé ceſte armée la feit marcher vers la cité de Vociam, pres de laquelle s'eſtoient cãpez les Tartares, & deſia par trois iours entiers y auoient ſeiourné en la campaigne. De telle entreprinſe Neſcordim aduerty, & que ſi groſſe armée marchoit contre luy, fut aucunement eſtonné,

*Neſcordim, capitaine des Tartares.*

combien qu'il diſsimulaſt ſa peur & craincte le plus qu'il pouuoit: & toutesfois ſe confioit & aſſeuroit grá dement, en ce qu'il auoit en ſa compaignie de braues hommes, vaillás & adextres aux armes, encores qu'ilz fuſſent beaucoup moindres en nombre. A ceſte cauſe ſe deliberant receuoir virillement ſon ennemy, ſi l'oc caſion s'y preſentoit d'vn grand & hardy courage les meiſt aux champs, & s'en vint camper pres d'vn boys fort eſpes de grandz arbres & buiſſons: s'aſſeurát que les elephans auec leurs tours & chaſteaux n'euſſent peu y entrer, ne les endommager. Incontinent que le Roy Miẽ ſentit approcher les Tartares, ſe delibera les deuãcer & premier les aſſaillir: mais les cheuaulx des Tartares ayans apperceu les elephás (qui eſtoient ordonnez & cõſtituez en l'auantgarde) furent tellemẽt eſpouuentez, qu'ilz cõmencerent a reculer, & ne peurent pour picquer n'autrement eſtre eſmeuz de paſſer oultre contre les elephás: en ſorte que les hommes de cheual furent contrainctz mettre pied a terre, & attacher leurs cheuaulx aux arbres, puis venir aſſaillir vertueuſement les elephans. Et pource qu'ilz auoient mis a la poincte tous leurs archers & arbaleſtriers (qui eſtoient bien adextres a tirer) ilz cõmencerent a charger leurs ennemys de ſi grand nombre de fleches, que les elephás blecez en pluſieurs endroictz ne peurent ſouſtenir tel effort, & ſe meirent en fuitte, prenantz furieuſemẽt leurs courſes vers les foreſtz prochaines, & n'en peurent eſtre aucunement deſtournez par leurs gouuerneurs, quelque peine, induſtrie ou diligence

*Bataille du Roy Mien cõtre les Tartares.*

qu'iz ſceuſſent y mettre, mais couroient ça & la, & a l'entrée des boys rompoient leurs chaſteaulx, & renuerſoient par terre les hõmes armez qui eſtoient dedans, qui cauſa vn grand deſordre & confuſion. Ce que voyans les Tartares, incontinent retournent a leurs cheuaulx, ſur leſquelz ilz montent, & de grande violence & impetuoſité ſe ruent ſur leurs ennemys: leſquelz deſia eſtonnez dont leur auãtgarde eſtoit rẽuerſée, & leurs elephans deſtournez, ſe deffendirent le mieulx qu'ilz peurent, & viennent a eulx ioindre & batailler a la main, & lors ſe renouuella la bataille fiere & cruelle, tellement qu'il en tũba beaucoup d'vne part & d'autre, & toutesfois le Roy Mien fut finablemẽt mis en route, & ſe ſaulua a la fuyte auec quelque peu de ſes gens. Lors les Tartares les pourſuyuirent, & en tuerent grande quantité, en ſorte qu'ilz demourerent victorieux. Apres laquelle victoire, ilz ſe iecterent dedans la foreſt a la pourſuitte des elephans qui ſ'eſtoient enfuyz de l'auantgarde des ennemys, mais ſans l'ayde d'aucuns de leurs captifz & priſonniers, iamais n'en euſſent peu prendre aucun, tant ilz eſtoiẽt effarouſchez, toutesfois ilz en prindrent enuirõ deux cens. Depuis ceſte bataille & deſlors en auant le grand Cham à commencé vſer & ſoy ayder en guerre d'elephãs, dont au parauãt il ne s'eſtoit iamais ſeruy pour ceſt vſage, & n'en auoit aucuns qui a ce fuſſent inſtruictz & aguerriz. Peu apres le grãd Cham conqueſta par armes tout le pays & terres du Roy Mien, leſquelles il annexa à ſon empire.

*victoire des Tartares.*

## *De la prouince de Mien, & des bocaiges d'icelle.*

### *Chapitre* XLIII.

SOrtans de la prouince de Caraiam, on vient en vne grande vallée qui dure pres de trois iournées, touſiours en deuallant, & ſans y trouuer aucune habitation, encores qu'il y ayt vne belle plaine, en laquelle par trois iours en la ſepmaine on faict de grandes traffiques, & y a grande aſſemblée de peuple comme en vne foire. En icelle deſcendent des haultes montaignes du pays pluſieurs perſonnes qui apportent de l'or pour le chãger & permuter auec de l'argent, & baillent ordinairemẽt vne once d'or pour cinq onces d'argent. Au moyen de quoy pluſieurs marchans des nations, & pays eſtranges y viennent pour y faire telles traffiques & permutations de l'argent auec l'or. Mais au regard de ces haultes montaignes, les payſans qui y demourent, & recueillent l'or deſſuſdict, y viuent en grande ſeureté, & ſans crainte d'eſtre moleſtez. Car elles ſont inacceſsibles aux eſtrãgers, pource que les chemins en ſont ſi faſcheux & difficiles, que pluſtoſt on s'y eſgare, que de r'encõtrer les cachettes de ces payſans. De la on viẽt a la prouince de Mien, laquelle ſur la coſte de Mydi eſt limitrophe des Indes, & contient pluſieurs grandz boys & foreſtz eſquelz repairent infiniz elephans, licornes, & autres beſtes ſauuages: au reſte le pays eſt deſert & nõ habité d'aucuns hommes.

*Permutation d'or a l'argent.*

*De la*

## *De la cité de Mien, & ſepulture du Roy.*
## *Chapitre XLIIII.*

AYant cheminé par quinze iournées, on vient a trouuer vne cité appellée Mien, qui eſt grãde & fameuſe, auſsi elle eſt capitale de tout le royaulme, ſubiecte & tributaire au grand Chã. Les habitãs d'icelle ont lãgaige particulier, & ſont idolatres. En ceſte cité autresfois y a eu vn Roy fort riche & opulẽt, lequel eſtant ſur la fin de ſes iours commanda vn ſepulchre luy eſtre edifié & conſtruict en ceſte forme: qu'en chacune encoigneure de ſon tumbeau on feiſt vne tour de marbre de la haulteur de cinq toiſes, en obſeruant l'eſpeſſeur ſelon la proportion de la haulteur, leſquelles tours fuſſent rondes en leur ſummité, & l'vne d'icelles entierement couuerte d'or, au feſte de laquelle fuſſent pẽdues pluſieurs petites clochettes d'or, afin qu'eſtãs esbranlées par le vent, rendiſſent vn ſon doulx & armonieux. Semblablement vne autre tour couuerte d'argent, ayant auſsi de petites clochettes d'argẽt ſuſpendues en ſa ſummité pour rendre autre ſon par l'agitation du vent. Lequel ſepulchre ce Roy feit conſtruire en l'honneur de ſon nom, & pour perpetuer ſa memoire enuers les hommes. Et lors que le grand Cham ſubiuga la prouince de Mien, il defendit expreſſement aux genſdarmes de demolir & ruyner ceſte ſepulture qui auoit eſté erigée en l'honneur

*Sepulture du Roy de Mien.*

du nom de ce Roy. Ioinct que les Tartares (encores qu'ilz ſoient fort cruelz & ſans pitié) ne veulẽt iamais violer les ſepultures, n'autres choſes qui concernent les treſpaſſez. En ceſte prouince y a grande quantité d'elephans, & de beaulx & grandz buffles, cerfz, dains & autres diuerſes eſpeces de beſtes ſauluages.

## *De la prouince de Bangala.* *Chap. LV.*

LA prouince de Bangala ſur la coſte de Midy, eſt prochaine & contigue a l'Inde, laq̃lle n'auoit encores eſté conqueſtée par le grand Cham lors que ie demourois en ſa court: toutesfois il auoit dreſſé & enuoyé vne groſſe armée pour la ſubiuguer & rendre tributaire. Ceſte region à ſon Roy & langaige propre & particulier. Tous les habitans d'icelle ſont idolatres, qui viuent de chair, de riz & de laict. Ilz ont grande quantité de ſoyes & cottõ, a cauſe deſquelz ſe font au pays pluſieurs grandes foires & marchez. Auſsi y a grande abondance de ſpicnarde, galange, gingembre, ſucres, & autres diuerſes eſpiceries. Oultre y a de grandz beufz, & auſsi gros qu'elephans, mais non du tout ſi grãdz. Ilz ont vne treſmauuaiſe couſtume de chaſtrer les enfans, pour en apres les vendre aux marchandz qui les tranſportent en diuerſes prouinces.

*Enfans chaſtrez.*

## *De la prouince de Cangigu.*
## *Chap. XLVI.*

APres auoir paſſé la prouince deſſuſdicte en tirant vers Orient, ſe preſente la prouince de Cangigu, laquelle ſemblablement à ſon Roy & langaige particulier, & les habitãs d'icelle ſont idolatres, ſubiectz & tributaires du grand Châ. Leur Roy à enuiron trois cens femmes. On trouue en ceſte prouince grande quãtité d'or, & eſpiceries aromatiques, mais elles n'ont point de traicte, & ne ſe peuuent facilement tranſporter, au moyen de ce que le pays eſt fort eſlongné de la mer. Oultre y à grand nombre d'elephãs, & de belles chaſſes aux beſtes ſauuages. Les habitans viuent de chair, laict, & riz cõme ceulx de Bangala. Ilz n'ont aucun vin, mais ilz font vne boiture excellente, compoſée de riz & d'eſpiceries. Les hommes & femmes indifferemment ont de couſtume ſe paindre le viſaigne, le col, les mains, le vẽtre, & les cuiſſes, y imprimans & engrauans auec des eguilles pluſieurs figures, comme de lyons, dragons, oyſeaux & autres animaulx, leſquelles y tiennent ſi fermemẽt qu'il n'eſt pas facile les oſter & effacer: & tant plus ilz ont ſur leurs corps de telles figures & images imprimées, tant plus ilz ſont eſtimez beaux.

*Hommes painctz.*

## *De la prouince Amu. Chap. XLVII.*

LA prouince d'Amu eſt aſsiſe ſur la coſte d'Orient, ſubiecte au grād Cham, les habitans de laquelle adorent les idoles, & ont langaige peculier. Ilz ont de grādz trouppeaulx de beſtail & abondance de viures. Oultre ont grand quātité de beaux cheuaulx que les marchandz tirent du pays pour mener en Inde. Auſsi y à force beufz & buffles, car les paſturages y ſont fort bons. Tant les hommes que les femmes portent en leurs bras certains ioyaulx & braceletz d'or ou d'argent de grand valeur.

## *De la prouince de Tholoman. Chap. XLVIII.*

EN tirant vers Orient ſe preſente la prouince de Tholoman a diſtāce d'Amu de huict iournées: laquelle eſt auſsi de la dition & ſeigneurie du grād Cham, ayant langaige propre, & les habitans d'icelle adonnez au ſeruice des idoles. Les hommes & femmes du pays ſont de belle ſtature, encore qu'ilz ſoient bruns. La terre y eſt fertile & bien cultiuée, & le païs biē peuplé, & garny de belles villes, chaſteaux, & fortereſſes. Les hommes ſont fort adextres aux armes, pource qu'ilz ſont ordinairement exercitez a la guerre. Ilz font bruſler les corps de leurs propres pa-

rens treſpaſſez,& le reſte de leurs os & cendres ilz enferment ſoigneuſement en des boiſtes qu'ilz cachent dedans quelque creux de montaignes,de peur qu'ilz ne puiſſent eſtre trouuez, & attainctz par les hommes ne par les beſtes. Il ſe trouue en ce pays grande quantité d'or:& toutesfois au lieu de monnoye ilz vſent de petitz grains d'or qu'ilz trouuent dedãs les arenes de la mer.

*Forme de garder les cendres d'vn treſpaſſé.*

## *De la prouince de Ginguy. Chap. XLIX.*

DE Tholoman tenant encores le cheminvers Orient,on paruiẽt a la prouince de Ginguy: toutesfois on chemine par douze iournées le long de vne riuiere, iuſques a ce qu'on arriue a vne grande villaſſe appellée Sinulgu. Tout le pays eſt ſubiect & tributaire au grãd Cham,& les habitans d'iceluy idolatres. On y faict d'excellens draps d'eſcorces d'arbres,dont ilz s'abillent en temps d'eſté. Oultre y à ſi grande quantité de lyõs,que pour la crainte d'iceulx ilz n'oſent ſortir de nuict hors leurs maiſons,car ilz ſõt ſi cruelz,que tout ce qu'ilz rencontrent ilz deſpecent & deuorent. Meſmes les nauires & baſteaulx qui montent & deſcendent aual la riuiere ne ſont iamais attachez aux riuaiges d'icelle pour la crainte des lyons, mais ſont arreſtez au mylieu du fleuue par le moyen des ancres:autrement s'ilz eſtoiẽt garrez au bort de l'eaue, les lyõs viendroient de nuict en grand nõbre qui entreroient

*sinulgu.*

*Draps d'eſcorces d'arbres.*

*Lyons cruelz.*

dedans,& tous ceulx qu'ilz rencõtreroient les deſchi reroient & mangeroient.Et combien que les lyons y ſoient fort grandz,fiers & cruelz, toutesfois nature à pourueu au pays de chiens qui ſont ſi fors & hardiz qu'ilz ne craignent d'aſſaillir les lyons : au moyen de quoy aduient ſouuentesfois qu'vn homme qui ſera bon archer, monté ſur ſon cheual auec deux chiens renuerſera vn lyon & le fera mourir : car les chiens quand ilz ſentent approcher le lyon, auec grand abboy & clameur l'aſſaillent, meſmement quand ilz ſe voyent ſecouruz par l'ayde de l'homme, & ne ceſſent de mordre le lyon es parties de derriere & ſoubz la queuë combien que le lyon ſe reuanche fierement, ouurant la gueule pour eſpoanter les chiens,leur pre ſentant & la dent & les ongles,& ſe retournãt habillement d'vne part & d'autre affin de les abbatre & deſmembrer : neantmoins les chiens vſent de grande ruſe,& preuoient ſi bien que facilement le lyon ne les peult attaindre & blecer: ioinct que l'homme de cheual luy preſente le traict ſur l'arbaleſte bandée, ou la fleche ſur l'arc tendu quand il s'efforce enuahir les chiens.Et toutesfois le lyon à de couſtume fuyr quãd il ſe voit ainſi aſſailly,craignãt que par le grand bruit & abboy des chiens ne ſuruiennent & ſoient prouoquez ſur luy d'autres hommes & chiens, ou bien s'en va acculer contre quelque arbre, ou il ſe fortifie,s'aſſeurant du derriere,& lors tournant la gueule ouuerte contre les chiens,de toute ſa force ſe defend d'eulx: mais ce pendant l'homme qui eſt a cheual ne ceſſe de

*Chaſſe aux lyõs.*

tirer ſur luy & le charger de fleches, tant qu'il l'ait ren uerſé & faict mourir: auſsi que les chiens luy donnẽt tant d'affaires, & le preſſent ſi fort, qu'il n'apperçoit point les coups de traict iuſques a ce qu'il tumbe. Il y à grande abondance de ſoyes en ce pays, leſquelles les marchandz tranſportent en diuerſes contrées.

## *Des villes de Cacauſu, Canglu, & Ciangli.*
## *Chapitre L.*

Vltre la prouĩce de Ginguy on trou ue par pays pluſieurs villes & cha- ſteaulx, & iuſques apres auoir che- miné par quatre iournées, on par- uient a la noble & renommée cité de Cacauſu, qui eſt de la prouince de Cathay, ſituée ſur la coſte de midy: en laquelle y à grande abondance de ſoyes, dont on faict d'excellens draps & taffetas entremeſlez de fil d'or. De la paſſant oultre a trois iournées vers Midy, ſe preſẽte vne autre grãde cité appellée Canglu, en laquelle ſe trouue grã de quantité de ſel, car la terre y eſt fort ſallée, & en ti- rẽt le ſel en ceſte maniere. Ilz fõt vn grãd amas de terre en forme d'vne motte, puis gettẽt par deſſus de l'eaue, affin qu'elle tire & emmene auec ſoy la ſaumure de la terre, laquelle eaue ſe reçoit dans vn foſſé au pied de la motte, duquel ilz l'eſpuiſẽt & la font bouillir ſur le feu, tant qu'elle ſe congelle en ſel. A cinq iournées de ceſte ville de Canglu ſe trouue vne autre ville appel-

*Cacauſu.*

*Canglu.*

*Forme de faire ſel de terre.*

lée Ciangli, par le mylieu de laquelle passe vne grosse riuiere qui porte nauires & basteaux chargez de marchandise: qui cause qu'en ce lieu y à de belles foires & grandes traffiques de marchands.

*Des villes de Tadinfu & Singuimatu. Chap. LI.*

DAssn*us* encores oultre par six iournées en tirant vers le Midy, on vient a la grande cité de Tadinfu, en laquelle y auoit vn Roy au parauant qu'elle eust esté subiuguée, & faicte tributaire au grand Cham: & d'icelle dependent quarante autres villes, qui luy sont subiectes & ressortissantes, esquelles y à d'excellẽs iardins, car le pays est plaisant & delectable. Encores oultre icelle a trois iournées vers Midy se presente vne autre belle cité appellée Singuimatu, en laquelle descẽd de la coste meridionall vne grosse riuiere, que les habitans ont diuisée & separée en deux, dont l'vne tire en Orient vers la prouince de Mangi: l'autre à son cours en Occident vers Cathay. Par ces deux bras d'eaue sont amenez a mont la riuiere infiniz basteaux chargez de marchandises. De Singminatu, si tousiours vous tirez vers Midy cheminãt par douze iournées, vous trouuerez continuellement par les chemins plusieurs villes & bourgades, bien peuplées & frequentées de marchãdz, & ou il se faict de grandes traffiques. Les habitans sont idolatres & subiectz au grand Cham.

*Singuimatu.*

*Du grand*

## *Du grand fleuue de Caromoran, & des villes de Corgangui & Caigui. Chap. LII.*

EN continuant le premier chemin, on rencontre vne groſſe riuiere appellée Caromorá, qu'on dict auoir ſa ſourſe & origine du royaume de Preſteian. Elle tient de largeur plus d'vn grand quart de lieuë, auec vne telle & ſi grãde profondité, que les gros nauires chargez y peuuent aiſement monter & aualler: oultre elle eſt fort abondante & copieuſe en poiſſons, dont on faict de belles peſcheries. Aſſez pres de la bouche de ce fleuue, a l'endroict ou il ſe deſgorge en la grãd mer Occeane, y a enuiron de quinze mil nauires que le grãd Cham faict tenir touſiours preſtes & garnies de toutes munitions, affin que ſi le cas aduient qu'il ſoit neceſſaire paſſer ſon armée es Iſles de la mer circonuoiſines, cela puiſſe eſtre facilement & promptement executé. Les aucuns de ces nauires ſont ſi grãdz, qu'ilz ſont capables de receuoir & loger quinze cheuaulx, & autant d'hommes, auec tous leurs viures & fourrages neceſſaires. Et en chacun nauire y a enuiron de vingt nautonniers & pilotes. Sur les riuages de ceſte riuiere, & pres l'endroit de la ſtation des nauires y a deux belles villes, l'vne appellée Corgãgui, & l'autre Caigui. Ceſte riuiere paſſée, on entre incontinẽt en la noble prouince de Mangi: les louãges & ſingularitez de laquelle ſeront declairez es chapitres ſubſequens.

*Prouiſions de nauires du grand Cham.*

*Corgãgui, & Caigui*

## *De la prouince de Mangi, & de la debonnaireté & iuſtice du Roy d'icelle.* Chapitre LIII.

*Facfur, Roy de Mãgi.*

LA prouince de Mangi a eu autresfois vn Roy nommé Facfur, qui eſtoit ſi riche & puiſſãt, qu'il n'auoit en tout le pays ſon ſuperieur en puiſſance, hors mis le grand Cham. Son royaume eſtoit ſi bien fortifié, qu'on l'eſtimoit inuincible, au moyen dequoy nul ne l'oſoit aſſaillir, ne s'attacher a luy: ce qui fut cauſe que tant le Roy, que ſon peuple delaiſſerent & miſrent en nonchallance l'vſage & exercice des armes. Chacune des villes eſtoit ceincte & enuirõnée de grandz & larges foſſez remplis d'eaue, toutesfois ilz n'auoient point de cheuaulx, car ilz ne craignoiẽt ame: Telle aſſeurãce a eſté moyen & occaſion que le Roy s'eſt dõné du bon temps, prenant continuellemẽt ſes plaiſirs & delices. Il auoit ordinairement a ſa court mil gentilzhõmes, ſans ſon train de ſes ſeruiteurs & officiers, qui eſtoit grand & honorable. Toutesfois il auoit en ſinguliere recommendation la iuſtice: il aymoit la paix & tranquilité, & eſtoit fort miſericordieux. Nul n'oſoit offenſer, & faire tort a ſon prochain, ou troubler la tranquilité publique, autrement il eſtoit puny. Brief ſon royaume eſtoit en telle franchiſe & aſſeurance, que ſouuentesfois les artiſans laiſſoient de nuict leurs boutiques ouuertes, & neantmoins ne ſe trouuoit aucun qui oſaſt y entrer. Les eſtrangers & viateurs paſ-

ſans le pays y pouoient aller & de iour & de nuict en grande ſeureté,& ſans crainte d'homme viuant. Auſsi le Roy eſtoit fort debõnaire, & charitable enuers les pauures, & ne delaiſſoit iamais ceulx qui eſtoient en vrgente neceſsité, ou ſouffreteux & indigens. Oultre par chacun an il retiroit & amaſſoit grand nombre d'enfans expoſez, & qui eſtoient delaiſſez & abandõnez de leurs meres, leſquelz quelquesfois reuenoient iuſques au nombre de vingt mil, qu'il faiſoit nourrir & entretenir a ſes deſpens: Car en ce pays les pauures femmes cõmunement deiectent & abãdonnent leurs enfans,affin qu'ilz ſoient receuz & nourriz par autres. Toutesfois des enfans que le Roy faiſoit ainſi recueillir,il en departoit aux plus riches & plus apparens de ſon royaume, meſmemẽt a ceulx qui n'auoient point d'enfans, & leur commandoit les adopter & receuoir pour leurs enfans.Et au regard de ceulx qu'il eſleuoit & entretenoit,il les marioit par apres aux filles de meſme condition, & qui ſemblablement auoient eſté des leur enfance abandonnées de leurs parẽs,& leur bailloit quelque reuenu pour eulx viure & entretenir.

*Pieté du roy Facfur*

## *Comment Baiam chef de l'armée du grand Cham conqueſta la prouince de Mangi.*

### *Chapitre LIIII.*

EN l'an de noſtre ſalut mil deux cens ſoixantehuict,le grand Cham Cublai eſtant affectiõné de ioindre a ſon empire la prouince de Mãgi, la conqueſta & aſſubiectit a ſa ſeigneurie en ce-

ſte maniere. Il dreſſa vne groſſe armée tãt de gẽs de cheual que de pied, de laq̃lle il feit ſon lieutenãt & capitaine vn nõmé Baiam Chinſam, (qui ſignifie en leur langue la lumiere de cent yeulx) & l'enuoya auec ceſte armée en la prouince de Mãgi: en laquelle de premiere arriuée il vint aſsieger la ville de Coniganguy, & feit ſommer les habitans d'icelle de ſe rẽdre, & preſter fidelité & obeiſſance a l'Empereur Cublay, ce qu'ilz refuſerent faire: au moyen dequoy leur reſpõſe oye, il leua le ſiege, & ſe departit ſans leur faire aucun deſplaiſir ne moleſtatiõ. Puis en feit autant a l'autre prochaine ville, qui ſemblablement feit pareil refuz. Paſſant oultre feit ſõmer les trois, quatre & cinqieſmes villes, qui toutes furent reffuſantes. Mais venãt a la ſixieſme il l'aiſſaillit de grande furie, & tellement la preſſa, qu'il la print d'aſſault. Ce faict ſe retourna contre les autres villes, leſquelles ſemblablement il print d'aſſault: en ſorte qu'en peu de temps il ſubiuga & print douze villes: car il auoit en ſon armée de fort braues & vaillantz hommes, tous gens d'eſlite, hardiz & bien adextres aux armes. Oultre que le grand Châ luy enuoya recharge d'vne autre armée non moins grande que la premiere. Qui fut cauſe de dõner grãd crainte, voire deſeſpoir a ceulx de Mangi, tellement que le cueur leur commença a deffaillir. Cependant Baiam s'en alla droictemẽt camper deuant la ville de Quinſay, qui eſtoit la capitale & metropolitaine de la prouince, & en laquelle eſtoit la court du Roy de Mangi: Lequel cognoiſſant la force & vaillance des

*Baiã Chinſan capitaine.*

*Ruze de guerre.*

*La ville de Quinſai aſsiegée.*

Tartares,& voyant leur grand audace fut merueilleu
sement eſtonné: au moyen de quoy ſe meit ſur mer,
auec la plus grande cõpaignie qu'il peuſt aſſembler,
& ſe retira en certaines Iſles imprenables, ayant auec
ſoy enuiron mil nauires, & laiſſant la garde de la vil-
le de Quinſay en la diſpoſition de la Royne ſa fem-
me, cõme ſi en elle y euſt eu grand ſupport & deffen-
ſe. Toutesfois la Royne prenant courage viril,s'y por
ta prudentement, ne delaiſſant riens en arriere de ce
qui eſtoit neceſſaire pour la tuition & deffenſe de
la ville. Mais quand elle eut entendu que le chef de
l'armée des Tartares eſtoit nommé Baiam Chinſan,
(c'eſt a dire cent yeulx) elle fut grandement effrayée,
& perdit toute force & vertu: meſmemẽt qu'elle auoit
eſte aduertie par ſes aſtrologues & magiciens, que la
cité de Quinſay ne pouuoit iamais eſtre prinſe, que
par vn homme qui euſt cẽt yeulx. Ce qu'elle eſtimoit *Preſage aduenu.*
eſtre impoſsible & contre nature, qu'vn homme euſt
cent yeulx. Toutesfois oyãt que ce preſage quadroit
a ce capitaine, elle ne voulut reſiſter aux deſtinées &
fatales diſpoſitions: ains feit appeller le capitaine de
l'armée des Tartares: auquel apres auoir parlamenté,
elle rendit liberallement & la ville, & tout le royau-
me. Ce que entendu par les bourgeois & citoiens d'i-
celle,& autres habitans du royaume, voluntairement
preſterent le ſerment de fidelité & obeiſſance au grãd
Cham. hors mis toutesfois vne ville appellée Sianfu, *sianfu.*
laquelle ſ'oppiniaſtra,& ſouſtint le ſiege par trois ans
au parauant que de ſe rendre, comme cy apres ſera

descript. Quãt a la Royne elle se retira en la court du grand Cham, qui la receut & traicta honorablement. Et au regard du Roy de Mangi son mary, continuant sa demeurance es Isles, il y fina ses iours, & le reste de sa vie.

## *De la ville de Conigangui. Chap. LV.*

LA premiere ville qu'on trouue a lentrée de la prouince de Mangi est appellée Conigangui, qui est biẽ fameuse, grande & opulente en tous biens, assise sur la riuiere de Caromoram, qui y faict vn beau port, auquel arriuent grãde quantité de nauires. En ceste ville se faict artificiellement si grande quantité de sel, qu'il suffist pour fournir quarante villes, dont le grand Cham retire grand proffit & emolument. Les habitans de la ville, ensemble tous les païsans d'alentour sont idolatres, font brusler les corps des defunctz au lieu de sepulture.

*Sel artificiel.*

## *Des villes de Panchy & Cain. Chap. LVI.*

OVltre Conigangui a vne iournée d'icelle, en tirant vers le vent Siroch est située la ville de Panchy, qui est grãde & fameuse pour les negociations & traffiques de marchandise qui s'y exercent. En icelle se trouue grande quantité de soye, semblablement des viures en gran-

de abondance, ioinct qu'elle eſt en bonne aſsiette & ſur le grãd chemin par lequel paſſent toutes les finances qui ſont apportées de la prouince de Mangi au grãd Cham. Auſsi le chemin qui eſt depuis Conigan gui iuſques a Panchi eſt entierement paué de belle pierre, & n'y à autre chemin ne endroict par lequel on puiſſe entrer en la prouince de Mangi que ceſtuy la. Oultre Panchi a diſtance d'vne iournée ſe deſcouure la ville de Cain, laquelle ſemblablement eſt belle & de grand renom: alentour d'icelle y à de belles peſcheries, & chaſſes, tãt de beſtes rouſſes que d'oyſeaux, meſmement de phaiſans, qu'on y trouue en grande quantité.

*De la cité de Tingui.* *Chap. LVII.*

DE la tirant oultre, a vne iournée de chemin on paruient en la ville de Tingui, laquelle encores qu'elle ne ſoit pas grande, toutesfois eſt bien garnie & abondãte de toutes ſortes de viures. En icelle y a aſſez bon port auquel pluſieurs nauires viennent ſurgir, a cauſe qu'il n'y a pas grande diſtance iuſques a la pleine mer: & oultre y a pluſieurs ſalines, pres deſquelles eſt ſituée & aſsiſe la ville de Tingui. A vne autre iournée de laquelle en tirant vers le Siroch, ſe preſente vne autre belle & plaiſante ville, aſsiſe en bon pays & doulx territoire. Soubz le gouuernement & iuriſdiction de laquelle dependent pluſieurs autres villes & iuſques

au nombre de vingtſept cõme moy Marc Paule puis certainement aſſeurer, pour en auoir eſté gouuerneur l'eſpace de trois ans par le commandement du grand Cham.

*Par quelz moyens la ville de Sianfu fut prinſe par les Tartares.* *Chap. LVIII.*

SVr la coſte d'Occident ſe deſcouure vne prouince appellée Nauiguy, qui eſt opulente & riche, ſituée en beau paiſaige, & en laquelle on faict des riches draps d'or, & de ſoye: ſemblablement y croiſt le bled froment en grande abondance. La ville principale de ceſte prouĩce eſt appellée Sianfu, & d'icelle dependent douze autres villes ſes ſubiectes & iuſticiables. Ceſte ville de Sianfu à eſté tenue aſsiegée par les Tartares l'eſpace de trois ans pendant le temps qu'ilz ſubiuguerent & conquirent la prouince de Mangi, ſans que toute l'armée, ne les forces des Tartares y peuſſent riens faire: car elle eſt de toutes pars enuironnée d'eaue, & de grãs lacz, en ſorte qu'elle ne peut eſtre aſſaillie, & n'y a moyẽ d'y entrer que par le coſté de Septentrion: au moyen dequoy les habitans d'icelle tenoient ſi peu de compte des Tartares que pendent leur ſiege ilz faiſoient ordinairement ſortir & entrer dedans le port pluſieurs nauires chargées de viures & munitions ſans empeſchemẽt ne reſiſtence aucune: ce qui faſchoit & contriſtoit grandement le grand Cham dont il ne pouuoit venir a chef

de ſon

de ſon entreprinſe.En ce temps mon pere,mon oncle & moy eſtions a la court & ſuitte de l'Empereur,auquel remonſtraſmes, que ſ'il luy plaiſoit nous entendre & acquieſcer a ce que luy cõſeillerions faire, que luy baillerions des moyẽs par leſquelz en brief la ville pourroit eſtre prinſe & reduicte en ſon obeiſſance. Aſſauoir de certains engins artificielz, dont au pays ilz n'auoient encores eu l'vſage, ce que voluntiers il accorda. Au moyen dequoy nous fiſmes dreſſer par aucuns charpentiers Chreſtiens qu'auions en noſtre compaignie, trois inſtrumentz & engins pour iecter pierres de telle grandeur, que chacun engin chaſſoit vne pierre de trois cens liures peſant. Ces engins furent incõtinent chargez en deux nauires, & enuoyez au camp. Et apres les auoir dreſſez contre la ville de Sianfu, on commẽça a charger & iecter de gros moilons & quartiers de pierre dedans la ville, dõt la premiere tumba ſur vne maiſon, de telle violence & impetuoſité, qu'elle fouldroya & abbatit la plus grand part d'icelle.Ce que voyãs les Tartares,meſmes ceulx qui aſsiegeoient la ville, furent merueilleuſement eſtonnez & esbahys. Et au regard de ceulx qui eſtoiẽt dedans la ville plus grandement effraiez de ces noueaux aſſaultz, & congnoiſſans en quel danger & extremité ilz eſtoiẽt reduictz par leurs ennemys,en ſorte que meſmes dedans leurs maiſons ilz n'eſtoient en ſeureté, pour obuier que la ville par le moyen de la violence de telles pierres fuſt demolie & ruynée, & les habitans affolez, demanderent a parlamenter & ſe

*Engins pour iecter groſſes pierres.*

rendre a la ſubiection & obeiſſance du grand Cham: a quoy ilz furent receuz.

## *De la ville de Singui, & du fleuue de Quiam, ſur lequel elle eſt aßiſe.* Chap. LIX.

DE la ville de Sianfu a diſtãce de cinq grandes lieuës, on paruiẽt en la ville de Singui, en laquelle (cõbien qu'elle ne ſoit de grande eſtendue) arriuent neantmoins grande quãtité de nauires chargez de marchãdiſes: car elle eſt ſituée ſur le riuage d'vne groſſe riuiere appellée Quiam, qui veritablement eſt l'vne des plus groſſes riuieres qui ſoit en tout le monde, & ne pẽſe qu'elle ayt ſa pareille, car en quelques endroictz elle à plus de trois grãdz lieuës de largeur, en autres peu moins, & le plus communement deux lieuës. Son cours ſ'eſtend en lõgueur le chemin de cent iournées. En icelle font voille infiniz nauires, tellemẽt qu'on iugeroit eſtre impoſsible en pouuoir encor autant trouuer en tout le mõde. Brief ceſte ville eſt fort renommée pour les grandes traffiques, foires & negociations qui ſ'y exercent, a cauſe de la grande quantité de marchandiſe qu'on y apporte par le moyen de ceſte groſſe riuiere. Oultre y a pluſieurs autres villes aſsiſes ſur les riuages de ce fleuue, & iuſques au nombre de deux cens: car il paſſe & faict ſon cours par les limites & deſtroictz de ſeize prouïces, la moindre deſquelles faict

*Quiam, riuiere fort grande.*

voguer ſur iceluy le nombre de cinq mil nauires. Or les plus grandes naufz du pays ne contiennent qu'vn eſtage, & n'ont qu'vn maſt pour ſouſtenir & eſtendre la voille. Ilz n'vſent point de cordes de chanure, ſinõ pour le maſt & la voille, mais ilz ſ'aydent de certains pilorches ou cordes faictes de grandz rouſeaux, dont quelquesfois ilz ſe ſeruẽt a tirer le lõg du fleuue leurs nauires, & les font en telle maniere: Ilz fendent & diuiſent en pieces ces grandz rouſeaux, dont les aucuns ont ſept ou huict toyſes de longueur, les boutz deſquelz ilz lient les vns aux autres, & les retortẽt en telle façon, qu'ilz en font de grandes & longues cordes, & iuſques a la longueur de cent cinquante toiſes, leſquelles ſont plus fortes, que celles de chanure. *Cordes de rouſeaux.*

## *De la ville de Caigui. Chap. LX.*

LA ville de Caigui eſt petite, aſsiſe ſur le bord de ce gros fleuue de Quiã, vers la coſte du vent de Syroch, au territoire de laquelle croiſt ſi grãde quantité de bled & de riz, que de la on le trãſporte iuſques a la court du grand Cham. Auſsi qu'au chemin qui trauerſe d'vn lieu en autre y à pluſieurs grandz lacz & fleuues, leſquelz eſtoient ſi proches & a peu de diſtance les vns des autres, que facilemẽt le grãd Cham les à faict ioindre & aſſembler en vn, en ſorte qu'ilz ſont a preſent capables pour porter & donner paſſaige aux nauires,

pour cõmodement aller & venir aux prouisions: combien qu'en aucuns endroictz (pource qu'on n'a encores entierement retranché les terres moytoiennes) on soit contrainct descharger les nauires, & faire charger & porter par terre les bledz a vn autre lac, ou lon trouue d'autres nauires prestz pour les receuoir & transporter oultre. Pres la ville de Caigui y à vne isle au my lieu du fleuue, dedans laquelle est erigé vn grand monastere remply de moynes qui seruent aux idoles, lequel est le chef & superieur de tous les autres monasteres du pays dediez au seruice des idoles.

*Cõuent de moynes idolatres.*

## *De la ville de Cingianfu. Chap. LXI.*

Cingianfu est vne ville située en la prouince de Mangi, en laquelle on faict plusieurs beaux ouurages d'or & de soye. En icelle y à quelques eglises de Chrestiens Nestorians, lesquelles ont esté edifiées & basties par Marsarus Nestorian, au temps qu'il estoit gouuerneur de ceste ville soubz le grand Cham, asçauoir en l'an de nostre salut mil deux cens quatre vingtz & huict.

## *De la ville de Cingingui, & de l'occision des citoyens d'icelle. Chap. LXII.*

*Cingingui.*

Sortant de la ville de Cingianfu apres auoir cheminé par trois iournées on paruient en la ville de Cingingui, cõbien que par les chemins se trouuent plusieurs petites villes & bourgades es

quelles ſ'exercent pluſieurs traffiques de marchandiſe & de beaux ouurages ingenieux. Or la ville de Cingingui eſt grande & opulẽte, tãt en richeſſes que toutes ſortes de viures. Quand Baiam chef de l'armée des Tartares eſtoit a la pourſuite & conqueſte de la prouince de Mangi, il enuoya quelques bandes de Chreſtiens qu'on appelle Alains, pour aſsieger ceſte ville de Cingingui, leſquelz apres l'auoir ſommée de ſe rẽdre la preſſerent & aſſaillirent ſi vifuement que les citoyens d'icelle furent contrainctz de ſe rendre librement. Eulx donques entrez dedans la ville ne blecerent & ne firent oultrage ne deſplaiſir a aucun des habitans, au moyen de ce q̃ de leur bon vouloir & ſans contrainɛte, ilz ſ'eſtoient renduz a l'obeiſſance du grand Cham. Toutesfois ayans trouué dedans la ville de fort bon & excellent vin, & en grande quantité, ilz en beurent ſi largemẽt qu'ilz en furẽt tous enyurez: au moyen dequoy la nuict enſuyuãt preſſez & chargez de ſommeil ne tindrent compte d'aſſeoir ne faire aucun guet. Ce q̃ voyans les citoyẽs de la ville qui auparauãt les auoiẽt receuz pacifiquement, prenans occaſion d'executer leur mauuais vouloir, ſe ruerent ſur eulx ainſi endormiz, & les tuerẽt tous, ſans qu'aucun d'eulx ſe peuſt ſauuer ne euader. Toutesfois Baiam depuis aduerty de ceſte infolẽce & infidelité enuoya vne autre groſſe armée contre les habitans de Cingingui, qui en peu de tẽps l'emporterent d'aſſault, & prindrent telle vengeance de leur trahiſon & infidelité, qu'ilz les mirent tous a mort ſans aucun excepter.

*Hiſtoire.*

*Trahyſon des citoyẽs*

## De la cité de Singui.
## Chap. LXIII.

SIngui eſt vne fort belle cité grande & bien fameuſe, qui cõtient de tour enuiron vingt lieues. En icelle y à grande multitude d'habitans, cõme auſsi toute la prouince de Mangi eſt fort bien peuplée de gens, leſquelz toutesfois ne ſont belliqueux, ains ſont preſque tous marchãdz & artiſans: Auſsi y à pluſieurs medecins & philoſophes. En ceſte cité de Singui y à enuiron ſix mille pontz de pierre, dont les arches ſont ſi haultes que les grandz nauires peuuent aiſement paſſer par deſſoubz ſans abbaiſſer ou courber le maſt. Es montaignes qui ſont alentour de la cité croiſt grande quantité de rheubarbe & de gingembre. Ceſte cité à ſoubz ſa iuriſdiction ſeize autres belles villes ſubiectes & reſortiſſantes, eſquelles on exerce pluſieurs trafiques de marchandiſes: auſsi y à grand nombre d'artiſans qui y font d'excellẽs ouurages. Les citoyens de Singui ſont communemẽt accouſtrez de veſtemẽs de ſoye & taffetas, car on y faict grande quantité de draps de ſoye. Or ce mot de Singui eſt autant a dire en leur langue comme la cité de la terre: comme auſsi ilz ont vne autre ville appellée Quinſai, ceſtadire cité du ciel, pour autant que ces deux villes ſont les plus nobles & plus excellentes de tout le pays d'Orient.

*six mille pontz de pierre.*

*Singui cité de la terre.*

*Quinſai.*

## *De la cité de Quinſai. Chap. LXIIII.*

A Diſtance de cinq iournées de Singui eſt ſituée vne autre belle ville & de grand renom appellée Quinſai, qui ſignifie en leur langue cité du ciel, laquelle eſt ſi grãde & ſpacieuſe qu'a mon iugement elle n'a ſa pareille en grãdeur en tout le monde: ce q̃ moy Marc Paule puis aſſeurer pour y auoir eſté, & diligemment recherché toutes les choſes memorables d'icelle, meſmemẽt les couſtumes & meurs des habitans, & tout ce que i'en ay peu veoir & congnoiſtre briefuement & fidelemẽt ie le declaireray. La ville de Quinſai contient de tour & circuit enuiron trẽtequatre lieues: en icelle y à douze mille põtz de pierre ſi hault voultez & eſleuez que les grandz nauires auec le maſt dreſſé & voiles tẽdues y peuuent facilement paſſer. Or l'aſsiette de la ville eſt en lieu mareſcageux, comme peult eſtre la ville de Veniſe: au moyen dequoy ſans les pontz deſſuſdictz on ne pourroit aller d'vne rue en autre. En icelle y à infiniz artiſans & marchandz, tellemẽt que ce ſeroit choſe incroyable ſi i'en voulois aſsigner le nombre certain. Les maiſtres ouuriers ne trauaillent point a la beſongne, mais ont des ſeruiteurs a ce deſtinez & ordonnez. Les citoyens viuent en grandz delices & voluptez, meſmement les femmes: au moyen dequoy elles y ſont plus belles & braues qu'en nul autre pays. Sur la coſte de Midy au dedãs les cloſtures de la ville y à

*Quinſai cité du ciel.*

*Douze mil pontz de pierre.*

vn grãd lac qui à de circuit enuiron dix lieues: ſur les riuages duquel ſont baſties pluſieurs maiſons excellẽtes des nobles du pays, leſquelles ſont par dedans & dehors fort magnifiques & ſũptueuſes: auſsi y à quelques temples conſacrez aux idoles. Et au mylieu de ce grand lac y à deux petites iſles, en chacune deſquelles y à vn beau grãd palays ou chaſteau, eſquelz ſont gardez & ſoigneuſement conſeruez tous les parementz, vaiſſelle & appareilz neceſſaires pour la celebration des nopces & autres feſtins & banquetz ſolennelz. Et ſi quelqu'vn des citoyens de la ville veult faire quelque feſtin magnifique, il mene les inuitez en l'vn de ces palays, ou ilz ſont traictez & receuz honorablement. En ceſte ville de Quinſai y à de fort belles & ſumptueuſes maiſons: oultre par les rues y à certaines tournelles publiques, eſquelles en tẽps de feu les voyſins tranſportent leurs biens pour les ſauuer de la violence du feu: car il y à grande quantité de maiſons en la ville qui ne ſont faictes que de bois: au moyen de quoy aduient bien ſouuẽt que le feu ſ'y prend, & ſont bruſlées & conſommées. Les habitans de la ville adorent les idoles, & mangent indifferemmẽt la chair des cheuaulx, chiens, & autres beſtes ordes & immundes. Ilz vſent de la mõnoye du grand Cham: lequel pour obuier aux rebellions y à touſiours groſſe garniſon, meſmemẽt pour empeſcher & reprimer les meurdres & larrecins: en ſorte que tant de iour que de nuict y à ſur chacun pont dix hommes eſtabliz pour la garde d'iceluy. Au dedans les murailles de la ville y à vne

*Palays publicz pour faire feſtes.*

*Vſaige de viãdes immundes.*

montaigne

montaigne ſur laquelle eſt baſtie & erigée vne haulte tour,au plus hault de laquelle ſont dreſſez certains aiz de bois en telle ſorte, que les touchans d'vn marteau ilz rendẽt vn grãd bruit, ce qu'ilz reſeruent pour tel vſage,que ſi le feu ſe prend en quelques endroitz de la ville incontinent que les guettes qui ſont eſtabliz en ceſte tour l'apperçoiuent font à coups de marteaux reſonner ces aiz,le bruit deſquelz eſt facilemẽt entendu par les habitans,qui alors courent la part ou eſt le feu pour l'eſteindre.On faict auſsi reſonner ces aiz quand il aduient quelque ſedition,tumulte où eſmotion populaire en la ville.Toutes les rues & places de la ville ſont entierement pauées de pierre,qui eſt cauſe qu'elle eſt en tout temps nette.On trouue dedãs la ville enuiron trois mille maiſons publiques deſtinées pour les baings & eſtuues eſquelz les habitans ſe vont publiquement baigner,& nettoyer le corps,choſe qu'ilz ont en ſinguliere recommendation, de ſe tenir nettement de leur corps.Ceſte ville n'eſt a diſtance de la grand mer Occeane que d'enuiron huict ou dix lieues, meſmes iuſques alendroict ou eſt ſituée la ville de Canfu,qui eſt ſur le riuaige de la mer,ayãt vn haure fort commode, auquel viennent ſurgir infiniz nauires,tant des Indes qu'autres regions. Oultre que la riuiere qui paſſe par Quinſai deſcend & ſe viẽt deſgorger en la mer alendroit de ce port de Canfu,au moyen dequoy infinies marchandiſes y ſont trãſportées.La prouince de Mangi a cauſe qu'elle eſt de grande eſtendue à eſté diuiſée par le grand Cham en neuf

*Aiz de bois au lieu de toc ſains.*

*Baings publics.*

*La prouince de Mangi diuisee en ix. royaumes.*

Royaumes, & a chacun d'iceulx commis & eſtably vn Roy: leſquelz Roys ſont tous riches & puiſſantz, toutesfois ſubiectz au grand Cham, auquel par chacun an ilz payent certain droict & tribut du reuenu de leurs Royaumes, & dont ilz rendent compte. L'vn d'iceulx faict ſa demeure en la ville de Quinſay, lequel à ſoubz ſa iuriſdiction & gouuernement cent quarante villes qui dependent de ſon Royaume. Or toute la prouince de Mangi contient enuiron douze cens villes & citez: en chaſcune deſquelles le grand Cham à eſtably & aſsigné garniſons pour obuier aux reuoltes & rebellions qui pourroiẽt ſuruenir: leſquelles garniſons ſont dreſſées de pluſieurs ſortes de gens ramaſſez & de diuerſes nations, meſmement de ſoldatz & ſtipendiaires tirez de pluſieurs bandes de l'armée du grand Cham. Ilz ont en ce pays, ſignamment en la prouince de Mangi vne curieuſe & diligẽte obſeruation des mouuemẽs celeſtes, iuſques a obſeruer ſoigneuſemẽt l'horoſcope & aſcẽdent de la naiſſance de chacun enfant, & le iour & l'heure de ſa natiuité, & quelle planette eſtoit lors dominant. Ainſi ſe gouuernẽt en toutes les œuures, voyages & entrepriſes par le conſeil & iugement de leurs aſtrologues. Encores y à vne couſtume au pays q̃ quand quelqu'vn meurt ſes parentz couuertz de grandz ſacz de toille de chanure enleuent & portent en ſepulture le corps mort, chantans & crians a haulte voix: & depaignent en des tablettes les pourtraictz & figures de leurs ſeruiteurs & chambrieres, cheuaulx & richeſſes, & le tout font

*Forme eſtrãge de faire obſeques.*

bruſler auec le corps mort : ſe perſuadans que le defunct en l'autre mõde ſera iouiſſant de toutes ces choſes,& aura autãt de ſeruiteurs en ſon ſeruice. En apres ilz font reſonner certains inſtrumentz muſiquaulx, eſtimãtz que leurs dieux reçoyuẽt le defunct en telle & ſemblable pompe & honneur, comme ſes parentz, en faiſant ſes obſeques & funerailles, en font. En ceſte ville de Quinſai y à vn braue & magnifique palays, auquel Facfur (parauant Roy de la prouince de Mangi) tenoit ordinairemẽt ſa court. La derniere murailles qui cloſt & enuironne en quarré le chaſteau, contient de tour plus de trois lieues, eſtant eſleuée a iuſte haulteur à l'equipolent. Au dedans l'enclos de ceſte muraille y à des iardins excellens auec toutes ſortes d'arbres & fruictz ſinguliers. Oultre y à de belles fontaines & viuiers biẽ peuplez de poiſſon: & au mylieu eſt aſsis le palays Royal fort ample & ſpacieux : le pareil duquel, ſoit en ſumptuoſité ou magnificẽce, a peine ſe trouueroit en tout le mõde. En iceluy y à vingt ſalles de ſemblable grandeur : en chacune deſquelles on peut faire aſsiette & cõmodement traicter dix mil hommes enſemblement: oultre que toutes ces ſalles ſont painctes & tendues de tapiſſeries a la mode Royalle. Au reſte on eſtime que dedans la ville de Quinſay y à ſix cens mil feuz ou familles, telles que peut conſtituer vn homme auec ſa femme enfans & ſeruiteurs. En icelle y à ſeulement vne egliſe de Chreſtiens, encores Neſtorians. Oultre y à vne couſtume en la ville, & meſmes en toute la prouince de Mangi

*Palays de Quinſai.*

*Coustume d'inscrire aux portes les noms du maistre & de sa famille.*

que chacun chef de maison faict inscrire sur l'entrée & huisseries de sa maison son nom,& celuy de sa femme,ensemble de toute sa famille, & iusques au nombre de ses cheuaux.Et quand aucun de sa famille decede ou qu'il change de logis,on efface son nom, & au lieu d'iceluy on met le nom de l'enfant nouuellement né,ou d'vn autre seruiteur nouuellement receu en seruice:& par tel moyen sans grande difficulté on peut sçauoir le nombre de tous les habitans de la ville.Semblablement les hostelliers & tauerniers escriuent en des tableaux affichez contre leurs portes les noms de leurs hostes & passans estrangers qui se sont retirez pour loger en leurs maisons, & le iour & le mois qu'ilz y son entrez.

## *Du grand tribut & reuenu que le grand Cham retire chacun an de la ville de Quinsay,& prouince de Mangi.* Chap. LXV.

LE grand Cham exige par chacun an sur le sel qui se faict en la ville de Quinsay,& es enuirõs, le nombre de huict cens mil escuz.Des autres choses, mesmement des marchãdises, en retire si grandz deniers, qu'a peine on les pourroit nombrer.En ceste prouince se trouue grande quantité de sucres, & plusieurs autres espiceries aromatiques: desquelles le grand Cham prend trois & demy pour cent, & autant en faict de tous les

autres biens & facultez des marchans. Semblablemẽt du vin qui ſe faict artificiellement auec du riz, & autres eſpiceries, il en retire grãd reuenu. Oultre des artiſans, meſmement des douze meſtiers, en retire grand proffit. Quant aux ſoyes (dont en la prouince de Mãgi y a grand quantité & abõdance) de cent aulnes en prẽd dix pour ſon droict. Et moy Marc Paule i'ay oy quelquesfois faire ſupputatiõ de tous & chacũs les reuenuz & ſubſides, qui par chacun an eſtoiẽt tirez par le grãd Cham du royaume de Quinſay, (qui ne faict que la neufieſme partie de la prouince de Mangi) & fut trouué en ſomme (ſans y compter le ſel) qu'ilz excedoient le nõbre de quinze miliõs ſixcens mil eſcuz.

*Reuenu de Quinſay 1560000 d'eſcuz*

## De *la ville de Tampingui.* *Chap. LXVI.*

EN paſſant oultre la ville de Quinſay, tirant vers le Siroch, on trouue continuellement de beaux vergers & iardins bien cultiuez: & iuſques a vne iournée d'icelle on paruient a la ville de Tampingui, qui eſt fort belle & biẽ fameuſe. Oultre laquelle par trois iournées tenant le meſme chemin on trouue pluſieurs villes & chaſteaux en ſi grãd nombre, que les voyãs de loing, on iugeroit que c'eſt vne ville compoſée de ces chaſteaux, tant ilz ſont baſtiz les vns pres des autres. On y trouue auſsi grande abondance de viures. Les cannes & rouſeaux y croiſſent ſi grandz, que les aucuns ont ſept & huict toyſes

de longueur, & en leur groſſeur & circõference quatre empãs. Allant plus oultre le chemin de trois iournées, ſe preſente la ville de Gengui, qui eſt grande & belle: oultre laquelle tenant touſiours le chemin vers le vent Syroch, ſe deſcouurent par pays pluſieurs villes & chaſteaux. En ceſte cõtrée y a grand nombre de lyons qui ſont grandz & cruelz. On n'y trouue point de moutons, non plus qu'en toute la prouince de Mangi: mais des beufz, cheures, boucz & porcz y en a grande quantité. Tirant encores oultre par quatre iournées, on vient en vne autre belle ville, appellée Ciangian, qui eſt ſituée ſur la crouppe d'vne montaigne qui diuiſe & ſepare vne groſſe riuiere en deux, & de la en auãt ſ'eſtend en deux diuerſes cõtrées. Encores plus oultre a trois iournées on trouue la ville de Cugui, qui eſt la derniere & limitrophe du royaume de Quinſai.

*Gengui.*

*Ciangian.*

*Cugui.*

## *Du royaume de Concha. Chap. LXVII.*

PAſſant derriere la ville de Cugui, & paſſant oultre, on entre au royaume de Concha, duquel la ville capitale eſt appellée Fuguy: auquel cheminant par ſix iournées, on trouue le pays fort boſſu, ſe cõtinuant en couſtaux & vallées, ou toutesfois lon trouue pluſieurs villes & chaſteaux. Le pays eſt abondant en victuailles: meſmemẽt y a pluſieurs belles chaſſes & volleries aux beſtes & oyſeaux. Oultre y a grand' quantité de lyõs:

le gingembre y croiſt en grande abondance: ſemblablement y croiſt vne certaine fleur, qui reſſemble au ſaffran, & toutesfois eſt d'autre eſpece, encores qu'elle ſoit miſe en vſaige pour ſaffran. Les habitans du pays mangent de grãde affection la chair humaine, pourueu que ce ne ſoit d'vn hõme mort par quelque maladie. Quand ilz vont a la guerre chacun imprime en ſon front auec vn fer chault certaine merque: & n'y à aucũ d'entre eulx qui oſaſt mener vn cheual a la guerre, ſinon le chef & capitaine de l'armée. Ilz vſent pour armes d'eſpées & lãces ou iauelotz: & de ceulx qu'ilz tuent en guerre, ilz boiuent le ſang, & en mangent la chair: auſsi ce ſont gens treſcruelz & inhumains.

*Gens antropophages.*

## *Des villes de Quelinfu & Vnquen. Chapitre LXVIII.*

APres auoir cheminé dedãs le royaume de Concha par les ſix iournées dont deſſus auõs parlé, on paruient a la ville de Quelinfu, qui eſt grande & bien renommée, aſsiſe ſur vne belle riuiere qui l'enuironne & circuyt tout a l'entour, auec trois grandz pontz de pierre de taille, dont le parement de deſſus eſt aorné de belles colomnes de marbre. Chaſcun pont cõtient de largeur quatre toyſes, & de longueur cinq cens. En ceſte ville y a grande abondance de ſoyes, enſemble de gingembre & galange. Les habitans d'icelle hõmes

*Excellẽtz pontz de pierre.*

& femmes ſont fort beaux perſonnages. On y trouue des poulles leſquelles au lieu de plumage ont du poil comme les chatz, & ſont communement noires, toutesfois elles põnent de tresbõs œufz. Et pource qu'en ceſte contrée y a grãde multitude de lyons, il faict dãgereux & perilleux y paſſer. A cinq lieuës de ceſte ville eſt ſituée vne autre ville, appellée Vnquen, en laquelle ſe faict grãde quantité de ſucre, qu'on tire des cannes qui croiſſent a l'entour d'icelle & de la eſt tranſporté iuſques a la court dugrand Cham, qui eſt ordinairement en la ville de Cambalu.

*Poulles ayans poil au lieu de plumes.*

*Vnquen.*

*Sucres.*

## *De la ville de Fugui.* *Chap. L X X.*

DOurſuyuant oultre par cinq autres lieues, ſe preſente la ville de Fugui, qui eſt capitale & metropolitaine du royaume de Concha, lequel eſt l'vn des neuf royaumes, eſquelz la prouince de Mangy fut diuiſée. En ceſte ville y a groſſes garniſons, & grande cõpagnie de gens de guerre pour le grand Cham, afin de tenir la prouince en ſeureté, & la defendre de toutes incurſions d'ennemis, & oultre, pour reprimer les ſeditions & tumultes qui ſe pourroiẽt eſmouuoir, & cauſer rebellion cõtre l'Empereur. Au trauers de ceſte ville paſſe vne groſſe riuiere, le cours de laquelle ſ'eſtend en largeur preſque demie lieue. Et d'autant que ceſte ville eſt aſſez prochaine de la pleine mer, en laquelle ceſte riuiere ſe deſgorge, &

ge, & par la bouche d'icelle y ſont amenées des Indes pluſieurs marchandiſes, meſmement des perles & autres pierres precieuſes. La ville eſt fort marchande, & ſ'y fait de grandes trafiques : oultre qu'en icelle y a grande quantité de ſucres, & des viures à ſuffiſance.

## *Des villes de Zartem & Figui. Chap. LXV.*

Vltre ceſte riuiere on chemine par cinq iournées iuſques à la ville de Zartem, & ce pendant par pays on rencontre pluſieurs villes & chaſteaux, & grande abondance de viures: enſemble y a pluſieurs montagnes & foreſts, des arbres deſquelles on tire grande quantité de poix. La ville de Zartem eſt fort grande, aſsiſe ſur vn port de mer bien commode, & auquel arriuent infinis nauires des Indes, chargées de marchandiſes. Auſsi ceſte ville eſt autant marchande que ville qui ſoit au monde : par le poiure & autres eſpiceries aromatiques que les marchands occidentaux tirent de la ville d'Alexandrie, y ſont premierement apportées des marchez & foires de Zartem. De ceſte ville le grand Cham retire vn tribut infiny : car aucun nauire n'entre au port d'icelle qui ne luy paye groſſe ſomme, ou qu'il n'en retire gros proffit pour ſes droictz, & peu ſ'en fault que de chaſcune ſorte d'eſpicerie il n'en exige la moitié. En ceſte region y a vne autre ville, appellée Figui, qui eſt de grand renom au pays, à

*Port de Zartem.*

*Figui.*

cauſe des belles eſcuelles & vaiſſelles qu'on y fait. Les habitans d'icelle ont langage particulier. Ce que deſſus eſt dit de la prouince de Mangi ſuffira quãt a preſent. Et cõbien que des royaumes d'icelle n'en ayons deſcript que deux, toutefois de propos deliberé auõs obmis les autres, pour tendre à la deſcription de l'Inde, en laquelle auons ſeiourné quelque temps, & en icelle veu oculairement beaucoup de choſes memorables qu'on y trouue, dignes de grande admiration, que (par maniere de dire) nous auons maniées & de noz mains touchées.

*Excuſe de l'autheur.*

FIN DV SECOND LIVRE.

# TROISIESME LIVRE 94
## DE MARC PAVLE VENETIEN, DES REGIONS DE L'INDE ORIENTALE.

### *Quelles Nauires ſont es Indes. Chapitre premier.*

EN ce troiſieſme liure de noſtre deſcription des Indes, nous commencerons à parler de la forme de leurs nauires. Les plus grandes naufz dõt vſent les Indois ſur mer, ſont communemẽt faictes de bois de Sapin, & n'ont qu'vn ſeul plãcher, que noz Pilotes appellẽt tillac, deſſus lequel ſont dreſſées enuiron quarante petites loges pour retirer les marchans. Chacun nauire à ſon gouuernail, quatre maſtz & autãt de voiles. Les aiz du nauire ſont ioinctz & laſſez auec gros cloux de fer, & les ioinctures rẽplies & calfeutrées d'eſtoupes. Et pour autant qu'ilz n'ont la commodité de la poix au lieu d'icelle ilz enduiſent leurs nauires d'vne huile extraicte de certain arbre, entremeſlée & compoſée auec de la chaulx. En chacun grand nauire ſont deſtinez enuiron deux cens forſatz pour le conduire en pleine mer a force de rames & auirõs. Auſsi en chacũ d'iceulx peut cõtenir ſix mille hottées de poyure. Il y à pluſieurs autres petitz vaiſſeaux qui ſuyuẽt & ſõt attachez a ces grãdz nauires pour les ſoulager, cõduire les ancres, & ſeruir a la peſcherie quãd beſoing en eſt.

## *De l'iſle de Zipangri.* *Chap. II.*

L'Iſle de Zipangri eſt fort ſpacieuſe,& de grande eſtẽdue,ſituée en la haulte mer,a diſtance des haures de la prouince de Mangi de cinq cens lieues ou enuiron.Les habitãs d'icelle ſont blancz & d'aſſez belle ſtature,adonnez au ſeruice des idoles: ilz recongnoiſſent vn Roy ſeul & particulier en leur pays,& ne ſont a aucun autre tributaires.En ceſte iſle y à de l'or en grand abondance,toutesfois le Roy ne le permet facilemẽt tranſporter hors du pays: ce qui eſt cauſe que bien peu de marchandz frequentent & traffiquent en ceſte prouince.Le Roy à vn palays ſumptueux & magnifique duquel la couuerture eſt entierement de lames d'or, tout ainſi que pardeça les grandes maiſons ſeigneurialles ſont couuertes de plomb ou de cuyure. Semblablement les planchers des ſalles & chambres de ce palays ſont lambriſſez & couuertz de lames d'or (cõme lon dict.)On trouue en ceſte iſle grande quantité de perles fort excellentes & ſingulieres, tant en groſſeur que rotondité,& ſont de couleur rouge,qui ſont en plus grãd pris,eſtime & valeur ſans comparaiſon, que ne ſont les blanches. Et oultre y à pluſieurs pierres precieuſes,leſquelles auec l'abondance de l'or rendent l'iſle ſur tout riche & opulente.

*Palays couuert d'or.*

*Perles rouges.*

## *De l'effort & entreprinſe que feit le grand Cham pour conqueſter l'iſle de Zypangri. Chap. III.*

LE grand Cham Cublai eſtant aduerty de l'opulence & grandes richeſſes qui eſtoient en l'iſle de Zipangri, meiſt en deliberatiõ de la ſubiuguer & reduire a ſa puiſſance: & a ceſte fin expedia deux de ſes capitaines de guerre, l'vn nommé Abatã, & l'autre Nonſachun, & deux armées biẽ accouſtrées & fournies de toutes choſes neceſſaires pour ſubiuguer l'iſle de Zipangri. Leſquelz desbarquans des portz de Zarten & Quinſay, auec grand nõbre de nauires bien equippées de gens, tant de pied que de cheual, feirent voille vers l'iſle de Zipangri: en laquelle prenãs terre a l'improuiſte, feirent pluſieurs rauages, degaſtz, & depopulations es villages & chaſteaux du plat pays. Mais auant que d'entrer plus oultre, & gaigner l'iſle, ſ'eſmeut vne querelle & diſcord entre les deux capitaines, qui fut de grand poix & conſequence: Car ilz ne vouloient obeyr ne ſ'accommoder aux deſſeinctz & entreprinſes l'vn de l'autre: qui fut cauſe que rien ne leur pouuoit heureuſement ſucceder: tellement qu'ilz ne peurent prendre & auoir victoire d'aucune ville ou chaſteau, fors d'vn ſeul chaſteau ſeulement. Apres la prinſe duquel tous ceulx qui furent trouuez dedans y auoir eſté commis par le Roy pour la garde d'iceluy furent ſaccagez & mis au fil de l'eſpée par le commandement du capitaine. Entre leſ-

*Seditiõ entre deux capitaines*

quelz toutesfois furent trouuez huict personnes de la garnison de ce chasteau, lesquelz portoient en leurs braceletz certaines pierres precieuses enchassées, qui estoient de telle efficace & vertu (par incãtations diaboliques) qu'ilz ne pouuoient aucunement estre blecez ou naurez par ferrement quelcõque tandis qu'ilz portoient sur eulx les pierres susdictes: au moyen de quoy fut aduisé de les assommer a coups de bastons, ce qui fut faict.

*Chose admirable de braceletz.*

## *De l'infortune des nauires des Tartares qui furent enfondrez & rompuz, & plusieurs submergez. Chapitre IIII.*

Il aduint certain iour qu'vne gran de tempeste s'esleua sur mer de telle impetuosité, que les nauires des Tartares par la force des vẽtz & orages se heurterent si rudement les vns contre les autres, qu'ilz furent iectez contre les haures a demy casez & rompuz. Lors fut aduisé entre les Pilottes & nautonniers d'esloigner le plus qu'on pourroit de terre les nauires, esquelz estoient les gens de guerre des deux armées. Ce qui fut faict: mais s'augmentant de plus en plus la furie de la tempeste, plusieurs nauires commẽcerent a s'entrouurir & enfondrer, dõt plusieurs furent noyez & submergez, les autres auec l'ayde de certaines tables & planches de boys que selon la fortune ilz rencontre-

*Naufrage des Tartares.*

rent en nageant, se saluerent en vne petite isle qui est proche & contigue de Zipangry. Et quant aux autres dont la nauires estoient encores entieres, ilz se retirerent en leur pays. Or de ceulx qui apres leurs nauires brisées & rompues s'estoient peu saluer en ceste petite isle, se trouuerent en nombre enuiron trente mil hommes, lesquelz toutesfois estoient en desespoir de leurs vies, & n'attẽdoient autre chose que la mort, par ce qu'ilz n'auoient aucuns nauires pour se retirer & mettre hors de l'isle, & qu'ilz n'y trouuoient aucuns viures, d'autant qu'elle estoit inhabitée & deserte.

## *Comme les Tartares eschapperent le peril de la mort, & retournerent en l'isle de Zipangri. Chap. V.*

CEste fureur & tẽpeste de la mer rappaisée, les Zipangrois aduertiz q̃ les Tartares en grãd nombre s'estoient sauuez, en nageãt en ceste petite isle, vindrẽt en armes auec grande quantité de nauires & gẽs de guerre assaillir ses pauures gens desarmez & presque au desespoir en ceste isle, afin de les saccager & du tout exterminer, sachãs qu'ilz estoiẽt abãdõnez & destituez de tout secours. Eux arriuez au port, prẽnẽt terre & entrẽt asseuremẽt en pays pour chercher les Tartares qu'ilz estimoient vaguer dedans l'isle cõfusément & cõme gens desesperez. Lesquelz toutesfois ayãs aperceu leur ve-

nue & ſe deſtournans ſagement de leur veuë (craignans qu'ilz fuſſent recongneuz & deſcouuertz) ſe cacherent & latiterent le long des riuages de la mer, aſſez pres du lieu ou les Zipangrois auoient prins port & laiſſé leurs nauires, ſe tenans coyement en leur embuſche, iuſques a ce qu'ilz apperceurent les Zipangrois eſpartz par toute l'iſle pour leur recherche, & fort eſlõgnez de leurs nauires. Alors les Tartares ſ'emparent ſubitement des nauires, entrent dedans, & font voile vers l'iſle de Zipangri, ioyeux de leur deliurance, delaiſſez les Zipangriens en leur lieu dedans l'iſle. Eulx entrez en l'iſle de Zipangri, prennẽt les enſeignes & guidons des Zipangriens qu'ilz trouuerent es nauires, & prennent leur chemin vers la principale ville de toute l'iſle: les habitãs de laquelle voyans les enſeignes de leurs gens, eſtimans qu'ilz retournoient victorieux, ſortirent au deuant d'eulx & reçoyuẽt imprudemment leur ennemy, & l'introduyſent dedans la ville: de laquelle ſe voyans les Tartares ſuperieurs, dechaſſerent tous les habitans fors quelques femmes qu'ilz retindrent.

*Bonne ruſe des Tartares.*

*Les Tartares ſont depuis dechaſſez de la ville par eulx gaignée. Chap. VI.*

EStant le Roy de Zipangri aduerty de ce diſcours, & de la ruſe dont auoient vſé les Tartares, equippe & met ſus d'autres nauires pour retirer ſes gens qui eſtoiẽt demourez en l'iſle, puis vient aſsieger la ville que les Tartares

les Tartares auoient prinſe & occupée,& de telle diligẽce faict obſeruer les paſſages,deſtroictz & entrées de la ville qu'aucun n'en pouuoit ſortir ou entrer. Car il aduiſa que ſur tout il conuenoit donner ordre & prendre ſongneuſemẽt garde que les Tartares aſsiegez ne peuſſent aduertir & certiorer le grãd Chã leur ſeigneur de ce qui eſtoit aduenu,autrement que ceſtoit faict q̃ de luy & de ſon royaume. A ceſte cauſe les Tartares demeurẽt encloz, aſsiegez & ẽfermez par ſept mois entiers: apres leſquelz ſe voyans eſtre deſtituez & ſans eſperance d'aucun ſecours,rendent la ville au Roy de Zipangri, a telle condition qu'ilz ſ'en retourneroiẽt en leur pays leurs vies, & bagues ſauues. Ce qui fut faict en l'an de noſtre ſalut mil deux cens quatre vingtz & neuf.

## *De l'idolatrie & cruaulté des habitans de Zipangri. Chap. VII.*

LEs Zipangrois adorent diuerſes formes d'idoles: les vns ont teſte de beuf:autres de porc,aucũs de chien, & de diuerſes autres beſtes:aucuns y à qui ont quatre viſaiges en vne meſme teſte:autres trois teſtes,l'vne eſleuée ſur le col,& les deux autres ſur les eſpaules. Oultre y en à qui ont quatre mains, autres vigt,autres cẽt: & d'autãt qu'ilz ont plus de mains ſont reputez auoir plus de puiſſance & vertu. Et quand on ſ'enquiert des

*Idoles des zipãgreis*

habitans de qui ilz retiennent telles ceremonies & traditions, reſpondent communement qu'ilz enſuyuent en cela leurs peres: & qu'ilz ne doibuent croire ne auoir foy ſinon a ce qu'ilz ont receu & aprins d'eulx. Semblablement y à vne couſtume deteſtable en Zipangri, que quand ilz prennent vn homme eſtrãger, ſ'il peut payer rançon & ſe rachepter par argent, ilz le laiſſent aller: ſinon & qu'il n'ait le moyen de ſe rachepter ilz le tuent, le font cuire & le mangent en vn banquet qu'ilz font pour ceſte cauſe, auquel ilz inuitent tous leurs parens & amys.

*Couſtume cruelle & ihumaine.*

## *De diuerſes Iſles de ceſte contrée, & des fruictz qui y prouiennent. Chap. VIII.*

ES riuages de la grand mer occeane ſur la coſte ou ſe termine vers Orient la prouince de Mangi, a lentour de l'iſle de Zipangri, ſe trouuent pluſieurs autres petites iſles, que les pilottes eſtiment eſtre en nombre ſept mil quatre cens quarãtehuict, la pluſgrande part deſquelles eſt habitée & cultiuée: & n'y en à aucune ou ne croiſſent & viennent grandz arbres & petitz bocages fort odoriferens: auſsi on y trouue des eſpiceries en grande abondance: toutesfois les marchandz eſtrangers n'y frequentent point, ſinon les habitãs de la prouince de Mangi, qui en hyuer y vont traffiquer, puis ſ'en retournẽt en eſté: car en ce deſtroict y à ſeulemẽt deux ventz leſquelz ſoufflent a l'oppoſite l'vn de l'au

*Ceſt ẽdroit eſt appellé Archipelague.*

re,a ſçauoir l'vn à ſon cours en eſté & l'autre en hyuer. Mais pource q̃ ie n'ay eſté es iſles deſſuſdictes ie n'ay deliberé d'en parler plus auant,ains retourneray au port de Zarten,pour de la tirer en autres regions & prouinces.

*De la prouince de Ciamba. Chap. IX.*

LEuans les ancres du port de Zarten, & faiſans voile ſur la coſte de Garbin, on paruient en la prouince appellée Ciamba,qui eſt eſlongnée & diſtante du port deſſuſdict de cinq cẽs lieuës. Ceſte prouince eſt grande & ſpacieuſe,abondante en richeſſes, & de laquelle les habitãs ſont idolatres,ayãs langaige particulier. En l'an de l'incarnation de noſtre ſeigneur mil deux cens ſoixante huict, le grand Cham enuoya vn de ſes capitaines & lieutenant gene ral, nõmé Sogatu auec groſſe armée, pour ſubiuguer *Sogatu.* & reduire a ſon empire ceſte prouince.Mais quand il fut entré quelque peu auant dans le païs, & recõgneu les villes & chaſteaulx d'icelle auec leurs munitions, fortereſſes & garniſons,il les iugea imprenables quelque violẽce ou aſſault qu'on y peult faire.A ceſte cau ſe ſ'aduiſa de gaſter le plat pays,bruſler villages,coup per les bois,& faire ſi grandes ruines,degaſtz & demo litions au pays,que le Roy n'oſant ſe mettre en campaigne & aduanturer ſa fortune ſe rendit voluntairement tributaire au grand Cham, moyennant que ce capitaine Sogatu ſe departiſt & retiraſt de ſon pays.Et *Bruſlemẽt de plat pays.*

furent les conuẽtions de paix arreſtées, a la charge de bailler par chacun an par le Roy de Ciamba au grãd Cham le nombre de vingt Elephans beaux & ſinguliers pour tribut annuel. Et moy Marc Paule ay eſté en ceſte prouince, de laquelle le Roy auoit lors ſi grã de quantité de femmes, qu'il en auoit trois cens vingt ſix enfans que filz que filles, & dont y en auoit deſia cent cinquante qui pouuoient porter armes. En ceſte contrée on trouue grande quantité d'elephans, grande abondance de bois d'Aloes, & ſemblablement des foreſtz de bois d'ebene.

## *De l'iſle de Iaua.* *Chapitre X.*

VItre la prouince de Ciamba tirans encores vers le Garbin par cinq cens lieuës, on paruient a vne grande iſle, appellée Iaua, qui contient en circuit enuiron mille lieuës. Le Roy d'icelle n'eſt tributaire a aucun. Il y a grande abondance de poyures, muſcades, gingembres & autres eſpiceries: au moyen de quoy les marchans y frequẽtent fort pour le gaing & profit qu'ilz retirent de la traffique des eſpiceries. Les habitans ſont grãdz idolatres, & n'ont encores a preſent peu eſtre aſſubiectiz & renduz tributaires au grand Cham.

## *De la prouince de Boeach. Chap. XI.*

TAisant voille oultre l'iſle de Iaua, on trouue a deux cens lieuës de diſtance deux iſles appellées Sondur & Condur: Oultre leſquelles en tirant encores vers le Garbin ſe deſcouure la prouince de Boeach, a diſtãce de cent cinquante lieuës, qui eſt grande & opulente en richeſſes. En icelle y a Roy particulier, & langaige diſtinct & ſeparé. Ilz ſont grandz idolatres. Les ours y ſont priuez & domeſtiques, encores qu'ilz ſoient grãs comme lyons. On trouue au pays grande quantité d'elephans, & abondance d'or. Les habitãs en lieu de mõnoye vſent de certains grains d'or. Il y a bien peu de gens eſtrangers qui frequentent en ceſte prouince, au moyen de la cruaulté & inhumanité des habitans d'icelle.

*sõdur & Condur.*

*Ours priuez.*

## *De l'iſle de Petan. Chap. XII.*

DE la prouince de Boeach tirant vers le Midy, a cent cinquante lieuës de diſtance on deſcouure l'iſle de Petã, qui ſe conſiſte la pluſpart en foreſtz & bocages, dont les arbres ſont fort odoriferens, & deſquelz on tire grãd proffit. Entre Boeach & Petan on trouue vingt lieuës de mer ſi baſſe, que les nautonniers ſont contrainctz retirer & leuer les gouuernaulx: car on y trouue le

gué si apparẽt, que sa profondité n'excede point deux toyses. De la on va au royaume de Maleteur, auquel y a grande abõdance d'espiceries & drogues aromatiques, & ont les habitans d'iceluy lãgage particulier.

## *De l'isle appellée Iaua la mineur.* *Chap. XIII.*

*Huict royaumes en l'isle de Iaua.*

Vltre l'isle de Petam, faisant voile selon le cours du vent Syroch, se recõgnoist a trẽte lieuës de distãce l'isle de Iaua, appellée la mineur, qu'on estime auoir de tour & circuyt de six a sept cens lieuës. L'isle est diuisée en huict royaumes, vsans toutesfois d'vn mesme langage. Elle produist diuerses sortes d'espiceries, qui n'ont encores esté veuës ny cogneues en ces pays d'Occident. Les habitans adorent les idoles. Ceste isle s'estẽd si auant vers Midy, que lon n'y recongnoist point le pol artique, n'aucunes des estoilles circumadiacẽtes. Ce que moy Marc Paule puis asseurer pour auoir esté en ceste isle, frequenté, circuy, & tournoyé les six royaumes d'icelle, assauoir Ferlech, Basmam, Samara, Dragoian, Lambri, & Fansur. Quant aux deux autres royaumes, ie n'y ay point esté.

## *Du royaume de Ferlech.* *Chap. XIIII.*

Es habitans du royaume de Ferlech pour le regard de ceulx qui se retirent & habitent es mõtaignes, n'ont aucune loy ne ciuilité, mais viuent brutallement: & adorent la premiere chose qu'ilz rẽcontrent, & se presen-

te a eulx le matin. Oultre mangent la chair de toutes sortes de beſtes indifferemment, ſoient des beſtes immundes & ſalles, ou autres: meſmes mãgent chair humaine. Et au regard de ceulx qui ſont demeurans ſur les riuages de la mer, ilz tiennent & obſeruent la loy de Mahumet, laquelle ilz ont apprinſe des marchans Sarrazins qui vont traffiquer en ces parties.

*Gẽs adorãs la premiere choſe qu'ilz rencontrẽt au matin.*

## *Du royaume de Baſmam.* *Chap.* XV.

AV royaume de Baſman le langaige eſt quelque peu different des autres: les habitans viuent beſtiallement, & recognoiſſent le grand Cham pour ſouuerain Seigneur, toutesfois ne luy payent aucuns tributz, ſinõ que quelquesfois ilz luy font preſent de beſtes ſauluages. On trouue en leur pays des Elephans & Licornes en grande quantité: leſquellés licornes ſont quelque peu moindres en grandeur que les elephans: elles ont le poil comme vn buffle, & les piedz comme l'elephãt, la teſte comme vn porc ſanglier: auſsi elles ſe veaultrent voluntiers dedans les fanges & autres immũdices a la maniere des porcz: Au mylieu du front elles portent vne corne, aſſez groſſe & noire, leur lãgue eſt fort rude & poignãte, & de laquelle ilz blecent & les hommes & les beſtes. Semblablement on trouue en ceſte contrée diuerſes eſpeces de ſinges, de grandz & petitz fort retirans a la ſemblance humaine. Les ve-

*Deſcriptiõ des licornes.*

*Singes.*

neurs les prennent a la chaſſe, & leur oſtent entierement le poil de deſſus le corps, excepté es lieux de la barbe, & es parties hõteuſes: ce qu'ilz font de propos deliberé, pour plus amplement les faire repreſenter la figure humaine. Et les ayant ainſi du tout nettoyez de leur poil les embaſment auec drogues aromatiques, puis les font deſecher au ſoleil, & les vẽdent aux marchandz eſtrangers, qui les tranſportent en diuerſes cõtrées & regions du monde, perſuadans & faiſans a croire que ce ſont eſpeces de petitz hommes qu'on trouue es iſles de la mer.

*singes deſguyſez en petitz hõmes.*

## *Du royaume de Samara.* *Chap. XVI.*

EN ce royaume de Samara, moy Marc Paule auec mes cõpaignons ay ſeiourné, non ſans grand ennuy & faſcherie par l'eſpace de cinq moys, en attendãt le temps opportun pour faire voile en mer: car les habitans du pays ſont gens beſtiaux, viuãs fort brutallement, oultre qu'ilz ſont cruelz & accouſtumez a manger chair humaine. Au moyen dequoy pour euiter leur frequẽtation & cõpagnie, nous dreſſaſmes ſur la coſte & riuage de la mer quelques loges faictes de bois que nous fortiffiaſmes de rempars & foſſez pour no' tenir ſur noz gardes & en ſeureté des habitãs. En ce royaume on ne veoit point l'ourſe mineur ne la maieur qu'on appelle le grãd chariot, tant ceſte iſle eſt pendente ſur le Midy, & reculée de ſeptẽtrion.

*Antropophages.*

trion .Les habitans ſont idolatres.On y peſche de bõs poiſſons,& en grande quantité.Il n'y prouient aucun froment,mais ilz font leur pain auec la ſemẽce de riz. Semblablemẽt ilz n'ont aucunes vignes, mais ilz font leur boyture d'vne liqueur qu'ilz extrayent de certains arbres en ceſte maniere.Ceſte iſle eſt peuplée de grande quantité de petitz arbres portans chacun qua tre brãches,leſquelles en certaine ſaiſon de l'an ilz inciſent & en reçoyuẽt en quelque vaiſſeau vne liqueur qui en decoulle en ſi grande abondance,que de chacune branche en moins d'vn iour & d'vne nuict ilz en recueillent vn plein ſeau , lequel ilz vuident ou en remettent vn autre , & conſecutiuement l'empliſſent par tant de fois iuſques a ce que la branche ceſſe de diſtiller, voyla leur maniere de vendanger . Oultre ilz prouoquent les arbres à rendre & diſtiller ceſte liqueur en plusgrande abõdance en les arroſant d'eaue ſouuentesfois , laquelle ilz reſpandent au pied & ſur les racines de l'arbre , quand ilz voyent que bien peu & lentement il degoutte: toutesfois ceſte liqueur forcée n'eſt pas ſi ſauoureuſe,que celle qui diſtille naturellement de l'arbre.On y trouue encores en ceſte cõtrée des noix Indiques en grande abondance.

*Vin tiré des arbres.*

*Du royaume de Dragoiam. Chap. XVII.*

AV Royaume de Dragoiã habitent gẽs brutaulx & ſauluages qui adorent les idoles , & ont leur Roy particulier,& le langage different & ſeparé . Ilz obſeruent vne couſtume & vſance , que

quand aucun d'eulx tumbe en grãde infirmité de maladie, ſes voiſins & parentz aſſemblent les Magiciens & enchanteurs, & ſ'enquierent d'eulx ſi le malade doibt recouurer guariſon: a quoy ilz reſpondent ce qu'ilz en ſçauent par la ſuggeſtion des diables: & ſ'ilz dient que le malade ne peult venir a conualeſcence, ains qu'il luy conuient mourir de telle maladie: incõtinent ilz ſ'approchent du malade, & luy ferment la bouche, en telle ſorte qu'il ne puiſſe reſpirer, ainſi le ſuffoquent & font mourir au parauant que la maladie l'ayt grandement attenué, puis le diuiſent en pieces qu'ilz font cuyre, & le mangent en grande ſolẽnité, y aſſemblans tous les voiſins & prochains parẽs du defunct. Car ilz dient q̃ ſi la chair eſtoit par lõgue maladie reduicte a putrefaction, elle ſe conuertiroit en vers, leſquelz finablement ſe conſumeroient & mourroient de faim, dõt l'ame du defunct ſouffriroit grieſues peines & tormens. Et au regard des os du defunct ilz les enſepueliſſent & enfermẽt dedans les creux des montaignes, ou les hommes ne beſtes ne puiſſent attaindre. Et ſ'il aduient qu'ilz prennent quelque hõme d'eſtrange nation, ſ'il n'a la puiſſance de payer ſa rançon & ſe rachepter par argent, ilz le tuent & mãgent.

*Mauluais traictemẽt de malades.*

*Cruelles funerailles.*

*ſuperſtitiõ eſtrange.*

## *Du royaume de Lãbri. Cha. XVIII.*

LY a en ceſte iſle vn autre royaume appellé Lambri, auquel prouient grãde quantité d'eſpiceries: meſmement certaines plantes qu'ilz appellent Byrces y croiſſent en grãde fer-

*Byrces.*

tilité & abondance, lesquelz apres qu'ilz sont creuz, ilz transplantent & les laissent par trois ans en terre, puis les arrachent auec leurs racines. De ces byrces moy Marc Paule en apportay quelques vns en Italie, lesquelz ie feiz semer soigneusement, mais a faulte d'auoir terre propre & commode selon la chaleur de la region, ilz ne peurent croistre. Les habitans de ce royaume sont semblablement idolatres. On y trouue aussi quelques habitans qui ont des queuës cõme les chiens de la longueur d'vne paulme, mais ceulx la n'habitent point en ville, ains se retirent es montaignes. Semblablement on y trouue des licornes, & plusieurs autres diuerses especes de bestes sauuages.

*Hommes ayans queuës.*

## *Du royaume de Fanfur. Chap. XIX.*

AV royaume de Fanfur croist le Camphre fort exquis & singulier, tellement qu'on l'estime au pris de l'or. Les habitãs ne font leur pain que de riz, par ce qu'ilz ne recueillent aucuns bledz. Ilz extrayent leur boiture des arbres en la forme cy dessus descripte. On trouue en ceste region certains gros arbres qui ont l'escorse tendre & deliée, soubz icelle se trouue vne farine blanche & de bon gouust auec laquelle ilz appreستent leurs viandes fort delicatement, & moy mesmes ay quelquesfois prins plaisir a en manger, & en trouuoys la viande plus sauoureuse.

*Farine tirée des arbres.*

*De l'isle de Necuram.* *Chapitre XX.*

DE l'isle de Iaua a cinquante lieuës de distance on descouure deux isles, assauoir Necuram & Anganiam. Les païsans de Necuram viuent fort brutallement. Ilz n'ont aucun Roy ne gouuerneur sur eulx. Ilz vont tous nudz tant les hommes que les femmes, sans couurir aucune partie de leurs corps. On trouue en ceste isle de grãdes forestz peuplées d'arbres de sandaulx rouges, noix Indiques, & cloux de girofle: aussi y a grande abondance de byrces, & autres diuerses espiceries aromatiques.

*Hommes sauuages.*

*De l'isle d'Anganiam.* *Chapitre XXI.*

L'Isle d'Anganiam est de grande estendue, peuplée de gẽs fort cruelz & sauuages, viuantz en grande brutalité. Ilz adorent les idoles, & se nourrissẽt de riz, laictages & chairs, mesmemẽt humaines. Ce sont gens difformes & hideux a veoir, car ilz ont la teste quasi formée comme celle d'vn chien, ayant les dentz & les yeulx entierement semblables a ceulx d'vn chien. En ceste isle y a merueilleuse abondance de toutes sortes d'espiceries aromatiques, & diuerses especes d'arbres, portantz fruictz estranges, & dont n'auons cõgnoissance es pays occidentaulx.

*Cynocephales.*

## De *la grande Iſle de Seylam.* *Chap. XXII.*

DE ceſte iſle tirant ſelon le cours du vent de Garbin, iuſques a la grande iſle de Seylam, on y trouue de diſtãce enuiron trois cens quarãte lieuës. Laquelle iſle de Seylam eſt eſtimée l'vne des meilleures & plus fameuſes iſles du mõde, ayant de tour & circuit de ſix a ſept cens lieuës, encores que autresfois elle ayt eſté plus grande & ſpacieuſe: car le bruit commun eſt au pays que au temps paſſé elle contenoit douze cens lieuës de circuit: mais que le vent ſeptẽtrional par pluſieurs années a tellement eſmeu la mer circonuoiſine, que par ſes vndes & flotz impetueux, elle à par ſucceſsion de temps miné & retranché les riuaiges de l'iſle, en ſorte que meſmes les haultes mõtaignes ont eſté ruinées & precipitées en l'eaue, & que de iour a autre grande eſpace de terre eſt abiſmée en la mer. Ceſte iſle eſt gouuernée par vn Roy fort riche & opulent, & qui n'eſt tributaire ne ſubiect a aucun. Les habitans ſont idolatres, & vont tous nudz comme beſtes, hors mis qu'ilz couurent leurs parties honteuſes d'vn linge. Ilz n'ont aucuns bledz fors du riz dont ilz font leur pain, duquel viuent & de laictaiges. Ilz ont grande abondance de graine de Soſyme de laquelle ilz font de l'huille. Et au regard de leur vin & boytures ilz l'extrayent des arbres en la maniere cy deſſus deſcripte. De ceſte iſle prouiennẽt infinies pierres precieuſes, comme ru

*Louãge de l'iſle de Seylam.*

*Pierres pcieuſes en abondãce.*

bis,ſaphirs,topaſes, amethiſtes & autres pierres exquiſes & de grãd valeur. Le Roy du païs à vn ruby qu'on iuge n'auoir ſon pareil en pris & valeur en tout le mõde: car il eſt grand comme la paulme de la main, & à d'eſpeſſeur trois doigtz, ſans aucune tache ne macule, & reluiſt comme vn charbon ardent. Le grand Cham luy à quelquefois preſenté pour ceſte noble pierre vne belle & grande ville de ſon pays, laquelle toutesfois il à refuſée, meſmement pource qu'il l'auoit comme par droict ſucceſsif de ſes predeceſſeurs. Les habitans de l'iſle ne ſont pas fort aguerris ne adextres aux armes: mais quand il leur conuient mener guerre, ilz ſoldoyent gens eſtrangers pour ce faire: meſmement des Sarrazins.

*Rubiz de grandeur admirable*

## *Du royaume de Maabar ſitué es haultes Indes. Chap. XXIII.*

Vltre Seylam a vingt lieuës de diſtãce eſt la prouĩce de Maabar, qui autrement eſt appellée Inde la maieur, qui eſt en terre ferme & non point iſle. En ceſte prouĩce y à cinq Roys, chacun deſquelz eſt riche & opulẽt. Au premier royaume d'icelle, nommé Var, eſt Roy & gouuerneur vn nommé Senderba: en ce royaume de Var le Roy à moyen de recouurer quand il luy plaiſt grãde quãtité & abõdãce de perles, car en ceſte prouĩce paſſe & reflue entre la terre ferme & vne iſle voyſine vn petit bras de mer, qui ſe peut quaſi paſſer a gué

*Perles en grãde quãtité.*

car la pluſgrande profondité d'iceluy n'eſt q̃ de cinq toiſes,& ordinairemẽt n'a qu'vne toiſe ou toiſe & demie,& en ces endroictz on peſche les perles. Et pour ceſte cauſe les marchandz eſtrangers s'y tranſportent & frequentent ſouuent,& en grand nombre,& cõduiſent leurs nauires & baſteaux en ce deſtroict, puis cõuiennent auec des paiſans qu'ilz louent & ſalarient moyennant certain pris, & les font plonger en la mer & peſcher les grandes huiſtres, dedans leſquelles ilz trouuent les perles. Or ces peſcheurs apres auoir eſté quelque eſpace ſoubz l'eaue quand ilz ne rencontrẽt riens,& ne peuuent plus ſouſtenir l'eaue ſans prẽdre vent,retournent ſur l'eaue pour reprendre haleine, puis de rechef ſe plongent & precipitent en mer,& ce la reiterẽt par pluſieurs fois le iour iuſques a ce qu'ilz ayent trouué ce qu'ilz demandent. Semblablemẽt en ceſte iſle de mer ſe trouuẽt de grandz poiſſons qui facilement ſubmergeroient & tueroient les hommes, s'ilz n'auoient l'induſtrie d'y obuier & euiter le peril en ceſte maniere. Les marchãdz qui font ceſte peſche & traffique s'adreſſent a certains enchãteurs qu'ilz appellent. Abraiamin,& moyennant certain pris qu'ilz leurs donnent,par leurs enchantemens & art diabolique coniurent ces poiſſons, en ſorte qu'ilz n'ont la puiſſance de nuyre ne bleſſer aucune perſonne. Mais quand la nuict s'approche & qu'on remet la peſcherie au lendemain, les enchanteurs relaſchent & font ceſſer leur coniuration pour obuier a ce que pendant la nuict ne viennent aucuns larrons ſe plonger dans

*Forme de trouuer les perles orientales.*

*Abraiamin enchãteurs de poiſſons.*

la mer ſachans le peril en eſtre hors,& tranſporter les huiſtres auec leurs perles & en fruſtrer les marchãdz. Et d'auantaige n'y à en tout le pays gens qui puiſſent enchanter ces poiſſons,ne qui ſachent les motz de la coniuration, ſinon les magiciẽs appellez Abraiamin.

*Saiſon pour peſcher les perles.*

Telle peſcherie ne ſe faict pas en toutes les ſaiſons de l'annee,ains ſeulemẽt es moys d'Apuril & May. Toutesfois en ce peu de temps on en retire vne infinité de perles.Et au regard des marchandz ilz en payent au Roy du pays dix pour cent,qui eſt la dixieſme partie: mais aux enchanteurs ilz en baillẽt la vingtieſme partie:& aux peſcheurs auſsi en baillẽt portiõ raiſõnable. Or depuis la my_may ne ſe trouuent plus en ceſt endroict ne d'huiſtres ne de perles, mais en certain autre lieu qui eſt a diſtance de cent lieuës on en peſche es moys de Septembre & Octobre. Les habitans de ceſte prouince cheminent en tout temps nudz, ſinon qu'ilz couurent de quelque linge leurs parties honteuſes.

*Le Roy du pays nud.*

Le Roy meſmes va tout nud comme les autres, ayãt en ſon col vne cheſne d'or enrichie de pluſieurs ſaphirs eſmerauldes,rubis & autres pierres precieuſes.Oultre a pendu a ſon col le nombre de cẽt quatre groſſes perles enfilées en vn cordon de ſoye, en forme de patenoſtres,pour l'aduertir & admonneſter de dire par chacun iour cent quatre oraiſons en l'honneur & reuerence de leurs dieux, & les barboter tant au matin qu'au ſoir:d'auantage il porte en ſes deux bras & es deux cuiſſes des braſſeletz & cercles d'or, eſquelz ſont enchaſſez pluſieurs & diuerſes pierres,

*Vſage de patenoſtres aux Indes.*

precieuſes

precieuſes & de grand valeur. Encores es doigtz des mains & des piedz il porte pluſieurs anneaux & ioyaux d'or, garniz & enrichiz de pierres exquiſes & de grand pris. Il a enuiron cinq cens femmes, meſmes dernieremẽt il oſta & rauit la femme d'vn de ſes freres: lequel toutesfois n'a oſé contredire, mais fut contrainct diſsimuler l'iniure.

## *Du royaume de Var, & des erreurs des habitans d'iceluy. Chapitre XXIIII.*

IEs habitans du royaume de Var ſont tous idolatres, & la pluſpart d'entre eulx adorent vn beuf cõme vne choſe ſacrée & ſaincte, au moyẽ de quoy iamais ne tuent aucun beuf. Et quãd il aduient qu'vn beuf meurt, ilz frotent & enduiſent leurs maiſons de ſa greſſe. Toutesfois y en à aucuns qui ores qu'ilz ne voulſiſſent tuer vn beuf, neãtmoins ne delaiſſent a en mãger, ſi par autres ont eſté tuez. Ilz diſent que le benoiſt ſainct Thomas apoſtre a eſté martyrizé en ce pays, & que ſon corps eſt encores ſoigneuſement gardé en certaine egliſe du pays. En ceſte prouince y a grande quantité de Magiciens & enchanteurs, ſ'adonnans entieremẽt a pronoſtiquer & predire les choſes futures. Semblablement y a pluſieurs monaſteres, eſquelz on faict ſacrifices & adorations aux idoles. En iceulx aucuns habitans dedient & cõſacrent leurs filles, leſquelles tou-

*Le beuf adoré pour Dieu.*

*S. Thomas l'apoſtre.*

*Couſtume de dedier les filles au ſeruice des idoles.*

tesfois ilz retiennent en leurs maiſons: mais quand les preſtres & ſacrificateurs des idoles veulent celebrer quelques feſtes & ſacrifices, ilz y appellẽt les filles qui y ont eſté conſacrées, & auec elles font des danſes & tripudiations en la preſence de leurs idoles, chantans & crians a haulte voix ſans ordre ne meſure. D'auantage ces filles portent auec elles des viandes, qu'elles dreſſent & appreſtent ſur vne table deuant leur idole, meſmement reſpandent deuant luy le iuſt & potage de la chair, eſtimãs qu'en cela il en ſoit merueilleuſement contenté & reſiouy. Ces ceremonies paracheuées les filles retournent en la maiſon de leurs parẽs, & ſeruent en ceſte maniere aux tẽples des idoles iuſques a ce qu'elles ſoient mariées. Oultre eſt obſeruée telle couſtume en ceſte prouince, que quand le Roy eſt decedé, & ſon corps porté au feu pour bruſler (qui eſt la forme de leur ſepulture) pluſieurs cheualiers qui ont eſté en ſa grace, & de ſon viuant conuerſé familierement auec luy, ſe iectent tous vifz apres luy dedans le feu, eſtimans que telle amytié ſe continuera en l'autre monde ſans aucune ſeparation. Autant en font les femmes quãd on bruſle le corps de leurs mariz defunctz, ſoubz eſpoir qu'elles ont d'eſtre encores leurs femmes en l'autre monde: & celles qui ne veulent ce faire ſont deiectées, & en nulle eſtime & reputation entre eulx. Encores y a vne autre couſtume deteſtable en ce pays: que quand aucun pour faultes & delictz par luy commis eſt puniſſable, & en voye d'eſtre condemné a mourir publiquement par iuſti-

*Sotte ſuperſtition es funerailles du roy.*

ce,il repute qu'on luy faict grand grace & miſericorde, ſi le Roy luy permet de ſe faire mourir en l'honneur de quelqu'vn de leurs idoles. Et ſi telle grace luy eſt octroyée par le prince,incontinent ſes proches parens ſ'aſſemblent,viennent au criminel,& luy pẽdent au col dix ou douze couſteaux bien aguz & acerez, puis le mettent en vne chaire,& le pourmenẽt en tous les endroictz de la ville crians a haulte voix : ceſt hõme icy,en l'honneur d'vn tel, ou tel dieu ſe doibt au iourd'huy faire mourir : puis le menent au lieu auquel ſe faict la iuſtice & execution des malfaicteurs: auquel arriuez, le criminel tenant en ſa main l'vn de ces couſteaux dira a haulte voix : Ceſt moy qui pour l'honneur & reuerence d'vn tel dieu me tue preſentement : & lors ſe frappera d'vn couſteau dedans le corps, puis en prendra vn autre, duquel ſemblablement il ſe blecera, & conſecutiuement ſe donnera tãt de coups,que finablement il tumbera mort:& fault q̃ pour chacun coup il prenne nouueau couſteau, ſans ſe frapper deux coups d'vn meſme couſteau. Puis les parens prennent le corps mort, & en grand ioye le bruſlent & reduiſent en cendre. Oultre les habitans du pays ſont ſi ordz & abominables en leurs vilaines affections de paillardiſe, qu'ilz ne reputent a peché aucune eſpece de luxure.

*Gens qui ſe tuent en l'honneur de leurs idoles.*

## *De plusieurs autres coustumes du royaume de Var.*
## *Chapitre XXV.*

*Honneur a la terre.*

OVtre coustume y à en ceste prouince de Var, que tant le Roy que ses subiectz & habitans du pays, soit pour eulx repoſer, ou prendre leur refection, s'asiét tousiours en terre: & s'il aduiét qu'on les en repregne, ilz diét& respõdent qu'ilz sõt nez de la terre,& doibuent retourner en la terre: pour ceste raison veullent honorer la terre. Ilz ne sont aucunement belliqueux ne vsitez aux armes: & quand ilz vont a la guerre, ilz ne se couurent d'aucunsvestemens ou armeures,mais seulemẽt portent sur eulx leurs targes & iauelotz. Ilz ne veullent tuer aucunes bestes,mais s'ilz veullẽt manger de la chair ilz la feront tuer par quelque autre qui ne sera de leur nation. Tant les hommes que les femmes se lauent le corps deux fois par chacun iour, & s'ilz auoient obmis a ce faire,ilz seroiẽt tenuz & reputez pour heretiques. Ilz puniſſent rigoreusement les larrons & meurdriers. L'vsage du vin leur est totalement defendu. Et si quelqu'vn se treuue auoir beu du vin,cela verifié on le repute infame,& iamais n'est receu a porter tesmoignage en iustice. Semblablement ilz estimẽt reprochables & indignes de porter tesmoignage ceulx qui se sont aduenturez d'aller en nauires sur mer:car ilz dient que ce sont gens desesperez,& qu'ilz n'ont l'esperit certain & asseuré.

*Hereſie pour ne se lauerdeux fois le iour*

## *De quelques autres manieres de faire des habitans du royaume de Var.*
## *Chap. XXVI.*

LE royaume de Var ne produiſt aucunes beſtes cheualines: au moyen dequoy le Roy d'iceluy comme ſemblablement les autres quatre Roys de la prouince de Maabar expoſent & emploiẽt chacũ an gros denierspour fournir leurseſcuyries de cheuaulx. Car ordinairement par chacune année ilz acheptẽt enuirõ dix mil cheuaulx qui leur ſõt admenez par les marchandz & maquignons des prouinces de Curmos, Chiſi, Durfar, Ser & Edon qui en retirent d'eulx grand proffit & emolument. Oultre que par chacunes années ilz ſont contrainctz ou les chãger & troquer, ou en achepter d'autres: car en ceſte contrée les cheuaulx n'y peuuent viure longuement: on ne ſcait ſi ceſt par l'inclemence de l'air, ou faulte de ceulx qui les traictent qui n'entendent le moyen de leur ſubuenir ſ'ilz tumbent malades. Meſme s'il aduient qu'aucunes iumens facent leurs poullains en ce pays, ou elles abortiuent, ou leur poullain aura les piedz tors, ou quelque autre deffault naturel, qui le rẽdra inhabille a cheuaucher. Ioĩct qu'en ceſte prouince ne croiſt aucune eſpece de bled, fors du riz, qui cauſe qu'ilz n'ont le moyẽ d'auoir des fourrages, ne de pouuoir nourrir cheuaulx: ſinõ qu'ilz leur preſentẽt de la chair cuitte auec du riz. En ceſt pays faict

merueilleuſement chault, pour ceſte cauſe les habitãs cheminent en tout temps nudz,& iamais n'y pleut,ſinon es moys de Iuing,Iuillet & Aouſt.Mais s'il auoit ceſſé de pleuuoir en ces trois mois a ſuffire pour refraiſchir & temperer l'air, il ne s'y trouueroit aucun homme qui peuſt y viure & conuerſer, a cauſe de la grande & extreme chaleur. On y trouue grãde quantité d'oyſeaulx,& de diuerſes ſortes,qui ſont par deça incongneuz.

## *De la ville en laquelle repoſe le corps de ſainct Thomas Apoſtre. Chap. XXVII.*

EN la prouince de Maabar qui eſt en la haulte Inde eſt conſerué curieuſemẽt le corps de ſainct Thomas apoſtre,qui peu de tẽps apres la paſsion de noſtre Seigneur Ieſuschriſt y fut pour le ſouſtenemẽt & publication de la foy martyriſé: le corps duquel repoſe en vne petite ville,en laquelle y à grand nombre de Chreſtiẽs, meſmes des Sarrazins qui obſeruẽt le corps ſainct en grand honneur & reuerẽce:encores qu'en ce lieu peu de marchandz y frequentent, car il y à bien peu de traffiques de marchandiſes.Les habitãs du pays dient que ce ſainct Apoſtre à eſté vn grãd prophete,& l'appellent Auariiam,c'eſt a dire hõme ſainct.Et les Chreſtiens qui viennent de loingtain pays viſiter en peleri nage le corps ſainct,emportẽt auec eulx de la terre,en laquelle on dict le benoiſt apoſtre auoir eſté occis, &

*S.Thomas appellé Auariiã.*

d'icelle font certains breuuages pour les bailler aux malades, qu'ilz croyent par ce moyen venir a cõualescence & estre deliurez de leurs infirmitez. Oultre ilz dient qu'en l'an de nostre Seigneur mil deux cẽs quatre vingtz & sept, aduint tel miracle au lieu de sa sepulture: que le gouuerneur du païs ayant ceste année recueilly grande quantité de riz, & n'ayant granges & lieux suffisans pour le retirer, prit & occupa les maisons & eglise de sainct Thomas, esquelles malgré les ministres conseruateurs d'icelles, il en fist serrer & retirer grande quantité. Aduint que peu de temps apres ce gouuerneur prenant son repos de nuict, s'apparut a luy le benoist Sainct, tenant vne fourche fiere en sa main qu'il presentoit contre la gorge du gouuerneur le menassant de le faire mourir, luy disant: Si tu ne vuides incontinent & sans delay mes maisons que tu as vsurpées & empeschées tu mourras de male mort. Lequel resueillé fist en toute diligẽce vuider & nettoyer lesdictes maisons, selon l'admonitiõ & aduertissemẽt de l'Apostre. Et d'icelle vision les Chrestiẽs aduertiz, en grande ioye & solennité rendirent graces a Dieu, & au benoist sainct.

*Miracle aduenu en l'eglise sainct Thomas.*

*De l'idolatrie des payſans de ce royaume. Chap. XXVIII.*

TOus les habitans de la prouince de Maabar, tant hommes que femmes, sont fort noirs, aussi par moyens artificielz ilz sçauent appliquer ceste couleur noire a leur corps: car la couleur de noir extreme soit en hõ-

*Couleur noire la plus belle.*

me ou en femme leur ſemble extreme beaulté. Pour ceſte cauſe ilz oignent leurs petitz enfans trois fois la ſepmaine d'huille de ſoſime, qui les rend noirs perfaictement: & d'autãt qu'vn d'entre eulx eſt le plus noir, il eſt eſtimé le plus beau. Auſsi les idolatres d'entre eulx peingnent leurs images les plus noires qu'il eſt poſsible: & dient que les dieux & ſainctz ſont tous noirs. Et au regard des diables ilz les peignent blãcz: affermans que les mauuais eſperitz ſont fort blancz. Et quant a ceulx qui adorent les beufz, s'ilz vont d'aduenture a la guerre, ilz porteront ſur eulx du poil de quelque beuf ſauuage, ou l'attachent aux creins de leurs cheuaulx, ſur leſquelz ilz ſeront montez: & les gens de pied les attachent a leurs targues ou a leurs cheueulx, s'aſſeurans par ce moyen d'eſtre exemptz de tout peril & danger, car ilz ont le beuf ſauuage en grande reuerence, croyans qu'en luy y à grande ſainctcté.

*Anges noirs & diables blancz.*

## *Du royaume de Murfil auquel on trouue les diamantz. Chap. XXIX.*

VItre le royaume de Maabar, a diſtãce de ſoixãte ou quatrevingtz lieuës eſt le royaume de Murfil, qui n'eſt ſubiect ne tributaire a aucun. Les habitans d'iceluy viuent de laictaiges, chairs, & riz, & ſont idolatres. En aucunes montaignes de ce royaume on trouue des diamantz: car quand il à pleu les payſans viennent aux

lieux

lieux des ruisseaux & rauines d'eaues qui descendent des mõtaignes ou ilz recueillent dedans l'arene & sablon grande quãtité de diamantz. Mesmes en esté ilz grimpẽt sur les crouppes & sommetz des mõtaignes, pour chercher les diamantz qu'ilz trouuent entre les collynes & concauitez des courrãces de l'eaue, ce qui ne se faict sans grande difficulté & labeur, tant pour l'extreme chaleur qui les molestе, que pour le dãger ou ilz s'exposent a cause des grans serpens qui y repairent en grand nõbre. Et quelquefois aduiẽt qu'ilz y recueillent grande quãtité de diamantz en ceste maniere: Il y à certains aigles blancz qui se retirẽt & font leurs aires en ces haultes montaignes inaccessibles, & se repaissent des serpens dessusdictz. Et quand les paisans qui sont accoustumez de grimper en ces montaignes, & rechercher les susdictes pierres, rencõtrẽt quelques rochers eminens, qui les empeschẽt de passer oultre pour paruenir a quelque petite bute ou colline, au fond de laq̃lle ilz iugent y auoir des diamãtz, incontinent prennent vne piece de chair fresche & la gettẽt en cest endroict a la veuë des aigles qui se ruẽt incontinent dessus & la transportẽt: ce qui ne se peut faire sans qu'il y ayt quelques diamãtz, ioinctz & adherens a la chair: ce que les payſans sçauẽt bien poursuiure: car ilz regardẽt en quel endroict l'aigle portera la piece de chair, & courẽt apres tellemẽt qu'ilz luy font laſcher la piece, autour de laq̃lle ilz trouuẽt les pierres adherẽtes. Ou bien si l'aigle mange sur le lieu la chair ilz aduiseront l'endroict de son giste & ou

*Montaignes ou lõ trouue diamantz.*

*Ruse pour retirer les diamãtz d'vn lieu inaccessible.*

elle ſe retirera la nuict, puis recherchans dedãs ſa fiante, trouuent les diamãtz, ſi aucuns elle a mangez auec la chair. Les Roys & Princes de ceſte region acheptẽt pour eulx les plus belles & excellentes pierres: les autres ilz permettent eſtre tranſportées par les marchãs es pays eſtranges. Le pays eſt abondãt & fertile de toutes ſortes de viures, meſmement y à des moutons de telle grandeur que ie ne penſe en tout le monde y en auoir de plus grandz.

## *Du royaume de Lae.* *Chap. XXX.*

EN tirãt de la prouince de Maabar vers occidẽt, ſe preſente la prouĩce de Lae, en laquelle habitent les Abraiamins, qui ſont gens abhorrés ſur tout le mẽtir. Ilz n'eſpouſent qu'vne femme. Ilz ont en grande abomination les rauiſſemens & larrecins. Ilz n'vſent de vin ne de chair, & ne tuent iamais beſte. Ce ſont grandz idolaſtres, & adonnez aux diuinations. Quand ilz veulent achepter quelque choſe, ilz regardent premierement leur vmbre au ſoleil, & lors (ſelon leur folle ſuperſtitiõ) ilz paracheuent leur marché. Ilz mangent peu, & font de grandes abſtinences. Encores en leurs viandes vſent de certaine herbe qui eſt ſinguliere pour aduancer la digeſtion. Iamais ne ſe font tirer ſang des veines. Entre eulx y a certains idolatres qui en l'honneur & reuerence de leurs idoles viuent fort religieuſement: ilz cheminent tous

*Maniere de viure des Abraiamins.*

nudz, n'ayans aucune partie de leurs corps couuerte, dont ilz dient n'auoir hõte pource qu'ilz ſont ſans tache de peché. Ilz adorent les beufz, & en grande ceremonie & reuerence frottent leurs corps de certain vnguẽt qu'ilz fõt de la moelle extraicte des os broyez des beufz. Quãd ilz mãgent ilz n'ont aucunes eſcuelles, mais ilz mettent leurs viandes ſur des fueilles ſeiches cueillies de certains arbres qui portent des pommes de paradis, ou ſur q̃lques autres fueilles ſeiches. Iamais ne mangent ſur fueilles freſchement cueillies. Semblablement ne mangent d'herbe verde ne fruict recent: car ilz diẽt que tout cela eſtant encores en verdure, à vie & vne ame, & pour ceſte cauſe ne les veulẽt tuer & faire mourir: ce qu'ilz eſtimeroient a grãd peché & offenſe s'ilz auoient priué aucune creature de ſa vie. Ilz repoſent ſur la plaine terre: & les corps des treſpaſſez ilz les font bruſler.

*Beufz en reuerence.*

## *Du royaume de Coylum. Chap. XXXI.*

SI en delaiſſant la prouince de Maabar on paſſe oultre, ſe preſentera a diſtance de deux cens lieuës ou enuiron le royaume de Coylum, auquel habitent pluſieurs Chreſtiens, Iuifz & Payens indifferẽment. Le Roy n'eſt tributaire ne ſubiect a aucun ſuperieur. Semblablement ont les habitans du pays langage propre & peculier: & y croiſt le poyure en grande abondance, car les foreſtz & cam-

*Foreſtz de poyuriers.*

paignes du pays ſont pleines de poyuriers, deſquelz ilz recueillẽt le fruict es moys de May, Iuin & Iuillet. Oultre croiſt en ce pays vne certaine herbe, de laquel le les taincturiers font vne couleur qu'ilz appellent Endice, qui eſt merueilleuſement plaiſante & aggreable, & ſe prepare telle herbe en ceſte forme: Premierement ilz la font tremper en certains vaiſſeaux pleins d'eaue, puis l'ayant faict deſecher au ſoleil, la diuiſent bien menu, & rompẽt en petites pieces, en telle forme qu'elle eſt a preſent tranſportée es pays de deça. Ceſte region eſt tellement moleſtée de grandes & intolerables chaleurs, qu'a grãde difficulté on y peult viure: meſmes l'eaue des riuieres d'icelle eſt ſi chaulde, que lon y peult faire cuire vn œuf en petite eſpace de tẽps. Toutesfois le pays eſt fort frequenté de marchans, & ſ'y faict de grandes traffiques, pour le grand gaing & proffit que les marchãs en peuuent retirer a cauſe des eſpiceries. Semblablemẽt on y trouue pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtes totalement eſtranges, & qui en rien ne reſſemblent aux autres communes es autres pays: car on y trouue des lyons entieremẽt noirs: des papegays blancz, ayans les piedz & le bec rouges: & des poulles totallement diſſemblables aux noſtres: laquelle difference & diuerſité ilz eſtiment proceder a cauſe de la chaleur extreme qui eſt au pays. La ne croiſt aucun bled fors du riz. Leur boiture en lieu de vin eſt faicte auec ſucres: ilz ont grand nõbre d'aſtrologues & medecins. Ilz vont tous nudz tant hommes que femmes, excepté les parties honteuſes qu'ilz cou-

*Beſtes & oyſeaulx eſtranges.*

urent d'vn linge: & neantmoins ſont oultre meſure adonnez a volupté charnelle,a cauſe de la grãde chaleur du ſoleil:Ilz ſont fort noirs,laidz & difformes,ce que toutesfois ilz reputent a grande beaulté. Ilz prẽnent en mariage leurs parentes & conſanguines au troiſieſme degré.Semblablemẽt apres la mort de leur pere eſpouſent la belle mere, & la vefue de leur frere, & ainſi obſeruent communement par toute l'Inde. *Mariage inceſtueux*

## *De la prouince de Comary.*
## *Chap. XXXII.*

COmari eſt vne prouĩce de l'Inde Oriẽtale:en laquelle on peult encores veoir & deſcouurir le pol artique: toutesfois depuis l'iſle de Iaua iuſques en ceſte prouĩce, on ne le veoit aucunement, car toutes les regions qui ſont entre deux,ſont oultre le cercle equinoctial. Toute ceſte prouince eſt bocageuſe & pleine de foreſtz. Auſsi on y trouue grande quantité de beſtes diuerſes & diſſemblables des autres regions: meſmemẽt y a des ſinges qui repreſentent merueilleuſemẽt la figure humaine:oultre y a grande quantité de lyons & leopardz,qui diſcourent toute la prouince. *singes.*

## *Du royaume d'Ely.* *Chap. XXXIII.*

TIrant de la prouince de Comari vers la region Occidentale, a distance de cent lieuës, on vient au royaume de Ely: auquel y a Roy particulier, & là gaige distinct & separé. Les habitãs sont idolatres. Le Roy est fort riche & opulent, pour les grandes richesses & tresors qu'il a seulement, car pour le regard de son peuple il n'a pas grande puissance, encores que le pays soit par nature assez fortifié. Il y croist grande quantité de poyures, gingembres, & autres espiceries excellentes. Si quelquesfois vn nauire chargé vient surgir & prendre port en ceste prouince, contre le vouloir & intention des pilottes & gouuerneurs, comme forcez par l'oultrageuse impetuosité des vẽtz & tempeste, ou cõtrainctz par autre necessité, incontinent les habitans du pays y accourent & rauissent tout ce qu'ilz trouuent dedans le nauire: & si les gouuerneurs & chefz du nauire en font plainctes, ilz leurs respõdent: Vous auiez determiné de tirer en autre prouince, & y transporter voz marchandises, mais nostre dieu & la fortune ne l'ont voulu permettre, & vous ont icy en nostre faueur conduictz & enuoyez: pour ceste cause nous prenons ce que nostre dieu & la fortune nous enuoyent. En ceste region y a semblablement grande quantité de lyons, & autres bestes sauuages.

*Pillage soubz couuerture superstitieuse.*

*Du royaume de Melibar. Chap. XXXIIII.*

APres auoir oultrepaſsé le royaume de Eli, on entre au royaume de Melibar, qui eſt ſitué en l'Inde maieur, ſur la coſte Occidentale: auquel y a vn Roy particulier ne recognoiſſant aucun ſuperieur, & n'eſtant a aucun tributaire. Les habitantz adorent les idoles, & ont langaige propre & particulier. On trouue en Melibar, & ſemblablemẽt au royaume de Gozurath (qui eſt proche & voiſin) grand nombre de courſaires & eſcumeurs de mer, qui tous les ans ſ'aſſemblent iuſques au nombre de cent nauires, & font pluſieurs courſes ſur la mer, pillans & deſtrouſſans les marchans qu'ilz rencontrent: ilz menent auec eulx leurs femmes & enfans, & tout le tẽps d'eſté ſont vogans ſur la mer, attendans les marchans pour leur clorre & fermer les paſſages: en ſorte qu'a grande difficulté on peult paſſer oultre ſans tumber en leurs mains: car auec vingt nauires ilz occuperont en trauerſant la mer enuiron quarãte lieuës d'eſpace: aſsignãs a chacun nauire pour obſeruer les paſſages, deux lieuës d'eſpace: & quãd ilz deſcouurẽt de loing approcher q̃lque nauire chargé de marchãdiſe, ilz en aduertiſſent les prochains nauires auec vn ſigne de fumée, autãt en font les autres nauires l'vn a l'autre cõſecutiuemẽt, en ſorte qu'en vn inſtãt tous les pilottes & gouuerneurs ſõt aduertiz de l'aduenemẽt du nauire de marchãdiſe preſt a butiner: & lors accourent au tãt de nauires qu'il ſera beſoing & neceſſaire pour ſpo

*pirates de mer en grand nõbre.*

lier & piller le nauire qui tũbe en leurs mains. Quant aux marchans & perſonnes qu'ilz trouuent au nauire, ilz ne leur font aucũ mal ne deſplaiſir, mais les deſcendent a terre en leur port, & les prient d'aller encores querir & amener d'autres marchandiſes, & paſſer par leur pays & deſtroictz. En ceſte contrée y a grãde abõdance de poyures, gingẽbres, & noix Indiques.

## *Du royaume de Gozurath.* *Chap. XXXV.*

AMelibar eſt voiſin & limitrophe vn autre royaume qu'ilz appellent Gozurath : ayant auſsi Roy & langaige particulier, mais il eſt ſitué en l'Inde mineur vers Occident. Le pol artique y apparoiſt eſleué ſur l'orizon d'enuirõ vne braſſe, qui peult eſtre ſept ou huict degrez du ciel. En ceſte contrée y a ſemblablement pluſieurs pirates & courſaires de mer, leſquelz quand ilz ſurprẽnent quelques marchans ſur mer, incontinent les cõtraignent a boire des tamarins auec de l'eaue de la mer, qui ſoubdainemẽt leur cauſe vn grand flux de ventre : ce qu'ilz ne font ſans cauſe : car les marchans preuoyans de loing approcher les Pirates & eſcumeurs de mer, ont de couſtume aualler les perles & pierres plus precieuſes qu'ilz ont, affin d'obuier qu'elles ne leur ſoiẽt oſtées par ces courſaires : leſquelz toutesfois non ignorans telle aſtuce, les contraignent a vuyder & mettre hors par le moyen de ce breuuage, les perles

*Aſtuce des pirates*

les perles qu'ilz ont englouties. En ce pays on trouue grande quantité d'endice, poyures & gingẽbres. Oultre y a certains arbres, deſquelz on retire de la ſoye en grande quãtité. Ces arbres croiſſent iuſques a la haulteur de trois toyſes ſeulemẽt, chacũ deſquelz produira ſon fruict par vingt ans & nõ plus, mais de là en apres ſ'aneãtiſt, & ne vault plus rien. Oultre en ce pays les habitans ont l'induſtrie de preparer & accouſtrer certains cuyrs ſi excellens, qu'a grande difficulté ſ'en pourroit trouuer de meilleurs en tout le monde.

*Arbes portans ſoye.*

*Cuyrs excellens.*

## *Des royaumes de Taua, Cambaeth & autres prouinces adiacentes. Chap. XXXVI.*

DE la on va par mer es royaumes de Taua, Cambaeth, Samena, & Reſmacorã qui ſont ſituez ſur la coſte d'Occident, eſquelz s'exercent pluſieurs traffiques de marchandiſe. Et chacũ d'iceulx à ſon Roy, & forme de parler particuliere: mais ie n'ay pas determiné d'en parler plus amplement, par ce qu'ilz ſont ſituez en l'Inde maieur, laquelle ie n'ay intẽtion de deſcrire, ſinõ en toucher quelque choſe en paſſant, & pour le regard des portz de mer d'icelle ou i'ay paſſé.

## *Des deux isles esquelles les hommes & les femmes viuent a part & separément.*
## *Chap. XXXVII.*

*Isles des hommes seulz.*
*Isle feminine.*

Vltre le royaume de Resmacoram, tirant en pleine mer vers Midy enuiron deux cens lieuës, se descouurét deux isles voysines l'vne de l'autre, a distance seulement de dix lieuës. En l'vne desquelles habitent les hõmes sans aucunes femmes, pour ceste cause est appellée l'isle Virile ou Masculine. En l'autre resident les femmes sans aucuns hommes, au moyen dequoy est aussi appellée l'isle Feminine: & sont Chrestiens obseruans le sacremẽt de mariage: toutesfois les femmes n'entrent iamais en l'isle des hommes, mais les hommes vont visiter leurs femmes & demeurẽt auec elles en leur isle par trois moys entiers & continuelz se retirans chacun auec sa femme & en sa maison particuliere: apres lesquelz trois moys passez les hõmes retournent en leur isle ou ilz resident le surplus de l'année. Or les femmes qui conçoyuent retiennent auec elles les enfans masles iusques a l'aage de quatorze ans, apres lequel aduenu, elles les enuoyent vers leurs peres. Les femmes n'ont autre soing & charge que de nourrir & entretenir les enfans, & recueillir quelques fruictz qui prouiennent naturellement en leur isle. Mais les hommes trauaillent & ont le soing de dõner ordre pour les alimẽs & nourriture de leurs femmes

& enfans. Ilz s'adonnent aux peſcheries & prennent grande quantité de poiſſon, lequel ſoit fraiz, ou frit & deſſeiché, ilz vendent aux marchans & en retirẽt grãd proffit & emolument: ilz viuent de laictages, chairs, poiſſon & riz. La coſte de ceſte mer eſt abondante en balaines & autres grandz poiſſons. Les hommes ne reconguoiſſent aucũ Roy ne ſuperieur, ſinon leur eueſque qui eſt ſubiect & dependant de l'archeueſché de Scoira. *Archeueſché de Scoira.*

## *De l'iſle de Scoira. Chap. XXXVIII.*

DAſſant oultre vers Midy par autres deux cẽs lieuës ou enuiron ſe preſente vne autre iſle, nõmée Scoira: les habitans de laquelle ſont Chreſtiens, & ont vn archeueſq̃. En ceſte iſle s'exercent pluſieurs traffiques & negociations, car elle eſt abondante de ſoyes & poiſſons, meſmement les pirates & courſaires de mer y apportent grande quantité de marchandiſes qu'ilz ont pillées & rauies pour les y vendre. Or les habitans ſachans certainement leſdictes marchandiſes auoir eſté oſtées & rauies aux Sarrazins & idolatres & non aux Chreſtiens ne font difficulté ne ſcrupule de les achepter. Entre les Chreſtiens ſe treuuent en ceſte iſle pluſieurs enchanteurs magiciens, leſquelz peuuent ſelon leur vouloir & plaiſir faire aller ou retourner vn nauire en pleine mer ou bon leur ſemble. Encores que le nauire ayt bon vent en pouppe ilz font par leur art diabolique eſmou- *Scoira.* *Incantatiõs de nauires.*

uoir & s'eſleuer vn vent contraire qui malgré les pilo tes fera retourner le nauire.

## *De la grande iſle de Madaigaſcar. Chap. XXXIX.*

A L'iſſue de l'iſle de Scoira tirans vers Midy par trois cens cinquãte lieuës, on vient en l'iſle de Madaigaſcar, qui eſt reputée & nombrée entre les plus grandes & plus opulẽtes iſles du mon de: car on dict qu'elle cõtient de tour & circuit enuiron quinze cens lieuës. Les habitans d'icelle ſont Mahumetiſtes, & n'ont aucun Roy particulier: mais y à quatre anciens magiſtratz qui gouuernent & cõmandent ſur toute l'iſle. En icelle ſe trouue tant d'elephãs qu'on n'eſtime contrée du monde en produire d'auãtage, au moyen dequoy s'y faict grande traffique de marchandiſe d'yuoire, comme ſemblablement en vne autre iſle voyſine appellée Cuzibet. Et par le iugemẽt des marchãs ne ſe retire pas du reſte du monde ſi grãde quantité de dentz d'elephans (qui eſt le vray yuoire) que lon en trouue en ces deux iſles. Les habitãs ne mangent point d'autre chair que de chameau, par ce qu'ilz eſtiment qu'elle leur eſt plꝰ ſaine & de meilleur appetit, ioinct qu'en ceſte iſle y à des chameaux ſans nõbre. oultre y à pluſieurs foreſtz de ſandaulx rouges qui ſont cauſe d'y attraire pluſieurs marchãs & y faire de grãdes traffiques. Et au regard de la mer adiacente on y prend pluſieurs grãdes balaines, deſquelles on

*Iſle gouuernée par magiſtratz.*

*Yuoire en abondãce*

retire l'ambre precieux. Oultre y à dedans l'iſle grãt nõbre de lyõs, leopardz, cerfz, dains, cheureux, & plusieurs autres ſortes de beſtes & oyſeaux propres pour la chaſſe & le vol: meſmes on y trouue pluſieurs eſpeces d'oyſeaux qui ſont incongneuz es pays de par deça. De toutes partz les marchandz affluent & s'aſſemblent en ceſte iſle, par ce que le nauigage y eſt facile, & le flot de la mer y ayde grandemẽt, en ſorte que de la prouince de Maabar en moins de vingt iours on vient en l'iſle de Madaigaſcar, moyennant l'ayde du flot de la mer qui les cõduict: mais il eſt difficile d'en retourner obſtant l'empeſchement des vagues cõtraires qu'a peine on peult ſurmonter en trois moys, car ceſte mer tire & flue de grãde ĩpetuoſitévers le Midy.

## *D'vn grand oyſeau, appellé Ruc.*
## *Chap. XL.*

IL y à encores quelques autres iſles oultre Madaigaſcar ſur la coſte de Midy, mais il eſt difficile d'y aller pour le cours de la mer qui en ceſt endroict eſt fort roide & impetueux. En icelles par certaines ſaiſõs de l'an ſe deſcouure vne merueilleuſe eſpece d'oyſeau qu'ilz appellent Ruc, qui retire au pourtraict & ſemblance de l'aigle, mais il eſt trop plus grand ſans comparaiſon. Ceulx qui ont veu ceſt oyſeau dient qu'ilz ont en leurs aiſles pluſieurs plumes, qui contiennent

*Oyſeau appellé Ruc.*

de longueur ſix toiſes, ayãs la groſſeur & eſpeſſeur ſelon la proportion de telle longueur, & conſequemment le corps correſpõdãt a ceſte proportion de plumage. Oultre que l'oyſeau eſt de telle force & puiſſance que ſeul ſans aucun ayde prend & arreſte vn elephant, lequel il eſleue en l'air puis le laiſſe tumber en terre, affin que l'ayãt froiſſé & deſrompu de la cheute il ſe puiſſe en apres repaiſtre de ſa chair. Quant a moy Marc Paule du premier que i'entendis telz propos de ceſt oyſeau, i'eſtimay que ce fuſt vn griffon qu'on dict eſtre le ſeul entre les beſtes a quatre piedz qui porte aiſles & plumes, & qui de toutes pars eſt ſemblable au lyon, fors qu'il à la teſte ſemblable a l'aigle: mais ceulx qui auoiẽt veu ceſt oyſeau m'affermerent aſſeurémẽt qu'il ne rapportoit en riẽs aux autres beſtes, mais auoit ſeulement deux piedz cõme les autres oyſeaux. De mon tẽps le grand Chã Cublai auoit en ſa court vn courrier qui en ces iſles auoit eſté detenu par long tẽps, & iuſques a ce qu'on euſt payé ſa rãçon, lequel eſtant de retour, recita pluſieurs choſes eſmerueillables de l'eſtat & condition de ces regions, & des diuerſes eſpeces d'animaulx qu'on y trouue.

## *De l'iſle de Zanzibar. Chap. XLI.*

SEmblablement ſe trouue en ceſte region vne autre iſle appellée Zanzibar, qui cõtient de circuyt de ſept a huict cens lieuës: les habitans de laquelle ont vn Roy, & lãgaige propre & par-

ticulier, & ſont idolatres. Ce ſont gens de groſſe corpulence, mais de petite ſtature, laquelle ſi elle correſpondoit a la groſſeur, ce ſeroient geantz: Ilz ſont ſi fortz & robuſtes, que l'vn d'entre eulx portera plus gros fardeau, que autres quatre hõmes de noſtre païs: auſsi l'vn d'eulx mangera autant que cinq hommes. Ilz ſont noirs & cheminent tous nudz, ayans ſeulement les parties hõteuſes couuertes & cachées: leurs cheueulx ſont ſi eſpez & creſpeluz, qu'a grand peine ſe peuuent eſtendre, qui ne les laue ou trempe dedãs l'eaue: Ilz ont la bouche fort grãde, & les nareaux ouuers & eſleuez contremont. Semblablemẽt ont les aureilles grandes, & les yeulx eſpouentables: meſmemẽt les femmes ſont laides & diffformes, a cauſe qu'el les ont les yeulx ſortans de la teſte, la bouche grande, & les narines groſſes & larges. Ilz viuẽt de laictages, chairs, riz & dactiles. Ilz n'ont aucũ vin, mais ilz font certaine boiture auec du riz, ſucre & autres eſpiceries, qui ſe trouue fort bonne & aggreable. Grãd nombre de marchans y aborde, a cauſe des traffiques d'ambre & d'yuoire: car on y trouue infiniz elephans, & dans la mer voiſine grande quantité de baleines. Les hommes du pays ſont fortz & belliqueux: & cõbien qu'iz n'ayent aucuns cheuaulx, toutesfois ilz marchent en bataille auec leurs elephans & chameaux: & chargent les elephãs de certains chaſtelletz de boys, de telle grãdeur, qu'en chacun d'iceulx peuuent aiſement réger & combatre quinze ou vingt hommes armez: Ilz bataillent ordinairement auec iauelotz, glaiues & pier-

*Hommes fors & robuſtes.*

*Fẽmes laydes & diffformes.*

res : & ſont leurs chaſtelletz faictz & foncez d'ays de boys. Et quand ilz veulent partir pour dõner bataille, ilz font boire aux elephans certain breuuage, dont eulx meſmes vſent en lieu de vin, affin de les rendre plus promptz & hardiz. En ceſte Iſte y a grande quãtitè de lyons, leopardz & diuerſes autres beſtes ſauuages, qui ne ſe trouuent es autres pays. D'auantage y a vne certaine eſpece de beſte qu'ilz appellẽt Graffe, ou Giraffe, qui à le col fort long, comme de toyſe & demye, de laquelle les iambes de deuant ſon beaucoup plus longues, que celles de derriere. Elle à petite teſte, & de diuerſes couleurs, aſſauoir blanc & rouge, & infinies petites taches comme roſes, diſperſes par tout le corps. Ceſte beſte eſt fort doulce & priuée, ne faiſant mal ne deſplaiſir a aucun.

*Giraffes.*

## *Du nombre infiny des iſles de l'Inde.*
## *Chapitre XLII.*

Vltre les iſles deſſuſdictz y en à encores pluſieurs autres es parties d'Inde, & toutesfois ſubiectes & dependentes des principales que i'ay cy deſſus deſcriptes, le nõbre deſquelles eſt preſque infiny, & ne peult eſtre certainement aſsigné : encores que les nautonniers & pilotes qui ont long temps vogué & frequenté la mer dient, qu'il y en a douze mil ſept cens en nõbre certain, en comptant les habitées & non habitées.

12700 *iſles.*

*De la*

## *De la prouince d'Abaſie. Chap. XLIII.*

IVſques a preſent nous auõs deſcript ſommairement,& comme en paſſant les iſles & regions de l'vne & l'autre Inde, aſſauoir la maieur & mineur. La maieur commence des la prouin ce de Maabar, & finiſt au royaume de Reſcomoran. La mineur commence au royaume de Ciamba,& ſe cõtinue iuſques au royaume de Mur fil, qui ſont les extremitez d'icelles. Or maintenant nous toucherons aucunemẽt celle Inde qui eſt moyctoienne & entre les deux, laquelle ſ'appelle Abaſie, qui eſt vn pays de grande & ſpacieuſe eſtẽdue: car elle eſt diuiſ'ée en ſept prouinces & royaumes, en chacũ deſquelz y a Roy particulier:deſquelz y en à quatre qui ſont Chreſtiens, les autres trois ſont Sarrazins Mahumetiſtes. Les Chreſtiens portent au mylieu du front vne croix d'or:auſsi des leur bapteſme le charactere de la croix leur eſt imprimé ſur le frõt. Mais les Sarrazins ont vn autre ſigne imprimé,qui commence des le front,iuſques a la moytié du nez. Entre eulx ſe trouue auſsi grãd nõbre de Iuifz,leſquelz ſont autremẽt marqz:car ilz portẽt certain ſigne en leurs iouës, qui leur eſt imprimé auec vn fer chauld.A ceſte regiõ eſt ioignãte & cõtigue la prouince appellée Aden, en laquelle le benoiſt S.Thomas preſcha la foy de Ieſus Chriſt(cõme lon dit)& y conuertit pluſieurs perſonnes a la foy:& depuis paſſant oultre vint au royaume de Maabar,ou il ſouffrit martyre pour Ieſuschriſt.

*Diuiſion des deux Indes.*

*Chreſtiẽs, sarrazĩs & Iuifz marquez.*

*Aden.*

## *Hiſtoire d'vn Eueſque Chreſtien que le Souldan fiſt par force & violence circoncire.*

### *Chap. XLIIII.*

EN l'an de noſtre redẽption mil deux cens ſeptante huict l'vn des principaulx roys de la prouince d'Abaſie, eut deuotion de viſiter en perſonne les ſainctz lieux de Hieruſalem, meſmemẽt le ſainct Sepulchre de Ieſus chriſt: & ſe deliberant d'en faire le voyage, en communiqua a ſes conſeillers & officiers de ſa court, leſquelz a leur pouoir le deſtournẽt, & diſſuadent d'entreprẽdre le chemin, luy remonſtrans les perilz & dangers auſquelz il ſe ſubmettoit: meſmẽmẽt qu'il luy cõuien droit paſſer par pluſieurs contrées, & prouinces des Sarrazins, qui luy pourroient nuyre & faire deſplaiſir: mais luy conſeillerent d'y enuoyer en ſon lieu quelque notable Eueſque, qui feroit le voyage de la terre ſaincte, & porteroit en Hieruſalem les preſens & oblations du Roy. Ce conſeil fut trouué bon par le Roy, lequel ſuyuant leur aduis bailla incontinent ceſte charge a vn Eueſque, qu'il fiſt deſpeſcher & partir auec ſes oblations. Or ceſt Eueſque tenant le droict chemin pour l'execution de ſon voyage vint en la prouince d'Aden, qui eſt habitée par Sarrazins mahumetiſtes, leſquelz haïſſent mortellemẽt les Chreſtiẽs: il eſt par eulx prins, & arreſté, & amené deuers leur Souldan: lequel apres auoir entendu qu'il eſtoit ſeu-

lement meſſager du Roy d'Abaſie,& par luy enuoyé en la terre ſaincte,s'efforça l'induire & cõtraindre par menaſſes,& intimidations de renoncer a la foy Chreſtienne,& prendre celle de Mahumet. Lors l'Eueſque perſeuerãt en la foy de Chriſt,auec vne fermeté & cõſtance aſſeurée reſpondit mieulx aymer ſouffrir la mort,que de laiſſer la foy Chreſtiẽne pour enſuyuir la profeſsion de Mahumet. Alors le Souldan irrité,cõmanda que promptement l'Eueſque fuſt circõcis,en deſpit de ſon Chriſt,& du Roy d'Abaſie. Et apres l'auoir ainſi faict ignominieuſement circoncire,le renuoya vers ſon Roy ſãs paracheuer le voyage. Le Roy d'Abaſie apres auoir cõgneu l'iniure & oultrage faict a ſon meſſager,fut grandement eſmeu & affectionné de prendre vengeance, & meſmes de l'iniure & ſcandale faict contre l'honneur de Ieſus Chriſt. A ceſte cauſe faict incontinent grand amas de gens de guerre,tant de pied que de cheual, enſemble equipper ſes elephans auec leurs chaſteaux: en ſorte qu'en peu de temps il dreſſa vne groſſe armée, qu'il fiſt marcher cõtre le Roy d'Aden. Or le Souldan de ce aduerty, ayãt aſſemblé ſes forces, & ioinct auec luy deux autres Roys, ſe delibera venir au deuant & faire viſage au Roy d'Abaſie: tellement que les deux armées ſe rencõtrerent en vne belle campaigne,ou ilz commencerent vne cruelle bataille, en laquelle grand nombre de gẽs de la part du Souldan furent tuez,renuerſez & mis en routte,& demoura le roy d'Abaſie victorieux. Lequel non content de ceſte victoire fiſt marcher ſon armée

*Eueſque par force circoncis.*

*victoire du Roy d'Abaſie*

plus auant dedans le pays d'Aden,qu'il commença a gaſter & ruiner,faiſant mettre a mort & paſſer au fil de l'eſpée,tous les Sarrazins qu'ilz rencontroient: leſquelz ſe raſſembloient quelques fois par trouppes & bandes s'efforçans reſiſter & faire teſte au Roy d'Abaſie,mais c'eſtoit en vain,car ſoudainement ilz eſtoient rompuz & deffaictz: en ſorte que le Roy d'Abaſie fut par vn moys entier dedans le royaume d'Aden y faiſant pluſieurs degaſtz & dommages, & finablement auec grand honneur & louange ſe retira victorieux en ſon pays, eſtant fort ayſe d'auoir vengé l'iniure du deſloyal Souldan.

## *Des diuerſes beſtes qu'on trouue en la prouince d'Abaſie. Chap. XLV.*

LEs habitãs d'Abaſie viuent de chairs, laictages & riz, & vſent de certain huille faict de ſoſime. En la prouince y a grand nombre de bonnes villes & bourgades, eſquelles on faict de grandes traffiques de marchandiſe. On y trouue de fort bon bouchiran, & grande abõdance de draps de ſoye. Les Abaſiẽs ont grande quãtité d'elephãs,encores qu'ilz ne prouiennent en leurs pays,mais y ſont amenez des autres regiõs,& iſles circonuoiſines. Oultre y a grand nombre de giraffes beſtes eſtranges, cy deſſus mentionnées, enſemble de lyons,leopardz,aſnes ſauuages, & infiniz oyſeaux de

diuerſes eſpeces, & dont on ne trouue point ailleurs de ſemblables. D'auantage y a des poulles d'eſtrange grandeur, enſemble des auſtruches grandes comme aſnes, & pluſieurs autres ſortes de beſtes & oyſeaux, tant pour la chaſſe, que pour la vollerie. Oultre y a d'excellens perroquetz & papegays, & des chatz de pluſieurs & diuerſes eſpeces, meſmement y en a qui ont la teſte aucunemẽt reſſemblant a la face humaine.

*Poulles & auſtruches fort grandes.*

*Chatz ayans face humaine.*

## *De la prouince d'Aden. Chap. XLVI.*

CEſte prouince eſt regie & gouuernée par vn Roy particulier, qu'ilz appellẽt Souldan, les ſubiectz duquel ſont Sarrazins, qui merueilleuſemẽt ont en grã de hayne & horreur les Chreſtiens, cõme cy deſſus auons touché. En ceſte region y a pluſieurs villes & chaſteaux: meſmes y a vn bon port, auquel arriue grande quantité de nauires, chargées d'eſpiceries venãs des Indes: au moyen de quoy les marchans d'Alexandrie y frequentent fort, & y viennent ſouuent pour traffiquer & achepter leurs drogues & eſpiceries, leſquelles ilz fõt charger en petitz baſteaux qu'ilz font deſcendre le long d'vn certain fleuue par ſept iournées, puis auec des chameaux les font apporter par terre par trẽte iournées, iuſques au fleuue du Nil, qui deſcend en Egypte, ſur lequel ilz les font derechef charger en nauires, qui les conduiſent & amenent en Alexandrie: & n'y a point de chemin plus

*Chemin d'Adẽ en Alexandrie.*

brief ne meilleure adreſſe pour aller d'Alexandrie es parties orientales. Or ces marchans qui veulent aller aux Indes en marchandiſe, menẽt ordinairemẽt auec eulx pluſieurs cheuaulx: mais ce Roy d'Aden reçoit d'eulx grãdz tributz & exactions, qui eſt cauſe de l'enrichir ſi fort. Quand le Souldan de Babylone tenoit la ville d'Acre aſsiegée pour la reduire en ſa puiſſance, aſçauoir en l'an mil deux cens, ce Souldan d'Aden luy enuoya ſecours de trente mil hommes de cheual & quarante mil chameaux, non pas pour l'affection qu'il euſt de fauoriſer le Souldan de Babylone & luy augmenter ſes forces pour le rendre plus grand & puiſſant, mais pour le deſir qu'il auoit de ſupprimer & exterminer tous les Chreſtiens. Du port d'Aden tirant vers Septentrion, a diſtance de douze ou quinze

*Eſcier.* lieuës eſt ſituée la ville d'Eſcier, de laquelle dependẽt pluſieurs autres villes & chaſteaux, leſquelles toutesfois ſont toutes ſoubz la ſeigneurie & puiſſance du Roy d'Aden. Encores pres de ceſte ville y à fort bon haure par lequel on trãſporte infiniz cheuaulx es Indes. En ceſte region croiſt grande quantité d'encens

*Encens blanc.* blanc fort bon & ſingulier, lequel diſtille de certains petitz arbres qui ſont ſemblables aux ſapins. Les habitans font pluſieurs pertuis & inciſions dedãs les eſcorces de ces arbres, affin d'en retirer l'encẽs en plus grãde abondance, encores que la grande chaleur qui eſt au pays attraye la liqueur des arbres en aſſez grande quãtité. Semblablement en ce pays y à des palmes qui portent les dactiles, mais la terre n'y produict aucun

bled autre que du riz, toutesfois on y transporte du froment d'ailleurs. Il y à grande abondance de bons poissons, mesmement de Tonnine laquelle y est fort bonne. Ilz n'ont point de vin, mais ilz font leurs boytures de dactiles, riz & sucres. Les moutõs qui se trouuent au pays sont petitz & n'ont aucunes aureilles, mais au lieu d'icelles ont de petites cornes. Les cheuaulx, beufz, chameaux & brebis ne viuẽt que de poissons, & ne sont repeuz d'autre chose par chacũ iour: car la terre a cause des chaleurs extremes, est si seiche qu'elle ne produist aucune herbe, bled ne froment. Or leur grande pesche se faict en trois moys de l'an, asçauoir Mars, Apuril & May, esquelz on prẽd si grãde quantité de poisson qu'il est impossible de l'exprimer: lequel poisson ilz font dessecher au soleil, & le gardent pour leur prouision de toute l'année, en sorte qu'ilz en baillent a leurs bestes en lieu de fourraiges: aussi le bestail se repaist plus voluntiers de poissons secz que de recens & fraiz. Oultre les habitans font du pain biscuit auec des poissons en ceste maniere: Ilz diuisent leurs poissons secz en petites pieces, puis les pilent & broyent menu comme farine: en apres les destrempent & paistrissent longuement en forme de paste broyée: laq̃lle puis apres reduicte en pains ilz font dessecher au soleil, & en viuent toute l'année eulx & leur bestail.

*Moutons sans aureilles.*

*Bestail viuant de poissons au lieu de fourrages.*

*Poissons seichez au soleil.*

*Pain biscuit faict de poissons secz.*

# DES INDES ORIENTALES

## *D'vne contrée en laquelle habitent Tartares.*

## *Chapitre* XLVII.

*Retour es parties septentrionales.*

IVsques icy i'ay traicté des regions de l'Inde Orientale, declinant sur la coste de Midy: maintenant ie veulx descripre aucunes autres, qui sont situées es parties Septẽtrionales, lesqlles i'auois obmises a toucher cy dessus au premier liure, & ce que i'en ay descouuert, recongneu & appris, icy apres sommairement le declareray. Or en ces dernieres parties de Septentrion habitent plusieurs Tartares, le Roy desquelz est de la lignée & race du grand Empereur de Tartarie: & obseruent curieusement les meurs & coustumes des autres Tartares. Ilz sont tous idolatres, & adorẽt vn dieu qu'ilz appellent Natagai, lequel ilz estiment estre gouuerneur, & auoir la seigneurie de toute la terre, & de tout ce qu'elle produict. Aussi ce mot Natagai signifie en leur langaige, dieu de la terre. En l'honneur de ce dieu ilz font plusieurs images & figures. Les habitans ne demeurent point en villes ou bourgades, mais se retirent es mõtaignes & lieux champestres du pays, & sont en grand nombre. Ilz n'ont aucuns bledz, mais viuent de laictages & chairs. Ce sont gens qui viuent paisiblement & en bon accord entre eulx, obeissans d'vne egalle affectiõ à leur Roy. Ilz ont des cheuaulx, chameaux, beufz, brebis & autre bestail en nombre quasi infiny. Oultre se trouue au pays de fort grandz

*Natagai, dieu des Tartares.*

ours,

ours, & des regnardz ſinguliers: enſemble y a des aſnes ſauuages en grand nombre. Entre les petites beſtiolles y en a certaine eſpece excellente,& deſquelles la peau eſt fort exquiſe: ce ſont martres zebelines: encores y a infinies beſtes ſauuages, de la venaiſon deſquelles ilz viuent en partie.

## *D'vne autre contrée qui eſt de difficile acces, a cauſe des fanges & de la glace. Chap. XLVIII.*

Vltre y a d'autres regiõsen ceſte coſte Septentrionale, qui tendent plus auant ſur le Nord, que la premiere. L'vne deſquelles eſt fort mõtueuſe, & le pays boſſu,ou ſe trouuẽt diuerſes ſortes d'animaulx,comme rhondes,hermelines,ceruiers,regnardz noirs & autres,dõt les habitans retirent grãde quantité de peaulx riches & exquiſes pour faire fourrures & paremens,qui ſont trãſportées par les marchãs iuſques en noz quartiers. Et au regard des cheuaulx, beufz,aſnes, chameaux & autres beſtes de groſſe corpulẽce,ilz ne peuuent eſtre menez ne conduictz en ce pays tãt il eſt mareſcageux & plein de bourbes & fondrieres,ſi ce n'eſtoit au tẽps d'hyuer,que les chemis ſont endurciz par la rigueur du froid & de la glace. Es autres temps encores qu'il y ayt de la glace,& qu'il face grand froid,touresfois la glace ne porte pas, & n'eſt point ſi ferme ne aſſeurée, que les cheuaulx chargez & chariotz y puiſſent com-

*Fourrures exquiſes.*

modément paſſer : mais au contraire les hommes de pied a grãde difficulté en peuuent ſortir & paſſer oultre, tant la terre y eſt embreuuée & enfondrée d'eaues des eſtangs & mareſtz . Ceſte region à d'eſtendue deuers le Septentrion treize iournées, ou lon trouue grã de abondance des beſtes deſſuſdictes qui portent ces belles & precieuſes peaulx, par le moyen & traffique deſquelles les habitans retirent grãd gaing & profit : car cela y attraict les marchans de toutes partz, pour les achepter & tranſporter en grande quantité . Mais la maniere d'introduire & mener les marchans dedãs ce pays eſt fort eſtrange . Ilz ont des chiens qui ſont preſque auſsi grandz qu'aſnes, qui ſont duictz & accouſtumez a tirer la charrette. Or leurs chariotz n'ont aucunes roues, mais ſont faictz de grãdz aiz larges & plains, & peuuent ſeulemẽt contenir deux hõmes, leſquelz aiz ſont liez & attachez enſemble affin que leur largeur empeſche que facilement ilz ne puiſſent enfondrer dedans les fanges & mareſtz . Doncq quand quelque marchãd arriue, on le faict aſſeoir ſur le chariot, auquel apres on attache ſix chiẽs par ordre affin de tirer le chariot, leſquelz le cõduiſent la part ou ilz ſont guidez par le chartier qui ſemblablement eſt aſſis ſur le chariot auec le marchand: ainſi tirent ce chariot ou traiſneau par tout, ſoit dans les fanges, les mareſtz, ou dedans l'eaue a gué. Toutesfois les chiens ne peuuent ſouſtenir ſi grand trauail plus d'vn iour, car le lẽdemain il en fault prẽdre d'autres tous fraiz pour tirer le chariot : pour ceſte cauſe en chacun villaige

*Chiens ſeruans a tirer charettes.*

*Traiſneaux au lieu de charettes.*

(dont y en à au pays grãd nombre de proche en proche)on nourriſt des chiens deſtinez & vſitez a ceſt office:& par ce moyen vn marchand peult facilement entrer auant dedans le pays: mais on ne charge pas beaucoup ces traiſneaux, car les chiens ne pourroiẽt pas tirer de ces lieux plus grand fardeau que le marchãt,le chartier,& quelque balle de peaux:a ceſte cauſe il fault que chacun iour vn marchand change de chiẽs,de chariot & chartier,iuſques a ce qu'il paruiene aux montaignes ou ſe faict la traffique des peaulx.

## *De la region tenebreuſe. Chap. XLIX.*

IL y à encores vne autre contrée,qui tire bien plus auãt & interieuremẽt dedans le Septentrion, & laquelle a mon iugement eſt la derniere contrée habitéevers leNort,&l'appellẽt le pays d'obſcurité, par ce q̃ la plus grand partie de l'année le ſoleil n'y luiſt, & ne ſi apparoiſt aucunement:& lors les tenebres y ſont ſeulemẽt de nuict,mais de plein iour: l'air y eſt tenebreux cõme lõ voit par deça entre chiẽ & loup.Les habitãs du pays ſont beaux hõmes grãdz & corpulẽtz, mais fort palles.Ilz n'ont aucun Roy ou ſeigneur,auq̃l ilz preſtẽt obeiſſance,mais viuẽt comme beſtes, faiſans tout ce qui leur vient a plaiſir,n'ayans aucun ſoing ne obſeruation de ciuilité ou hõneſteté.Or les Tartares qui ſont leurs voyſins ſouuẽtesfois vont faire des courſes

*Gẽs viuãs beſtialement.*

& rauages dedans ce pays tenebreux, rauiſſent & emmenent leur beſtail & tout ce qu'ilz trouuent, & leur font pluſieurs autres faſcheries & dommages: & pour ce qu'en ce faiſant la nuict ſouuent les ſurpréd & ſont en danger de n'en pouuoir facilemẽt ſortir, ilz vſent de ceſte cautelle. Quand les Tartares ont deliberé entrer dedãs le pays pour emmener leur proye, ilz prénent des iumentz qui ont des poullains, & laiſſent les poullains a l'entrée du pays, ſoubz la charge & garde de quelques vns de leur compaignie, affin d'attendre leur retour: puis eulx ayans faict leurs courſes & rauages, ſi la nuict les ſurpréd, les iumentz qui obſeruent ſongneuſemẽt les chemins pour retourner vers leurs poullains, ne faillent aucunement a les y conduyre ſans aucun peril ne danger. Auſsi ilz leurs laſchent la bride ſur le col, & les laiſſent librement aller ou l'affection les mene, & lors l'inſtinct naturel les conduict droictement au lieu ou elles ont laiſſé leurs poullains: ainſi elles rendent leurs hommes qui les cheuauchent au lieu ou eulx meſmes n'euſſent ſceu retourner a cauſe des grandes tenebres & obſcurité. Les habitãs du pays ont ſemblablement diuerſes beſtes deſquelles ilz retirent les peaux qui ſont cheres & precieuſes, qu'ilz trãſportent en autres regions, dont ilz tirent grand proffit & emolument.

*Ruſe pour ſortir d'vn pays tenebreux*

## De *la prouince des Rucheniens.*
## *Chapitre L.*

LEs Rucheniens habitent vne grande prouince, qui ſ'eſtend preſque iuſques au pol artique, & ſont Chreſtiens, obſeruãs les reigles & ceremonies des Grecz en leurs ſeruices eccleſiaſtiques. Ce ſont belles gens & blancz, ayans communement tãt les hommes que les femmes les cheueulx iaulnes. Ilz ſont ſubiectz & tributaires au Roy des Tartares, auquel ſur la coſte d'Orient ilz ſont voiſins & limitrophes. Ilz ont en leur pays grande quãtité de ces peaulx & fourrures tãt exquiſes. Oultre ont des mynieres d'argent, mais l'aïr y eſt merueilleuſement froid, car le pays eſt ioignant & contigu a la mer gelée. Toutesfois en la mer ſuſdicte y a quelques iſles, eſquelles on trouue grande quantité de faulcons & gerfaulx, qui de la ſont tranſportez en diuerſes contrées & regions.

*FIN DV TROISIESME*
*Liure.*

# ADVERTISSEMENT
## au Lecteur.

IE ne me puis perſuader (amy lecteur) que M. Paule (qui ſi curieuſement a deſcript ce que deſſus) ſe ſoit arreſté en ſi beau chemin, ſans paſſer oultre a continuer le ſurplus: qui me faict a croire que ſon œuure eſt demeuré imparfaict, comme ie te laiſſe a coniecturer: meſmement en ce dernier traicté, chap. 47. il demonſtre auoir affection de deſcripre les parties Septentrionales, qui ſont voyſines des Tartares, leſquelles il auoit cy deuant obmiſes au premier liure, auquel il ne touche rien des regions & prouinces, que tant ſon pere Nicolas Paule en ſon premier voyage & retour, que luy au ſecõd, ont paßées & trauerſees, depuis Armenie iuſques a Clemenſu, ville royalle de la prouince de Cathay, ſinon qu'il dict que leur chemin fut grandement retardé, à cauſe des neiges & grãdes inõdations d'eaues, ce qui eſt facile a croire que ce fut en paſſant les regions Septentrionales. Mais pour le preſent ie n'en trouue autre choſe de luy, que ie te puiſſe communiquer. Toutesfois ſi tu as affection de cõgnoiſtre ces regions Septẽtrionales, tu en trouueras a ſuffire pour raſſaſier ton eſprit en la grãde Coſmographie de Mũſterus, & particulierement au liure de Mathias Amichou, docteur en Medicine, & chanoine de Cracouie, lequel i'ay deliberé de brief te rendre Francois, auec le voyage de Loys Vartoman, que ie tiens preſt pour ſeconder le preſent autheur, attẽdant toutesfois de quelle grace & faueur il ſera par toy receu. Ce pendant auras fruition de mon labeur, s'il t'eſt agreable.

LONGIS
NIHIL IN CHARITATE
VIOLENTIA

-32348-

Dec. 1958

L. L. Harper, Inc

H556
P778d

UZG